

LE PASTORALET.

Chi commenche le Pastoralet, ou quel Bucarius faintement par pastourrie descrist la division des Franchois et la désolation du roialme de France. Et qui légèrement vorra entendre ceste fiction, sy voie la brève exposition qui est après la fin du livre. Et sachent tous qui cest présent livre verront, qu'il est fais principalement à l'onneur et loenge de très-noble et très-excellent prinche Jehan duc de Bourgonne, conte de Flandres et d'Artois, qui en son tamps fu moult preux et vaillans, et tant loialment ama le roy Charle Sisime, le roialme et le bien de la chose publique qu'en la fin en morut comme il appert ou livre qui s'ensieut, dont premièrement dist le prologhe en ceste manière :

A tel escrivain tels escriis :
Humbles sui et pour ce j'escris
Humblement en matière basse.
Sy me doinst Diex tamps et espasse
5 De mon propos à fin mener.
Je me vorroie moult pener
De bien dire, se je sçavoie,
Et de trouver couverte voie
Sans apertement révéler
10 Les fais de quoy je voel parler,
Qui bien sont digne de mémoire :
Sy m'estoet laisser droite histoire

- Et tourner aux fables couvertes
 Où seront dittes et ouvertes
- 15 Les paix, les gherres et les tours
 Des bergières et des pastours
 Qui sont de haulte extraction.
 Jà en orrés la fiction
 Qui à bon droit les loiaux loe
- 20 Et les fauls desloiaux desloe,
 Pour exemple c'on doibt fuir
 Le mal et le bien ensuir;
 Mais, s'en ce traittié nouvelet,
 C'on nomme le Pastoralet,
- 25 Ne dy bien et bien ne m'emploie,
 Je pry humblement et me ploie
 Que là où j'ay mal sermonné,
 Pour Dieu tout me soit pardonné;
 Car plus sage de moy s'amuse,
- 30 Et, se pour estrangier ma muse,
 Je parle des diex des païens,
 Sy sont les pastours crestiens
 Et moy. Comment que le fachons,
 Or est tamps que nous commençons
- 35 Au traittié pour brief raconter,
 Et laissons le prologhe ester.

*S'ensieut le primier chapitre qui contient la jojeuseté c'on faisoit à Paris
 et ailleurs en tamps de paix.*

- Talent me prist dès mon enfance,
 D'aler veoir la contenance
 Par la grand région gaulloise
- 40 Des pastouriaux sur la failloise,

40. *Failloise, falloise*, hauteurs couvertes de mousse, falaises.

- Sur les champs et sur les aunois
 Qui là gardoient antenois,
 Aignaux, moutons et herbiettes
 Et les pluisours boucs et chievrettes.
 45 Sy me mis tantost à la voie;
 Mais en cheminant pas n'avoie,
 Diex le scet, ne soussy, n'esmay,
 Car il estoit le mois de may,
 Que toute nature s'esjoie.
 50 Lors m'en alay faisant grant joie
 Tout parmy plaines, monts et vauls,
 Sans point redoubter les travaux,
 Et passay marès et riescages
 Broelles, bruières et boscages
 55 Où vy verdoier la flechière,
 Le joly jonc, l'erbe chièrre
 Et le plaisant rosel marage;
 Mais, ainsy faisant mon voiage,
 Par mainte fois tant escoutay
 60 Dechà, delà où me boutay,
 Que bien oy que sans gabois
 Sur tous aultres liex le hault bois
 Qui sist en la roial contrée
 Droit enemy, non pas à l'entrée,
 65 Estoit proisiés et renommés
 D'estre vers, foellis et ramés,
 Plaisans, herbus et floretés
 Et plains de grans jolivetés,
 Et qu'en ce hault bois se tenoit.
 70 Où grant léèce démenoit,
 Sans faire plainte, ne plourrie,
 La droite flour de pastourrie.

42. *Antenois*, chevreaux.55. *Riescages*, terres incultes.54. *Broelles*, breil, breul, buissons.

Pour ce se fist tant aproisier
 Le bois où croissent ly noisier,
 75 Ly chesne et ly haistre joly ;
 Et chascuns lors parloit de ly
 Et en disoit droites merveilles
 Et teles c'oncques les pareilles
 En nul raconte, ne devis,
 80 N'avoic oy à mon advis.

Quant j'entendy la renommée
 Du hault bois de la place amée
 Et qu'en tout le roial pourpris
 N'avoit lieu de sy très-hault pris,
 85 Tart me fu que le bois véisse.
 Lors, sans ce que délay féisse,
 M'en sui au joli bois venus
 Où l'en célébroit à Vénus
 En lui offrant beaux roussignols
 90 Bien chantans, jolis et mignos;
 Et pour l'amour de la déesse,
 Vaurrent les pluisours par léesse
 Dessus l'erbette caroler,
 Saillir, treper et flajoler,
 95 Chanter, corner, lirer, muser
 Et espringhier sans refuser,
 Et mener tel glay et tel bruit
 Que le bois en résonne et bruit
 Par sy hault retentissement
 100 C'onques mais écho telement
 Ne respondy à toutes voix,
 N'à tous sons, com en ce hault bois.

Pour miex tout oïr et véoir,
 Sans moy à l'entrée séoir,
 105 Tant trespassey praux et landes

- Et arbres portans nois et glandes
 Et petis vergiers clos de sois
 Qu'en ung lieu entre deux houssois,
 Soubs ung pouplier d'odour bien saine,
 110 Auprès d'une clère fontaine,
 Trouvay, tant y fuy ententis,
 Les pastours roiaux et gentils,
 Dont je ne fui pas poy joïeux,
 Mais en mon coer non anoïeux
 115 Me loay de bonne fortune,
 Que je ne croy pas qu'au fort une
 Tele ou pareille compaignie
 De bergiers, ne miex ensaignie,
 Plus jolie, miex jupelée
 120 Fust tant comme la terre est lée.

- Nuls hom ne porroit exprimer,
 Ne bon réthorique rimer
 La noblèce que je trovay,
 Tout ainsy qu'illoec arrivay;
 125 Car en ce gracieux destour
 Estoit le noble et hault pastour
 Florentin, maistre du pourpris.
 Et la chose dont plus le pris,
 C'est que j'oy qu'il fu nommé
 130 Partout le pastour bien amé;
 Car il estoit douls et rians,
 Beaux parliers et humilians,
 Ne nuls, se ne fust par envie,
 Ne le héist jour de sa vie;
 135 Et, pour parler de sa beaulté,
 J'ose bien dire, pour briefté,
 Que nature tout à devis

- Le fourma de corps et de vis,
 Et lui donna force et valour
 140 Et fine coulour sans palour,
 Syque par raison ne dut mie
 Tels pastours estre sans amie :
 Sy ne fut-il; car Belligère,
 La très-amoureuse bergière,
 145 Qui là dansoit sur l'herbe drue,
 Estoit par convenant sa drue,
 Laquelle, s'en sui souvenans,
 Estoit jolie et avenans,
 Mais n'avoit à quart, n'à demi,
 150 Sy grant beaulté que son ami;
 Car elle estoit basse et brunette,
 Mais touse n'y ot tant jonette,
 Plaine de sy grand gaieté,
 Ne de sy grand joliveté,
 155 Sy amoureuse, ne sy lie
 Que ceste bergière jolie.
 Tant en fist et tant y pensoit
 Que plaisamment récompensoit
 La deffaulte de sa beaulté,
 160 Syqu'au fort rien que loiaulté
 Ne lui failloit, et sans amer,
 Amer ce que debvoit amer;
 Car elle estoit gente et plaisans,
 Mais en ce fu moult desplaisans
 165 Que vers son ami se faussa.
 Florentin amie fausse a,
 Tout soit-il beaux, gens et adrois.
 Vénus, ce qui ne fu pas drois,
 Vulcan gherpy et Mars ama,
 170 Et assés fu qui l'en blama,

145. *Belligère*, Isabeau de Bavière.152. *Touse*, femme.

- Quoyque Vulcan fust lais et vils
 Et Mars fust plus esmanevis.
 Qui dont loera Belligère
 D'estre en coer sy fole et légère
 175 Que de frauder, ne décevoir
 Son ami pour plus lait avoir?
 Et s'il fust plus beaux, ne doit mie
 Ainsy changier ami amie;
 Car c'est blame et desléaulté.
 180 Femme, pour vertus, ne beaulté,
 N'aura honnour, tant soit jolie,
 S'elle fait de son corps folie;
 Ne bien faire, dire ou penser,
 Ne l'en poent récompenser
 185 Qu'elle soit en honnour remise.
 Miex vaurroit jusqu'à la chemise
 Tout perdre à femme que s'onnour :
 Rien n'a, qui vit à déshonnour.

Hloec entre les esbatans

- 190 Tristifer tristièce portans
 Estoit, et tout fust-il jolis,
 Trop bien sambloit méranceolis;
 Car il avoit ung pensement
 Malvais, qui lui faisoit tourment,
 195 Qui lui faisoit au coer destresse
 Syqu'en apparoit la tristresse.
 Ung pensement malvais avoit
 D'amer ce qu'amer ne debvoit :
 D'amer, amer. Ne debvoit mie
 200 Amer de son ami l'amie.
 Las! il l'amoit; il l'amoit, las!
 Qu'au dire preng poy de soulas,

- Et que volentiers m'en téusse
 Se par droit taire m'en déusse!
 205 Mais tant sert à ceste matière
 Que, se je voel faire oeuvre entière.
 En siévant la commune fame,
 Il m'estoet dire le diffame
 Des foles amours Tristifer
- 210 Qui le coer a plus dur que fer
 Et de desraison tout noirchy,
 Quand en soy pense ce que chy
 Après diray, quand tamps sera.
 Blasmés soit, qui blasme fera.
- 215 Au pouplier flairant et foelly
 Estoit Léonet : c'est celly
 Que je ne dois pas oublier,
 Ains voel et vorray publier
 Ses meurs et dire sa bonté.
- 220 Tant est plains de grant loialté,
 De hardement et de hault pris,
 Que n'a son pareil ou pourpris.
 Trop est eremus et redoublés,
 Car il est, se vous m'escoutés,
- 225 Débonaires à ses amis
 Et fiers contre ses anemis.
 Au besoing à coer de lyon.
 Il ne poet que n'y oublion
 A dire toute sa bonté;
- 230 Quand à parler de sa beaulté,
 Il est moult gens et bien fourmés,
 Bruns et barbus et bien amés.
 De s'amie qui rest plaisans.
 De Lupal ne scray taisans,

- 235 Qui avoit illoec son repaire.
 A Léonet est tout contraire
 De meurs ; car couars est et fauls.
 En lui a assés de deffauls.
 Il a condition lupine ,
- 240 Car il est tout plains de rapine
 Comme fu jadis Lychaon ,
 Et Pompal ressamble au paon ,
 Qui vait illoec faisant la roe
 De son jupel , et vire et roe
- 245 Dechà, delà, moult grossement,
 Et se comtoie cointement,
 Plus que nul paistre que l'en sache ;
 Et Tristifer à soy le sache
 Pour en faire son messagier
- 250 D'amours, dont bien se voelt chergier ;
 Car à Tristifer voelt complaire,
 A qui qu'il en doie desplaire,
 Pour le bien qu'il attend de ly
 Et qu'il le face plus joly
- 255 De gans et de nouveau chapel
 Et lui racroisse son tropel.
 Ainsi art tous de convoitise
 Pompal pour furnir sa cointise,
 Qui jamais ne sera furnie.
- 260 Enfens et la pute honnie,
 Le fu qui apète flamer,
 Le parfont gouffre de la mer
 Et coer d'avens dont je dy fy,
 Ne sont nulle fois assouffy.
- 265 Ces paistres et aultres pluisours
 Qui de grans tropiaux sont duisours,

- Moiens et petis bergerons,
 Dont chà en après conterons,
 Et mainte gaie bergièrette
 270 Trouvay au pouplier sus l'erbette,
 Qui là chantent, dansent et balent,
 Saillent, trèpent, rient et galent
 Et demainent tel esbanoy
 Que point du pareil parler n'oy.
 275 La feste y est grans et plainière,
 Puis d'une, puis d'aultre manière.
 Grans est la joie oultrement,
 Et très-plaisant l'esbatement.
 Sur toute rien moult m'abelly
 280 Que Tristifer coler joly
 De fin achier, bien brunoiant,
 Ala à ce point ottoiant,
 Ne sçay quele chose pensoit,
 A Maret qui le miex dansoit;
 285 Et Maret de coer enterin,
 Pour le beau coler acherin
 Qui ert pointus com il convint,
 Comme courtoise, plus de vingt
 Mercis au pastourel rendy;
 290 Et puis la belle dont je dy,
 Pensans qu'en donnant l'en acquiert,
 C'une bonté l'aultre requiert,
 A Tristifer a redonné
 Ung chapelet tout boutoné,
 295 Dont il l'enclina bassement
 Et remercia doucement.

Droit à celly point la carole
 Renforcha où Pompal carole,

284. L'auteur ne nous a pas appris le nom de cette dame.

- Lupal, Léonet, Belligière
300 Et Tristifer et sa bergière
Et Florentin le hault pastour
Et tant d'autres que par nul tour
Ne les puis nommer, ne le sçay.
Lors en les regardant pensay
305 Que sy très-haulte bergerie
Ne fu mais en herbergerie,
N'en champ trouvée, ne véue.
Et se j'ay grant léèce eue,
Ce ne fait pas à demander;
310 Car où hault bois, sans descorder,
Les pastouriaux gais et volages
En lor flajols, chansons boscages,
Pour resvillier l'esbatement,
Disoient moult sauvagement,
315 Et jouoient le pirdouy
Tant doucement que qui l'oy,
Tout fust lors en méraucolie,
Tost refu sa pensée lye,
Nes ly foucq qui auprès passoient,
320 Pour les sons escouter cessoient,
Et la fontaine s'arrestoit.
Quant il me membre que c'estoit,
Mon coer encore s'en resjoie,
Et m'est advis que celle joie
325 Voy que je vy sy volentiers,
Quand en dansant par les sentiers,
Ainsy que pour gage d'amours,
Ly bergicret plain de bons mours,
Aus bergières panetières
350 Donnoient belles et entières;
Et celles tant s'abandonnoient
Qu'à ces pastouriaux redonnoient
Botes, boistes et aleniers

- Qui valaient mains beaux deniers;
 335 Et les douls yex s'entrefaisoient
 Par contenances qui plaisoient,
 Et s'entr'estraindoient les dois
 Tout doulc, non pas en boufardois;
 Et que plus fu, souvent avint
 340 A dix ou à douze ou à vingt
 Que l'en les baisoit en la face.
 J'ay paour que je ne m'efface
 A trop parler : sy m'en tairay,
 Fors que je dy bien et diray
 345 C'oncques plus joieuse assemblée
 Ne fu en, appert, n'à emblée;
 Car chansons nouvelles disoient
 Et adès de danser frisoient,
 Sans nulle aultre chose songier,
 350 A moins tolt dormir et mengier.

- Quand je vy cest esbatement
 Si grand, sy bel parfaitement,
 Tant me plut que pour dire voir
 Millour tamps ne vausisse avoir;
 355 Car c'estoit un droit paradis,
 Se cest déduit durast toudis;
 Mais non, car sicomme la mer
 Voit-l'en par tempeste escumer,
 Après ce qu'el a esté quoie,
 360 Vit-l'en ceste joyeuse joie
 En la fin, et cest esbanoy
 Retourner en doel et anoy.
 Après cler tamps vient la nuée.
 Joie mondaine est tost muée;
 365 Plaisance souvent petit dure,
 Et la retournée en est dure.
 Bien le scèvent certainement

Cil qui vivent mondainement.
 Ne fault aultres tesmoings trouver,
 370 Car bien sont deux pour le prouver.

Ainsy que j'ay dessus conté,
 Ont grant pièce au pouplier festé;
 Mais, sicomme l'en dist à plain,
 Toudis ne plaist par joly plain.
 375 Uns coers nouveleté désire;
 C'est ce qui fist, bien le puis dire,
 La pastourrie départir
 Du pouplier, et lors, sans mentir,
 Aler séoir en reposant
 380 Au mayolier vert et plaisant,
 Oû la belle fontaine sourt,
 Qui parmy le joly val court,
 Oû les flourettes espanies
 Soelent les plaisans compaignies
 385 De soef odour encenser.
 Lors Tristifer vault son penser
 Par Pompal mander à sa mie
 Qui Belligère n'estoit mie,
 Mais Maret la touse mignote.
 390 Tristifer mie ne s'assote
 De seule amie, car toudis
 En a, ce dist-l'en, noef ou dix
 Ou plus, syc'on n'en scet le conte.
 Mais Belligère tout sourmonte,
 395 Et plus est-il de s'amour point,
 Quoyque la belle n'en scet point,
 Fors par regards qui sans cesser
 La font à Tristifer penser :
 Il pense à elle, et elle à ly.
 400 Et s'a ami sy très-joly,
 Avoec qui soubz le mey donoie ;

- Mais forment ly poise et anoié
 Qu'elle n'ose aler sans truffer
 Donoier avoec Tristifer,
 405 Et Tristifer en telle manière
 Désire estre avoec Belligière.
 Assés y est; car coer et yex
 Ly envoie qu'il ne poct miex
 Pour le présent; mais quant porra,
 410 La belle ses douls mos orra.
 Lors auront ambdoy lor plesir
 Et tout plainement lor désir;
 Mais moult de gens de lor plaisance
 Auront grief dolour et nuisance,
 415 Et plus de cent lamenteront
 Pour le mal qu'il en porteront.
 Ainchois que la fable remaigne
 Je ne sçay où Berte, ne Maigne
 Trouveront jusqu'à l'acorer
 420 Les larmes qu'il faudra plorer,
 Quand les très-grans meschiés verront
 Qui par Tristifer avenront
 Et par sa fole deverie
 Dont il a jà sans menterie
 425 Le coer durement trespensé;
 Mais nuls au may n'y a pensé,
 Qu'assés avoient aultre affaire.
 Entriaux estoient paire à paire
 Au vert may séans et logiés
 430 En l'ombre de ses jolis giés,
 Faisans chansons et virelais,
 Motès et tout genre de lais,
 Balades et petis rondiaux;
 Mais Florentin, le grignour d'iaux
 435 Pour plus les rimes ensaulcier
 Dist lors, non pas sans eslecier :

- « Une chainturelle de laine,
 « Belle pour une chastelaine
 » Aiant très-gracieux ami
 440 » Et longhe trois tours et demi,
 » Donray à celli qui fera
 » Rondel où le plus loera
 » Sa mie; car lors en présent
 » Lui en sera fait le présent
 445 » Par Belligière la courtoise; »
 Dont chascuns le mercie et proise;
 Et pour miex faire et estre quois,
 S'en entrent seulet en requois
 Ly pastourel; mais les bergières
 450 Qui sont avenans et légères,
 Sont remèses au mayolier,
 Sus l'erbette à maint violier,
 Où le tamps passent et emploient,
 Tandis que les pastours rimoient,
 455 En faisant de flours chapelès
 Dont les vers cercles Apellès
 Entailloit très-soubtivement;
 Puis venoient hastivement
 Bétris et Floure de Perselles
 460 Et pluisours aultres pastourelles
 Les chapiaux sy très-indoians
 Présenter à ces rimoians,
 Adfin que chascuns prende cure
 De gaignier la belle chainture
 465 Pour en sa miote doer.
 En tels dons ne voy que loer;
 Car, qui en voelt dire le voir,
 Elles donnoient pour ravoir,
 Mais loial amour, sans vendue,
 470 Doibt par amour estre rendue,

- Entre toutes les chapelans
 Par dessoubs le may récéclans,
 Une en y ot qui par cointise
 Fist chapelès sans convoitise
 475 Que l'en lui deust remérir,
 Fors par plus amer et chérir,
 Dont je l'oy loer maint jour
 Ou bois où je fui à séjour
 Longtamps pour la grant pastourie
 480 Regarder sans doel, ne plourrie,
 Mais joïeuse com dit vous ay.
 Tant y fui, tant m'y eslusay,
 Tant y gaitay bien ententis
 Que puis m'en suis moult repentis ;
 485 Car oïseux mon tamps y passay,
 Dont maintenant mains vail et seay.
 Miex vault, quant tamps est, besongnier,
 Qu'oyseux à délices songnier.
 Le tamps s'en va tost et se passe,
 490 Et plus ne revient, ne repasse ;
 Dont qui ne prent soing de son fait,
 Tost vient à fin et n'a rien fait.

- Quand ly rondel furent rimés,
 Ly pastourel du bois ramé
 495 S'ont rassamblé au joly fage
 Où Belligère qui fu sage
 De rime, sist pour en jugier,
 Laquele, sans plus prolongier,
 Pria trois fois son ami chier
 500 De l'esbatement commenchier.
 Lors cils qu'il ot, dont fu jolis,
 Son jupeau paint à flours de lis,
 Pour complaire à sa Belligère,
 Son dit prononcha de voix clère

505 Joieusement et en la ghise
Que chy s'en ensieut la devise :

« La très-belle beauté ma mie
» Ne diroit pas uns aultres Tulles;
» Sens et valour n'abaissent mie
510 » La très-belle beaulté ma mie.
» Elle est de grant doucheur garnie,
» Et sy n'est pas des plus entulles
» La très-belle beaulté ma mie
» Ne diroit pas uns aultres Tulles. »

515 Florentin comme vous oés
Dist son dit, dont moult fu loés.
Belligère meismement,
Qui là séoit pour jugement,
L'en loa trop plus que nul paistre,

520 Ne bregière qui fust au haistre,
Quoyque chascun bien le looit;
Mais le hault pastour qui ooit
Son los, dont n'avoit pas tristour,
Dist à Léonet : « A ce tour

525 » T'estoet ton rondiau prononcier;
» Sy le vault à tant commencer. »

— « Ma mie est Hester et Hélaïne,
» Et Héro et Pénélope,
» Et de Vergy la chastelaine;
530 » Ma mie est Hester et Hélaïne,
» Car humble est et belle et certaine
» Et chaste et célaus son secré.
» Ma mie est Hester et Hélaïne,
» Et Héro et Pénélope. »

- 535 Léonet le bergier de pris
 A tant bien fait qu'avoir le pris
 Debvera, qui ly fera droit,
 Assés le voit-l'en chy endroit,
 Par sa rime qui tant est bonne,
- 540 Et miex par sa belle couronne.
 Car Silvanus qui des forés
 Est grand diex, vint très-bien parés
 D'une robe de foelles vers;
 Ly mieudres cousturiers d'Anvers
- 545 N'en sceut une tele faire.
 Par dessus y ot mainte paire
 De flours dont fu estincelée
 La cote de coulours merlée,
 Lyquels couronna de loirier
- 550 Léonet, puis vault repairier
 Amont ou bois par une lande
 Atout sa belle houpelande;
 Mais com grans en fust la devise
 Et que chascun Léonet prise,
- 555 Fors Tristifer qui ot envie
 Sur lui tous les jours de sa vie,
 Auques tost fu dit à Pompal :
 « Dy ton rondel, et puis Lupal. »
 Et cils le dist tost et poursieut
- 560 Par la manière qui s' ensient :
- « Pymalion a m'amie entaillie
 » Et Phébus l'a freschement coulourée;
 » Zéphirus lui a grant doulchour baillie.
 » Pymalion a m'amie entaillie,
 565 » Paris d'amours l'a duite et consillie,
 » Et Orpheus a sa voix acordée.
 » Pymalion a m'amie entaillie
 » Et Phébus l'a freschement coulourée. »

- Or a Pompal dit son motet,
 570 Dont lors sa touselte ung saultet
 Fist soubs le may lés la fontaine,
 Et de remercier se paine,
 Comme courtoise et bien aprise,
 Son Pompal que durement prise.
- 575 Puis dist Lupal : « Mon dit diray. »
 Ainsy le dist que le liray.
- « M'amie est belle, blanche et bloie,
 » Courtoise et coulourée à point,
 » Et douce, débonaire et quoie.
- 580 » M'amie est belle, blanche et bloie
 » Et plaisans et plaine de joie;
 » De biens deffault en ly n'a point.
 » Ma mie est belle, blanche et bloie,
 » Courtoise et coulourée à point. »
- 585 Quant Lupal ot finé son dit,
 A tous samble qu'il a bien dit.
 S'en dist Margot de Lobelet :
 « Tels rime et fait bien le varlet,
 » Qui ne saroit faire ung rondel
- 590 » Sy gracieux. » — « Non, » dist Blondel,
 L'ami de la belle Belaine.
 Lors Tristifer se mist en paine.
 C'on face paix pour l'escouter,
 Car il voelt son dit raconter
- 595 Baudement sans point ressongnier
 Qu'il ne doie le pris gaignier,
 Tant que tele cognoist, y soit.
 Or oiés comment il disoit :
- « Plus plaisant bergière n'a pas
 600 » De Colette, de Rains à Roye.

- » Son corps est tailliés à compas
 » Miex que dire je ne porroie;
 » Car el est parmy la corroie
 » Gresle, par les rains large et plaine,
 605 » Haulte à point, et s'a tousjours joie :
 » C'est des aultres la souveraine.
- » Soubs son chainse de canevas
 » Sa char plus que la noif blanchioie.
 » Délis dois a et longs les bras,
 610 » Dont miex en musette notioie.
 » Douls regart a la simple et coie;
 » Cler chante comme une seraine.
 » Bien scet houler en la saulchoie :
 » C'est des aultres la souveraine.
- 615 » Moutons saigne vers l'oel sans gas
 » Et tache aignaux de noire croie;
 » Trop bien sonne un cor hault et bas,
 » Et ung aubespain duist et ploie.
 » Elle tist ung fronteau de soie
 620 » Et très-bien lache ung chaint de laine,
 » Et ung mastin au pain envoie :
 » C'est des aultres la souveraine.
- » Pastours, changier pas ne vorroie
 » Pour Berte, Bétris et Belaine
 625 » Celle à qui sui et qui est moie :
 » C'est des aultres la souveraine. »

Quant Tristifer ot baladé,
 Belligère a lors regardé,
 Qui lui donna espoir et signe

- 630 D'avoir la chainturelle fine.
 Puis demanda se tous ont dit
 Ly joly rondel et ly dit;
 Et Florentin lui respondy
 Que sy. Lors ont cil cor bondy
- 635 Haultement au may verdoiant.
 Lors dist Belligière en oiant :
 « Recarolés, bergier de pris,
 » Car donner voel le riche pris
 » Et le joïel bel et bien fait
- 640 » A celly qui le miex a fait
 » Et ditté de mieudre saveur. »
 Non fera, qu'il y a faveur
 Qui fera la fole mesprendre.
 Qui droit voelt jugier, doit aprendre
- 645 A eschiver et contredire
 Amour, pitié, hayne et ire;
 Car ces choses principalement
 Pervertissent tout jugement.
 Belligière en est pervertie,
- 650 Car par amours et par sotie
 Donne le beau pris orendroit
 A Tristifer qui n'y a droit;
 Car nuls ne le debvoit avoir,
 Tant loast sa mie pour voir,
- 655 S'il ne gaignoit par rondel,
 Car oncques ne fu parlé d'el.
 Quand Florentin le publia,
 Je croy que celle l'oublia,
 Tant est en coer d'amours malade;
- 660 Car Tristifer l'a par balade.
 Ainsy a-il proffit et los
 Contre raison, bien dire l'os.

686. *D'el*, d'autre chose.

- Ainsy est-il or en maint lieu.
 Cil qui trespasent la loy Dieu
 665 Par les commandemens brisiés,
 Sont entre les fols plus prisiés ;
 Car, quoiqu'il vivent à desloy
 Et qu'il facent nouvelle loy
 D'oublier Dieu com négligent,
 670 Pour lor or et pour lor argent
 Et pour les terriens délis
 Qu'il ont pour le millour eslis,
 Et qu'il n'aient à lor voisin
 Amour, nes qu'à ung Sarrasin,
 675 Au mains sy grand qu'il ne vorroient
 Avoir du sien quanqu'il porroient
 Et trestout attraire à lor corde
 Sans pitié, ne miséricorde
 Et ne chacent aval, n'amont,
 680 Fors tousjours accroistre lor mont,
 Et ne lor chault auleunement
 Dont il lor viègne, ne comment,
 Certes, puisqu'il sont bien moeblé,
 Posé qu'il l'éussent emblé,
 685 Les fols diront, je le say bien,
 Qu'il seront sage et gent de bien,
 Vaillant et de bonne gouverne ;
 Mais eils qui ainsy se gouverne
 Et met son coer en vanité,
 690 Ne doibt pas selonc vérité
 Avoir renom par tel affaire,
 Mais par cremir Dieu et bien faire,
 Sans issir en nulle saison
 Des termes de droit et raison.
 695 Cils seuls doibt avoir los et pris,
 Ou le juge seroit repris
 D'avoir fait sentence légère

- Par faveur, comme Belligère,
 Qui le pris à celly livra,
 700 Qui des aultres le pis ouvra,
 En tant qu'il excéda les termes
 Du cry, qui doibvent estre fermes
 Que l'en doibt à celly quasser
 Son dit, qui les voelt trespasser,
 705 Tout face-il rime bonne et belle;
 Et le pécheur vers Dieu rebelle
 Pour ce, s'il est subtils de vivre,
 Doibt le blamer tout à délivre
 Et justement rédarguer
 710 Sans sy folement arguer,
 Que de dire et concluire en somme :
 « Cestui est riche, dont proidomme. »
 Qui ainsy dist, trop mal parla.
 Fortune ne vait pas par là,
 715 Ne regarde pas à qui donne
 Ses biens, car souvent abandonne
 Aux malvais richesse à plenté
 Et les bons laisse en povreté
 Où elle fait contrairement.
 720 Pour ce, selon bon jugement
 L'en doibt loer, selonc les mours
 Ou blamer, non par amours
 Ou aultrement selonc fortune.
 Jà jugier de personne auleune,
 725 S'il nous loist jugier, ce que non,
 Fors pour ensaulcier bon renom
 Et les oiens entalenter
 D'euls à tout bien faire aprester,
 Ou pour corrigier par reprendre
 750 Les malvais de tel mal entreprendre
 Ou du laisser pour avoir pris,
 S'il estoit par folour empris.

Bon se fait, sicomme je pens,
Chastoier à aultrui despens.

- 735 Or est bien Tristifer celly
Qui du beau pris se fait joly
Et s'en esgaie durement;
Et la cause principalement
Qui plus l'eslèce maintenant,
740 C'est pour ce qu'il lui fu venant
Des belles mains, qu'il ne het mie :
C'est de Belligère s'amie,
Qui, pour ce qu'elle l'atoucha,
Cent fois le chaint à sa bouche a
745 Mis et baisiet par amourettes,
Com l'en soelt faire ces flourettes,
Quand sont fresches et bien olans.
De rien n'est Tristifer dolans,
Ains danse et fort sault et ressault
750 Et souvent redouble le sault,
En menant bregière avenant.
Moult se renforcent maintenant
Les sons en haultes turlurettes,
Et Diex seet que ces bergières
755 Se poursaillent de grans fachons.
Ces robins et ces robechons
A danser ne se faindent pas
Devant toutes plus que le pas.
Trois des plus belles à la tresche
760 Dansèrent lors sur l'erbe fresche,
Lesquelles Léonet menoit,
A qui sy très-bel avenoit
Que nuls ne le puist miex faire ;
Mais quant Tristifer vit l'affaire,
765 Il n'en fu pas poy envieux,
Et Pompal saultes gracieux

- Faisoit en doublant le gringot
 Avoec Masse, Maigne et Margot.
 Tant rechéoit bien à son point
 770 Que de miex dansant n'avoit point,
 Fors Léonet, en tout l'esbat.
 Et la bregière se resbat
 Moult très-gentement et sautéle,
 Qui ot donné par grant cautèle
 775 Le pris, comme bien l'en verra,
 A celui qui lui redonra,
 Dont si grant mauls venront qu'enfin
 Gastés en sera le champ fin,
 Et la pasture du pourpris,
 780 Et maint bergier de mort surpris.

- Ne sçay qu'iroie plus tardant,
 Ne de la joie recordant
 C'on fait en l'ombre du vert may.
 Tous et toutes, sans point d'esmay,
 785 Grant déduit et grant feste font
 En riant du coer en parfont;
 Mais en la parfin en plorront
 Qui jà tenir ne s'en porront,
 Quant il verront une journée
 790 Fortune contr'iaux retournée,
 Qui lor jouera de ses jeux,
 Et lor esbanois oultrageux
 Et que font en fole plaisance
 Retournera en desplaisance
 795 Qu'elle en est duitte et coustumière.
 Ceste joie courte et prumière
 Muera en longhe tristrèce,
 Et mettera en grant destrèce
 Les pastouriaux soudainement
 800 Par son soudain destournement,

Et lor fera bien à sçavoir
 Que nuls ne doibt fiance avoir
 En sa roe qui tourne et glace,
 Non plus qu'en ung petit de glace ;
 805 A lor despens l'aprenderont,
 Quant le cop sur yaux prenderont,
 Et lor bon tamps sera passés.
 Il ne lor souffist pas assés
 De caroler après prangière,
 810 Mais tousjours devant et derrière,
 Sans penser des tropiaux conduire,
 Voelent solacier et déduire.
 Il n'ont nul aultre pensement
 Que de mener esbatement,
 815 Mais tel chose ne poet durer.
 Diex ne poet toujours endurer,
 Ains voelt punir le meffaisant,
 Souventefois tout quoy taisant.
 Tout quoy taisant, ne se taist mie.
 820 Par saint Pol et par Jhérémie
 Et par les aultres escrivains
 Dist bien que ne soïons pas vains,
 Mais voellons nous tous esprouver
 A bien faire pour nous sauver ;
 825 Et gardons comment nous ferons,
 Car enfin conte renderons
 De nostre vie et demorance.
 N'i poons prétendre ignorance,
 Ne nous par ce point excuser,
 850 Bien nous porriens abuser.
 Diex ne nous voelt pas espier,
 Ne férir sans nous escrier.
 Tousjours le pécheur rédargue
 Et en conscience l'argue,
 855 Ainsy comme par grant instance,

- En l'attendant à pénitance;
 Mais quant voit son coer endurechy
 En mal, et ne se voelt de chy
 Partir, ne laisser sa folie,
 840 Lors ly change en mérance
 La léèce qu'il a éue,
 Et lui esclarcit sa véue,
 Syqu'il perchoit, mais c'est à tart,
 En quoy deffault, en quoy retart
 845 Son bien qui tant lui poet descroistre.
 Lors primes voelt Dieu recognoistre,
 Quant se voit en adversité;
 Mais, quant fu en prospérité,
 Mis ot Dieu du tout en oubly.
 850 Ainsy ont le coer ennubly
 Et muchiet par mondains délis
 Les paistres mignos et jolis;
 Et les plus grans, qui est dommage,
 Ne perchoivent pas lor outrage,
 855 Car pas ne le voelent aprendre,
 Ne nuls ne les ose reprendre,
 Ne remonstrer lor deffailance,
 Qu'il ne perde lor bienvoellance;
 Mais Cils qui ne poet rien cremir
 860 Et devant qui tout doibt frémir,
 Les reprendra par raison,
 Et punira quelque saison
 Et les mettera à malaise
 Longhement pour ung petit d'aise.
 865 Poy vault le ris, dont depuis fault
 Plorer toujours sans nul deffault;
 Mais moult doibvent estre prisées
 Les larmes tournans en risées.
 Se les pastouriaux ou poupris
 870 Ploraissent, comme bien apris,

Lor meffais et au bien tournaissent,
 En la fin joie démenaissent
 Et preissent ung tel plesir
 Qui passast tout humain désir;
 875 Mais pour ce que trop s'esjoissent
 Et en fol abandon joissent
 Des fauls biens terriens et vains,
 Et sont dommageux et grevains
 Aux pastis communs par lor pas,
 880 Plorront-il, ne demourra pas,
 Et seront mené à douleur
 Et réprimé de lor folour
 Par mortalité et par gherre
 Et par faulte de biens en terre,
 885 Et lor folies comparront,
 Puisque laissier ne les vorront.

Quoy qu'il soit, ne quoy qu'il aviengne,
 Nuls à poy n'est, à qui souviengne
 Au mayolier fors de mener
 890 Oultrément sans refrener
 Son coer en dissolution :
 S' en chiéent en pollution,
 Et de vices chascun s'ordoie,
 Et pour bien démener lor joie
 895 N'ont pas de place meschoisy,
 Ains ont soubranchiet et saisy
 Joly haistre pour donoier
 Et bien plaisant pour umbroier,
 Car il est ramés et frondis
 900 Et en verdour presque toudis.
 Nuls tels fages ne fu plentés
 Aillours en bois, tant fust hantés.
 Pour sa grand beaulté les oisaux,
 Ainsy que par mons et quoisaux,

- 905 S' y assamblent et par douls sons
 Y chantent diverses chansons.
 Les fées y font lor convent
 Et y dansent par nuit souvent,
 Et li satirel plaidoiant
- 910 S'appèrent au may verdoiant.
 Assés y a aultre beaulté,
 Mais je m'en passe pour briefté.

- Se les pastouriaux ont bel ombre
 Au joly may soef et sombre,
- 915 Autressy d'emprès en la plaine
 Court et sourt la douce fontaine ;
 Mais celle où ly beaux Narchisus
 Se mira et morut dessus
 Quant son ombre ama par folie,
- 920 Oncques ne fu, n'est si jolie
 Que ceste, je vous ay convent.
 C'est la fontaine de Jouvent
 Où les amans soelent venir
 Baignier pour euls rajovenir;
- 925 Mais, s'elle samble précieuse,
 Plus est que belle, périlleuse ;
 Car quoy que s'y baignent et noent
 Les pluisours et du bain se loent,
 En la fin tout y enviellissent
- 930 Et lor sens tant y avillissent
 Qu'il y rassotent vraiment,
 Et tant maint des bergiers briefment
 S'y noient, comme fol bricon.
 S'à la fontaine d'Elychon
- 935 Où les noef muses de science
 Habitent et ont audience

933. *Bricon*, homme dépourvu de sens et d'honneur.

- Et où la déesse Pallas
 Prent souventefois ses soulas,
 S'alaissent rafreschir souvent,
 940 Miex en vausist tout le convent;
 Mais il n'ont de science cure,
 Et à paine nuls d'yaux ne cure
 Fors de délis en soy embatre.
 Pour ce vont ly bergier esbatre
 945 A la fontaine soubs le may.
 Bon tamps ont chy avril et may,
 Bon tamps, voire, mais il faurra
 Plus tost que chascuns ne vorra.
 Je voy que jà fort diminue
 950 La joie qu'il ont maintenue
 Au may en may que tout verdoie;
 Ne scay que plus dire j'en doie.
 La carole remaint à tant,
 Ne plus n'y a pastour chantant,
 955 Ne pastoure; mais, s'il sont quoy,
 Bien orrés comment et pour quoy,
 S'il vous y plaist l'oreille tendre
 Et pour oublier tamps entendre.

*S'ensieut le second chapitre qui contient la hantise qu'avoit le duc
 d'Orliens avec la royne.*

- Devers le soir que palissoit
 960 L'air, et le beau soleil issoit
 Du bois qui devenoit umbrage,
 Léonet, comme bon et sage,
 Considérant et pourvéu
 Et d'un bon esperit méu,
 965 Dit lors une telle raison :
 « Il n'est pas en tout tamps saison

- » De tenir pipes à foles
 » Et de souffler en flajoles.
 » Il estoet une fois oignier
 970 » Berbis, et aultre fois saignier,
 » Or les en pasture mener,
 » Bien garder et puis ramener;
 » Car il appartient au mestier,
 » Voire qui voelt bien exploitier
 975 » Et de son foucq rendre bon conte.
 » Biens porriens dont avoir honte
 » Que tant avons au may tardé;
 » Car ly foucq sont huy mal gardé
 » Et par les champs vont vaghement.
 980 » Raler y fault sans tardement,
 » Ou ly loup partout frapera,
 » Et les plus grasses mengera,
 » Qui sera à nostre grant charge. »
 Lors se partirent de la marge
 985 De la fontaine ly pastour
 Qui haultement à lor retour
 Sonnèrent buisines et cors;
 Et les amans, par tels recors,
 Pour prendre gracieux congiet,
 990 Ont rimé et rotuengiet :
 « Adieu, amis! » — « Adieu, amie! » —
 — « Adieu, Robin! » — « Adieu, Maret! » —
 — « Pense à moy! » — « Ne m'oublie mie! » —
 — « Adieu, amis! » — Adieu, amie! —
 995 — « Tu auras ceste chalemie. » —
 — « Et tu cest coler pour touret.
 — » Adieu, amis! — Adieu, amie! —
 — » Adieu, Robin! — Adieu, Maret! »
 Puis en riant à dame Fois

1000 Dist Floquet : « Adieu trop de fois! »
 Et dame Fois sur son hocquet
 Dist quatre fois : « Adieu, Floquet! »

Ainsy se partent, syqu'il samble,
 Liement ly pastour d'ensamble;
 1005 Mais tel y a qui miex vausist
 Demourer, et ne lui chausist
 Se son foucq alast desvoiant,
 Mais qu'il fust sa mie voiant,
 Qui lui feist une risée :
 1010 C'est Tristifer qui sa pensée
 Met en amours et tant en cure
 Que de son beau tropel n'a cure;
 Et Belligère d'aulture part
 Envis du mayolier départ.
 1015 Elle s'en va moult lentement,
 En retournant couvertement
 Son vis, pour Tristifer véoir,
 Qui la sivoit sans resséoir
 Pour miex choisir où elle iroit.
 1020 Chascun d'euls l'aulture désiroit,
 A tenir en son abandon.
 Bien poet Tristifer en droit don
 Requerre l'amour de sa mie;
 Car de l'avoir ne faurra mie.
 1025 Tant a fait par douls regarder,
 Qu'elle ne s'en porroit garder,
 Tant a en lui son coer fichiet
 Qu'il n'en poet estre delfichiet,
 N'elle ne s'en met pas en paine,
 1030 Mais sans plus de l'amer se paine,
 Et lui a tout abandonné
 Son coer et sans parler donné.

- Tant poursieut Tristifer à l'oel
 S'amie qui passoit le broel,
 1055 Qu'il l'a veu toute seulette
 Séoir par dessoubs la caurette
 Droit au soel de son herbegage.
 Lors l'amant fol et non pas sage,
 Quand voit la bregière arester
 1040 Son oirre prist fort à haster,
 Tant qu'illoec vint sans demourée.
 N'est pas dolente, n'explourée
 La belle, quant son ami tient,
 Mais très-liement se contient
 1045 Et ly a dit en déduisant :
 « Jà le soleil cler et luisant
 » Qui toute nature console,
 » Est départis de ceste sole
 » Et entre les mers enfremés,
 1050 » Dont brunoie cils bois ramés,
 » Et jà issent fors de lor cages
 » Pour errer les bestes sauvages
 » Quérans partout pastel et proie :
 » C'est ce pour quoy du coer te proie
 1055 » Que, sans en péril cheminer,
 » Tu te voelles chy recliner,
 » Jusques à tant que retournés
 » Soit le soleil et adjournés
 » Et que les chans du bois orras;
 1060 » Lors séurs aler t'en porras. »

Conseil qui plaist, est tost créus,
 Dont les plusours sont décéus;
 Car miex vault au péril muser
 Que tost pour plaisir abuser.

- 1065 Tristifer oncques ne diffère
 Au fol conseil de Belligère,
 Ains l'acorde tous rebrachiés
 De là demourer, ce sçachiés;
 Mais, ains que passe la nuitie,
 1070 Sera tele choise exploitie :
 Tant seront d'amours eschaudés
 Que Florentin sera fraudés.

- Ha! Tristifer, que voels-tu faire?
 Hom desloiaux en ton affaire,
 1075 Qui te moet? où es-tu venus?
 Tu ne cognois pas bien Vénus.
 Vénus est de tel entreprise
 Que rien fors son voloir ne prise
 Et le content à achever,
 1080 Combien que ce doie grever,
 Dont maint mal se sont ensuy.
 Par Vénus fu ars et bruy
 Le riche chastel d'Illion.
 Elle a mis à destruction
 1085 Mainte ville et mainte cité,
 Dont c'est dommages et pitié.
 Elle a faite mainte gherre dure
 Et fera se ly siècles dure.
 Elle fait mariages rompre
 1090 Et les pucelotes corrompre
 Et foi faillir entre parens.
 En toi est la chose apparens
 Que bonne foy y est faillie,
 Quant suir voels sous la foellie
 1095 Receléement en destour
 La pastoure du hault pastour
 Qui est ton frères, où chargiés
 Fus dès que tu fus sous agiés

Et que ta nourrice alaitoies.

- 1100 Trop fais mal et trop aviltoies
 Ceux que tu dois plus honnourer.
 Et toy voels-tu déshonnourer
 Et ton los de tous poins deffaire?
 Ha! Tristifer, que voels-tu faire?
- 1105 Quant Tristifer se voit la nuit
 Demouré, rien n'est qui l'anuit,
 Car il est où il voloit estre.
 Je croy qu'en paradis terrestre
 Ne vaulsist pas estre portés.
- 1110 Moult est lies et reconfortés
 De ce qu'il a lieu et loisir
 De dire et faire son plaisir.
 Sy prent à la douce à parler,
 Et par ung gracieux parler
- 1115 Ly dist ainsy que chy saurés :
 « Belle, je sui pour vous navrés
 » Au coer, syque prochainement
 » Morray, se n'ay alégement;
 » Car quant je voy vostre facture
- 1120 » Que tant bien a fourmé nature
 » Et ordené c'on ne poet miex,
 » Et puis quant je voy de mes yex
 » Que sy très-jolie bregière
 » N'est ou pourpris, n'a qui affière
- 1125 » Sy bel, ne chainse, ne chainture,
 » Ne chapeau de gris sans tainture,
 » Ne qui sache sy bien le tour
 » D'aler et de faire retour
 » Parmy ung champ tout pasturant,
- 1130 » Ardent désir vient acourant
 » Pour m'assaillir et entamer
 » Mon povre coer jusqu'au pamer

- » Du dart pesant de longhe attente,
 » Syqu'il n'est médecin à tente,
 1135 » N'aulturement, ce vous puis jurer,
 » Fors vous qui puist mes mauls curer.
 » Sy vous supply par amistié
 » Que de l'ongement de pitié,
 » Tel que d'amours soit tout confit,
 1140 » Ains que la mort m'ait desconfit,
 » Mon dolent coer qui est maris,
 » Soit par vous enoings et garis;
 » Car gaires ne vous coustera
 » Et à moy tous les biens fera.
 1145 » Chascuns doit prendre grant plaisir
 » D'aultrui aidier sans soy nuisir,
 » Quant vray amour fait travillier
 » Ami et pour ami villier. »

- Tristifer ainsy supploia
 1150 Belligère, et s'y emploia
 De tout son sens et sa poissance,
 Quoy qu'assés eust cognoissance
 Que par douls regards sans clamour
 Donné lui ot celle s'amour,
 1155 Dès qu'au vert pouplier flajoloit;
 Mais ainsi faire le voloit,
 Sachans qu'aulcunes femmes soelent
 Escondire ce que bien voelent
 Donner, pour agait ou pour honte;
 1160 Et, quoy que son fait ainsy conté
 Tristifer, la belle erramment
 Respont : « Mon coer entièrement
 » Vous doing, car amours qui tout vaint,
 » A fine force m'y convaint
 1165 » Que ne puis aler du contraire,
 » Ne ne voel pour vous vray retraire,

- » Car à mon gré sui adrecie. »
 Dont Tristifer sy l'a mercie
 Tant que ne s'en poet apaisier, •
 1170 Puis l'a requise d'un baisier
 Qui pas ne lui fu escondis.
 Courtois sont en fais et en dis
 Ces deux amans très-avenans ;
 Car la belle qui fu tenans
 1175 Ung chapelet bien floreté ,
 A son amy l'a présenté,
 Et son amy lui représente
 De coer liet en l'eure présente,
 Syqu'il ne soit de rien repris,
 1180 La chainture qu'il ot au pris.
 Qui voelt son amour fuisonner,
 Ne prende don sans redonner.

- Le pastourel, la pastourelle,
 Du chapel, de la chainturelle
 1185 Plus de cent fois s'entremercient
 Et de fine joie sourrient
 Doucètement et par mesure,
 En disant par droite apresure
 L'un à l'aulture mos affréans,
 1190 Douls et courtois et attréans ;
 Car fine amour qui les esprent,
 Adès à parler les aprent.

- Ces deux amans qui se cointoient,
 Ainsy au soir s'entr'acointoient,
 1195 Et après lor acointement,
 Il dansèrent moult cointement,
 Comme légier et non pesant
 Le haultrelecq en marmousant
 Sans plus à l'acort des chansons ,

1200 Qui cure n'orent d'aultres sons,
 Ne d'instrumens illoec delés,
 Ains chantoient motés merlés,
 Dont s'il vous plaist, ung en oiés,
 Qui celle nuit fu rimoiés.

1205 « Bergière jolie,
 » Menons chière lie
 » En ce bois ramé. »

— « Mon ami, j'en prie,
 » Car la gaie vie

1210 » Ay tousjours amé. »

— « En ce tamps d'esté,
 » Par joïeuseté
 » Voel rire et chanter. »

— « C'est bien ma santé

1215 » Et ma volenté
 » De souvent fester. »

— « L'en doibt bien loer
 » Qui se scet joer
 » Envoiséement. »

1220 — « Il vaut miex danser.
 » Qu'en triste penser
 » Manoir longement. »

— « Qui vit tristement,
 » N'y poet bonnement

1225 » Trouver nulle avance. »

— « Anoy fait tourment

» Au corps, et briefment
 » A l'âme grevance. »

— « Vivons en plaisance;
 1230 » Tout d'une acordance
 » Chantons et dansons. »

— « C'est mon espérance,
 » Sans nulle esmaiance,
 » De faire chansons. »

1235 — « Ly beaux robechons,
 » Ne tous ses soichons,
 » N'ont pas sy bon tamps. »

— « Non, que nous avons;
 » Orendroit trouvons
 1240 » Amours esbatans. »

Com je vous cont, bel s'esbanoient
 Ly amant la nuit, et donoient,
 Chantent et dansent baudement,
 Sans oneques dormir nullement.

1245 O! que bon tamps ont! La nuitie
 Ne féissent jà départie,
 Tant furent à leur joie enclin;
 Mais la nuit s'en vait à déclin,
 Et le beau jour vient, qui esclaire :
 1250 Chou les fera mettre au repaire.

Ha! que forment les amans griève
 La nuit qui tant lor samble briève!
 Bien vausissent ou lieu récent
 Et bel que la nuit durast cent;
 1255 Mais quand la gent d'amer soigneuse

- Perchoivent l'estoile journeuse
 Qui en Orient amenoit
 Le beau soleil qui revenoit
 Pour les terres renluminer
 1260 Et pour tost la nuit redonner
 Aux antipodes souterrins,
 Plus c'oncques lointains pèlerins,
 Ne ploura au laissier sa place,
 Plus pleurent et moullent lor face
 1265 De chauldes larmes ruisselans,
 Car bien voient que recélans
 Ne seront plus pour lors ensamble.
 Dont Tristifer dist, qui tout tramble
 Et qui par souspirs son parler
 1270 Entrerompt que ne poet parler : .
 « Belle, car de la place ombreuse
 » Se départ la nuit ténébreuse,
 » Et le jour vient pour esclarier
 » Vostre congiet et repairier. »
 1275 Lors celle à qui le coer frémi,
 Baise et acole son ami;
 Mais tant le destraint son grant doel,
 Parler ne poet, ne plorer doel.
 Tant a ploré, que plus n'y a
 1280 Larme; car tout traist et tira
 L'umeur de son coer l'adjourner.
 O le dur, le dur retourner!
 S'amours a la nuit esleciés
 Les amans, plus les a bleciés
 1285 Au point du matinet au double.
 Souvent en amours y a trouble,
 Désespoir ou désir ardant
 Qui ung coer art, en attendant
 Par trop le hault don de merchy,
 1290 Ou paour y a comme chy

- D'aperceance, qui tout gaste.
 Or l'amant pas tant ne se haste
 De partir, que pour reconfort
 Il ne die : « Ma douce, au fort,
 1295 » Face pluie, tempeste ou vent,
 » Je vous venray véoir souvent,
 » Et revéoir et tart et tempre. »
 Dont celle son grant doel atempre.
 Le bien futur bien espéré
 1300 A le mal présent modéré,
 Et le bien présent se modère
 Par le mal futur ou misère.
 C'est ce qui gart de trop blecier
 Ung coer, et de trop eslecier;
 1305 C'est ce qui le parler rendy
 A la bregière, dont je dy,
 Siqu'elle dist en ce beau lieu :
 « Adieu, plus de cent fois adieu ! »
 Mais tantost fin du partement,
 1310 Et venray au racontement
 Des merveilles que sans attente
 Trouva Tristifer en sa sente.

*S'ensieut le tierc chapitre qui contient la continuation des amours du duc
 d'Orliens et de la royne.*

- Au matinet que les champs fument
 Et que les vapeurs se deffrument.
 1315 Des bas liex et montent amont,
 Et que le beau cler jour semont
 Les oisillons à gargouner,
 Vault lors Tristifer retourner
 D'avoec Belligère s'amie,
 1320 Dont il forment pleure et larmie;

- Mais pour ses larmes essuer
 De son jupel et remuer
 Auleunement son doel en joie,
 Dessoubs ung pin enmy sa voie
 1325 Dessus l'erbe fresche s'assist.
 Ly pins, qui à veoir lui sist,
 Estoit plantés entre grans undes,
 Et s'estoit vers foelles et frondes,
 Et dessoubs les branches ramages
 1330 Chantoient les Nymphes eauages
 Et caroloient en rondèce
 Coiettement et sans rudèce
 Au pin. Le printamps de sa robe
 Avoit les clers ruisseaux sans lobe
 1335 Couvers, qui par resonnement
 Descendoient très-roidement
 Des hauls tertres en la valée.
 Tant fu illoec à recélée
 Tristifer assis en gisant,
 1340 Que sur la rive florissant
 D'un ruisseau l'une des Napées
 Qui de flours paroît ses poupées,
 Lui dist com à son escolier :
 « Ha! mar veis au mayolier
 1345 » Belligère et la convoitas;
 » Fols fus quant d'elle t'acointas.
 » Mar feis giste et reposée
 » Avoec elle la nuit passée.
 » Mar y chantas et carolas.
 1350 » Pourquoi preis-tu le solas
 » D'amie qui a aultre ami?
 » Pourquoi le feis-tu ainsi?
 » Cellui désire l'escremie,

1344. *Mar*, à la male heure, pour ton malheur.

- » Qui aime d'un aultre l'amie.
 1355 » Reva sonner tes instrumens,
 » En tes pastis amans amens,
 » Et laisse, je le te commant,
 » Amours amées en amant
 » De droit ami par aliance.
 1360 » Met Belligère en oubliance
 » Et à Florentin le relais :
 » Pour elle, n'est-il pas trop lais,
 » Qu'en tout le pourpris n'a pastour
 » Plus bel, ne de plus gent atour,
 1365 » Ne miex digne d'amie avoir.
 » Tu es félons, fols et fauls voir,
 » Et de tele chose entreprendre
 » Fais à blamer et à reprendre.
 » Je voy les jones, les jonettes
 1370 » Amer, en qui par amourettes
 » Deux coers sans plus nature a une,
 » Mais tu ne te tiengs-pas à une,
 » Ains en voels ruser plus de trois.
 » Tu ne doubtes pas les destrois
 1375 » D'Atropos qui partout t'espice.
 » Pense à ton fait, et je t'en prie,
 » Et tantost et incontinent
 » Soies chastes et continent,
 » Ou, se ce non, après tes festes,
 1380 » A Cerberus qui a trois testes,
 » Pour ta char toute dévourer,
 » Seras livrés, sans demourer. »

A tant la Napée se taist
 Et d'illoec arrière se traist,
 1385 Car bien voit que son parler pert.
 Cils folie tout en appert,
 Qui s'enforce et met sa science

De trop parler sans audience.
 Tristifer n'y enteny point,
 1390 Car amours trop au coer li point,
 Syqu'il sambla miex mors que vis,
 Tant fu en pensée ravis.

A chief de pièce à soy revint,
 Et aulcunement lui souvint
 1395 Des paroles de la Napée.
 Sy s'escria à voix effrée :
 « Je ne sçay se je dors ou veille;
 » Mais j'ay oy moult grant merveille,
 » Dont encore sui en esmay.
 1400 » Repris fu de ce que j'amay
 » La bergièrette gracieuse,
 » Belle à mon gré, gente et joïeuse ;
 » Mais l'en y pert bien son franchois.
 » Je vorroie morir, ainchois
 1405 » Que la gherpir promis ly ay.
 » Mon coer au sien joings et liay,
 » Quant j'escgarday qu'à mon devis,
 » En la page de son cler vis,
 » En général pour toutes sommes,
 1410 » Est le droit paradis des hommes.
 » Ceste bergière en vérité
 » Est la déesse de beaulté ;
 » Sy n'en puis, ne voel esloignier.
 » Laisse chascuns son corrigier.
 1415 » Apollo, Palas, Pan, Palès
 » N'y gaigneroient deux balès ;
 » Car qui plus d'amer me reprent,
 » Et plus mon coer d'amer esprent. »

Tristifer, comme j'ay conté,
 1420 Ensieut sans plus sa volenté.

Qui son coer croit, souvent folie,
 Et chier compère sa folie.
 Volentés en nulle saison
 Ne doibt chevaucier sus raison ;
 1425 Mais raison pour homme ensaulcier
 Doibt sur volenté chevaucier,
 Et à la mienne volenté,
 De Tristifer fust exenté
 Son fol voloir qui mal le maine,
 1430 Et raisons fust de sa demaine
 Adfin de l'errant ravoier
 Et le garder de desvoier.

Or voi-je bien que plus n'a cure
 Tristifer d'aler en pasture
 1435 Mener son foueq, com il soloit,
 Quand par les pastis flajoloit.
 Amours qui fait en non chaloir
 Mettre le bien pour mains valoir,
 Lui a ceste folie apris,
 1440 Dont il doibt bien estre repris.
 Sy fu-il jà par la Napée :
 C'est par raison qui atemprée
 Est et sage, mais la reprise
 N'y vault rien, ne rien ne la prise.
 1445 Nagaires lui fu bien noté
 Qu'il faisoit très-grant foleté
 D'aimer de Florentin l'amie ;
 Mais tant est amours arramie
 En son coer, que croire n'y vault,
 1450 Dont assés mains vaurra et vault.
 Le malvais enfant, pour débatré
 Ou tencier, ne craint jusqu'au batre ;
 Et Tristifer, plus qu'enfanchon,
 Ne craint reprise, ne tenchon ;

1455 Mais, quant tout aura esbatu,
Après tencier sera batu.

Tristifer en nesung bien n'oeuvre,
Ainchois s'ocoustume en male oeuvre;
Mais très-grant péril sans doubance
1460 Y a en male acoustumance.

Jà ne se pert, qui n'y soubteille,
Car c'est uns viés mors en bouteille
Qui gaste moust ou vin paré.
La Napée son bon claré

1465 D'enseignemens a espandu
En Tristifer : s'y l'a perdu,
Car tant fu ens mal agousté
Que les bons mos s'y sont gasté.

Du pin ploiant menu foelly
1470 Après ung poy se part celly
Tristifer et va droit à l'ourme
Où fu Pompal, et tost l'infourme
De l'occoison de ses demours,
Et pas ne ly taist ses amours;

1475 Car tant s'y est volu lier
Qu'il ne les porroit oublier;
Et, posé qu'il feist taisance
De son penser, la desplaisance
Qu'il ot au coer pour son repaire,

1480 Parust en son pale viaire.
Quoyque le coer joie ou doel face,
Assés se monstre par la face :
Car tristes ne poet pas léece
Bien faindre, ne joïeux tristrèce.

1485 Tristifer à Pompal raconte,
Comme j'ay dit et fait grant conte,

- De celle au chainse déliet ;
 Puis a dit et s'est escriet :
- « Ha! bon tamps, qu'es-tu devenus ?
 1490 » Tu t'es o moy la nuit tenus ;
 » Mais au jour pas ne t'ay trouvé.
 » Pour Tristifer est jour devé.
 » Pleust à Dieu que départie
 » Feist ly jours, et la nuitie
- 1495 » Revenist, et je fuisse ou lieu
 » Oû m'amie est; pleust à Dieu!
 » Quand je ramembre sa bonté,
 » Sa très-grant et belle beaulté,
 » Son corps faitic et son crin bloy,
- 1500 » Mors sui ou pis, se ne la voy.
 » Se ne la voy, rien ne me plait,
 » Fors d'elle tenir conte et plait.
 » En rementevant son hault pris
 » De ses amours sui entrepris
- 1505 » Et y pense quel part que soie.
 » Elle a de moy, qui bien vault soie,
 » De laine chainturelle fine;
 » Et j'ay, dont plus mon coer s'affine,
 » Chapelet qu'elle m'a donné,
- 1510 » D'un vert englentier boutonné. »
- « Se Diex vous gart, compains, m'avés,
 » Dist Pompal, dit ce que sçavés. »
 — « Certes non, respont Tristifer;
 » Car, après le tamps Lucifer,
- 1515 » M'avint merveilleuse aventure
 » Qui me sambla grevaine et dure.
 » Au pin où j'estoie tous seuls,
 » Fui moult destrois et angoisseus;

- » Car à moy pensant en tristesse,
 1520 » Sourvint ne sçay quele déesse,
 » Qui me blama par mainte voie
 » De ce que bon amour servoit;
 » Mais elle a bien son plait perdu,
 » Car petit y ay entendu,
 1525 » Ains porroit-l'en que moy retraire
 » De celle qui me soelt attraire
 » Par baissier et par embrachier,
 » User une langhe d'achier. »

- Là où ainsy ont plais tenus,
 1530 Ly bergieret esvous venus
 Qui vient et de loing les advise;
 Mais, quant bien entent la devise
 Du bergier joint et espinciet,
 En ung panier menu cliciet,
 1535 Qui fu fais d'un ploiant osier
 Et merlés de rains de rosier,
 Qu'en l'air portoient quatre fées,
 Lui tramist fleurs et ginofrées,
 Lesqueles ly furent disans :
 1540 « O Tristifer, pastour plaisans, »
 » Vénus chineq cens salus te mande
 » Et l'amie à toy recommande
 » Et t'envoie ce beau panier,
 » Qui n'a coer avers, ne lavier,
 1545 » Mais large vers ses familliers.
 » Plains est de roses à milliers,
 » Dont tu poes pour plus grant baudour
 » Tout plainement sentir l'odour;
 » Et, se ly jolis paniers fust
 1550 » De fin or et non pas de fust,
 » Puisque tu as nouvelle amie,
 » Sy ne le plaindist-elle mie;

- » Et, s'en ce te fait petit don,
 » Grant te fist, quant en abandon,
 1555 » Plaisans amie te donna,
 » Ne pour ce de toy nul don a.
 » Paris le noble enfant de Troye
 » Qui donna jadis en grant joie
 » La pomme où l'or fin étincelle
 1560 » A Vénus com à la plus belle
 » Des trois déesses qui à ly
 » Vinrent com à juge joly,
 » Conquist depuis à très-grant paine
 » Par l'otroy de Vénus Hélaïne;
 1565 » Mais tu n'as pas plus que Pallas
 » Ou Juno loé pour soulas
 » Vénus qui par voie légèrre
 » T'a fait conquerre Belligièrre,
 » Sans en avoir pomme, ne nois,
 1570 » N'oncques à Pan ung antenois
 » N'en sacrefias pour l'avoir.
 » Moul a Vénus fait pour toi, voir :
 » Ce ne doibs, ne poes ignorer;
 » Mais, quant tant te voit demorer
 1575 » Loing de celle qui pour toi pleure,
 » Trop te prie que sans demeure
 » Tourne vers l'amie ou destour,
 » Ou morte sera sans retour,
 » Ainsy espoir que fu Philis
 1580 » Qui aux rainsaux vers et foellis,
 » Par trop son Démophon attendre,
 » Se vault de sa chainture pendre. »

A tant se sont esvanuies
 Les fées et d'illoec fuies;
 1585 Et Tristifer, quant fu laissiés,
 Tantost s'en court tout eslaissiés

A la semonce de Vénus
 Vers s'amie, mais bien venus
 Sera, qui tant est desirés,
 1590 Et Diex scet qu'il n'est pas irés,
 Mais bien nouvelette chanson
 S'en va tout chantant à hault son,
 Qu'il avoit, par ung soir bruiant
 Et bel, rimoiét en riant,
 1595 Sur ung tertre où il se tenoit
 Qui par les crignons ressonnoit.
 Oyés maishuy pour déliter
 La chansonnette réciter :

« Bien me doy loer d'Amours,
 1600 » Car par sa douliche merchy
 » Sui de plaisance enrichi
 » Tous les jours.
 » Je n'ay plus soing, ne soussy,
 » Plains, ne plours.

1605 » J'ay choisy bergière,
 » Qui chapeau de may
 » Me fait par manière;
 » Dieu, bon gré l'en sçay.

» Et me fait de deux coulours
 1610 » Gans, qui sont entreparty,
 » Syqu'il n'y a, bien le dy,
 » Jusqu'à Tours
 » Bergier qui ait autressy
 » Gens atours.

1615 » Et par lie chièrè
 » La belle au coer gay
 » Me fait panetière

- » De foelles de glay.
- » Et souvent en coellant flours,
- 1620 » M'appelle son douls ami,
- » Et nous deux, ce tamps joly,
- » En destours
- » Dansons le tribalery
- » De beaux tours. »
- 1625 Tout ainsy chantant d'un douls chant,
 Va Tristifer sy approchant
 Du lieu où sont ses amourettes,
 Que par entre deux ces foelletes
 Il voit séant celle qu'il aime,
- 1630 Soubz un arbre chargiet de raime,
 Dont se resjoïe; mais la belle
 Qui ne le voit pas, ne revelle,
 Ne ne rit, ains s'escrie et pleure
 Pour son ami qui trop demeure;
- 1635 Et cils pour oïr son huchier,
 Se vault ou vert bois embuschier,
 Mais bien s'en porra repentir.
 En criant fait le bois tentir
 Belligère disans ainsy :
- 1640 « Or voy-je bien que mon amy,
 » Lasse moy, lasse moy dolente,
 » Or voy-je bien que trop s'alente.
 » Il fait, il fait trop long demour.
 » Chapeau lui donnay et m'amour,
- 1645 » Et devers moy fait trayson.
 » Oncques Médée pour Jason
 » N'endura sy triste tristrèce
 » Comme moy; je muir à destrèce
 » Pour celly dont tant me souvient,
- 1650 » Qui devers moy ne va, ne vient.

- » Assés puis et plaindre et doloir
 » Quant il m'a mise en non chaloir,
 » Et du tout faussé sa promesse.
 » Ha! qu'ay-je dit? La grant noblesse
 1655 » De mon amy, le bien, le sens,
 » Et plus, comme je seçay et sens,
 » Le hault sang dont est descendus,
 » Feront qu'il me sera rendus
 » Sans souffrir que mentir me doie. »
 1660 Or se démente, puis s'esjoie
 Belligère soubz l'olivier
 En louenges ou reprouvier;
 Et, sicomme la chante-pleure,
 Une heure chante, l'aultre pleure.
 1665 Ainsy Amours son coer varie :
 Or la blandist, puis la tarie.
 Tant tient la bergière en son las
 Que, pour ung petit de soulas
 Recouvrer, ung lay rimoïa;
 1670 Mais en fin plus fort larmoïa,
 Qui plus ramentoit sa mésaise
 A par soy, et plus se mésaise,
 Et du taire voy abuser.
 Mal s'allège par accuser,
 1675 Qui grant doel a à soustenir.
 Loing de gens ne se doibt tenir
 En lieu trop absens ou retrait;
 Car maint s'en sont à la mort trait.
 Se Belligère sa dolour
 1680 Qui lui fait palir la colour,
 Accusast en sa priveté,
 Miex lui en fust à sa santé;
 Mais rien n'en fait, ainchois lamente
 Ou bois seulette et se démente
 1685 Et plorablement et en cris;

Je l'ay dist que chy est escriis :

« Ai my ! lassette , que feray ?
 » Ai my ! lassette , que diray ?
 » Bien croy que porter ne porray
 1690 » Les mauls d'amer, ains en murray.

» Souvent dient aulcun amant
 » Par désespoir en hault clamant :
 » Amours , à droit te vois blamant,
 » De doel vas mon coer enflammant.

1695 » Les aultres redient à part :
 » Amours de ses biens me départ ;
 » Par son très-gracieux départ
 » M'en adonne la mieüdre part.

» Les ungs dont se loent d'Amours ;
 1700 » Les aultres font de lui clamours.
 » Quant à moy de ses malvais mours
 » Me complains et de ses remours.

» Car plus ne voy mon bel amy ;
 » C'est par amours, lassette, ai my !
 1705 » Plus ne le voy dont j'ay gémy ;
 » Plus n'ay ne bon jour, ne demi.

» Mon las coer dedens moy sautéle
 » Comme feroit au vent la tête.
 » Mon sang frémist fort et batéle ;
 1710 » Lasse, par amours sui-je tête.

» Mar vy le joly tamps de may
 » Qui mist mon coer en tel esmay
 » Pour mon ami que trop amay,

- » Quant le choisy dessous le may.
- 1715 » Sans lui, sans lui ne puis avoir
 » Joie, ne bien, pour nul avoir;
 » Amans bien le poés sçavoir,
 » Qui vers Amours faittes delvoir.
- » Chanter d'oiselès sur la branche,
 1720 » M'est ungs lais cris en averbranche,
 » Se je ne voy la ramenbranche
 » De mon ami sans enconbranche.
- » Vert bois ramu, pré verdoiant
 » Que je sui tout l'esté voiant,
 1725 » Me sont durement anoiant
 » Quant illoec me vois umbroiant.
- » Hault sapin sus clère fontaine,
 » Voix de pucelle bien haultaine
 » Et de lays une quarantaine
 1730 » Me sont dolour, j'en sui certaine.
- » Beaux chapeaux parés de flourettes
 » Fais par très-fines amourettes,
 » Flajols, fretiaux et turlurettes
 » Adès me font paines durettes.
- 1735 » Je ne sçay que plus vous diroie;
 » Se tout le monde remiroie,
 » J'à nul plaisir n'y sentiroie-
 » S'à mon ami ne me tiroie.
- » Il fait mon plour en ris changier,
 1740 » En hauls délis mon dur dangier.
 » De moy fait tous mauls estrangier.

- » Quant je le voy sans atargier,
 » En léèce sont mes dolours,
 » En vermeil ma morte colours
 1745 » En sapience mes folours,
 » Et mes faiblèces en valours.
- » Par lui veoir sui fors d'anoy,
 » De frès palus en vert aunoy,
 » De grant couroux en esbanoy.
 1750 » Oneques sans lui bien nul tamp n'oy.
- » Lasse, je muir pour son demour;
 » La mort me destraint sans cremour.
 » Je puis bien dire en ma clamour,
 » Que je muir pour loial amour.
- 1755 » A la mort voel faire mon lay;
 » A mon ami sans nul délay,
 » En lieu de joly virelay,
 » Doing cest lay, car pòur ly fait l'ay. »
- Sans plus dire, la bergièrette
 1760 Chiet pasmée droit sus l'erbette
 Que tous ly est ly coers faillis.
 Tristifer est avant saillis
 Et court à l'olive ramée
 Où s'amie gisoit pamée;
 1765 S'esbashis fu, n'en demandés :
 « Las, dist-il, quant je fui mandés
 » Par Vénus, pourquoy sans délay
 » Ne ving à vous, sans vostre lay
 » Escouter, ne sans esprouver
 1770 » La plus loyal c'on puist trouver?
 » Pourquoy ne ving, las, quant tamps fu ?

- » Pourquoi ne ving? Tart vient au fu,
 » Qui souffle, quant il est estains.
 » Las! son eler vis par moy est tains
 1775 » Et noircis et descoulourés,
 » Et ses crins blois sont descorés
 » Et tous espars sans las de soie,
 » Dont c'est drois que Piramus soie
 » Qui au mourier fu sy tourbé
 1780 » Qu'il s'occist pour l'amour Tisbé,
 » Que bien cuida estre mengie
 » Quant la ghimple trouva rougie
 » De sang, dont la beste dentée
 » L'avoit trestoute ensanglantée.
 1785 » J'ay miex de ly mort déservie :
 » Par moy a-elle perdu vie,
 » Par moy qui prolongay ma voie. »
 Lors l'amant qui près se marvoie,
 En souspirant, le mort ymage
 1790 Baise cent fois ou bois ramage;
 Et son doel, quant la troeve froide
 Com marbre et com pierre roide,
 Renforce, car fort ses poings tort,
 Et dist : « Las, ceste n'ot point tort
 1795 » Quant elle dist en sa clamour :
 » Lasse, je muir pour son demour.
 » Ha! m'amie, vous disiés vray.
 » A ce point folement ouvray
 » Qu'à vous plus tost c'un esprivier
 1800 » Ne ving par dessoubs l'olivier.
 » Pourquoi tarday? hélas! ai mi!
 » Pourquoi quant la belle gémi
 » Pour mon demour sy tendrement?
 » Je déusse parfondement
 1805 » Plorer, quant m'amie ploroit,
 » Et morir, quant elle moroit.

- » De mort ne seray jà quittés,
 » Belle, se ne resuscités.
 » Parlés à moy, se vous poés,
 1810 » Qui chy sy complaindre m'oés.
 » Parlés, amie, à vostre ami. »
 Mais mot ne dist, et eils frémi
 Et perdi sang et soustenance,
 Qui mais ne scet quel contenance,
 1815 Fors que coelly de la rousée
 Sur l'erbe, dont a arousee
 La face qui fu noircissans.
 Lors ung poy ly revint li sangs
 Et se reprist à coulourer.
 1820 Tost porra laisser son plourer
 Tristifer, et des yex fort rire;
 Car Belligère se respire.

- A chief de pièce, la bergière
 Qui près ot esté mise en bière,
 1825 Revint de la grant pamison;
 Et quant elle ot sens et raison,
 En piés se drèce la pucelle.
 Foible fu sy qu'elle chancelle,
 Mais Tristifer doucètement
 1830 L'embracha pour soustènement
 En la baisant en la bouchette,
 Et droit à ce point la doucette
 Reparla com dire le doy,
 Et lors se confortent ambdoy.
 1835 Ambdoy entr'oublient lor deuls,
 Et jà se rient fort tous deux;
 Ne pert que mal aient éu.
 Plus avant ne se sont téu
 De rechanter en carolant,
 1840 Et pas n'ont esté sy dolant

Que plus ne soient resjoy :
 Ce scèvent qui les ont oy,
 Car tout cuidaissent-il seuls estre,
 Sy le sorent plusours en l'estre.
 1845 Ly muchiés est bien décéus,
 Pas ne voit, mais il est véus,
 Sy n'a de soy céler poissance
 Qu'enfin tout vient à cognoissance,
 Et qui mal feroit en ung puis,
 1850 Sy seroit-il scéus depuis.

Bien muchiés selonc lor advis,
 Font les amans d'amours devis,
 Mais jà d'euls et de lor carole
 Court parmy le bois la parole.
 1855 Vilonnie est tantost montée
 Et plus tost c'onnour racontée.
 Les plusours dient en requoy :
 « Bien avons matière de quoy
 » Estre tristes et en soussy,
 1860 » Puisque Belligère a choisy
 » Tristifer et fait son amant. »
 Et quiconques l'en voist blamant
 De gherpir son beau Florentin,
 Car mauls en venra et hustin,
 1865 Plus que par les amours Hélaïne;
 Car ceste chose est plus vilaine,
 Qui bien en sçaroit la fachon.
 S'en venra plus grant cuisenchon,
 Sur nous povres et patiens
 1870 C'oneques ne fist sûr les Troyens,
 Ou tamps Priant qui mors en fu,
 Et sa grant cité mise en fu.

Là où ly paistre ainsy disoient

Et foles amours desprisoient,
 1875 Au mains les sages et soutilz,
 Esvous que ly amans faitis
 D'avoec s'amie fist repaire;
 Mais pour recaroler à paire
 Et que sans la belle véoir
 1880 Durer ne pooit, ne séoir,
 N'y ot oncques plus séjourné;
 Errant est vers elle tourné,
 Ainsy chantant à celly point :

« Amours de son dart me point
 1885 » Et repoint
 » Par tel point
 » Que n'ay point
 » De bien, se ne voy m'amie;
 » Car sy lie,
 1890 » Ne jolie
 » Ne sçay mie
 Sy belle, ne sy à point.

Or reva dont les sauls jolis
 Ly bergiers, où sont ses délis;
 1895 Car de nulle aultre rien n'a cure.
 Il est de la secte d'Épycure
 Qui plus fu brut que nul torel,
 Quant juga délit corporel
 Estre seul bien et souverain
 1900 Sans prisier l'âme ung viés lorain.
 Tristifer, quoyque l'âme oublie,
 Pense du corps, et vers s'amie,
 Pour ce qu'il y est bien venu,
 Va et vient souvent et menu;
 1905 Mais orendroit se taist la rime,
 Et retourne à l'esmay grandissime

Des bergiers pour les amours dites
Et chà en arrière descriptes.

*S'ensieut le quart chapitre qui contient la révélation et murmure des amours
du duc d'Orliens et de la royne et les maléfices d'icelly duc.*

- Chy dist la rime que ly paistre
1910 Qui aux champs vont lor berbis paistre
Et ceux du bois meismement
Plus c'oneques mais lor parlement
Tiennent des jolis amoureux,
Dolent et soussient pour eux;
1915 Car bien ont-il la cognoissance
Que d'abatre n'aront poissance
Ceste rumeur par quelque tour.
Paroles volent sans retour. •
Du céler est néant par m'âme.
1920 Jà scet, tel y a, le diffame,
Qui trop se cuideroit meffaire
De la chose à Florentin taire.
Sy va devers ly et ly conte,
Ainsy que chy orés ou conte :
- 1925 « Plus avant ne vous puis céler,
» Car tout vrais amis révéler
» Doibt, pour y estre pourvéant,
» A son amy son messéant,
» Que selonc le commun parler
1930 » Tristifer va seuls caroler
» Avoec Belligère en destour;
» Mais certes, s'il fust tel pastour
» Qu'il amast honnour et héist
» Honte, pour rien ne le feist,
1935 » Considéré que Lucina,

» Dont vous issistes, l'amena,
 » Et Belligère, sans mentir,
 » Ne s'y déust pas consentir,
 » Car elle n'y a point d'onnour,
 1940 » Et vous y avés deshonnour.
 » Sy aiés donc à pensement
 » D'y pourveoir aulcunement
 » Pour abaissier la vilonnie :
 » Trop demeure ors qui ne se nie. »

1945 Florentin, quant il entendy
 Cest bergier, tantost respondy :
 « Se Marion laisse Robin
 » Pour amer Gobert ou Gobin,
 » Lors doibt Robin, ny Varion,
 1950 » Laissier pour Maret Marion.
 » Puisque Belligère me laisse,
 » Plus ne seray tenus en laisse,
 » Que ne voise véoir Rogière. »

A ceste response légière
 1955 Voit bien celly qui fu présens,
 Que le hault pastour son bon sens
 Changa et mist fors du lien,
 Quant il au parc Saint-Julien
 Affubla le chapeau charmé,

1960 Et tantost qu'il en fu armé
 Courut comme par desverie
 Et tua de sa bergerie
 Deux ou trois qu'il aconsui;
 Et, s'il eust longhès fui,

1965 Plus grans mauls en fust avenus,
 Mais tantost fu pris et tenus.
 Mais oncques puis cest mal eur

LE PASTORALET.

- Ne fu estable, ne sûr.
 Trop mal fist, qui l'empoisonna,
 1970 Et, se tel poison ly donna
 Son frère, frère n'estoit mie,
 Mais anemis, dont je frémie
 Quant m'en souvient, et autressy
 En est le bergier en soussy,
 1975 A qui il a fait le respons
 Que chy vous ay dit et espons;
 Et s'aulcuns en ont murement,
 C'est bien drois, car tout clèrement
 Voit-l'en par ce mauvais exemple
 1980 Que le roial pourpris bien ample
 Qui encor est vers à tous lés,
 Sera laidement défoulés
 Syqu'il séchera presque tous.
 Les loups ravissans et estous,
 1985 Non pas les loups tant seulement
 Mais les pastours principalement
 Qui le debveroient garder,
 Y nuiront sans gaires tarder,
 Et sy me doubt, à l'abergier,
 1990 Qu'en fin ly estrange bergier,
 Pour l'erbe du pourpris brouster,
 N'y viègnent lor tropeaux bouter,
 En déchassant de Florentin
 Le tropel o maint fier mastin,
 1995 Par merveilleuse démenée.
 O! qu'à male heure fu donnée
 La poison qui le sens changa,
 Dont le pourpris mains vaurra jà;
 Car maint mal y avenra voir
 2000 Par deffaulte de non sçavoir
 Du hault bergier et maint outrage.
 Hélas! c'est grant doel et dommage

- Que l'en ne l'a laissiet régner,
 Et son pourpris bien gouverner
 2005 Com il avoit jà commenciet.
 Helas! l'en l'a désavanciet
 Et fait ainsy com insensible.
 Il m'est près autant impossible
 Soubs chief enfermé de main saine,
 2100 Comme de trouver fu en Saine.
 Cest pourpris, par faulte de chief,
 Déclinera, las, quel meschief!
 Las! quel meschief, quant sy surpris
 Sera de tous mauls le pourpris,
 2155 Qui or est tant plaisant et bel
 Qu'il y a maint ramu obel
 Dessus les joncs en prairies
 Pour bien maintenir drueries.
 Maint pré y a, jardins et clos;
 2200 Mainte cavane et parc bien clos,
 Et maint fort toit de bonne ghise,
 Et encore, dont plus le prise,
 Cérés y fait habundamment
 Croistre le soile et le fourment.
 2025 Palès y fait l'erbe venir
 Pour le beau bestail soustenir,
 Et Bachus y fait la vignette
 Flourir de bien soef flourette
 Et porter fruit moult délitant.
 2050 Briefment d'aultres biens a chi tant
 C'on ne vous porroit tout descrire.
 Sy m'en tais pour aultre rien dire.

Si tost c'oncques fu advertis
 Florentin parmi les pastis,

- 2035 Tant trace que Léonet troeve
 Et lui a dit après la troeve
 Entre plusours aultres paroles :
 « Se je vois mener aux caroles
 » Bétris en faisant les douls yex ,
 2040 » Belligère n'en fait pas dielx.
 » Quel doel dont pour elle feray,
 » Ne combien tristes en seray ? »

Lors Léonet a respondu :

- « Le plus triste est plus confondu.
 2045 » Sages est qui poet son anoy
 » Passer ainsy qu'en esbanoy ;
 » Mais nientmains, qui se voit frauder,
 » Qui poet, vise de l'amender. »
 Dist Florentin : « Quant bien m'apense,
 2050 » Je voy que tels me fait offense,
 » Qui me déust faire bonté.
 » Pour ce te pry par amisté
 » Que tant faces, je t'y aveue,
 » Que cils qui m'a de cote bleue
 2055 » Armé et fait monstrier au doy,
 » Soit occis, car pas ne ly doy
 » Foy porter, puisqu'il m'a tray. »
 Quant Léonet ainsy l'oy
 Parler, il respont : « Je feray
 2060 » Vostre voloir et gaiteray
 » Tant que je voie plus à plain
 » Les amours en puy ou en plain.
 » Je vorroie, sicom Argus,
 » Avoir cent yex bons, et agus,
 2065 » Affin que par clère véance
 » Féisse mieudre pourvéance. »

Tout ainsy et plus longement

- Tiennent cil doy lor parlement
 Des amans qui tant mal s'apairent,
 2070 Puis s'entrelaissent et repairent
 Tout pensis, chascuns en sa place;
 Et Tristifer danse et solace
 D'amoureuse affection.
 S'il sceust la conclusion
 2075 De Léonet et Florentin,
 N'eust joie, soir, ne matin,
 Ne féist ainsy ses menées
 Par le bois à grans alénées.
 En troublant cestui et cellui.
 2080 Jà tous poy se loent de lui;
 Et Léonet meismement
 S'en complaint en soy durement
 Et dist que Tristifer n'a mie
 A Florentin osté s'amie,
 2085 Attendue sa convoitise,
 Qu'il ne voelle avoir la maistrise
 Du pourpris et des habitans.
 Vray disoit, car en celly tamps
 Son très-inique pensement
 2090 Se démonstra évidamment
 Plus c'oncques mais; car son malice
 Et son désirier plain de vice
 Par faintise céler cuida
 L'autrier, quant ung temple fonda
 2095 Oû hault bois pour les diex prier
 Oû il aloit sacrefier
 Plusours fois chascune journée;
 Mais la chose est trop retournée,
 Car par faintise, n'aulturement,
 2100 Ne fait plus nul bien, fors tourment,

Tort, triboul et désavenant,
Comme chy orrés maintenant.

Tristifer dont ly très-despis
Ses fais mue de mal en pis,
2105 Car jà dist-l'en en complaignant
C'un poy se voit d'amours faignant,
Et entrelaisse son office
De faire au dieu Pan sacrefice
Et est de grever ententis
2110 Tous les bergiers grans et petis,
Et aux pastours les plaisans
Est-il mainte injure faisans,
Et aux berbis noires et blanches
Ne fait pas mains mais les samblances.

2115 En espécial et briefment
Conteray non pas liement
De Tristifer qui fait dommage,
Aux pastours prent pain et fromage,
Pommes très-belles et entières
2120 Et nois dedens lor panetières,
Aux pastoures chainses, chaintures
Et aleniers à pourtraitures,
Et flajols dont soelent noter,
Voelt à force prendre et oster,
2125 Dont jà cessent les chansonnettes;
Et aux moutons prent les sonnettes,
Des portières trait tout le lait,
Qui talent n'a que riens y lait,
Dont les aignaux amèrement
2130 Braient familleux durement;
Et, que plus est, à fine force
Mainte berbis tond et escorce
Quatre fois l'an, dont j'ay esmay

- Qu'attendre ne poet le chault may;
 2135 Tant sont rèses et près tondues
 Que toutes en sont confundues,
 Morilleuses et sans profit.
 Ly bon pastour sont desconfit
 Et les touses Berte et Belaine;
 2140 Car lor bestes n'ont point de laine,
 Ne sçaront mais de quoy draper.
 Tout voelt Tristifer agraper
 Et avoec gaster l'erbe drue,
 A quoy jà se consent sa drue,
 2145 Car de fait les berbis défoule;
 Et Tristifer de sa grant houle
 Menace s'il est qui regrouche.
 En lui a mainte aultre reprouche
 Comme de mentir et moquier
 2150 Et flater, dont parler ne quier;
 Car durement anoieroit
 L'escoutant, qui tout conteroit.

- Or estoet-il qu'encore die,
 Ainsy comme par tragédie,
 2155 Se ma matière fust des rois,
 De Tristifer les grans desrois;
 Car il content moult qu'en brief tarmes
 Florentin par sors et par charmes
 Et par droit art d'enchantement
 2160 Soit mis à son définement,
 Et de destruire pense adès
 Les jones Florentinidès
 Par périlleux destempemens
 De venins, d'empoisonnemens
 2165 En pommes et en douls buvrages.

2162. *Les jones Florentinidès*, les enfants de Charles VI.

- O! les lais et morteux ouvrages!
 O! le cruel apensement!
 Toujours quiert la mort fausement,
 En chaulde ardour de grans profis,
 2170 De Florentin et de ses fils,
 Syque tantost après lor fin
 Porter puist le chapeau d'or fin.
 Tristifer par grant convoitise
 Tant se desnature et desghise
 2175 Qu'il fait à son frère dolour,
 Dont il pert manière et colour,
 Qui ot clère face et flourée,
 Et maine vie enlangourée;
 Mais, pour ce qu'il ne pert la vie,
 2180 Tristifer en a tel envie
 Qu'entre tous mauls le fol hardy
 En la fin a ung soir faindy,
 Par trop malicieusement
 Ung bien nouvel esbatement;
 2185 Car ou manoir de Florentin,
 Où les bergiers font grant tintin
 En turlurettes et en cors,
 Fu par ly pris uns tels acors
 Qu'il se vorront sy desghiser
 2190 Que nuls ne les sache adviser,
 Ne cognoistre par quelque tour.
 Lors se mirent en ung destour
 Douze bergiers qui se vestirent
 D'abis estrois et qui fort tirent
 2195 Sans estre par devant ouvers.
 D'estoupes furent tous couvers,
 Harpoïes et ensouffrées,
 Puis saillent comme gens effrées,
 Ainsy que j'ay dit acesmés,
 2200 Tenans beaux flambeaux alumés

- En la carole pour danser.
 Tantost le desloïal penser
 De Tristifer chy aperra
 A celui qui goute verra;
 2205 Car au point qu'il y vit son bel,
 Vers Florentin trait son flambel,
 Tout par manière d'escremie,
 Et samble qu'il n'y pense mie;
 Mais lors toutefois par sa coulpe,
 2210 Tost se prist ly fus à l'estoupe,
 Et Florentin fu alumés,
 Qui lors fust ars et enfumés,
 Quant les plusours y sont courus,
 Par qui fu tantost secourus;
 2215 Car les touses aux chainses longs
 Soubs elles jambes et talons,
 Lui coevrent avoec corps et chief;
 Mais il avient lors grant meschief,
 Car des desghisés qui acourre
 2220 Vaurrent pour Florentin rescourre
 Comme lor seignour et ami,
 Tout criant « ahors! » et « ai mi! »
 Sans eulx nullement alentir,
 Car bons sangs ne poet pas mentir,
 2225 Furent les trois ars et estains;
 Mais Tristifer oncques atains
 Ne fu du fu, bien s'en garda,
 Car de loing l'effroi regarda,
 Faisans samblant tout par air
 2250 De soy plus que nuls esbahir.
 Le coupable souvent s'excuse
 Primiers, par quoy son fait accuse.

Cest esbanoy joyeux et bel

- Se départy par grant cembel,
 2235 Par murmure et esmaïement.
 Tele touse y vint gaiement,
 Qui, quant son ami voit morant,
 S'en départ tendrement plorant,
 Et nuls, s'il ne fust sans pitié,
 2240 N'eust de plours ses yex quittié,
 A veoir cas sy pitoiable.
 L'oïr dire en est anoiable,
 Ne sçay comment hom tel meffait
 A jamais ne pensé, ne fait.
- 2245 Quant cest meffait et aultres mains
 Qui estoient bien inhumains,
 Sont cogneu, chascuns s'en tourbe,
 Fors ceux qui furent de la tourbe
 De Tristifer, comme Pompal
 2250 Et le très-mal voellant Lupal.
 Cest doy lui donnoient conseil
 Du beau pourpris mettre à esceil;
 Adès avoec lui se tenoient
 Et de tout ravir l'aprenoient
 2255 Dechà, delà, par fine force;
 Le pié tiennent, et il escorce.
 Ha! tant les croit qu'il s'en ahonte
 Et qu'il passe son tamps à honte,
 Comme convoiteux et divers.
- 2260 En lui est trop changiés ly vers,
 Car pour en le vray sermonner
 Tout prent, et il soloit donner.
 Ne donna-il à la tousette
 Qui le miex dansa sus l'erbette
 2265 Au may, quant g'y vauls adrechier

2254. *Cembel*, trouble, confusion.

Au premier, ung coler d'achier?
 Et maintenant les touses robe,
 Dont pleure Maret, Maigne et Robe,
 Et jà les bergiers deux et deux
 2270 S'assamblent recontans les deulx,
 Forment tristes et explorés,
 Qu'il comment parmy la forés.

Entre les aultres, doy pastour
 Qui estoient en ung destour,
 2275 De Tristifer font parlement
 En arguant diversement;
 Et certes, se lor argumens
 Sont divers et lor jugemens,
 Ce fait la distance des ans.
 2280 Ly ungs fu jones et plesans,
 Qui Élesis fu appellés;
 Ly aultres fu viex et pelés,
 Qui Palintus avoit à nom.
 Ambdoy furent de grant renom
 2285 Et grans foucqs orent à conduire.
 Oyés maishuy, pour vous réduire
 A bien, que ces pastours disoient
 Et comment il se devoient.
 Élesis sautéle et esbat,
 2290 Et Palintus sa coulpe bat
 Et dist non pas sans soupirer :
 « Las, je soloie remirer
 » Ou bois la jolie verdure,
 » Et or s'amortist sans froidure;
 2295 » Car Tristifer l'esrace et coelle,
 » Et des chesnes abat la foelle,

2272. *Qu'il comment*, qu'ils souffrent.2281. *Élesis*, le duc Jean d'Alençon.2285. *Palintus*, le comte Wateran de Saint-Pol.

- » Et prent entre pins et espines
 » Les flours flairans, fresches et fines.
 » Mais ung tamps encore venra
 2300 » Que cest Tristifer décherra
 » Par mort qui ly vorra tolir
 » Ses forces et tout abolir ;
 » Mais je croy qu'il ne pense pas
 » Passer par ce périlleux pas.
 2305 » Qui penseroit à la termine
 » De celle qui tout a termine
 » Et rend aux aultres les chateux,
 » Jamais ne seroit convoiteux,
 » Je dy, et more qui vorra,
 2310 » Qui plus a, plus dolent morra,
 » Car chascuns poet et doit sçavoir
 » Qu'au morir fault laisser l'avoir,
 » Qui est paine et péril très-grans
 » A ceux qui sont d'acquerre engrans,
 2315 » Car il porroient retarder
 » Lor salut, par trop regarder
 » Et penser aux biens temporeulx,
 » Quant tant en voient entor eulx.
 » Je loaisse les bien moeblés,
 2320 » S'avoirs ne peust estre emblés
 » Et se l'en le peust porter
 » En la mort pour soy déporter
 » Et pour acheter à saint Pierre
 » Lieu en paradis loing de pierre
 2325 » Et loing de portes et de mur ;
 » Mais tout l'or qui est à Namur,
 » Voire à Florence et à Pavie,
 » Fault laisser au laisser la vie,
 » Que l'âme ne s'en poet aidier,
 2330 » Ne ly corps, ce sçay sans cuidier,
 » S'en portoit tout l'argent d'Anvers,

- » Ne s'en rachèteroit aux vers
 » Que mengiés ne soit tous pouris
 » De ceux qui de ly sont nouris.
 2335 » Fols est donc, qui trop s'aventure
 » D'acquerre, oultre vivre et vesture.
 » Jà ne prisera bonne hystore
 » L'acquérant chose transitoare
 » Oultre ce qui lui en convient.
 2340 » Forment me merveille dont vient
 » A Tristifer que tout acroche
 » A baston, à crocq et à croche,
 » Et que Belligère soubmet,
 » Mais justice bien lui promet
 2345 » Que mors en sera et honnis :
 » Nuls mauls ne demeure impunis.
- » Tant fait, Tristifer, dont me plains
 » En destours, en tertres et plains,
 » Tant fait et tu et aultres tés,
 2350 » Que ly pourpris sera gastés ;
 » Tant faittes, qui tout vorroit dire,
 » Que c'est assés pour morir d'ire.
 » Tu-meismes es, bien le voy,
 » Plains de cuidier et de desvoy ;
 2355 » Mais regarde que tu feras :
 » Souviègne-toy que tu morras. »

- Palintus ainsy proposa
 Mais Élesis y opposa
 Et dist : « Tout desplait à viellèce.
 2360 » Palintus, oncques en jonèce
 » Ne lui souvient qu'il s'abusast.
 » Je croy bien, qui bien t'advisast,
 » Quant tu fus enfès de ving ans,
 » Que tu estoies à ce tamps

- 2365 » Gais et jolis et amoureux ,
 » Qui or es las et langoureux
 » Et trop plus mal chains c'une garbe. »
 A ces mos le prent par la barbe
 Et dist : « Quant le grenon aray
- 2370 » Ainsy chenu , dévos seray ,
 » Et plorray ma malvaise vie.
 » Quant à ore , je n'ay envie
 » Que d'esbatre et de solachier. »
 Lors Palintus qui trop l'a chier ,
- 2375 Redist et de plorer ne fine :
 « N'aime pas trop ta coulour fine.
 » Les flourettes enmy la préee
 » S'amatissent à la vesprée ,
 » Et , que pis est , par pluie ou vent
- 2380 » Devant le vespre bien souvent.
 » Jonèce , force , ne beaulté
 » N'ont contre la mort séuretée ,
 » Ains les gaite par la crevache ,
 » Et aussy tost moert veau que vache.
- 2385 » Sy ne poes pas faire vantance
 » D'avoir à cent ans repentance.
 » Fay-le bien quant tu as loisir ,
 » Car l'en ne poet le tamps choisir ,
 » Laisse amours ; ce n'est que folie ,
- 2390 » Duretés et méranceolie.
 » Bien le sçay , qui sy t'en chastoie ;
 » Faulte fis pareille à la toie.
 » Jadis amay , dont il m'est pis
 » Qu'estre férus ou front de pis.
- 2395 » Par moy décéu preng chastoy
 » Ou , se ce non , c'est mal pour toy .
 » Qui d'amer ensieut les flours ,
 » Pour ung plaisir a cent dolours. »

- Ainsy et trop plus sermonna
 2400 Palintus qui conseil donna
 A Élesis, com il debvoit,
 Car plus de bien de ly sçavoit.
 Qui sct le bien, Diex ne l'en quitte,
 Se du démonstrer ne s'acquitte;
- 2405 Mais tant fu Élesis tenus
 Comme Tristifer par Vénus
 Et tant en ses las enlachiés,
 Qu'il n'en poet pas estre sachiés :
 Pour quoy Palintus se tira
- 2410 A part, et illoec souspira
 De plus en plus pour le folage
 Du pastourel au coer volage,
 Et maintefois le fait hideux
 De Tristifer ly croist ses deuls,
- 2415 Et tant qu'en la fin en fust mors
 S'il ne se fust en soy remors,
 En disant : « Quant bien me pourpense,
 » Mon tamps en folie dispense,
 » Quant des permissions divines
- 2420 » Soit des mors à faces souvines
 » Ou de quelconque troublement
 » Je preng sy grant esmaïement;
 » Car sçavoir doib, qui sui fais hom,
 » Que nuls mauls n'avient sans raison.
- 2425 » Sy m'en passe comme contens
 » Et à Dieu du tout m'en attens,
 » Qui sct et du mal et du bien
 » Disposer justement et bien,
 » Et en qui seul mon espérance
- 2430 » Mès et metteray pour plaisance
 » Avoir et consolation
 » Sans faulte ou diminution. »

Palintus n'a plus soupiré,
 Mais comme par grâce inspiré
 2435 Et plains de bonne volenté,
 A oubliet la dolenté
 Du fauls monde, et est ravie
 Son âme ès ciex en plaine vie;
 Car Dieu en coer voit et contemple,
 2440 Et Diex fait de son coer son temple,
 Car net le troeve et reblanchi;
 Mais de Palintus lairay chi
 Et des aultres qui se complaignent
 De Tristifer, qui ne s'en faignent,
 2445 Et diray, sans aultres alonges
 Au propos, visions et songes

S'ensieut le quint chapitre qui contient la mort du duc d'Orliens.

Comme la chose folement
 Se menast, et grant parlement
 Fust de Tristifer à sa honte,
 2450 Sicom oy avés ou conte
 Qui de tous poins y abréga,
 Léonet une nuit songa
 Que Tristifer le hocq doré
 Du hault pastour très-honoré
 2455 Prenoit et baisoit Belligière,
 Et gastoit l'erbette et l'orgière,
 Et briefment tout le pasturage.
 Lors Léonet de fier corage
 Leva sa grant houle acérée,
 2460 Et en féry sans demourée
 Tristifer ung cop sy pesant
 Qu'à terre l'abat, mort gésant,
 Dont sy très-fort s'esmervilla

Que lors en soursault s'esvilla ;
 2465 Mais il se rendort sans targier
 Et tost se reprent à songier.
 Lors en songant lui fu advis ,
 Que les pastours ont à devis
 Bon tamps sans estre plus irés ,
 2470 Quant Tristifer est expirés ,
 Qui vault tout le pourpris troubler.
 Dès or s'y porront rassambler,
 Ce lui sambla , pour feste faire ,
 Ly pastourel de noble affaire ,
 2475 Dont, tant que ly songes dura ,
 Oncques grevance n'endura ,
 Ains dormi sy joyusement.
 Que plus ne péust nullement.

Léonet droit au point du jour
 2480 Que l'aloë sans nul séjour
 Cler chante en voletant en l'air,
 A fait de son sompne repair ;
 Mais quant il fu bien esvilliés ,
 Esjoïs s'est et mervilliés
 2485 De ses songes qu'il ramentoit.
 Ou premier grant dolour sentoit,
 Tristour, tourment et desconfort,
 Mais le second l'eslèce fort.
 Sy dist « Je ne puis percevoir
 2490 » Dormans ou non c'on puist avoir
 » Bon tamps tant que Tristifer vive. »
 A tant s'en va , qui plus n'estrive ,
 Au temple Mars sacrefier,
 Et tant se vault en lui fier,
 2495 Que lui requist lors de sçavoir
 S'il a songiet mensonge ou voir,
 Et en après lui vault rouver

- S'il porra le songe achiéver.
 Mars qui est le dieu de bataille
 2500 Et qui aime grans cops de taille
 A ce point que n'y séjourna,
 A Léonet respons donna
 Et dist : « Bien saches que tes songes
 » Sont vray sans quelconques mensonges,
 2505 » Car comme tu songas en l'eure,
 » Avenront, s'en toy ne demeure :
 » Ce que non, car tu es hardis
 » Puisque tu es Léonet dis.
 » Sy t'en va tantost assaillir
 2510 » Tristifer qui vient sans faillir
 » D'avoec la belle au coer joly,
 » Et certes tu feras celly,
 » Puisque de grant coer y courras,
 » Qui victorieus demourras.
 2515 » Fortune les hardis ayde
 » Et aux couars tolt son aide.
 » Ou se tu aler n'y voels pas,
 » Fay y aler plus que le pas,
 » Car, s'il est mors, vivre porras ;
 2520 » Mais, s'il est vis, tu y morras.
 » Sy preng conseil de cest affaire:
 » Fay ly, fay ce qu'il te voelt faire. »

- Quant Léonet oït ces respons,
 Plus ne s'est ou temple repons,
 2525 Ains se départ et tost envoie
 Ung de ses bergiers en la voie,
 Par où Tristifer souvent va,
 Et illoec icellui trouva
 Qui droit au plain soir revenoit
 2530 De veoir celle qu'il tenoit
 En ses las par amours subjette.

- Le bergier sur ly ses yex jette,
 Voit que c'est ce qu'il espia
 Et tantost à mort l'escria.
 2535 Mais Tristifer qui attendoit,
 Comme celly qui bien cuidoit
 Que nuls ne l'osast approuchier
 Pour ly meffaire, n'atouchier,
 Dist : « Garde bien que tu feras.
 2540 » C'est Tristifer, n'en doubteras. »
 — « Tristifer, fait-il, demandoie. »
 A tant cils qui plus n'y plaidioie,
 Tent en hault sa houle de fer
 Et en a féru Tristifer
 2545 Tel cop que le chief ly parti
 Et ou palus mort l'abati.
 L'autrier en songant sans morir
 Fu occis; mais or sans garir
 Et sans estre médicinés
 2550 Est en villant mors et finés.

- Qui voelt, sache, qui ne le scet,
 Qu'en l'an mil quatre cens et sept
 De l'incarnation de Crist,
 Tristifer, com ma main descrist,
 2555 Fu mis à son délinement;
 Mais là courent hastivement
 Les plusours aux cris et effrois,
 Et celui troevent qui gist frois.
 Par tout fu tost ly fais scéus,
 2560 Dont le bois fu fort commeus,
 Et tout le pourpris grant et lé.
 De ceste mort fu moult parlé
 Et près et loing en mainte ghise.
 Moult diverse en fu la devise.
 2565 Les aucuns vont le fait loant,

- Les aultres le vont desloant.
 Ly fol bergier qui le pastour
 Voient mort ou braieux destour,
 Dient : « Qui le beau cop féry,
 2570 » Dont Tristifer sy tost péry,
 » Ait au miex férant le joel. »
 Et de joie crient : « Noël ! »
 Mais à ce point ly plus sené
 N'ont pas léece démené,
 2575 Ains , quant ly fais lor fu nonchiés,
 Pensis dient et embronchiés :
 « Certes, quoyque cest pastorel
 » Ait grevé Maret et Morel,
 » Et gasté les beaux pasturages
 2580 » Et les herbes par les boscages,
 » Et fait maint mal à son devis,
 » Miex venist qu'encore fust vis;
 » Car pour sa mort gherre et débas.
 » En lieu de festes et d'esbas,
 2585 » Venra entre bergiers de pris,
 » Dont en fin cils povres pourpris
 » Qui jadis fu plaisans à droit,
 » Pis aura qu'il n'a orendroit,
 » Dont ce sera bien grant dommage. »
 2590 Vray disoient ly pastour sage,
 Car ainsy qu'il l'ont maintenu,
 Est en la fin tout avenu,
 Sicomme chy le trouverés,
 Quant avant léu auerés
 2595 Et verrés c'oneques pire mors
 Ne fu depuis que prist le mors
 Adam en la pomme interdite,
 Quoyque n'en puist pas estre ditte
 Toute l'hystore pour briefté
 2600 Et pour la grandime pité.

- Qui qui pleure, ne n'ait encombre
 Pour celly qui frois gist en l'ombre,
 Bien est à croire que s'amie
 Belligère ne s'y faint mie,
 2605 Ains toute seule sus la mente
 Pour Tristifer plaint et lamente
 Et ou bois se couche en la saille,
 Et samble que li coers lui saille
 Du ventre sans arrestement,
 2610 Tant sospire profondément,
 Et détort tristement ses poings.
 Amours ly démontre par poins
 Que souvent ses servans honnist,
 Car chy la tourmente et punist
 2615 Sy très-fièrement qu'à merveille.
 Or et aultre fois la traveille;
 Sy s'en complaint piteusement
 Quand parler poet, et bassement
 A dit dolente et esplourée :
 2620 « Pourquoi sans ami demourée
 » Sui? pourquoy sans ami, lassette?
 » Dès or seray triste et seulette.
 » Amours que vous ay-je mellait,
 » Qui ainsi me grevés de fait
 2625 » En batant de dure escorgie?
 » Mar fu la grant houle forgie.
 » Lasse, lasse, trop sui dolente;
 » Mors plus que vie m'atalente.
 » Où est la mort qui trop mesprent
 2630 » Qu'avoec mon ami ne me prent
 » S'elle a en le prendre mespris?
 » Trop plus m'esprent quant ne m'a pris.
 » O mors qui mors tels mors que mors
 » En seront tous, or te remors
 2635 » De moy, et me vieng enterrer

- » O mon ami sans différer.
 » Abrége, mort, par ta rigour
 » A Belligère sa langour,
 » Sa langour très-dure et amère.
 2640 » Pourquoi nasquis oncques de mère,
 » Pour estre par amours menée
 » A sy dolente destinée,
 » Que langhir yver et esté?
 » Miex me fust non avoir esté
 2645 » Qu'ainsy fuisse despariée.
 » Trop malement sui variée.
 » L'autrier à mon ami chantay ;
 » Or, sans lui, perdu mon chant ay,
 » Car nuls, de ce m'ose vanter,
 2650 » Ne m'orra plus nul jour chanter,
 » Ains plorray sans pause, ne terme,
 » Tant qu'en moy aura seule larme ;
 » Car oublier je ne porroie.
 » Comment donc tous jours ne plorroie
 2655 » Que moy qui sui toute esseulée,
 » Fui et baisie et acolée
 » De mon amy quant il vivoit. »
 Ainsi Belligère estrivoit,
 Et faisoit plaintes et clamours
 2660 En blamant la mort et Amours,
 Tant que nuls en destours, n'en plains
 N'oy gaires plus piteux plains.
 Nientmains toutefois tost après
 Vit-l'en Belligère en vers prés,
 2665 Soubs les mays qu'estés fist foellir,
 Caroler, esbatre et saillir.
 Nuls n'est tant jolis, ne dorés,
 Qui ne soit assés tost plorés,
 Puis que la mort prendre le voelt :
 2670 Qu'à l'oeil ne voit, au coer ne doelt.

- Le très-grant doel pris en parfont
 Qu'illoec Pompal et Lupal font
 Pour la mort de lor chier ami,
 Ne puis dire à quart, n'à demi.
 2675 Tant font plainte désordonnée
 Qu'il samble que de la journée
 Ne doivent jà vis eschaper,
 Et tout lor compaignon et per
 Autressy ne se faindent pas
 2680 A plorer pour celly trespas,
 Ains fort pleurent en souspirant
 Et fort soupirent en plourant.
 Qui pert son bon ami, pour voir
 Plus pert qu'à perdre son avoir.

 2685 Comme j'ay dit, par les bruières
 Pleurent les bergiers et bergières,
 Au mains les plusours pour la cause
 Touchie; mais tantost font pause,
 Fors Belligère qui encore
 2690 N'oublie son doel qui l'acore;
 Et entr'iaux voelent enquérir
 Qui vault le paistre à mort férir,
 Mais chascuns en voiant le fait
 Jure que ce n'a-il pas fait;
 2695 Et Léonet, non pas pour crainte
 De soy, ne mais que pour l'enfraise
 De paix qui tolt l'esbanoier,
 Vault devant tous le fait noier,
 Adfin que par ly rien n'empire.
 2700 Il ne loist mie toudis dire
 Quanque l'en scet, et trestout voir
 N'affiert huy, ny hier, à sçavoir.

Li bergier qui Tristifer ont

- Amé, encore tant feront
 2705 Que ce qui estoit bon celé,
 Sera ouvert et révéle,
 Mais jà bien ne lor en prendra ;
 Car du sçavoir mal avendra
 Sur les malvais et sur les bons.
- 2710 Ly paisibles a les rebons
 Et soeffre tourment et labite
 Quant entre les félons habite.
 Uns hom, c'on nommoit Antiame,
 Ot grosses mousches en sa pame
- 2715 Dont l'une sans plus le mordy.
 Lors tantost le poing estraindy,
 Et pour la mousche qui le mort,
 Toutes les aultres met à mort.
 Ainsy tels qui pas n'en porra,
- 2720 La mort Tristifer comparra,
 En souffrant mort, mal et moleste.
 Jà, pour faire millour enqueste
 Qui féry le cop très-mortel,
 Dient que ce fu tel ou tel,
- 2725 Et à maint qui n'y vault jurer,
 Sy font très-grant angoise endurer
 Par soupechon, qui n'est pas chose
 Tousjours juste, bien dire l'ose.

- Quant Léonet, qui frans estoit,
 2730 Regarda que l'en molestoit
 Ainsy à tort Ghy et Gontier,
 Sy s'escria en ung sentier
 Par pitié et par desplaisir,
 Et dist que plus ne pot taisir
- 2735 Ung mot qui fu bien escouté :
 « Seigneur, seigneur, ch'ay jou esté.
 » Aultres n'en soit plus empechiés;

- » Par moy fu-il à mort blechiés.
 » Je le célay premièrement
 2740 » Pour le miex ; mais quant fièrement
 » Voy les non coupables traittier,
 » Du dire me doi acquittier,
 » Et en prenant sur moy la cherge,
 » Batus voel estre de ma verge.
 2745 » Miex vorroie estre dépièchiés,
 » Qu'en moy fust uns sy lais péchiés,
 » Que veoir par milliers ou cens
 » Pour moy morir les innocens.»

- Quant Pompal et Lupal oïrent
 2750 Léonet, contre lui s'aïrent
 Et s'apensent taisiblement
 Qu'il en prenderont vengeance ;
 Mais Léonet, qui pas n'estoit
 Enfant, en soy très-bien sentoit
 2755 C'on est aulcune fois hays
 Pour bien. Lors, que ne fust trays,
 Du bois se party comme sages
 Et retourna en ses herbages,
 Non pas seuls, mais o grant compaignie.
 2760 Pour reposer en la champaigne,
 Chascuns, pour avoir bon éur,
 Doibt quérir place et lieu séur
 Et eslongier ses anemis.
 Léonet s'en est entremis,
 2765 Sachans pour ce n'y demoura :
 Qui mau voisin a, mau jour a.

- Or se tient Léonet tout quoy
 En ses pastis, où en requoy
 Bien regarde que l'en fera
 2770 Et qui vers lui se mouvera,

- Adfin qu'il puist sans ademis
 Résister à ses anemis,
 Car de ce faire grant coer a.
 Las! je ne sçay que ce sera.
 2775 Trop va le cas en empirant,
 Dont je larmoie en soupirant.
 Malvais n'y commence la mele,
 Car des houles mainte alumele
 Seront rompues par bataille.
 2780 Jà la chose très-bien s'entaille,
 Car les bergiers sont divisés
 Entr'iaux comme mal advisés;
 Mais, las! ceste division
 Sera toute destruction
 2785 Du pourpris qui est délitans.
 Or est finés tous ly bons tamps;
 Or fault toute joïcuseté,
 Puisque gherre par fièreté
 Vorra ichi pour anoïer
 2790 Ses clères armes desploïer.

- De Léonet est avérés
 L'un songe, mais l'aultre querés,
 Ainsy que l'amant de l'amie
 Songe qu'il l'a, et ne l'a mie.
 2795 Au premier songe ne respont
 Le secont, qui bien les espont;
 Car le premier tout vray trouvay,
 Com chà arrière le prouvay;
 Mais le second n'estoit que fable,
 2800 Tout plain de bourdes et truffable,
 Com chà avant le conteray.
 Léonet, com je monstrey,
 En fu malement décéu.
 S'il ot en Macrobe léu

- 2805 Le songe vray et autentique
 Du bon roy Scypion d'Affrique,
 Ou s'il ot en autres histoires
 Léu les visions notoires
 C'on tient vraies par mainte place
 2810 Et de Joseph et d'Andromace,
 Doibt-il pour ce croire que songes
 Soient trestous vrais sans mensonges?
 Qui en orroit Cathon conter,
 Il dist c'on n'y doibt rien conter.
 2815 Las! pourquoy dont y contoit-il?
 Que ne créoit l'acteur soubtil
 Plus tost qu'en son songe fiance
 Avoir, ne qu'en fole créance
 En faire quelque sacrefice,
 2820 Com pour avoir ung hault office.
 Ne sçay pourquoy à Mars aloit
 Quérir conseil, n'à lui parloit
 De ce. Vénus à la fillette
 Dist : « Va o ton amy seulette.
 2825 » Miex vorroit perdre le parler
 » Que la retenir d'y aler. »
 Et Mars, qui trop aime discorde,
 Annonceroit, feroit concorde!
 Qui loial conseil voelt trouver,
 2830 Loïal consillier doibt rouver,
 Et véoir se par voie aulcune
 En lui a faveur, ne rancune
 Qui soit contraire aulcunement
 A loial et bon jugement,
 2835 Puis par délibération
 D'avis et modération
 Y donner sa judicative,
 Sans croire sentence hastive.
 Cils n'est pas sages à devis,

- 2840 Qui sur conseil n'a son advis.
 Léonet oncques n'advisa
 Sur ce que Mars lui devisa,
 Mais le crut du tout fermement;
 De légier croit, qui petit ment.
- 2845 Ha! s'il éust en son repos
 Entour son chief posé tripos
 Qui est espèce de lorier
 Plus précieux que nul porier,
 Car vray fait songier, non pas fables,
- 2850 En ce cas ne fust décevables.
 Las! ai my! las! que ne l'avoit!
 Las! maintenant son deffault voit,
 Mais c'est à tart. Las! maintenant
 Voit que rancune entr'iaux tenant
- 2855 Vont ly paistre et plus estrivant
 Que quant Tristifer ert vivant.
 Or est dolens sans aultre attente,
 Quant fraudés est de son attente.
 Bien cuidoit faire, mais mal fist,
- 2860 Mais à tant dire m'en souffist
 Quant à présent; car venir voel
 A la gherre, dont trop me doel,
 Et raconter, ainsy qu'en larmes,
 Comment jà chacuns court aux armes.

*S'ensieut le VI^e chapitre qui contient l'esmouvement de la gherre, à cause
 de la mort du duc d'Orliens.*

- 2865 Ou joly printamps qu'aux labours
 Ne doibt estre nes ungs rebours,
 Mais doibt-l'en fouir et planter,
 Vignes taillier, arbres enter,
 Lors quant repoint l'erbe menue

- 2870 Et les oiseaux à sa venue
 Perchans divers et inégauls
 Rechangent cler par ces vers gaus
 Sur la caurette et sur l'espine,
 Dont fort retentist la gaudine;
 2875 Lors en la saison des flourettes,
 Les bergiers, en lieu d'amourettes,
 A quoy le beau tamps les coers trait,
 Ont entr'iaux hayne contrait,
 Et quant déussent chapeaux faire,
 2880 L'un l'aultre voelent entrefaire.

- Tournée est en plours ma citole,
 Dont triste sera ma parole,
 Car je ne sui pas Palintus;
 Par fortune sui débats,
 2885 Avoec les lies aux ris courans
 Et avoec les tristes plourans.
 Sy ne fui oncques tant joïeux
 Pour rien, qu'ore sui anoïeux,
 Car tout le pourpris voy frémir
 2890 Et commencer à escremir,
 Au mains ainsy que par assay.
 Pompal et Lupal que bien sçay
 Et le jone paistre Élesis
 Et aultres bergiers plus de six,
 2895 Menacent cellui qui a mis
 A mort le pastour qui amis
 Et compains lor fu en sa vie;
 Et commé plain de frénésie
 Par les champs courent et tombissent,
 2900 Houles enmanchent et fourbissent

2895. Le duc Jean d'Alençon était en effet fort jeune. Né en 1388, il n'avait que vingt-deux ans lors du meurtre du duc d'Orléans.

Qui clères au soleil resplendent,
 Hocqs ferrés, ars et bastons prent;
 Et Florentin, non obstant tout,
 Sa houle prent et fait l'estout,
 2905 Et par Lupal qui le conseille
 A son col com tinel à seille
 La met et porte fièrement.
 Léonet ama chièrement,
 Mais Lupal, bien le puis véir,
 2910 Lui fait par ses bourdes héir,
 Quoyc'on ne se doibt informer
 Trop tost pour héir ou amer;
 Et Pompal mains n'en refait mie,
 Car tandis que Lupal larmie,
 2915 Pompal, com compains pains à blanc,
 Flate Florentin, et fait plane
 De Léonet pour le chergier.
 Il attraient le hault bergier
 De lor part, adfin d'avoir port.
 2920 Sachons que nul qui houle port,
 N'osera contre le hault paistre
 Gherroïer, car sur tous est maistre.
 Qui régimbe contre aghillon,
 Bien se poet blecier le talon,
 2925 Et qui se prent à son plus fort,
 Souvent pert la luitte à l'effort.

Éolus qui est diex des vens,
 Rapaise, ce vous ay convens
 Le soufflement froit et félon
 2930 De Boréas et d'Aquilon.
 Neptunus, le dieu de la mer,
 Dont pas ne se fait à blamer
 Par sa verge l'onde chastoie;
 Et Florentin pas ne maistroie

- 2935 A ghise de bien seignourant
 Ceux qui sont soubs lui demourant;
 Mais lui qui est maistres et chiés,
 Tant s'abaisse; dont c'est meschiés,
 Qu'il tient de Lupal la partie,
 2940 Dont, ainchois que soit départie
 La danse qui est commenchie,
 Aura le pourpris tel haschie
 C'on dira sans mémoire escripte :
 « Vechy, las! les désers d'Égypte. »
- 2945 Les sages qui firent lor plainte
 En la mort Tristifer sans fainte,
 Doubtans la gherre, jà la voient;
 Et ceux qui grant plaisir avoient,
 Quant il le virent à mort mis
 2950 Afin c'uns aultres fust remis
 En son lieu pour miex gouverner,
 Ne s'en scèvent quel pris donner,
 Car la chose voient tournée
 Au pis et très-mal gouvernée;
 2955 Et je croy, quant bien y regarde,
 De nouveau pastour pire garde.
 Tristifer quatre fois l'année
 Prist les laines à grant manée,
 Dont mainte berbis fist morfondre;
 2960 Mais douze fois les voelent tondre,
 En elles escorsant lor plisses
 Pompal, Lupal et lor complices,
 Pour avoir jupeaux et chapeaux :
 S'en moerent de froit les tropeaux
 2965 En tramblant tout au long du jour;
 Et maint pastourel à séjour
 Sont déchaciel et desrobé
 Et de bien faire destourbé

Par Lupal et par Lupalois.

- 2970 Bien samblent fort de toutes loys,
 Et jà par oevres inhumaines
 Aux plus simples font plus de paines;
 Et à lor amis proprement
 Qu'aidier déussent, font tourment,
 2975 Et y voellent gherre lever
 Pour les plus asprement grever,
 Et jà courent houles tendues
 Par les champs à grans estendues.

- Quant Léonet qui à sa garde,
 2980 Comme l'en doit, veille et regarde,
 Car fols est et souvent pérís
 Qui pas ne doute les périls,
 Voit ces grans houles flamoïer
 En l'air pour son corps gherroïer,
 2985 Talent n'a qu'il se voist muchier,
 Ains fait ses bons amis luchier
 Pour avoir conseil et confort,
 Qui à ly viennent au plus fort,
 Prest de faire tout son voloir,
 2990 Sans desdire, ne desvoloir,
 Pour mal qu'il en voisent souffrant.
 Ainsy se vont cent fois offrant;
 Ainsy se mettent plainement
 Trestout en son commandement.

- 2995 Léonet ne mescognoist mie
 Le bien de la gent tant amie.
 Sy les prent à remercier,
 Et puis dist : « Je vous voel prier
 » Qui assés savés mon affaire

2969. *Lupalois*, les Armagnacs.

2990. Il s'agit ici de la Flandre.

- 3000 » Que me dittes que j'ay à faire ;
 » Car je feray ce que dirés,
 » Qui qui en soit lies ou irés. »

A tant tinrent ung parlement
 Léonois moult estroitement

- 3005 Pour miex véoir comment feront
 Et comment miex achiéveront,
 Qui par conseil ses fais démaine,
 A honnour ist de la sepmaine.
 Entr'iaux, car divers sont, diverses
- 3010 Sentences bonnes et perverses
 Rendent illoec diversement ;
 Chascun a son entendement,
 Dont pour briefté me voel passer,
 Sans moy, ne les oians lasser.
- 3015 Mais je ne me doi mie taire
 D'un pastourel de noble affaire
 Qui disoit illoec devant tous
 Courtoisement, sans estre estous :
 « Seigneur, voelliés oïr mes dis ;
- 3020 » Pardon requier, se je mesdis ;
 » Je voy, dont tout mon soulas fine,
 » Que cest pourpris vait en ruine
 » Où nous avons l'erbe soye.
 » Jà y est l'arbroie ploye
- 3025 » Et n'y demourra gland, ne nois,
 » Se ne faisons nous Léonois
 » Que Lupalois qui l'ont traciet,
 » En soient en haste enchaciet.
 » Or dont tost defors les boutons
- 3030 » Que plus ne gastent les boutons.
 » Pastours doibt son champ sans tarder

- Délaissent, sans estre jaloux
 3100 Du bien garder, mengier à loups.
 Dès or seront l'erbe trachans
 Ly foucq sans garde par les champs.
 Dès que je fui Bucarius
 Nommés, ne fu pires ly us
 3105 De bergerie qu'il est ore,
 Et chascun jour empire encore,
 Syque tantost rien ne vaurra.
 Pastourrie, ce croy, faurra,
 Car, pour vous vray dire, à ce tour
 3110 Jà déviennent loup ly pastour;
 Et les plusours pillent la proie
 D'un dent agu qui fort asproie,
 Et trop sont tenans les bergères,
 Dont les profitans lanigères,
 3115 Ce sont les bestes portans laine,
 Soeffrent et souffriront grief paine
 Qui est chose desconvenable,
 Laide, domageuse et dampnable;
 Car bons pastours doit trop amer
 3120 Son foucq, quant il poet atramer
 Son jupelet, soit blans ou bis,
 De la laine de ses herbis,
 Et encores aultres biens prendre :
 Qui ce ne fait, est à reprendre,
 3125 Et l'oeille, quant bien gardée,
 Est partout sans estre lardée
 Du loup qui tout quiert dévourer,
 Bien doit son paistre enamourer;
 Mais je qui y sui regardans,
 3130 En voy poy de sy bien gardans.
 Dommages est quant ont Lupal.
 Léonet, se ne fust Lupal,
 Bien gardast, mais ne le fait mie.

- Il fist jadis faire escremie
 3135 Sus Tristifer, cuidans bien faire,
 Dont ore met tout son affaire,
 Quoyqu'en doie son foucq trambler,
 En hardis bergiers assambler
 Pour garder de Lupal son corps,
 3140 Dont l'en orra trompes et cors
 D'ore mais sonner par les os.
 Ha! tans mauls que je ne les os
 Nommer, avenront-sans faintise
 Par l'enhort dame Convoitise,
 3145 Qui ne fine de consillier
 A fausseté faire et pillier.

- Lupal à la langhe légère
 Dist maintefois à Belligère
 Que son amy qui mors gisoit,
 3150 Vengier vorra comment que soit,
 Et champion à elle s'offre;
 Mais combien qu'il face tel offre
 Et qui tourt illoec la querelle
 Devant celle qui se querelle
 3155 Et complaint de la fourfaiture,
 Ce n'est fors que par couverture
 Pour miex son malice céler;
 Car qui en voelt au vray parler,
 Rien ne l'y fait la gherre entreprendre
 3160 Fors convoitise de tout prendre
 Lui et les siens; je les voy teulx.
 Ne sont mie poy convoiteux;
 Bien le monstrent et monstrent, on
 Car dedens brief tamps pis feront
 3165 C'onques mais de quoy ceste rime
 Et de Belligère nous rime.
 Sy escoutés mais huy que dit
 Et vous orrés bien piteux dit.

S'ensieut le VII^e chapitre qui contient l'alée du roy avec les Ermignas, et comment le duc de Bourgonne le ratraist à Paris, et la paix qui fu faite entr'iaux.

- Or dist la rime en procédant
- 3170 Que Lupalois ne vont tardant
 Qu'au conseil de la bergièrette
 Qui se tient despite et fièrette
 Pour le chaint à deux claux fremant
 Que donné ly ot son amant,
- 3175 Ne voient Florentin menant
 Fors du bois par désavenant.
 Mar donnast ly bergiers le chaint
 A la bergière qui le chaint;
 Car quant le voit, lors ly souvient
- 3180 De Tristifer, dont ly convient
 Son doel par plours renouveler.
 C'est ce qui le fait révèler
 Vers Léonet, au mains en tant
 Qu'aux Lupalois va enhortant
- 3185 Que sans délay destruis soit cils
 Par qui fu Tristifer occis;
 Et pour ceste mort avanchier,
 Florentin ont volu sachier
 Fors de son bois et au loing traire.
- 3190 Dieu gart Léonet de contraire,
 Car, se Lupal le poet baillir,
 Sans perte n'en porra saillir.

- Adès le bien des bons se monstre.
 Léonet sanz redoubter monstre
- 3195 Qui est chose desnaturée,
 Mervillable et aventurée,
 Ne péril qui ung coer varie

- Comme les danses de farie
 Ou aultre dangier quel que soit,
 3200 Quant voit Florentin qui laissoit
 Ses berbis au hault bois sans garde,
 • A ses bergiers dist, qui n'y tarde :
 « Seignour, pour l'amour de celly
 » Qui m'a tant amé et je ly,
 3205 » Ne jà ne herray, quoy qui soit,
 » Mon coer de dolour sanghissoit
 » Nagaires quant je vy et voy
 » Que Lupal l'a mis en desvoy
 » Et sus bien lontaine fallise
 3210 » L'a mené, syque nuls ne lise
 » Ou chante de lui par honnour.
 » Il pourchace sa déshonnour
 » Et le dommage de ses champs.
 » Las! le hault bois en lieu de chans
 3215 » Dolentement souspire et pleure
 » Pour Florentin qui loing demeure
 » Et qui oublie son tropel,
 » Dont ly loups prendera la pel,
 » La char et le sang sans resoing;
 3220 » Mais quant je voy le droit besoing
 » Et sçay miex c'oncques à ce tour
 » Que tost périst foucq sans pastour,
 » Je vous prie, gens de vaillance,
 » Que pour supplir la deffailance
 3225 » Du hault bergier aulcunement
 » Qui est duis, bien veés comment,
 » Alons son tropel rassambler
 » Adfin qu'il laisse le trambler
 » Et que loups ne l'ose assaillir. »
 3230 A tant vaurrent en piés saillir,
 Prest d'obéir, les Léonois
 Qui en lor cors font grans sonnois

Et au hault bois s'en vont et moeuvent.
 Quant là vinrent, le tropel troeuvent
 3235 De Florentin tout esgaré.
 Bien sambloit c'on eust haré
 Le chien dedens de toutes pars,
 Tant estoit tramblans et espars;
 Mais Léonois ont les herbis
 3240 Rassamblé enmy les herbis.
 Sy rebroustent quittes et franchises
 L'erbette et l'arbre vert les branches.

Léonet, quant il a véu
 Ou bois le vert foelloy chéu
 3245 Par maint lieu oultrageusement,
 A Florentin hastivement
 Envoia ung bon messagier
 Qui lui dist à part sans targier :
 « Tu es paistres de noble pris
 3250 » Et es maistres de cest pourpris
 » Et du bois où tes antenois
 » Gardas coellans pommes et nois.
 » Sy me merveil comment tu poes
 » Pour cest broclet enclos de peux
 3255 » Où tu te siès oiseusement,
 » Laissier ton foucq noiseusement
 » Ou bois seul, où pas ne pasture,
 » Tes herbis par male aventure
 » Gagent l'erbe vert et les plantes
 3260 » Et sont après ton corps balantes
 » Et tant reveoir te désirent.
 » Que chascun jour fort en empirent;
 » Et jà se Leonet chéries
 » Ne les eust, fuissent péries;
 3265 » Mais la grant amour qu'à toy a,
 » Au bois vers ton foucq l'envoia,

- » Et garde en cel lieu dangereux
 » Pour toy ton bestail dolereux,
 » Du matin jusqu'après complice.
 3270 » Sy est eils qui trop te supplie
 » Par moy, que volles retourner
 » A ton bois, sans pas ramener
 » Bergier qui foule tes prairiaux,
 » Quar est Lupal très-desloiaux
 3275 » Quant toy qui es de hault lignage
 » Maistroie et tient com en servage,
 » Et t'oste dont l'en t'aime tant,
 » Pour toy estre entre ceux mettant
 » Qui toy et nous font poy valoir,
 3280 » Quoyque de moy ne poet chaloir;
 » Mais dommages est de Sorel,
 » De Hurtaut, Robin et Morel
 » Et de toute la bergerie
 » Qui par Lupal sera périe,
 3285 » Et faurra ton foucq mendier,
 » Se tost n'y voels remédier. »

- Quant Florentins oit la demande
 Que Léonet lui fait et demande,
 Tant ly est ly coers atennis
 3290 Que de pitié lait tous ses ris,
 Et respondy eils qui gémi :
 « Au besoing cognoist-on l'ami.
 » Léonet, comme je voy bien,
 » Aime mon honneur et mon bien;
 3295 » Quant pour faire à mon foucq secours
 » Au bois est venus tout le cours.
 » Se de moy ne fust plus piteux,
 » Par loups crueux et despiteux
 » Mes bestes trouvaisse estranglées
 3500 » Et en grans ronsois enanglées,

- » Et à paines ly foucq barbu
 » N'alaissent sus le mont herbu,
 » Se ne fust sa très-bonne aïde.
 » La grant richoise du roy Mide
 3305 » Qui tout en or muoit par touche,
 » Jà ne fust vallable la bouche,
 » Ne les mains de loïal amy,
 » Non pas du monde le demy,
 » Dont millour fait amis acquerre
 3310 » Que nulle chevance conquerre. »

- Ainsy Florentin sagement
 Parla, et puis dist haultement :
 « Au bois me vois, car il est tamps ;
 » Mais Lupalois fauls et mentans
 3315 » Gardés adès que n'y venés,
 » Et cest commandement tenés
 » Estroitement jusqu'au rappel
 » Sur paine d'y laisser la pel. »

- A tant se part le hault pastour
 3320 D'illoec et fait au bois retour,
 Dont Lupalois, ce puis-je dire,
 Se tenoient très-bien de rire ;
 Mais à ce point tout esperdu
 Dirent : « Nous avons tout perdu
 3325 » Puisqu'ainsy est que le hault paistre
 » Plus n'aurons pour seignour et maistre,
 » Et du hault bois sommes bany,
 » Oû seavons tant hault et bas ny,
 » Las! plus n'y bouterons les mains. »
 3330 Lors plourèrent maintes et mains
 Veans chacun à son entente

Qu'il ont perdu le jeu d'attente.
 Plus ne sont fier, mais à merchi,
 Puisque Florentin n'est pas chi;
 3335 Mais quant il y fu, sans jengler,
 Plus furent hardy de sengler.
 Louveau seul de poy se chavist,
 Mais o sa mère tout ravist.

Le hault bergier, sans séjournées,
 3340 A tant erré par ses journées
 Qu'au bois où tant fu désirés
 Est venus, dont ne fu irés
 Tous ly mondes qui là estoit;
 Mais liement chascuns festoit.
 3345 Grans fu ly soulas et la joie
 C'on va menant dessoubs l'arbroie.
 Grant fu le bruit et le tintin
 A la venue Florentin;
 Nes son tropel laissa le paistre
 3350 Pour acourre devers le paistre
 Qui du pain donné lui avoit,
 Tantost que le cognoist et voit.
 Qui fait amour à beste brute,
 Vers le faisant d'amours est mute,
 3355 Et hom qui des biens Dieu est gras,
 Est trop malvais s'il est ingras,
 Et ne l'en mercie et souvient
 En tous les liex où va ou vient.
 Quant du mal à loer l'avons,
 3360 Du bien bien le loer debvons.
 En Dieu loer nul trop n'y a,
 Car il nous fist et nous via
 Et gloire nous a apresté :
 Loée soit sa majesté!

- 5365 Comme j'ay dit, ou bois s'esjoient
 Tous, et lor Florentin conjoient;
 Mais, s'ainsy est qu'il m'en souviègne,
 Léonet sur tous le bien viègne
 Et lui enquiert de sa santé,
 5370 Et cils dist : « Je sui enchanté;
 » Car, se l'affaire cognéusse
 » Des bons Lupalois, jà n'éusse
 » Pour lor bourdes et flateries
 » Dégherpy ces landes chéries,
 5375 » Mais déceü m'ont par lor sornes.
 » Jusques la lune aura trois cornes,
 » Ne seront Lupalois loïal,
 » Car par lor malvais envail
 » Mon beau foucq, se n'eust esté
 5380 » Ta garde, fust tout tempesté,
 » Comme tu sçavoir me feis
 » Lors quant ma deffaulte veis,
 » Dont, beaux amis, à ceste fois
 » Je te remercy mille fois
 5385 » Et me repens de ma folour.
 » Florentin, bergier de valour,
 » N'est pas d'omme qui ne mesprent;
 » Mais, en mesprenant, l'en aprent
 » A se garder de mespresure.
 5390 » Garde-toy dont par apresure,
 » Toi qui Lupal très-fauls trouvas,
 » Comment aultrefois y revas
 » Pour nulle chose qu'il te die.
 » L'oiselet, pour la mélodie
 5395 » De la flehute, se fait prendre;
 » Mais ly hom sages doit apprendre
 » Qu'il se gart par toutes doctrines
 » De jà léchier miel sur espines
 » En créant bourdes et merveilles :

3400 » A beau parler closes oreilles. »

Léonet ainsy reconforte
 Florentin par amistié forte.
 Ainsy le conseille et aprent,
 Mais fols après conseil mesprent.

3405 Je croy qu'encor ung tamps venra
 Qu'à Florentin n'en souvenra ;
 Car, quoyqu'il die mos notables,
 En ses fais n'est sages, ne stables.

Tels de sages parlars recoevre,
 3410 Qui fols se démontre par oevre,
 Mais petit vault tel recouvrier :
 A l'oevre cognoist-on l'ouvrier ;
 Florentin s'y fait bien cognoistre,
 Et Léonet pour plus acroistre

3415 La léèce du hault pastour,
 Dist en fin en faisant retour
 Devers sa personne chérie :
 « Pour plus ensaulcier bergerie
 » Qui pour ta venue révèle,

3420 » Faire t'estoet rime nouvele »
 Dist Florentin : « Et je l'acorde. »
 Lors la fist com je la recorde.

« En ce joly mois de may
 » Se renouvèlent amours,
 3425 » Dont les plusours en esmay
 » Font bien piteuses clamours
 » Pour alégier les dolours.
 » Et le soussy,
 » Qu'ardant désir de mercy
 3430 » Qui trop longhement demeure,
 » Fait à celly
 » Qui attend l'eure.

» J'en sui ainsy
 » Dont mon coer pleure. »

- 3435 Quant Florentins ot dit sa rime,
 Léonet ot joie grandime
 Et le loa d'avoir bien fait;
 Et lors tous les bergiers de fait
 Et les bergières sans arreste
- 3440 Recarolèrent à grant feste,
 Qui plus de rien ne se doloient;
 Et le bon tamps qu'avoir soloient,
 Recommencèrent maintenant,
 Et ung petit en ung tenant
- 3445 Illoec sus l'erboy qui fu vers,
 Les esbanois furent divers;
 Car chascuns selonc s'apresure
 Jouoit d'instrumens par mesure,
 L'un d'un cor, l'aultre en chalemje.
- 3450 Bien parut, qui ot belle amie.
 Robin souffloit en sa musette,
 Et une gaie camusette
 Refaisoit ung douls mirely
 En chantant à gringot poly,
- 3455 Dont à son coer avoit encombre
 Marion qui séoit en l'ombre
 D'un pin pelé, gros, long et droit.
 Ce n'est pas sans plus orendroit
 Qu'envie court, mais a courut
- 3460 Et courra c'oneques ne morut.

Com j'ay conté, bel se démainent
 Les bergiers qui les touses mainent
 A la danse mignotement,
 Mais poy dura l'esbatement;
 3465 Car quant Lupalois ont sentu

- Que Léonois ont esbatu
 O Florentin et solachiet,
 Tantost ont lor chapeaux lachiet
 Et lor grans houles au col mis,
 3470 Et vers le bois sans ademis
 S'en vont encontre la deffense
 Du hault bergier qui ot offense,
 Et tant qu'enfin tout abrivé
 De mal faire, sont arrivé
 3475 Sy près du hault bois que joignant;
 Mais de haie de houx poignant
 Estoit le hault bois bien fremés.
 Sy sont defors aux champs remés
 A ung lés du bois près du piège
 3480 Et fièrement y ont mis siège,
 Pour entrer dedens attendans;
 Mais s'il y fussent au tant dans
 Que ly renars pendency à meures,
 Jà les frèses verdes, ne meures
 3485 Dedens le hault bois ne preissent
 Pour assault, ne rien qu'il feissent.
 N'est pas péril que nuls l'enforce,
 Car trop y a dedens grant force,
 Et trop y a bonne closure;
 3490 Mais Lupalois à desmesure,
 Comme très-estous et hastis,
 Environ gastent les pastis,
 Dont la place trop enlaidist,
 Et le bois jà s'en desverdist.
- 3495 Quant ce voient ly grant bergier
 Du bois, sans nes ung atargier,
 A Léonet vont requérant
 Qu'il voist ichy la paix quérant;
 Mais quant il voit comment tout va,

- 3500 Il respont; dont bien se prouva
 Et dont chascuns le loeroit,
 Que tout son pooir en feroit;
 Car, tout fust Léonet hardis,
 Aux armes voelt estre tardis
 3505 Et hastis à la paix trouver,
 Dont preu le puis dire et prouver;
 Car proèce, qui bien l'entent,
 A paix, non à gherre content;
 Et, se proèce maine gherre,
 3510 Sy n'est-ce fors que pour paix querre,
 Là où ne la porroit trouver
 Par douchour, ne par beau rouver
 Ou pour aulcune aultre occoison
 Fondée sus très-grant raison;
 3515 Car aultrement, bien le vois-tu,
 Ne seroit proèce vertu,
 Mais vice plain d'iniquité,
 Que l'en appelle cruaulté.
 Ne scay que j'en diroie, mais
 3520 Proèce doibt ramener paix
 En ostant des fiers les remours,
 Soit par force, soit par amours;
 Mais qui scet à paix revenir
 Sans force, l'en le doibt tenir
 3525 A plus preu et à plus vaillant
 Qu'Ector le hardy batillant,
 Et en doibt-l'en bien faire histore;
 Car il n'est sy belle victore
 Que sans occire, n'essillier,
 3530 Ses anemis reconsillier
 Et ramener à amisté
 Par douchour et par charité.

Léonet dont, pour tout bien faire,

- Dist à Florentin sans plus taire :
- 3535 « Se mon bergier l'aultrier frapa
 » Celly qui tout prist et hapa
 » Et qui de vostres lies trésors
 » Osta la belle aux cheveux sors,
 » Pardon en requier et m'en poise,
- 3540 » Et pour plus d'or que je ne poise,
 » S'à faire fust cestui meffais,
 » Pour certain jamais ne fust fais;
 » Mais, Florentin, bien estes fis
 » Qu'à vostre adveu la chose fis
- 3545 » Pour vostre honneur, bien et plaisance,
 » Ensur que par ceste faisance
 » Cuiday faire pour alégier
 » Au commun bien commun vengier,
 » Mais fraudés fui de mon entente,
- 3550 » Car pour ung meschief en a trente.
 » Las! pourquoy bien ne regardoie
 » La fin et pourquoy n'y tardeoie?
 » Emprendre trop hastivement
 » Fait achever chétivement. »
- 3555 Qu'en feroie plus mention?
 Tant fist le pastour au lyon
 Par ung parler bien aorné
 Que trestout ly fu pardonné,
 Et qu'entre lui et sa partie
- 3560 Adverse fu la paix traittie;
 Mais l'acort fu lors confremé
 Par tel sy que du bois fremé
 Isteront Léonois briefment,
 Et chascuns sans alongement
- 3565 Retournera, et Lupalois
 Coiement en ses herbelois,
 Et l'un à l'autre ne nuiront,

N'au bois sans congiet ne riront.
 Or chascuns jure et sa foy baille
 3570 Qu'en tout ce n'y aura pas faille.

Après cestui conferment
 Font ly bergier département
 Et se retournent en lor champs.
 Léonois font notes et chans
 3575 En alant le chemin plaisant;
 Mais Lupalois s'en vont taisant
 Plus reboutés que cas cornus
 Pour ce qu'il ne sont pas venus
 A chief de lor intention;
 3580 Car plus fu lor affection
 De fouler ou bois la pasture
 Qu'en lor champs. Se par aventure
 Avant la paix ou bois entraissent,
 Je croy que tout y craventaissent
 3585 Et pillaissent tous les bosquois
 Et meismement les plus quois.
 Mais mercy à la forte haie,
 Car par elle Lupal délaie
 Le gherroïer par grant oultrage,
 3590 Quant trouver n'y poet avantage,
 Et Diex scet que, se miex péust,
 Jà trèves, ne paix n'y éust;
 Mais quant il vit bien qu'il perdoit
 Son tamps, et que ne ly rendoit
 3595 Le bois de nois une denrée,
 Il a fait une paix fourrée,
 Dont traïson fu peletière;
 Mais n'y demoura pel entière

3587. *La forte haie*, les remparts qui entouraient Paris.

3596. Cf. ce que Jean Jouvenel dit de la *paix fourrée* du 9 mars 1409.

Qui ne fust rompue et ouverte
 3600 Et la malvaistié descouverte,
 Comme en ce chapitre siévant
 Seray tristement poursiévant
 En monstrant sans alongement
 De ceste paix le rompement.

S'ensieut le VIII^e chapitre qui contient comment les Ermignas rompirent la paix et recommença la gherre plus forte que devant.

3605 Environ my-may que le rengne
 De printamps fault, et estés rengne,
 Qui donne roses largement
 En son joïeux avènement,
 Dont maint amant se font joly,
 3610 Et le soleil cler et joly
 Par le voloir de Dieu le Père
 Jà fort se haulce en son espère
 Et par degrés Cancer approche
 Lors Lupalois, qui est reproche,
 3615 Contre lor promesses alèrent
 Par le pourpris et défoulèrent
 L'erbe entour maint vert buissonnet,
 Et vers le pré de Léonet
 Plus fièrement que nuls lupars
 3620 Entrèrent dedens tois et pars;
 Mais cil des pars ars en seront,
 Ou demourront, ne que feront.
 A male heure ont Lupalois fraitte
 La paix par fors seremens faitte;
 3625 Car par ce tout mal avenra,
 Et tels n'est nés, qui en verra

3618. *Le pré de Léonet, l'Artois.*

- Sus ses enfans la pestilence
 Plus grevant que mal d'épilence.
 Las! se la paix fust bien tenue,
 3630 Tantost fust l'erbe revenue
 Qui estoit foulée et tracie
 Mais pas ne sera redrecie,
 Car Lupalois l'en garderont.
 Tous biens par eulx retarderont.
 3635 Ha! Lupalois, quant paix mettés
 En descort et la foy mentés,
 A toudis mais serés blamé,
 Et créu ne serés, n'amé.
 Nuls ne se fie en la gent, nuls
 3640 Dont les promis sont mal tenus.
 Qui s'y fie, fols s'y fia,
 Car certes rien de bon n'y a.
 Lupalois encor mentiront :
 Fol seront dont qui s'y firont.
 3645 Cils qui de mentir s'acoustume,
 Ne poet oublier sa coustume;
 Qui est en sy grant déshonneur
 Que menteurs n'aura jà honneur,
 Et qui a déchupt, tout pour voir,
 3650 Encore vorra décevoir.
 Huy fauls, plus fauls demain sera,
 Ne ses fauls tours ne laissera.
 C'est ce pour quoy plus ne se fie
 Berbis en loup, mais s'en dessie;
 3655 Car jouer ly vault d'un fauls tour,
 Ainsy sermonnans en destour :

 « Soer, douce soer, ma robe grise
 » Démonstre sans aultre devise

- » Que ma cointance est moult séure,
 3660 » Et chascuns bien s'y asséure,
 » Fors la berbis qui y varie,
 » Dont je me mau paie et tarie;
 » Car en moy n'a nul mal véu,
 » Mais tout bien là où j'ay péu.
 3665 » Souventefois l'ay deffendue
 » Qu'elle fust mengie et perdue.
 » Sy me merveille durement
 » Que pour estre séurement
 » Paissans le pré et le porel,
 3670 » De moy ne fait son pastorel;
 » Car nuls, ne Gobert, ne Gaultier,
 » Ne sct miex de moy le mestier,
 » Syque, se venir t'en voloies
 » Avoec moy, miex que ne soloies
 3675 » Porroies en bonne pasture
 » Dès or prendre ta nourreture.
 » Sy le fay pour ton bien acroistre
 — » Ton nom vorroie avant cognoistre
 » Dist celle; car, se tu avoies
 3680 » Nom Ysengrin, jamais tes voies
 » N'iroie pour quelconque dit;
 » Car ma commère m'a bien dit
 » Que souvent cils malvais gloutons
 » Estrangle berbis et moutons. »
 3685 Lors respont ly lous doucement :
 « De ce ne doubte nullement.
 » Pères sui ton ami Bélin;
 » De laine a cote, et moy de lin.
 » Ramet ay nom passé trente ans. »
 3690 Alors la berbis mal sentans
 S'est au sermon sy adoulcie
 Que du fauls loup s'est approucie,
 Qui tantost haper la cuida ;

Mais du lieu la berbis wida,
 3695 Qui grant paour ot de morir,
 Et le gaigna par bien corir.
 Sy a dit quant fu eschapée :
 « Jamais ne seray atrapée
 » Par beau plait, ne par simple cote.
 3700 » Soubs miel a pastel d'escharbote.
 » Tels sont simples et samblent sains,
 » Qui mucent serpens en lor sains ;
 » Mais, pour le venin eslongier,
 » Bon ce fait arrière logier. »

3705 Pour tant fis chy cest incident
 Que, tout me soient grief ly dent
 A parler de la paix fausser,
 Sy ne m'en puis-je point passer,
 Ne taire de ceux qui el font
 3710 Qu'il ne dient. Dont de doel font
 Léonet qui aime le bien
 Du pourpris, com l'en verra bien ;
 Car quant il voit la malvaisté
 Des Lupalois, et que gasté
 3715 Est le pré par eux à l'orière,
 Tantost, o grant gent, forte et fière,
 L'un des pars nuisans assiéga ;
 Mais ne vous en mentiray jà,
 Les Lupalois qui laiens sont,
 3720 Par nuit coiettement s'en vont
 C'oncques n'y ot ung cor sonné,
 Et ont le pare abandonné.

Quant Léonois sont aventé
 Qu'il sont pour raverdir planté,

3717. *L'un des pars.* Il s'agit ici de la ville de Ham.

- 3725 De fin aïr sont plus espris
 Que n'est louve quant l'en a pris
 En vielle forest par reveaux
 A force de chiens ses louveaux.
 Sy entrent ou parc en tel ire
- 3730 Que nuls ne le vous sçaroit dire.
 Trop bien samblent droit adversier;
 Devant euls vaurrent tout froissier
 Et tout ravir quanqu'illoec fu,
 Et puis bouter ou parc le fu
- 3735 Pour tout mettre à destruisement.
 Ce fu ung cruel vengeance
 Que Léonois ont du parc pris
 Pour ce qu'il ot vers yaux mespris,
 Et tel punition y mirent
- 3740 Adfin que les aultres s'y mirent.

- Les Lupalois qui par les pars
 Près de cestui furent espars,
 Tantost que sorent l'aventure,
 Sy s'en partent grant aleure,
- 3745 Qui n'ont talent du siège attendre;
 Et tous les pars se viennent rendre
 A Léonet qui sy en a
 Pitié, que tout lor pardonna,
 Fors d'un des pars, pour miex mestrir,
- 3750 Fist les cloies ou champ flestrir,
 Mais oncques dedens toit n'ardy,
 Et n'y ot bergier sy hardy
 Qui une berbis osast tondre,
 Ne toison en male repondre.
- 3755 A bon eur ont rencontré,
 Léonet, bien lor a montré;
 Car pas ne fu-il convoiteux,
 Ne cruel, mais large et piteux.

Éureux est huy et demain,
 3760 Qui chiet, quant chiet en bonne main.

 Tout ce fait comme vous oés,
 Léonet, ly pastours loés.
 Endroit soy se va adviser
 Qu'il est bon qu'il voist deviser
 3765 Au hault bergier en son boscage
 Des Lupalois le grant outrage;
 Mais, adfin qu'il ne puist mesprendre,
 Congiet en fait requerre et prendre,
 Puis à son chemin a coelly
 3770 Vers le bois aucques deffoelly,
 Atout une grant bergerie
 Bien jupelée et bien jolie;
 Mais le soleil jà déclinant
 A son vespre, l'ost cheminant,
 3775 Pour la nuitie reposer,
 Se vault lés ung rochoy poser,
 Mais il n'y ont pas bien dormi;
 Car près d'iaux sont lor anemi,
 Comme lors par grant amisté
 3780 Lor fu nonciet et rapporté,
 En disant : « Lupalois cent mille
 » Viennent pour tuer Marc et Mile.
 » Sy prenés de vous bonne garde:
 » Bien se troeve, qui bien se garde. »

3785 Quant Léonet chou entendency,
 A soy garder paine rendy,
 Et pour à Lupal contrestester
 Vault ses batailles aprester,
 Ainsy que très-bien l'ot apris,
 3790 Jà piécha defors le pourpris;
 Mais tantost, ne sçay dont ce vint,

Des Léonois bien deux fois vingt
 Milliers, d'illoecques se partirent
 Et de Léonet se retirent
 3795 C'onques n'y pot remède mettre
 Pour beau parler, ne pour promettre,
 Ne pour quelconque rien qu'il face,
 Nes pour moullier de plours sa face,
 Qu'il ne revoisent par atine
 3800 Au lieu que la belle Flandrine
 Ou tamps du fort roy Charlemaine
 Tint premièrement en demaine.

Gens rudes et mal ensaignies
 Deffont les bonnes compaignies;
 3805 Car, par le destroy des partans,
 Tous les Léonois en brief tamps
 Se retournèrent du rochier,
 Mais pour doubte du reprochier
 Aux plusours forment en pesa.
 3810 O! que sur tous s'en dolousa
 Léonet en ses bons pratois,
 Et, s'il fussent ung contre trois
 Ou contre quatre, tout pour voir
 Miex amaissent bataille avoir
 2815 Que virer, ne faire aultrement;
 Mais sy poy sont que nullement
 Jà ne porroit par bien férir
 Ung seul d'iaux de la mort garir.
 Nientmains se voloit retourner
 2820 Léonet et s'abandonner
 Tousjours com homs plain d'engaigue
 A la bataille, perte ou gaigne;
 Car il tenoit en sa pensée

5800. La Flandre. Il s'agit ici de la retraite des Flamands lors de l'expédition de Montdidier en 1414.

Qui moult fu triste et offensée,
 5825 Que tout homme preu et vaillant
 Voelt miex morir en batillant
 Pour honnour avoir à délivre
 Qu'en fuiant à déshonnour vivre.
 Honnour qui est à droit fondée,
 5830 Vault miex que d'argent grant undée,
 Et y devoit courre la gent
 Plus tost que s'il plouvoit argent
 Ou or qui fust bien fins et nés,
 Com il fist ou giron Danés
 5835 Quant Jupiter sy la déchupt
 Par l'or que la belle rechupt.

Aux Lupalois vint la nouvelle
 Que Léonet lieu renouvelle.
 Sy en commencent à trambler,
 5840 Cuidans que sur yaux assambler
 Voisent Léonois et saillir
 Pour les matter et mal baillir;
 Mais pooir n'ont d'euls faire encombre.
 Bien s'espoientent de lor ombre,
 5845 Et tant qu'en la fine se tournent,
 Et n'ont pas talent qu'il retournent,
 Ains fuient sans arrester
 Tant que piés peussent troter,
 Quant aultres nouvelles oïrent
 5850 Dont en arrêtant s'esjoïrent;
 Car pour vray lor fu révéle
 Que Léonois s'en sont ralé
 En lor pastis, vausist ou non
 Le bergier du plus grant renom.
 5855 Qui lors véist monstrier corage
 Aux Lupalois et dire rage,

- Et les éust ung poy devant
 Véus fuir le pié levant,
 De dire ne se fust tenus :
- 5860 « Lièvres sont lyons devenus. »
 Diex scet, quant ainsy seuls se virent,
 Comment il brandissent et virent
 Et ne demandent fors merlée
 En escriant à la volée :
- 5865 « Viègne sur nous, qui est hardis. »
 Et là font veus, disans toudis
 Qu'il iront au bois soubz les fages,
 Dont il m'est vis que c'est oultrages;
 Car lor convent ne tiennent mie.
- 5870 Atant dont s'est l'ost estourmie,
 Et s'en va vers le bois tirant.
 Lors Lupalois comme tirant
 Sont entré par malvais délis
 Ou jardinet des flours de lis;
- 5875 Mais l'erbe y feront amortir
 Et les flours à terre flestrir.

- Ou parc du pont qui siet delés
 Le bois, sont plusours hostelés
 Des Lupalois sans force aulcune,
- 5880 Qui tost monstrèrent la rancune
 En défoulant les beaux herbois
 Qu'il ont encontre ceux du bois;
 Car, puis qu'il n'y porent entrer,
 Tous ceux qu'il poèvent rencontrer,
- 5885 Le compèrent vilainement.
 A ceux du bois font maint tourment,
 Car auprès d'illoec en bussons

5874. *Le jardinet des flours de lys*, Saint-Denis.

5877. *Le parc du pont*, Saint-Cloud. Cette ville fut livrée aux Orléanais par Colinet de Puiseux.

- S'embussoient à démussons ;
 Et quant Florentinois issoient
 3890 Du hault bois, qui garder pensoient
 Les pasturages à l'entour,
 Lupalois tantost par fauls tour
 Sur eux sailloient des embuches,
 Et là y avoit grans trébuches
 3895 De bergiers et grant féreis
 Et de houles dur chapleis.
 Souvent y ot merlée fière.
 Qui est férus, fait qu'il refière
 Son anemi sans délaiance.
 3900 Chascuns de toute sa poissance
 Y amaine de hault en bas
 Grans cops à la force des bras.
 Illoec de houle bien taillant
 Vont ly ungs sur l'autre maillant,
 3905 Mais les bosquois tant ne savoient
 Faire, que du pis n'en avoient.
 Lupalois leur font grant hontage,
 Quérans sur eux lor avantage;
 Car sans délay qu'il sont issus,
 3910 Fièremment lor vont courir sus.
 Tant font Lupalois jour et nuit
 Contre tout droit, qui qu'il anuit.
 Que le bois et place hantée
 Devenra forest mal plantée,
 3915 Toute gaste, toute déserte.
 Péchiet fait, qui tel bois déserte,
 Car dechà le mont de Syon
 N'a plus douce habitation
 Pour les bergiers, ne pour les bestes,
 3920 Et Lupalois y font molestes

* 3905. *Les bosquois*, les Parisiens.

- Et en abatent flours et frondes,
 Dont larmes du coer à grans undes
 Espans par mes yex proprement
 En grief et dur estraînement.
- 5925 Qui cest grant oultrage verroit,
 Durs seroit coers qui ne plorroit,
 Durs, voire plus durs que char d'asne.
 Se la haulte forest d'Ardane
 Oû soelent li pinchon chanter,
- 5930 Se vausist au vent desplanter
 C'un seul arbre n'y demourast,
 Jà mon coer pour ce ne plourast;
 Mais quant je voy le hault boscage
 Qui devient gast com ung riescage
- 3935 Et où les tours de pastourrie
 Se perdent, se j'en fay plourrie,
 Rendans de larmes maint millier,
 Nuls ne s'en doit esmervillier.
- Lupalois, comme je vous dy,
 5940 Ont jà trop le hault bois laidy,
 Et encore ne cessent pas;
 Environ font tours, sauls et pas
 Et ont d'y entrer désirier
 Pour le plus encor empirier.
- 5945 Chascuns nuit et jour s'en enforce,
 Mais quant voient que n'y vault force
 Et que d'y entrer est noïens,
 Il pourchassent par fauls moïens
 Comment ou hault bois entrer puissent :
- 5950 Ne lor chausist mais qu'il y fuissent;
 Car enfin Tristiféridès
 Va vers la haie tout adès

- Esbatant en une flehute
 Et à la fois d'un cor tuhute
 5955 Pour miex faindre en soy bienvoellance,
 Et dist : « Bergier de grant vaillance,
 » Pour muses, ne pipes doucettes
 » Pour mouffles, ne belles forcettes,
 » Se ce que je bien sçay saviés
 5960 » Et qui est uns cas non pas viés,
 » Fors du bois plus ne chanterioie,
 » Mais o vous dedens noteroie. »
 Lors cil lui enquièrent du cas,
 Et respont com advocas :
 5965 « C'est vaine chose que de l'omme;
 » Huy vit, et demain mort l'assomme.
 » Or siet, or chiet; or fait, or fault;
 » Et qui jà n'est mors, morir fault.
 » Mais Léonet en est bien quittes.
 5970 » Trop désiroit ly bons hermites
 » Manoir ou bois, mais Diex seet, Diex,
 » Qu'il y faisoit. Il en fust miex
 » Aux bosquois s'il fust mors piècha;
 » Et qui tel chose vous noncha,
 5975 » Ne doit pas trouver le ghichet
 » Fremé à barre, n'à bauchet. »

- Lors cil qui ont cest paistre oy,
 Furent durement esbahy
 Et se saignent à grant merveille.
 5980 Chascuns par le bois se merveille,
 Et meismement qui le croient,
 Et jà voellent et s'y ottroient
 Que le beau guichet bien serré
 Soit tost ouvert et desserré;
 5985 Et sy fust-il, com dit l'en a,
 Quant aventure y amena

Ung bergier qui le fait rompy,
Dont Lupalois sont acroupy.

- Là où ainsy s'esmerilloit
 3990 Le bois et à cest doel villoit,
 Esvous pastour o gens courtoises
 Venant des marches léonoises,
 Qui de ceux du bois fu véus
 Et d'aucques loing apercéus;
 3995 Et eils qui à mal ne prétent,
 Par la sente à la forest tent.
 Quant là vint, tost ont deffremé
 Le guichet du bois desramé.
 Là troève les pastours plourans,
 4000 Mais pour y estre secourans,
 Trop enquiert dont ce doel lor vient.
 « Par raison plorer nous convient,
 » Ce dient-il, car de nouvel,
 » Dont nous perdons joie et revel,
 4005 » Nous fu faitte segnefiance
 » Que le pastour en qui fiance
 » Éumes d'estre confortés,
 » Est mors et en terre portés.
 » Sy demourrons desconsilliet
 4010 » Et en péril d'estre essilliet
 » Sans jamais recouvrer léece. »
 Lors le pastourel de noblèce
 A merveilles plus que devant
 Les regarde, la main levant,
 4015 Dont il fait croix grans et petites,
 Disans : « Seignour, et que me dittes?
 » Malement estes enchanté.
 » Léonet en millour santé
 » Ne fu certes, com il est ore,
 4020 » Passés sept ans et plus encore.

» En son pré siet joust la voie
 » Et par devers vous chy m'envoie,
 » Et prochain secours vous promet
 » Cils qui en oubly ne vous met. »

4025 Quant les bosquois l'ont entendu
 Au dieu Pan ont grâces rendu
 Et ont, ces nouvelles oyes,
 Pour chanter lor voix desployes.
 S'il ont mené grant marison,
 4030 Plus sont liet sans comparison;
 Mais, pour lor joie renforcier,
 A Léonet ont fait noncier
 Par ung bergier viste et courant
 Que jà plus ne soit demourant
 4035 Qu'au bois où s'amortist la foelle
 Et l'erbe, sa voie n'acoele;
 Car sans lui en nulle manière
 N'ont, ce dient, joie plainière.

Quant Léonet qui fu songneux
 4040 De secourir aux besongneux
 Et de garder à son pooir
 Le joly bois sans décheoir,
 Sot des bosquois la volenté
 Et comment ils ont tempesté
 4045 Pour les tempestans rebouter
 Et les bosquois d'anoy jetter,
 S'il onques poet par nulle ghise,
 Tantost par très-hardie emprise
 Au bois s'en va, comme dira
 4050 La rime qui après ira,
 Laquele aulcunement son titre
 Raconte en cest siévant chapitre.

S'ensieut le IX^e chapitre qui contient la très-grosse armée que fist le duc de Bourgogne pour aler devers le roy à Paris.

Chi dist la rime apertement
 Que Léonet très-grandement
 4055 A compagnies au bois reva ;
 Mais par ung soir ung champ trouva
 Herbu , où la grant bergerie
 S'aloga en la prairie
 Dessus ung ruissel descendant
 4060 D'une fontenelle sourdant
 Au pié d'une roche perreuse ,
 Dont l'eaue n'estoit pas terreuse ,
 Mais tant clère que rien du monde.
 L'erbe entour soy arouse et monde ,
 4065 Et en son cours ung bruit grandisme
 Fait en résonnant en abisme ,
 Qu'aux pastours plaist à escouter ;
 Et , pour plus à plain déliter ,
 Ou ruissel à la lune plaine
 4070 Regardent tournoïer l'araine
 Et les caillelès qui sont nès ,
 Et ces beaux petis poissonnès
 Plus délyés assés que dois
 Moult très-gentement sus le dois
 4075 Véoient pour plus solacier
 En noant l'un l'aultre chacier ,
 Dont ly bergier qui là gaitèrent ,
 Celle nuit moult se délitèrent.

Mais au matin , quant l'aube appert ,
 4080 Nouveau messagier bien appert
 Devers Léonet vint , qui dist :
 « Maint Lupalois son hocq brandist

- » Et fait assay pour miex férir;
 » De rien ne vous voelent chérir,
 4085 » Mais euls qui seulet ne sont mie,
 » Se vantent de faire escremie
 » Sur vous mervilleuse et mortèle,
 » Disant que la bataille ert tèle
 » Que, sans estre jà recouvrés,
 4090 » Les Léonois seront navrés,
 » Les navrés mors, les mors faillis. »
 Lors est uns Léonois saillis
 Avant, corageux et corsus,
 Et dist à Léonet : « Or sus!
 4095 » Garde n'avons d'estre frapés.
 » Ly menaciés est eschapés;
 » Ly menassans bien se honnist,
 » Car son adversaire munist.
 » Miex ly fust de taire songnier,
 4100 » Poy parler et bien besongnier. »
 Dist Léonet : « Or nous poons
 » Bien adviser sur ce qu'oons.
 » Sy est bon qu'au conseil venés
 » Entre vous, vaillans et senés,
 4105 » Pour veoir comment, n'en quel ghise
 » Miex achièverons nostre emprise.
 » Bien commencier, miex moïenner
 » N'est pas los sans très-bien finer.
 » Toute notoire en est la proève,
 4110 » Car la fin les fais monstre et proève. »

Les plusours dont à part se traient,
 Et entr'iaux dient et retraient
 Lor advis couart et osé
 Sur le fait devant proposé.
 4115 L'un l'un et l'aultre l'aultre dirent,
 Divers divers consauls rendirent,

- Combien que tous Léonois soient.
 Les primiers ainsy proposoient :
 « Miex vault tousjours hardis aler
 4120 » Avant que couars reculer;
 » Car dire poons en appert
 » Que hardis gaigne où couars pert.
 » Alons dont avant vistement
 » Et assaillons hardiement,
 4125 » Et comme non espoenté
 » Montrons très-bonne volenté.
 » Nos anemis esbahirons
 » Puisqu'en haste sur yaux irons,
 » Et par fièrement assaillir
 4130 » Lor ferons tous les coers faillir
 » Mais, s'il nous voient rebourser,
 » Sur nous se vorront aourser,
 » Plus fiers que senglers hériciés. »
 Les secons dient tous dreciés,
 4135 Sans faire long plait, ne recort :
 « Nous nous tenons de vostre acort. »
 Mais les tiers en bas ont parlé,
 Disans : « Jà ne sera céle
 » Que hardièce ne soit bonne;
 4140 » Mais fols est qui trop s'abandonne
 » D'assaillir, car fort assaillant
 » Poet trouver plus fort et vaillant.
 » Nuls n'est sages, ne bons hansaires,
 » Qui ne doubte ses adversaires.
 4145 » Bien debvons Lupalois doubter,
 » Non nous com fols en yaux bouter
 » Pour nous tous faire mehaignier.
 » Perdre y poons et non gaignier,
 » Considéré d'euls le grant nombre.
 4150 » Le plus au mains fait tost encombre;
 » Plusours mastins ung loup estranglent

- » Et l'ours en sa duière enanglent.
 » Sy vault miex que le cor cornons
 » Et tost en nos champs retournons
 4155 » Pour là manoir séurement. »
 Les aultres dirent promptement :
 « De sage sens et de fol vient
 » Folie, car il le convient,
 » Et de couart couars parlars.
 4160 » Tel plait n'affiert à bachelers,
 » Qui chy fu de vous proposés,
 » Ne sçay comment penser l'osés.
 » Houle ne debveriés porter
 » Au col, quant volés enhorter
 4165 » A Léonet très-grant diffame,
 » Recréandise, mal et blame.
 » S'il vous croit, plus honnour n'aura
 » Jamais nul jour tant que vivra,
 » Mais partout sera réprouvés.
 4170 » Oû avés tels consauls trouvés ?
 » Bons vassaus pour honnour acquerre
 » Ne doibt doubter péril, ne gherre,
 » Mais au besoing pour los avoir
 » Sans paour doibt mort recepvoir. »

 4175 Quant Léonois ont en tel ghise
 Parlé, que ly contes devise,
 Léonet pour oster la doubte
 De tel que bien voit qui la doubte,
 Pense, puis dist son pensement :
 4180 « Oyés trestout communément,
 » Car je diray chose raisnable,
 » Honneste à tous et profitable.
 » L'en doibt, qui trop ne voelt mesprendre,
 » De deux voies la millour prendre.
 4185 » Or nous qui deux chemins trouvons,

- » L'un avant, l'autre arrière avons,
 » C'est d'aler combatre ou fuir,
 » Véons lequel debvons suir.
 » Se nous alons à la bataille,
 4190 » Tost porrons par grans cops de taille
 » Les Lupalois au dessoubs mettre;
 » Car poy s'en scèvent entremettre.
 » Tant sui-je lor fais cognoissant,
 » Qu'à l'ayde du Tout-Poissant,
 4195 » Jà volentiers ung champ feroie,
 » Et bien empren dre l'oseroie
 » Contre quatre d'iaux les millours,
 » Et s'y n'ay pas les grans valours.
 » En moy que vous aultres avés,
 4200 » Dont petit doubter les debvés.
 » Or vausist Diex que la querele
 » Fust au miex traiant la merele
 » D'iaux quatre et de moy. Lies seroie,
 » La gherre à mon los fineroie
 4205 » Par grans cops, non pas par fuir.
 » Fuir me poet au nés puir.
 » Se nous fuions, les gens diront
 » Que les Léonois s'en fuiront,
 » Trambiant par paour des limaces
 4210 » Ou aultres samlables grimaces.
 » Hélas! pensés quel déshonneur
 » Aurons ichy, grant et menour,
 » Et outre plus le fier dommage.
 » Lupalois nostre pasturage
 4215 » Venront gaster, et arderont
 » Les tois, et tous nous pilleront,
 » Et nous feront mainte laidure,
 » Qui sera à véoir très-dure;
 » Et, que vous feroie long conte,
 4220 » Plus de mauls que je ne raconte,

- » Poés penser en ceste fuite;
 » Mais en la bataille et la luite
 » Oû Diex le droit au droit donra,
 » Qui hardiement le querra,
 4225 » Ne doute pas desconfiture,
 » Mais g'y espoir bonne aventure;
 » Car Diex rent selonc la déserte,
 » Aux uns gaing et aux aultres perte.
 » Nostre droit, que sçavés, acquiert
 4250 » Gaing, et le tort des aultres quiert
 » Perte, dont l'estour gagnerons,
 » Et puis qu'à mort tout metterons,
 » Pensons l'onnour de la victore
 » Que l'en dira à nostre gloire
 4255 » Partout et pardurablement,
 » Et le profit qui loialment
 » Vault miex que d'argent une poulle,
 » Que nous aurons en la despoulle
 » Après l'estour, que bien avoir
 4240 » Debverons, se faisons debvoir;
 » Et, que plus est, pensés comment
 » Le pourpris qui est en tourment
 » Et tous défoulés et traciés,
 » Sera par ce fait solaciés.
 6245 » Que volés? Honnour et avance
 » A en l'estour, mais grant grevance
 » A en la fuite, et déshonnour.
 » Jamais nul jour n'aurons honnour
 » Se nous fuirons. Dont, attendues
 6250 » Les bonnes raisons chy rendues,
 » Laissons le chemin de fuitaille
 » Et tenons celly de bataille;
 » Car c'est des deux la mieudre voie;
 » Et se voel bien que chascuns oye
 6255 » Que tous ceux qui bien le feront,

» A Léonet amis seront,
 » Sans ce que rien l'amour dessamble. »
 Lors respondirent tous ensamble :
 « O toy morrons et viverons,
 4260 » Et tel fin que feras, ferons. »

Tant parla Léonet et fist
 Que nuls mais ne se desconfist :
 Mais lors ly recreant bergier
 Par ses dis valurent Ogier,
 4265 Et en plain champ tout apresté
 De bataille sont arrêté,
 Et au son des cors tentissans
 Est chascuns de sa tente issans.
 La houle en main ou au col mise
 4270 Et bons jupeaux sur la chemise
 Et de grans chapeaux afeutrés.
 De poy ne seront pas oultrés,
 Ne du champ chaciet à desroy,
 Cil qui sont en sy bon conroy.

4275 Ainsi Léonais qui entendent
 A lor fait, Lupalois attendent ;
 Mais assés y poeent attendre,
 Car les Lupalois d'illoec tendre
 N'ont certes nulle volenté.
 4280 Il sont sans plus entalentié
 Que chascuns d'euls l'erbe défoule
 Et gherroie bergier sans houle.
 Là sont-il vaillans et hardis,
 Mais aillours sont acouardis.
 4285 Couars sont aux cops comme sage,
 Mais il sont hardy au pillage.

Ou champ sus le ruisseau qui court,

N'ont pas esté ung terme court
 Léonois, et oncques assauls
 4290 N'orent, mais là les légiers sauls
 Les grans bergiers du bois venoient,
 Qui durement se complaignoient
 Des Lupalois, non pas sans cause,
 A Léonet, qui lors sans pause
 4295 Respondoit, com je soy depuis :
 « Secourray vous, se j'oncques puis,
 » Et pour ce fis ceste assablée
 » Que vous véés chy assablée. »

Quant les bosquois ces mos ooient,
 4300 Moult mercioient et looient
 Léonet, et pour reconfort
 Au bois raloient au plus fort,
 Et disoient en ceste ghise :
 « Oyés, seignour, nostre devise.
 4305 » Celui qui à nostre deffense
 » Et à nostre bien adès pense,
 » Nous vient secourre à grant effort.
 » Sy prenons en nous reconfort,
 » Car par ly dedens termes cours
 4310 » Aurons tel et sy bon secours
 » Que nous nous verrons délivrés
 » De Lupal qui nous a navrés ;
 » Et en pastourage rirons
 » A paix, comme nous désirons. »
 4315 Lors cil s'en rient, qui les oient,
 Car miex sont que penser n'osoient.
 Triste penser se renouvelle
 En joie par lie nouvelle.

Léonet le loial, le vray,
 4320 Le hardy plus que ne prouvay,

Le bon , le franc et le nobly,
 Ne met pas le bois en oubly;
 Car partie de ses pastours
 Qui pour faire plus fors estours
 4325 Ne sont pas de mères normandes ,
 Ains sambloit c'une des jaiandes
 Les eust sans mal enfantés,
 Tramist vers le bois qui plantés
 Fu , pour estouper les sentiers,
 4330 De houx , d'espines, d'englentiers
 Et de groisilliers tout au tour;
 Et illoec comme bon pastour,
 Le bois gardent dont il s'alousent,
 Syque Lupalois saillir n'osent,
 4335 Du parc du pont pour les bosquois
 Grever à l'issir des requois ,
 Com il ont jà fait longhement.
 Biens et mauls tout prent finement.

Assés tost Léonet sui
 4340 Ceux qui furent devant fui,
 Et tant qu'en brief vint où estoient
 Ses bergiers qui pas ne tristoient
 Quant voient lui et sa compaigne,
 Ains font tel bruit que la champaigne
 4345 De la joie qu'il vont menant ,
 En vait trestoute résonnant.
 Pour ce sont sy liet quant le voient,
 Que de ly entendu n'avoient,
 Qu'illoec sy tost les rataindist.
 4350 Vrais amis plus fait et mains dist.

Cest paistre n'ont pas, ce me samble,

4326. *Jaiandes*, géantes.

4335. *Du parc du pont*, de Saint-Cloud.

- Esté bien longhement ensamble,
 Quant au bois, dont pas loin n'estèrent,
 D'aler entr'iaux bien se hastèrent;
- 4555 Mais au devant des Léonois
 Viennent les bons Florentinois
 Qui à Léonet font grant feste,
 Et avoec ly qui chante et feste,
 S'en vont tout chantant et festant
- 4560 Au bois, où le désirent tant
 Les bosquois, et là, ce vous dy,
 Entrent à heure de midy;
 Mais à lor encontre premier
 Ou bois n'ot chesne, ne pommier,
- 4565 N'aulture arbre, tant eüst hault fust,
 Qui de bergiers chergiés ne fust,
 Ne contreval l'erbe ens prunois,
 Qui Léonet et Léonois
 Regardoient en flehutant,
- 4570 En trompant et en tuhutant
 A grant joie pour lor venue,
 Syqu'aux estoiles sus la nue
 Frapoit ly sons très-haultement,
 Et sambloit que le firmament
- 4575 Par les cris et le hault corner
 Deust fendre à fort résonner.
 Souvent, qui ne s'y vont faignant,
 Crient : « Léonet bien vignant! »
 Crient : « Noël! », crient : « Montjoie! »
- 4580 Chascuns à merveille s'esjoie.
 Bien y parut à lor manière :
 Chascun maine joie plainière
 Sans avoir ung relais de plainte,
 Disans en hault sans faire fainte :
- 4585 « Léonet d'amer ne fine or
 » Le chapeau luisant de fin or

» Et Florentin et ses flourettes;
 » Aillours n'a mis ses amourettes. »

Tandis qu'ainsy la mélodie
 4390 Fist parmy le bois rebondie,
 Léonet au grant temple ala,
 Puis tantost, luy party de là,
 Florentin qui l'attent adès
 Et le beau Florentinidès
 4395 Ala veoir, qui sont sous toît;
 Mais Florentin qui s'esbatoit.
 Quant l'a véu, moult s'eslecha
 Et par fine amour l'enbracha,
 Et tant en fait que ne porroie
 4400 Dire, quant dire le vorroie,
 Sans vous trop longement tenir,
 L'amour que lui monstre au venir.
 Pour lui chante et voelt sauteler :
 Bon amour ne se poet céler.

4405 Florentin, Florentinidés,
 Et aultres miex que Cloadés
 Ou Amphion le bon chanteur
 Firent dis, mais de nul ditteur,
 Fors d'un seul, les dis escrit n'ay.
 4410 D'un lay seulement me penay
 Chy mettre, que tout à loisir
 Je poy pour le mieudre choisir,
 De tous ceux qui furent chantés
 Pour Léonet; or l'escoutés :

4415 « Nuls, pour tant qu'il sache ditter,
 » Ne doit taire, mais raconter
 » De Léonet; car, sans vanter,
 » L'en ne poet de mieudre chanter.

- » Pour plus dont ensaulcier son pris,
 4420 » Ce petit qu'ay de rime apris,
 » Y voel emploier, et repris
 » Ne doi estre se je le pris.
- » Mais j'appelle au commencement
 » Nostre dieu Pan, car nullement
 4425 » Sans lui par beau racontement
 » Ne puis avoir ensaulcement.
- » Léonet, se vous m'escoutés,
 » Est bien dis ly pastours doubtés,
 » Car il est sy vaillans et tés
 4430 » Qu'il a les nuisans reboutés.
- » Lupalois soloient venir
 » Au bois grant gherre maintenir,
 » Désirans nous avilenir,
 » A force prendre et retenir.
- 4435 » Or nous est venus à secours
 » Les grans sauls et le hastif cours.
 » Las! nous estions en décours
 » Sans à nul bien avoir recours.
- » Mais par lui recouvrons plaisance
 4440 » Et par sa bonne pourvéance;
 » Il ne met pas en oubliance
 » Ses bons amis sur ma fiancée.
- » Il garde le pourpris roïal
 » Et en est le fort apoïal,
 4445 » Et, foy que je doi mon noïal,
 » Il est sur tous aultres loïal.

» Bien a monsté sa loiaulté
 » Vers Florentin par chièreté,
 » Et tousjours la communaulté
 4450 » Garde selonc sa poesté.

» Pour miex faire s'est récélés
 » Une fois, aultre révélés.
 » Or est arrière reculés,
 » Et puis s'en est avant alés.

4455 » Ces choses et aultres a fait
 » Par grant bonté, qui tout son fait
 » A conduit et encore fait
 » Et fera tousjours sans fourfait.

» Dont je cuit que le grant Homer
 4460 » Ne scéust pas les biens nommer,
 » Dont l'en poet Léonet amer;
 » Sy en lais à tant le rimer. »

Li pastourel, après le lay,
 N'ont pas fait refus, ne délay
 4465 Qu'il ne sonnent ces instrumens
 Par bien douls et hauls sonnemens;
 Mais chy s'en taist la rime et tourne
 A Lupal qui maint bien destourne,
 Et aux Lupalois qui gherroient
 4470 Les bergiers, dont les champs desroient,
 Où tant ot jadis bons pastis;
 S'en demeurent tous infertils.

S'ensieut le X^e chapitre qui contient les escarmuces faittes devant Paris, la prise de Saint-Clau, la fuite des Ermignas, de Saint-Denis, la prise d'Estampes, le siège de Bourges et la paix.

Or dist ly contes tous rimés
 Que les Lupalois enflamés
 4475 D'ire qui est la soer envie,
 Quant sorent la joyeuse vie
 Qu'ou bois bergier viel et jonet
 Font pour l'amour de Léonet,
 Que tant tiennent pour lor ami,
 4480 A poy qu'il ne crièvent parmi,
 Sy s'apensent que tant feront
 Que les sons ou bois cesseront;
 Car droit à heure de prangière
 Lupalois par course légière
 4485 Defors le guichet du jardin
 Alèrent Noque et Enlardin
 Et Gobert sy escarmucier
 Qu'à poy sçavoient remucier
 A tamps ou bois, quoyque lontains
 4490 N'en fuissent, sans estre ratains;
 Mais au secours monstrent le dent
 Bergier de la mer d'Occident,
 D'une isle, dont les dy Lislois;
 Et reboutoient Lupalois,
 4495 Quant lor compaignon des embusches
 Saillent, qui en font grans trébusches
 De houles dont fort ont frapé,
 Et le chemin lor ont copé
 Syqu'au bois retourner ne parent;

4495. Les Lislois, les Anglais qui, en 1411, courus des Bourguignons. vinrent sous les ordres du comte d'Arondel au se-

- 4500 Mais quant le fait virent et sorent
 Les Lislois, com fier et estout,
 Sans paour mettent tout pour tout;
 Sans perte ne seront gaigniet,
 Ne sans mehaignier mehaigniet.
- 4505 Tost fuissent maistre de l'estour
 S'il fuissent pastour à pastour;
 Mais contre ung bosquois y ot dix
 Lupalois. Se furent lardis,
 Et tant que tout mort ou pris fuissent,
- 4510 Se lor compaignon n'y apluissent
 Druement, pour les revengier,
 Dont Lupalois sont en dangier;
 Car tant sont de houles bersés
 Qu'il sont à la terre versés,
- 4515 Et croy que tous fuissent tués
 Et pris, se du champ remués
 Ne se fuissent et mis en fuie.
 La bataille trop lor annuie;
 Sy s'en fuit et sauve qui poet;
- 4520 Mais abatus reluitier voelt,
 Car, puis ceste desconfiture,
 Lupalois gastans la pasture
 Entour le bois se rassablèrent
 Et souvent les bosquois troublèrent.
- 4525 Mais Bellagus, à chief de pièce,
 Du bois que la gherre dépièce
 Issy très-bien acompaigniés
 De bergiers duis et ensaigniés
 En estour et en escremie;
- 4530 Mais c'est eils qui ne se faint mie
 Sy tost que Lupalois trouva,

- Car sa grant houle y esprouva,
 Férans de merveilleux randon
 Sur Lupalois tout à bandon.
- 4535 Qui il féry, ne lui falloit
 Médecin, car l'âme en aloit.
 Tant fu Bellagus merveilleux
 C'oncques loup, tant fust familleux,
 Ne chassa berbis devant lui
- 4540 A la loy que chassoit cellui
 Lupalois parmy l'erbe tendre;
 N'est sy fort qui l'osast attendre,
 Et qui le regardast adès,
 Déist c'oncques Cléomadès
- 4545 N'y fist oeuvre, tant fiert et maille.
 Nuls vers ly ne vault une maille.
 Lui et les païstres de sa part
 Se combatent comme lupart;
 Mais Lupalois en grans querèles
- 4550 Au jardinet lors lassés d'èles
 Batent, cil qui le poent faire,
 Et s'y rassamblent pour refaire.

- Lupal s'aïre malement,
 Quant scet cestui reboutement.
- 4555 Sy fait au parc du pont marchier
 Nouveaux bergiers pour renforchier
 Et pour plus nuire à la forés;
 Mais Léonet n'est demorés
 Que du bois ne saille à ce tour
- 4560 Par le commant du hault pastour;
 Et près du parc s'ala logier,
 Acompaigniés de maint bergier.
 Ou parc en aura, bien l'orrés,
 Grant fournée de mal arrés;
- 4565 Car Bellagus par le commant

- De Léonet hastivemant
 Ala droit au parc sur le floève
 Et Lupalois au guichet troève.
 Sy n'est pour paour revirés,
 4570 Mais lui et les siens airés
 Et entalentés de combatre,
 • Pour Lupalois à terre abatre
 Furent très-hastis et engrans
 De férir sur yaux cops très-grans.
 4575 Bien le font, qui nuls n'y rebourse,
 Ainsi s'aïrent com sur ourse
 Lyons, ou senglers sus braques.
 Grans cops de houles, de hacques
 Fièrent en icelle bataille
 4580 Syc'on en oy la cliquaille
 De bien loing, ce vous puis retraire.
 Moult s'entreportent grant contraire
 D'anbedeux pars et s'entrenuisent,
 Mais Lupalois jà amenuisent
 4585 Et afoiblient durement,
 Et plus ne poeent nullement
 Soustenir le mortel assault
 Des Léonois qui sont vassault
 Et qui les ont à fine forche
 4590 Reboutés ou parc par le porche;
 Et après eux, malgré lor dens,
 Sont Léonois entré dedens,
 Qui les ont tous pris ou noïés
 Ou de houles à mort plaiés.
 4595 Ainsy sont Lupalois honny
 Et des mauls qu'il ont fait puny,
 N'iront plus le bois gherroïer :
 A tel service, tel loïer.
 N'iront plus auprès du boscage
 4600 Pour y conquister toit, ne cage,

Au mains cil qui sont à mort mis :
Com plus de mors, mains d'ennemis.

- Les Léonois fors en estour
Du parc se partent et retour
- 4605 Font au hault bois non anoïeux.
Qui gaigne, tousjours est joïeux.
Ou bois rentrent très-hault chantans,
Gais, envoisiés et esbatans;
Et ceux du bois ne sont pas mains ,
- 4610 Mais en hault ont tendu les mains ,
Disans par consolation :
- « O tu, Pan qui par fiction
» Es composés d'humble matère
» Et qui par merveilleux mistère
- 4615 » As cornes aux rais ressamblans
» Du soleil et aux deux bous blans
» De la lune qui est cornue,
» Ou pis as une peau sornue
» Et entrepainte miex que voiles
- 4620 » Pour segnefier les estoiles;
» La face as plus rouge que blanche,
» Du haultain air à la samblanche ;
» En ta main destre as ung hocq court
» Pour desnoter le tamps qui court,
- 4625 » Une flehute à la senestre
» A sept traux sans aultre fenestre,
» Pour l'armonie des planètes
» Monstrer miex sonnans que sonnettes.
» Tu qui par bas es tout hochus
- 4630 » Pour les arbres drois et crochus,
» Segnefier, et loups et lièvres,
» Et as ens piés ongles et chièvres
» Qui démonstrent la fermeté
» De la terre et la durté,

- 4635 » Syque partant tout représentes,
 » Dont tu es dis Pan, sans attentes
 » Nous te loons, c'est bien droiture.
 » Donné nous as bonne aventure;
 » Et plus ne serons irascus,
 4640 » Car nos anemis sont vaincus. »

- Léonet qui le bon voloir
 Voit des bosquois, ne poet voloir
 Que nuls qui gaste frèse ou meure,
 Ait auprès du bois sa demeure;
 4645 Car droit au soir celle journée
 Qu'au bois orent fait retournée
 Les Léonois du parc gaigniet,
 Il dist : « Bien sommes engaigriet
 » Que Lupalois ou jardinet
 4650 » Sont, mais pas ne sui Léonet,
 » Fils de Léo au chien lyon,
 » Se ne mès à destruction
 » Trestous ceux que là trouveray.
 » Pour illoec aler mouveray
 4655 » Demain au point que l'aloette
 » Tout en chantant en l'air volette,
 » Ou espoir plus matin encor.
 » Sy soiés prest au son du cor,
 » Tantost que jà sonner l'orrés;
 4660 » Car jamais faire ne porrés
 » Plus grant plaisir au hault bergier
 » N'à moy, que d'y tost abergier. »

- Ceste chose secrètement
 Fu conclute à l'avesprement,
 4665 Et Léonois à l'eure ditte

4640. *Ou jardinet*, à Saint-Denis.

- S'en alaissent sans contreditte,
 Et Lupalois à mort meissent
 Que dedens le jardin preissent,
 Sans en ung tout seul respiter;
 4670 Mais tantost et sans arrester,
 Ainsy que secrès se descoèvrent,
 Que poy en sont qui bien les coèvrent,
 Bien ont scéu ou jardinet
 La menasse de Léonet
 4675 Et qu'en eux grever met sa cure,
 Pour quoy celle nuit très-obscuré,
 Eux recordans les grans misères
 Et mors de lor soichons et frères
 Qu'ou parc du pont furent pérís,
 4680 Pour eschiéver iceux périls
 S'en fuirent vilainement,
 Et sus le floève isnelement
 Qui parmy le bois adès court,
 Firent ung pont non mie court
 4685 De cordes, et par là passoient
 Sy très à destroy qu'il chéoiént
 En l'eaue; mais qui pot tout boire,
 Noiés ne fu, c'est chose voire.
 Les aultres rompoient les bras
 4690 En chéant des tertres en bas,
 Et maint, par trop prendre de paine,
 Se mettoient sy fors d'alaine,
 Aïans trop grant chault toutevoies,
 Qu'il demouroient entre voies.
 4695 A ce point plus valoient piés
 Aux Lupalois que clers espiés.
 Lor bastons laissent par la sente;
 Houles n'y furent pas en vente;

4678. *Soichons*, amis, compagnons.

Tout ne valoit une chastaigne.
 4700 Ainsy que lièvres en montaigne
 Devant les levriers fuit, fuioient
 Ceux après qui nul ne suioient.
 Sy n'ont garde d'estre rataint,
 Cil qui de grant paour sont taint;
 4705 Car il fuient tout devant eux
 Par les larris frois et venteux,
 Que nuls nulle part ne séjourne.
 D'ichaux lais et aux aultres tourne.

Ou bois, ains que fust adjourné,
 4710 Ont Léonois ung cor corné
 Haultement pour eux assambler
 Et pour au jardinet ambler;
 Mais au point qu'il durent aux champs
 Issir, ungs bergiers fu nonchans
 4715 A Léonet que Lupalois
 Sont fui non pas en Valois
 Mais à Valence ou par delà.
 Dont Bellagus ainsy parla :
 » Les Lupalois souvent font esme
 4720 » Et samblant de tuer quaresme :
 » Mais uns limachons plains d'air
 » Les ferait bien trestous fuir. »

Lors maint se prirent à sourire
 De cest gabois, mais n'en vault rire
 4725 Bellagus, car trop malement
 Est anoïés, quant quittement
 Sont les Lupalois eschapés,
 Que tous n'ont esté atrapés,
 Et en pensant parfondement,
 4730 En soy se blamoit durement
 Qu'il n'ot villiet celle nuitie

Pour miex sçavoir la départie,
 Syque fuir ne s'en péussent
 Lupalois, que perte n'éussent
 4735 Plus grant assés qu'il n'ont éu ;
 Car, tout en y ait maint chéu
 En l'eaue, trop plus les grevast
 Com il cuidoit s'il les trovast,
 Sy féist-il et fust seulès,
 4740 Car preux estoit com Achillès.

Se Bellagus laisse le rire
 Pour les fuians, je puis bien dire
 Que Léonet n'en chante pas,
 Mais tous iriés plus que le pas
 4745 Tant les poursieut soir et matin,
 Ly et le bon fils Florentin,
 Qu'enfin par ung jour après nonne,
 En tamps que Flora ses flours donne,
 A ung très-fort toit arrivèrent
 4750 Oû les fuians muchiés trouvèrent ;
 Mais Léonet trop fièrement
 Lor escria sans tardement :
 » Se tantost ne rendés le fort,
 » Tout y morrés, et faible et fort. »
 4755 Lors, en s'escriant, fort lancha
 Au mur, et l'assault commença,
 Lui-meismes trestous primiers,
 Com il en estoit coustumiers ;
 Mais quant virent les Léonois
 4760 Qu'Olivier, n'Ogier le Danoys,
 N'orent oncques ung tel corage
 Que Léonet, lors fol et sage

4749. *Trop fort toit.* Il s'agit ici de la ville d'Étampes, dont le dauphin et le duc de Bour-

gogne s'emparèrent dans les premiers jours de décembre 1411.

- Tantost le toit avironnèrent
 Et cors et buisines sonnèrent,
 4765 Et de toutes parts assaillirent;
 Encontre les parois saillirent,
 En jettant, maistres et vallès,
 De fondes et ars aux galès
 Parmy le toit : sy l'abatirent,
 4770 Mais quant cil du fort toit sentirent
 Que durer ne poeent longtamps,
 Du rendre furent consentans;
 Et Léonois entrent dedens,
 Qui gaires n'y sont résidens,
 4775 Mais tost s'en partent pour aler
 Aillours esbatre et flajoler.
 Par le pourpris vont chà et là.
 Quant ivers vint et il gela
 Et la noif fu esparsè à terre,
 4780 Les Léonois vaurrent lors querre
 Pour le froit quoy et bon abril,
 Et, coustast aignel ou cabril,
 Sy sont pour le miex retourné
 Au bois, où il ont séjourné
 4785 Soubs toit et non pas par la place,
 Tant que dura la froide glace,
 Et s'y esbatent gentement
 Tout l'yver au quoy chauldement.

- Mais quant revint le tamps pasquour,
 4790 Ouquel nature sans lasquour
 Renouvèle ces arbrissaux
 De foelles vers et rainsaux,
 Où le roussignol chante hault
 Et chiet pasmés, que poy s'en fault,
 4795 Sus l'erbe par trop fort garrir,
 Vault lors tant son coer atenrir

Léonet pour Rouse et Ramet
 Qu'aux champs o ses gens se remet;
 Et Florentin s'est o luy mis
 4800 Pour gherroïer les anemis
 Du chapeau d'or; mais, au mouvoir,
 Y oïst-l'en par estouvoir,
 Pour les bergiers acheminer,
 Plus de soixante cors sonner,
 4805 Qui firent les ciex retentir
 Et par samblant par my partir.

Ou parc s'en vont, ne lor fu paine,
 Où les moutons ont grosse laine,
 Mais tant sont que toute la terre
 4810 En fu couverte, bien en serre,
 Et qui vit la grant ost ensamble
 N'y a sy hardy qui n'en tramble,
 Syqu'en la voie ly pastour
 Se vont rendant sans point d'estour;
 4815 Mais sy tost qu'au parc sont venu
 Cil de l'ost, il y ont tenu
 Et mis le siège et ajousté
 Par hardement et fièreté,
 Mais tant fu fors et bien cloyés
 4820 Et de grans croches estayés
 Que moult les y faurra ester
 Pour le très-fort parc conquister,
 Et toutefois tant y seront
 Qu'encore le parc prenderont.
 4825 Qui continue et bien besongne,
 Achiéver poelt haulte besongne.

Oncques à la porte d'enfer

4807. Ce parc est la ville de Bourges, dont le siège commença au mois de juin 1442.

- Ne fist Hercules de son fer
 Plus fors assauls, com au parc font
 4830 Léonois, et tant qu'en parfont
 Les cloies du fort parc abatent.
 Souvent assaillent et combatent ;
 Dont cil du parc tant s'esbahissent
 Que defors bien estre vausissent.
 4835 Oû nuls ne les fust empeschans.
 Moult désirent la clef des champs,
 Car trop sont ou parc court tenus ;
 Et encor y est sourvenus
 Ung bon gherrier, à tout grant force,
 4840 Qui le siège très-fort renforce,
 Dont ceux du parc font autel feste
 Que fait du loup la blanche beste,
 Car il voient trop clèrement
 Lor meschief et empirement,
 4845 Syque mais ne scèvent quel tour
 Briefment, tant sont las de l'estour,
 Tant matté et tant esperdu
 Que par traittié se sont rendu
 Soubs forme de paix en disant,
 4850 Le jour et le lieu eslisant
 Pour parvenir, com ont empris,
 A la paix final du pourpris.

Que vous diroie? Le jour vint.
 Sy sont assablés plus de vingt
 4855 Droit en l'ombre du buissonnet.
 Là fu Florentin, Léonet,
 Élesis, Florentinidès,
 Lupal et Tristiféridès

4839. Louis d'Anjou, roi de Sicile.

4856-58. C'est-à-dire Charles VI, Jean sans
 Peur, le duc d'Alençon, le dauphin, Bernard

d'Armagnac et le duc Charles d'Orléans. La paix
 fut conclue au mois de juillet 1412.

Et maint aultre que pas ne nomme.
 4860 Grans en fu ly nombres en somme.

Droit au point que parler convint,
 Le maistre du pare dont l'en vint,
 Qui fu pastours de grant eage.
 Dist lors briefment à loy de sage :
 4865 « Choses petites en paix croissent,
 » Et les grans en gherre descroissent,
 » Sicomme tous bien le sçavés,
 » Pour quoy je dy que vous debvés
 » Dégherpir discordant discorde
 4870 » Et suir concordant concorde;
 » Sy le faittes pour valoir miex. »
 Et cil respondent : « Sur nos diex
 » Tous ensamble la paix jurons,
 » Car aultre rien ne désirons. »

4875 Or est la gherre en paix venue;
 Ne sçay se bien sera tenue,
 Mais je n'y ay pas grant fiance.
 Toutefois par bonne acordance
 Font entr'iaux le département
 4880 Et se retournent liement,
 Chascuns vers ses champs et son toit.
 Florentin au repair chantoit
 Et Léonet ne plouroit pas.
 Ambdoy au bois plus que le pas
 4885 Sont revenu lirant, musant,
 Et partout ne vont refusant
 Ly bergier de démener joie.
 Chascuns par le pourpris s'esjoie
 Pour la paix et reprent sa pipe.

- 4890 Robins tout au long du jour pipe
 Ainsy comme par grant confort,
 Et Marion danse au plus fort
 Atout son chaperon de pers,
 Ne lor souvient de lor depers.
- 4895 Les tousettes bien atournées
 S'esbatent en tubes cornées
 Par champs, par villes et par bours,
 Et ont flehutes et tambours
 Et ces clochettes de laiton
- 4900 Aux dois, qui ne sont pas lait ton,
 Mais oncques papegay, n'oiseil
 Ne menèrent sy douls noisel.
 Diex ! qu'estoit-ce de les oïr !
 Encore m'en puis resjoïr,
- 4905 Car toutefois que m'en recorde,
 Il m'est advis que j'oy la corde
 D'une rebelle dont juoit
 Belon, et entre-deux huoit
 Et escrioit : « Bon tamps ! bon tamps ! »
- 4910 Pour reslècier les esbatans;
 Et encore bien me souvient,
 Dont souvent rire me convient,
 Que Gaultier, sy bien qu'il voloit,
 D'un double flajol flajoloit.
- 4915 Sorel jouoit d'un gros bedon
 Dont s'amie lui ot fait don,
 Et Gontier rejouoit sans faille
 D'un chalimeau de Cornuaille.
 Ainsy chascuns et hault et bas
- 4920 Fait les notes et ses esbas.
 Qui miex le fait, c'est ly millours ;
 Mais je m'en tais : sy tourne aillours.

4894. *Depers*, dommage.4907. *Rebelle*, pour *rebèbe* ou *rebec*, espèce de violon.

S'ensieut le XI^e chapitre qui contient comment le duc de Bourgogne se party de la chasse pour doubte de traïson et retourna en son pays d'Artois, puis se mist sus à grant armée pour raler devers le roy, mais il ne pot entrer en Paris, et lors à son retour mist garnison en plusours bounes villes.

Puisque les gestes voel descrire
 Des pastours, il est tamps de dire
 4925 Que Lupalois sont retourné
 Au bois, où il ont hault corné;
 Mais tels se fait le bien chantant
 Qui en mal machine entre tant.
 Dont la paix de nouvel jurée
 4950 Resera de courte durée,
 Sicom aultrefois a esté.
 Cil du bois ont illoec festé,
 Contre coer et en soupechon,
 Mais point n'en pert à la fathon;
 4955 Car il s'esbatent par samblant
 Liement, et vont redoublant
 La note et les sauls gaiement
 Pour couvrir lor esmaïement.
 Tels siffle ou chante ou s'esbanoie,
 4940 A qui maintefois il anoie.

Ainsy dont se jouent ou bois,
 Mais tost fault la danse ens herbois;
 Car Léonet, le bon bergier,
 Vit lors Lupalois desrengier
 4945 En rompant les belles caroles.
 Sy a dit à bien briés paroles :
 « Qui les fourmens ne purgeroit,
 » L'erbe le blé suffoqueroit,
 » Et qui les malvais n'ostera,

- 4950 » Des bons le bien se gastera.
 » Ostons donc ceste chétivaille
 » Adfin que la feste miex vaille. »

- A tant Léonois les rompans
 L'esbatement sont agrapans,
 4955 Et à ce point sans mesprison
 Les ont mis en bonne prison.
 Qui droit et raison lor feroit,
 Nuls d'euls des mois n'en isteroit ;
 Mais justice ne poet régner,
 4960 Car force la voelt esregner
 Tristiféridès à poissance,
 Sy tost qu'il en ot cognoissance,
 Oneques heure n'y arresta,
 De prison les prisons jetta ;
 4965 Mais samblant n'en font Léonois
 D'y conter une fausse nois.
 Qui voelt vivre en paix sans mésaise,
 Oie, voie et de tout se taise.

- Quant sachiet furent ly prison,
 4970 Comme j'ay dit, de la prison,
 Chascuns repret son chantement
 Et renforce l'esbatement
 Ou hault bois soubz maint sapinet ;
 Mais Florentin et Léonet
 4975 Fors du bois issent par matin
 A tout maint grant et fort mastin,
 Et s'en vont, qui nuls n'y délaie,
 Chacier senglers en une haie,
 Ciers et aultres bestes sauvages.
 4980 Les Lupalois aux fauls corages
 Vont o les aultres à la chace,
 Faignans par defors à la face

- Du gentil Léonet amer ;
 Mais, s'il fust noïés en la mer,
 4985 Dont Diex le gart, et de tous mauls,
 N'y contaissent pas deux oès mauls,
 Mais liet fuissent et ne cessaissent
 Tant que Nepton en encensaissent.
 Tels me rit, qui ne m'aime mie ;
 4990 Ne cognois mais amant, n'amie.
 Lupal par parler est amis,
 Mais par penser est anemis.
 S'il poet par fait le monstrera,
 Mais, se Dieu plaist, jà ne porra.
- 4995 En l'espinoi et en la haie
 Maint mastin en chassant abaie ;
 De chiens n'oy mais sy grant glay,
 Et ly bergier qui en sont gay,
 Harent les chiens qui fort glatissent,
 5000 Et cornent quant les bestes issent
 Des ronsois vers les champs alans ;
 Après courent ces grans alans
 Et sy asprement s'y emploient
 Que les ciers atainent et ploient
 5005 Et les ramainent et racoellent
 Vers la haie, voellent, non voellent,
 Et en aterrent des plus grans,
 Tant sont-il de chacier engrans.
 Plaisirs fu de veoir les cours
 5010 Qu'il font, illoec longs n'ont pas cours,
 Et, une chose que je pris,
 Tant y ont chaciet qu'il ont pris
 Après long cours enmy la plaine
 De bestes plus d'une douzaine.
- 5015 Quant midis fu, lor chiens enlaissent

- Ly bergier, et la chasse laissent,
 Et sous raimeaux vers et foellis
 Se sont ensamble recoellis
 Pour faire en l'ombre la disnée,
 5020 Car bien chaulde estoit la journée;
 Et dessus tous à cest mengier
 Se tenoit lies le hault bergier
 Adès parlans de ceste chace;
 Et, adfin que plus se solace,
 5025 Aulcun ou raimel aorné
 Ont l'assiète et les mès corné
 En faisant en pipes mignotes
 A chascun mès nouvelles notes;
 Et à lor mengier vont parlant
 5030 Sur toute rien d'un noir alant
 Qui cest jour pot seuls estrangler
 Trois ciers, deux dains et ung sengler.

- Léonet dedens sa foellie
 Où l'erbe fu par tas coellie
 5035 Pour seoir sy très-molement,
 Fist grant bruit et flajolement;
 Mais ou millour point de sa joie
 Ainsy c'on a amis par voie
 Que nuls n'en porroit trop avoir,
 5040 Ugs bergiers lui laissa sçavoir
 Aulcun raport de malvaisté
 C'oncques ne me fu relaté,
 Pour quoy que n'y a prolongiet.
 De Florentin a pris congiet
 5045 Et retourna aucques hastis
 A poy gens dedens ses pastis
 Où long tamps seulès demoura.

De tout son pooir laboura
 Au bien et vault dissimuler
 5050 Vers Lupalois, c'on puist bruler,
 Quant adès la gherre renmoèvent.
 En appert ou én couvert troèvent
 Occoison de la paix brisier,
 Dont je ne les doi pas prisier.
 5055 Assés perchoy, quant bien m'apens,
 Qu'il tenoient en lor pourpens
 De traïr le paistre au lyon
 Et le mettre à destruction.
 Sy se party com atempré
 5060 Et rala séoir en son pré;
 Et Lupal qui maint bien destourne,
 O Florentin au bois s'en tourne.

En son pré sans encombrement
 Sist Léonet umbragement;
 5065 Mais Florentin qui tant l'amoit,
 Souventefois le reclamoit,
 Désirans de le revéoir,
 Com en l'oreille pot chéoir
 A Leonet, qui ot désir
 5070 De faire au hault pastour plesir.
 Sy dist, vers ly rira en haste,
 - Et pour ce d'assambler se haste
 Ses bergiers, et tantost s'en va
 Au jardinet, et lors rouva,
 5075 Car en son conseil le trouvoit,
 A Bellagus qu'au bois s'en voit
 Pour faire requeste aux bosquois
 Qu'avoec yaux voist en lor requois,

5074. *Au jardinet*, à Saint-Denis.

ville.

5076. *A Bellagus*, à Enguerrand de Bournon-5077. *Aux bosquois*, aux Parisiens.

- Qui respondy courtoisement :
- 5080 « Tout à vostre commandement. »
 Or s'en va cils qui mal ne quiert,
 Et ainsy les bergiers requiert,
 Qui sont sus la haie montés
 Du hault bois feux et effrontés.
- 5085 « Seignour, dist-il, se vostre grés
 » S'y assent, puisque fait regrés
 » Le hault pastour en désirant
 » Et en désir fort souspirant
 » Après Léonet des fois maintes,
- 5090 » Laissiés-le dessus les flours paintes
 » Ou bois avoec vous déporter;
 » Et il vous vorra aporter
 » Nouvelle chanson bien dittée
 » Venant de lointaine contrée. »
- 5095 Lors respondent ly forestier :
 « Certes nous n'avons pas mestier
 » De Léonet. Plus n'entrera
 » Ou hault bois tant que vivera,
 » Ne venra remettre à air
- 5100 » Florentin et, s'il poet, traïr.
 » Part-toy de chy et fay retour
 » Devers le félon traitour,
 » Rompeur de paix et très-rebelle,
 » Car il n'y a voie plus belle
- 5105 » Pour toy, que retourner de tire. »
 Lors Bellagus arrier se tire,
 Qui bien voit que rien conquerer
 N'y poet par son parlementer,
 Ains porroit l'en dur fer broïer
- 5110 Que maint coer par parler ploïer.
 Devers Léonet s'en revient,
 Et ainsy que bien s'en souvient,

- Le fier respons lui a conté,
 Mais quant il a tout escouté
 5115 Il a dit : « Nuls n'acquiert honneur
 » A dire d'aultrui déshonneur.
 » Lupalois sont tel qu'il ont fait,
 » Bien sçay, quoy, mais mot de lor fait;
 » Et de moy ne font que mesdire
 5120 » A tort, par envie et par ire. »

- Les drois boisquois ne sont pas liés
 Du fier respons qui fu bailliés
 Au bergier, mais lor en desplait.
 Sy en tinrent le jour maint plait
 5125 Dedens le bois secrètement,
 Et disoient privéement :
 « Quoy que les mesdisans disans
 » Soient, ne le pris desprisans
 » Des prisiés, à bien conchevoir,
 5130 » Blamans son blame doit ravoïr
 » Et ne doit mie ly blamés
 » A tort pour ce estre diffamés.
 » Se Ghénelon de trayson
 » Blamoit Rolant, lors par raison
 5135 » L'en diroit : Ghénelons est tés,
 » Mais Rolans en est exentés.
 » Tout autressy poons nous dire
 » De ceux que nous véons mesdire :
 » Tels sont c'un aultre voelent faire.
 5140 » Bien sçavons que sans nul contraire
 » Léonet d'amer ne fine or
 » Le chapeau luisant de fin or
 » Et Florentin et ses flourettes;
 » Aillours n'a mis ses amourettes. »

- 5145 Léonet, après les reproches

- Des Lupalois, fist ses approches
 Du bois où Florentin manoit,
 Et grant gent avoec ly menoit
 Qui ne s'espoente, n'esmaie.
- 5150 Sy s'arrestent devant la haie
 Du hault bois en bonne ordenance,
 Et lors, qui n'y fait délaiance,
 Léonet sans parole oultrée
 Mais bien froide, requist l'entrée
- 5155 Aux bosquois, promettans tels offres
 Que miex valoient qu'or en coffres
 Pour Florentin et son pourpris,
 Mais escondit l'ont et repris
 En laidengant par mos agus;
- 5160 Et, se l'autrier à Bellagus
 Dirent lais mos, trop plus lais dient
 A Léonet; mais, s'il mesdient
 A tort et mensongièrement,
 N'est merveilles, car vraiment
- 5165 Ceux du bois pas ne seignourissent.
 Des Lupalois tel parler issent.
 En l'absence de Florentin
 Venimeux sont et serpentin
 Et de trop envieuse vie
- 5170 Souventefois par fine envie.
 Quant Florentin va demandant
 Léonet, il vont respondant :
 « Celly te fuit, que tu reclames,
 » Et celly te het, que tu aimes »
- 5175 O! les prophètes voir disans!
 Assés ont menty puis dix ans
 Et mentiront s'il ont espasse;
 Mais bien vous dy, ains qu'oultre passe,
 Que pour les bourdes qu'il ont dit
- 5180 Et le despiteux escondit,

- Se ne fust l'amour Florentin ,
 Léonet lor livrast hustin
 Et assault par sy fier effort
 Qu'Ercules, ne Sansé le fort
 5185 Dont l'en soelt merveilles conter,
 Ne lui peussent contrestre ;
 Mais pour Florentin y délaie
 Et se retrait de celle haie,
 Qui plus point, ne poy n'y séjourne,
 5190 Et au parc au sablon s'en tourne
 Et toute sa grant pastourrie ;
 Puis le petit pas sans courrie
 En lor drois pastis s'en revont,
 Mais en cest parc demouré sont
 5195 Pluisours des Léonois pour garde,
 Et Bellagus autressy garde
 Le parc du val et gardera.
 Encore pas ne finera
 Ceste gherre qui tant empire.
 5200 Las! elle va de mal en pire,
 Dont dès or, puis qu'oïr vorrés,
 Trop fières merveilles orrés,
 Que la fole amour commencha,
 Dont traittiet avons en enchà
 5205 Vers le commencement du livre.
 Or y procédons à délivre.

S'ensieut le XII^e chapitre qui contient le siège de Compiègne et de Soissons, la mort d'Engherran de Bournoville, le siège de Bapalmes et d'Arras et la paix.

La belle Aurore pour Mennon
 Ne faisoit el se plorer non ;

5190. *Au parc au sablon, à Compiègne.*

5197. *Le parc du val, Soissons.*

- Mais ses larmes furent rousée
 5210 Dont l'erbette fu arousée.
 Au renouveler du printamps,
 Quant Florentin fu consentans
 Du bois avoec Lupal issir,
 Mainte houle en porra croissir
 5215 Par bataille, non par houer.
 Or poent les loups engouler
 Les berbis ou bois et mengier,
 Car remèses sont sans bergier.
 De Léonet, comme l'autrier,
 5220 Aroient ore bien mestier;
 Car les loups y vont révelant,
 Et Florentin s'en va foulant
 Par fauls enhort l'erbe des champs,
 Et tant fait qu'il est adrechans,
 5225 O maint Lupalois hayneux,
 Droit devant le parc sablonneux.
 Le parc troèvent clos et piègiet.
 Sy l'ont tout en tour assiégiet,
 Et tant y ont sis longhement
 5230 Qu'il se rent par apointement.
 Lors vers Léonet Léonois
 Ralèrent à tout lor harnois,
 Qui en son pré tristes séoit
 Pour Florentin qu'il revéoit
 5235 Par malvais conseil foloïer,
 Et Lupal par ly maistroïer.

Lupalois aspres que louveaux
 Pour remettre sièges nouveaux
 Issent du parc, et Florentin;
 5240 De cors font grant noise et tintin,

5226. *Le parc sablonneux*, Compiègne.

Marchant du piet en l'estival
 Et s'adrècent au parc du val
 Que Bellagus ot à garder;
 Le parc vont en tour regarder,
 5245 Sy le troèvent partout fremé;
 Assiégiet l'ont ly bien armé
 De pourpains, de fors oquetons,
 De fondes, d'ars et de bastons;
 Mais ly pars n'est pas bons à prendre:
 5250 Jà ne l'aront sans beste vendre,
 Sans grant perte et sans grant anui,
 S'oncques Bellagus je cognui.

Ainsy que le siège séoit
 Lés le parc que Lupal héoit,
 5255 Comme bien monstra quant tamps vint
 Et c'on orra, ung jour avint
 Qu'en atour se mettent ly paistre
 Et en grans buisines de haistre
 Sonnent l'assault très-aduré.
 5260 Plus de trois heures a duré.
 Cil defors le fort fort assaillent,
 Et cil dedens par defors saillent.
 Lupalois perrons et plommès
 Jettent des cloies aux sommès
 5265 Par soubtils engiens et par fondes,
 Syqu'en cavernes bien profondes
 Les trébuschent despitement;
 Et Bellagus moult fièrement
 Les requiert, mais qui il ataint,
 5270 De son sang son jupel a taint,
 Et de sa houle fort temprée
 En abat maint mort en la préé.
 Qui il fiert, n'a besoing de mire.
 Maint Lupalois, quant le remire

- 5275 Et voit sy sa houle en sang tainte,
 Arrière fuit de son atainte.
 Bon fait tel adversier fuir;
 Mors est qu'il poet aconsuir;
 Ains que pris soit, trop coustera.
- 5280 Qui tous les mors en contera?
 Qui bien l'assault, miex se deffent.
 Lupalois jusqu'en dens pourfent
 Syque du sang l'erbe rougoie.
 Lupal n'en a feste, ne joie.
- 5285 Se Florentin ou bois tenist,
 Plus au siège ne revenist,
 Tant le craint qu'il ne scet quel tour.
 Nientmains Lupalois maint estour
 Font au parc et maint fort assault,
- 5290 Et Bellagus y fait maint sault,
 Et ses gens : chascuns s'y emploie.
 Mainte houle et hocq ront et ploie
 Au siège qui longtamps dura.
 Bellagus trop y endura
- 5295 Et trop de son sang y perdy
 Pour ce que secours attendy
 De Léonet qui fu son maistre,
 Qui pour Florentin sist en l'aistre;
 Car tant l'ama que contre ly
- 5300 Pour rien n'alast, las! dont celly
 Qui l'attent, nuls ne secorra,
 Nuls, ains par cest amour morra.
 Gart soy ly hom, ber ou bergier,
 Comment il se boute en dangier,
- 5305 Ne pour qui. Bien y convient soing,
 Car plusours faillent au besoing.
 Bellagus le gherrier de pris
 En est décés et surpris;
 Car, tout vaille ung bon roy gaullois,

- 5310 Tant font en la fin Lupalois,
Après maint assault merveilleux,
Mortel, cruel et périlleux,
Qu'il entrent ou parc coïement
Par traïson, ne sçay comment.
- 5315 Ou parc entrent, Bellagus prennent
Lupalois. Las! qu'il y mesprennent!
Langhe ne porroit les mauls dire
Qu'il font illoec, ne main descrire.
Le parc pillent et tout despendent,
- 5320 Et des pastouriaux les uns pendent,
Les aultres voelent décoler
Et les bergières violer,
Dont maint cry amer et dolent,
Sicom en enfer le pulent,
- 5325 Y oy-l'en. Las! quel pitié!
O! la grandisme malvaistié!
O! le desroy incomparable
Et le dommage irréparable!
O! la gent de tant mal replète!
- 5330 Tout tramble, quant, je le repète,
Eux comme de la loy privés
Soubs Anthiocus arrivés
Qui fu cruel et dissolut,
Font que ly temple sont solut
- 5335 Et en traient de fier viaire
Les joïaux et reliquiaire.
Nuls d'iaux, ce cuit, ne se remort
Du jugement, ne de la mort :
Pas ne le cuit, mais bien le sçay.
- 5340 Sans péchiet à la mort pensay;
Sans bien l'a mis en oubliance.
Lupalois vont oubliant ce,
Bien l'oublent, pas n'y faurront.

Tout cil qui sont vivant, morront
 5345 C'un tout seul n'en eschapera.
 Or gart dont chascuns que fera.
 Qui bien fait, il sera sauvés,
 Et qui mal, de Dieu réprouvés.

Lupalois, plains de félonnie,
 5350 Font ou parc mainte vilonnie,
 Dont rien ne scet le hault pastour;
 Car l'en le garde en ung destour
 Toutes heures, syqu'il ne voie
 Les mauls c'on commet par la voie.

5355 Trop envis esgardast l'outrage
 C'on fait à celui qui corage
 Ot franc, bon et seur adés,
 Qui sur ung hourt les yex bendés
 Disoit lamentans à la mort :

5360 « Hélas! seignour, bien me remort
 » C'onques nul jour pour Florentin
 » Ne redoubtay mal, ne hustin.
 » Mis me sui en mainte aventure
 » Pour deffendre sa grant pasture.

5365 » Ma houle ne s'y est pas fainte,
 » Et Lupal me fait tel destrainte
 » Que perdre m'en faurra la vie,
 » Et se n'y ay mort deservie;
 » Car j'ay sans nulle fausseté

5370 » Tousjours maintenu loiaulté.
 » Bien l'ose devant chascun dire;
 » Et, se nuls m'en voloit desdire,
 » Bien en oseroie combatre
 » Sus la querèle trois ou quatre

5375 » Que j'ay bon droit et qu'à grant tort
 » Me fait chy Lupal mettre à mort
 » Pour Léonet à qui je sers,

- » Qui de Florentin est vray sers
 » Et bon ami et loïal paistre,
 5380 » Sans dessus ly faire le maistre
 » Ne sans ly faire chose emprendre,
 » Dont l'en le puist à tort reprendre,
 » Ne blamer de fole gouverne;
 » Et pour ce qu'ainsy se gouverne
 5385 » Léonet, et que tel le vy,
 » L'ay-jou à mon pooir servi.
 » Mais las! plus ne le serviray.
 » Las! pour Léonet périray
 » Sans estour. Las! s'en combatant
 5390 » Morusse, ne m'en fust pas tant;
 » Mais je m'orray sans cop donner.
 » Trop me poise d'ainsy finer.
 » Finer me convient maintenant.
 » Maintenant voy ma mort venant,
 5395 » Venant, hélas! mais jà venue;
 » Et quant plus n'y a retenue,
 » M'âme à celly qui la créa,
 » Command. » Lors, com il agréa
 A Lupal le bergier despit,
 5400 Sans prendre terme, ne respit,
 Fu Bellagus décapités
 A tort, dont ce fu grans pités.

Maint bergier par les champs frémirent
 Pour ceste mort et fort gémirent,
 5405 Car Bellagus les deffendoit :
 C'est ce pour quoy Lupal tendoit
 A sa mort comme desloïaux
 Vers Florentin. Nuls plus loïaux

5381. Sur la mort d'Enguerrand de Bournonville, voyez ci-dessus le *Livre des Trahisons*, p. 126. Cf. Monstrelet, t. III, p. 10.

De Bellagus bouche à cornet
 5410 Oncques ne mist fors Léonet,
 Ne plus vaillant, pour la deffense
 Du pourpris que Lupal offense;
 Car maint foucq voelt atropeler
 Pour lor toisons prendre et peler.
 5415 Bellagus plus n'y gardera.
 Sa mort longtamps regretera
 Léonet et maint aultre paistre
 Ens champs et ou bois soubs le haistre.

Mors est celly, Diex en ait l'âme!
 5420 Qui d'Orengé valoit Guillame.
 Mors est à tort et pour bien faire,
 Mais dès ore m'en faurra taire;
 Car tant ay encor à aler
 Que de chascun doi poy parler.
 5425 Sy en lais, et dy que, tantost
 Après ce, Lupal o grant ost
 Et Florentin quoy ne se tinrent,
 Mais ou pré de Léonet vinrent
 Et ung petit parc assiégèrent
 5430 Dont en brief tamps se dessiégèrent;
 Car les gardes hastivement
 Le rendirent, et quittement
 S'en issirent les Léonois,
 Emportans houles et harnois;
 5435 Et Lupalois sont entré ens,
 Mais d'y arrester fu néens,
 Car n'ont pas bien lor sac empli,
 Ne lor mal voloir acompli.

Ains porroit-l'en sans piés troter

5438. Ceci parait se rapporter à la prise de Bapaume.

- 5440 C'un coer convoiteux contenter:
 Tant boive d'or, jamais n'ert sauls;
 Et pour ce Lupal à grans sauls
 S'en va tout marchant la flour janne
 Tant qu'il vint au parc à la manne,
5445. Quant plus soelt estés chauldoïer
 Et le blé lait le verdoïer.
 Sy l'assiéga o son ost grant,
 D'y entrer furent moult engrant,
 Et l'assailent au son des cors;
- 5450 Mais Philomars, bien le recors,
 Qui le parc avoit à deffendre,
 Maint en voelt jusqu'en dens pourfendre
 De sa boule bien acérée,
 Syque pour longhe demourée
- 5455 Le parc tant sera deffendus,
 Ne sera ne pris, ne rendus.
 Souvent defors le parc issoit,
 Dont maint Lupalois périssoit,
 Gisans ou champ mors et vaincus.
- 5460 Bien samble que soit ravescus
 Bellagus, qui Philomars voit,
 Dont poy s'en fault que ne marvoit
 Lupal du grant doel qu'il en a,
 Qui Philomars bien asséna
- 5465 De sa houle au fer fort tempré,
 Mort l'abat sur l'erbette ou pré
 Qu'il samble frapés du tonnoirre.
 Nuls ne s'ose mettre en son oirre.
 Tant le doubtent les plus vassauls
- 5470 Qu'au fort parc n'osent faire assauls
 Main à main de hocs et de houles;
 Mais de loing jettent de grans boules

5444. *Le parc à la manne*, Arras.5450. *Philomars*, Jean de Luxembourg.

Et de fondes parmy les cloies
 Ou parc. Jà pour chou toutevoies
 5475 Ne laissent entre deux débas
 Lor chanteis, ne lor esbas,
 Ne l'issir et l'entrer. Assés
 S'en ert enfin Lupal lassés;
 Car conquerre n'y porra mie
 5480 D'un blanc pain seulement la mie.

Entour le parc, le siège estant,
 Lupalois vont trop tempestant
 Parmy le pré; tois et cavanés
 Tout n'y vault ung grain de revanes.
 5485 Tout y périst, bergiers et bestes.
 Souventefois pour les tempestes
 N'osent berbés des pars saillir;
 Sy les voelt famine assaillir,
 Et tant qu'en fin par ses contraintes
 5490 Issent defors, sy sont rataintes.
 Lors sont fustées et torehies
 Et toutes vives escorchies.
 Pis lor font Lupalois que lous.
 Cils règues est trop mervilloux.
 5495 Le joly pré par lor outrage
 Mains vaurra que désert riescage.
 Léonet y pert sa pasture
 Et son foucq, qui est chose dure;
 Mais, se le hault pastour ne fust
 5500 Au siège, ou baston de fust
 Faillissent et grant hardement,
 Ou il alast tout aultrement.
 Se Lupal fust sans Florentin,
 Moulst fust mervilleux le hustin,
 5505 Mais que la bataille attendist;
 Mais pour nulle rien n'offendist

- Léonet, tant a loiaulté,
 Du hault bergier la majesté,
 Car bien scet que Florentin l'aime.
- 5510 Au siège Léonet reclaime,
 Ne croit devant son parc séoir.
 Lupal, à qui puist meschéoir,
 Ly fait par ses bourdes acroire
 De blanche vache qu'elle est noire.
- 5515 Dit ly a qu'il est sur la mer
 Lés ung parc qu'il ne doibt amer,
 Car ses anciens anemis
 S'y sont reposé et remis.
 Trop légiers est à cunchier,
- 5520 Qui mal ne pense huy, ny hier.

- Soubs Florentin le pré gherroient
 Lupalois et tracent et roient,
 Dont il font bien à reprouchier;
 Mais Léonet n'y voelt touchier.
- 5525 Tant est frois que plus dissimule
 C'uns évesques chevauchans mule,
 En espérant qu'il avenra
 Que Florentin plus cler verra.
 Pas ne dort l'ours toute sayson,
- 5530 N'en homme science et raison.
 Nécessité qui très-fort troève
 Loïal conseil ou longhe esproève
 Que l'omme sent en conscience,
 Resveille raison et science.
- 5535 Florentin s'en advertira,
 Par quoy la chose miex ira.
 Léonet s'y fie et atent,
 Mais je pense, qui bien l'entent,

5516. *Lés ung parc qu'il ne doibt amer*, allusion à Calais.

Qu'avoec les Bretons attendra
 5540 Artus qui jamais ne vendra.
 Léonet, pourquoy attens tant ?
 Et encor t'en iras repentant.
 L'en voit par trop dissimuler
 Aucuns de lor bien reculer,
 5545 Car ly félons par fièreté
 Fait au trop souffrant malvaisté,
 Mais rebellion vaine oultrage :
 Chiens batus resault le passage.

Léonet véant le mésaise
 5550 Du pré, drois est qu'il ly desplaise.
 Sy fait-il certes tant et tant
 Que nuls ne l'iroit racontant,
 Mais droit au derrenier s'apense,
 Puisque mettre n'y voelt deffense
 5555 A la force de la houlette,
 Que bien faitice bergière
 Vers Florentin envoiera,
 Qui le moïen y trouvera.
 Sy y tramist et fu alant
 5560 Sa soer, la sage et bien parlant,
 Qui tant fist et dist et rouva
 Qu'enfin l'acordance y trouva,
 Dont moult s'esjoy Philomars;
 Car, tout fust-il enfant de Mars
 5565 Et fust fiers et de grant corage,
 Miex amoit paix que tel orage.
 Quant besoing fu, bien s'emploïa
 Et bien volentiers gherroïa,
 Mais tousjours la paix miex amast,
 5570 Et nuls par droit ne l'en blamast.

Or vausist Diex qu'en nostre terre
 Ne fust jamais descort, ne gherre,
 N'est pas prière d'armoïer,
 Et qu'alaissent esbanoïer
 5575 Les chevaliers pour consoler
 Sans plus achacier ou voler.
 Tout bien fust recouvrés tantot,
 Car paix donne, mais gherre tolt.

Comme la paix fust pourparlée,
 5580 Lupalois ont fait lor ralée
 Devers le bois isnelement;
 Mais Diex scet qu'au département
 Cil du parc laissent tout soussy
 Et se resjoient tout ainsy
 5585 En dansant au hault et le may
 Que firent les bergiers au may
 Jadis ou bois pour le beau pris,
 Dont les rondiaux furent empris
 Et finé sy joieusement;
 5590 Et résonnent moult haultement
 Parmy le pourpris et ou pré
 Ly chalimel bien atempré,
 Et ly pastour pour kirièles
 Font chansons à dire en vièles
 5595 Et les chantent dessoubs maint fin,
 Et de flajolès de sapin
 Font lor pauses non mie males,
 Mais micudres que chanteurs en hales.
 Tant fu douce la mélodie
 5600 Que qui eust grant maladie,
 Par les jolis chans escouter,
 Moult s'y péust resusciter.
 Bien sambla celle chanteric
 De seraines ou de farie;

5605 Mais, se le chant ne puis chanter,
 Au mains vous voel ung lay conter
 Qu'ou pré où sont ly joly més,
 Fu en l'ombre d'un may rimés :

« Là ou hault bois loing de la more,
 5610 » Au cler soleil qui les flours dore,
 » Chascuns se rit que nuls n'y plore,
 » Et Sorel et s'amie Sore.

» Là font ly ouvrier comédies
 » Où comprennent par estudies
 5615 » Le bon tamps et les mélodies
 » Des pastours qui sont sans boidies.

» Bien dient en lor chanterie
 » Que n'est estat que bergerie,
 » Mais qu'il soient sans tricherie;
 5620 » C'est le vray, n'est pas menterie.

» Pastours qui a joly jupel,
 » Houle, panetière et chapel,
 » Belle amie et plaisant tropel
 » Et bon pastourage en champel;

5625 » Pastours qui a hoch et forcettes,
 » Boiste pendant à lamerettes
 » Et alennes bien déliettes,
 » Lignoel en pointe de soiettes;

« Pastours qui a par les praïaux
 5630 » Botes ou solers à noïaux,
 » N'a pas cure d'aultres joiaux :
 » Beaux est ly mestiers et roïaux.

- » Quant bons pastours sieut ses herbis,
 » N'est pas trop tristes, n'abaubis,
 5635 » Ains flajole par les herbis
 » Et mengue bure et pain bis.
- » Eaue boit à fontaine ou mare,
 » Et là chante avoec dame Sare,
 » Et ses chiens souvent au loup bare :
 5640 » Quel joie quant il désempare!
- » Bien plaist par droit à bonne garde,
 » Quant au soir son foucq gros regarde.
 » Lors les ciex voit et se prent garde
 » Que son vespre plus ne ly tarde.
- 5645 » Et dist quant voit le firmament :
 » Estelle, sy très-cointement
 » Mon cor sonneray haultement. »
 » Lors sonne et fait retournement.
- » Au retour tout son tropel nombre ;
 5650 » Lies est quant il a tout son nombre.
 » Souper va sans aucun encombre
 » Et après ce dormir en l'ombre.
- » Tel bien et encore millour
 » Ont ly pastourel de valour ;
 5655 » Mais ly niche n'ont que dolour
 » Et amiote sans colour.
- » Honnour, loenge et plus encore
 » Soit au souverain roy de gloire
 » Et paix aux pastours qui dès ore
 5660 » Auront bonne et loïal mémore! »

- Quant le petit lay fu finés,
 Errant se sont acheminés
 Ung bergier et une bergière
 De Léonet à la prière;
 5665 Ce fu par ung cler matinet,
 Et s'en vont droit au jardinet
 Des flours de lis, et là trouvèrent
 Florentin, que bel saluèrent,
 Qui tost lor salut lor rendy;
 5670 Et lors, sicomme j'entendy,
 Sus le fait de la paix concluire
 Vaurrent maint parler introduire;
 Mais Lupalois, qui consilloient
 Florentin, adès contendoient
 5675 De trop Léonet obligier;
 Mais la bergière et le bergier
 Que Léonet y ot tramis,
 Qui lui furent prochains amis,
 D'otroier auques différoient
 5680 Ce que Lupalois requéroient.
 Nientmains ung grant bergier pria
 Tant qu'enfin l'en lui ottria
 Sa requeste, com j'oy dire,
 Dont Léonet fu espris d'ire
 5685 Ung petit quant le fait entent,
 Et ung poy s'en tint mal content,
 Et fu drois, car trop y ot charge.
 Nonpourquant comme bon et large
 Et, com eils qui voelt tout bien faire,
 5690 Aler ne daigna au contraire;
 Car tousjours la paix désiroit
 Et fors à tout bien ne tiroit,

5665. Le duc de Brabant et la comtesse de Hainaut.

5666. *Le jardinet des flours de lys*, Saint-Denis.

5684. Le duc de Guyenne.

Et tout tamps voloit comme sages
 Garder les communs pasturages;
 5695 Mais Lupal à ce s'alentoit,
 A son seul bien s'atalentoit
 Et ne curoit où le preist,
 Mais que son mont plus grant feist.
 Sy ne doit-l'en pas l'aultrui prendre,
 5700 Car il convient ou rendre ou pendre.

Or est la paix bien confremée,
 Et jus mise la fière armée
 De Lupal; mais cils faintement
 Régner fait par enchantement,
 5705 En lieu de paix, femme qui pert
 Belle et bonne, non en appert,
 Car elle a les habis vestus
 De paix, mais murders ly testus
 Soubs la robe de bon acort
 5710 Ensieut ceste à qui bien s'acort,
 C'on nomme par droit nom Hayne.
 Miex samble nonnain que rayne
 Celle et cils miex moines que rois,
 Et pour miex céler lor desrois
 5715 Il sont ambdoy de coevrechiés
 Entour les faces bien muchiés;
 Car lor vestemens ne péussent
 Monstrer que malvaisté n'éussent
 Soubs les viaires qui sont vert,
 5720 Qui les veist à descouvert.
 Sarre première s'acesma
 Et sa beaulté couvrir esma
 Pour ce que Pharaon le roy
 La convoita par grant desroy;
 5725 Mais Hayne ses vielles piaux
 Voelt muchier de linges drapiaux

- Adfin que ne desplaise à tous.
 Morir puist-elle de la tous
 La senglente vielle rostie!
- 5730 Murdres qui la suit et costie,
 Est lais, refrongniés et geulus,
 Noirs et esdentés et velus
 Et viex, car Cayin fu son père,
 Et ceste Hayne sa mère,
- 5735 Qui de son bon fil n'estoit mie
 Plus belle ouvrée non demie.
 Quel l'un, tel l'autre vraiment.
 Cist doy dissimuléement
 Ainsy règnent couvert de ghimples
- 5740 Par le pourpris, et samblent simples;
 Mais lues que lor bel y verront,
 En lor mains grans houles tenront
 Et seront plus fier à veïr
 Que n'est uns lions plains d'air.
- 5745 Lupal par art dyabolique
 Y a trouvé ceste pratique,
 Car tousjours ne fait qu'espier
 Qu'il puist Léonet cunchier;
 Mais Lupal mal espiera,
- 5750 Car premiers cunchiés sera.
 Ly traitres est mal apris,
 Car les las tent où il est pris;
 Et faussetés tous ses sers paie,
 Selonc le service fait paie.
- 5755 Sy ne se doibt nuls esmaïer
 S'auques acroit de son païer,
 Mais son paiement est ly lais
 Que cremir le doibt clers et lais,
 Et servir non à fausseté,
- 5760 Mais pour honnour à loiaulté.
 Qui bon maistre sert, bon loïer

Attent à la bourse loïer.

- Tandis que ceux dont je recors,
 Règnoient couvers face et corps
 5765 Faintement, sicom à emblée,
 Fu faitte ou bois grant assemblée
 Pour oïr après son appel
 L'un des bergiers à long jupel,
 Qui dist devant tous haultement :
- 5770 « S'escouter me voelés, briefment
 » Diray dessoubs l'ente flourie
 » Aulcuns des tours de hergerie.
 » Pastours qui voelt son bien acroistre,
 » Doibt soy et puis son foucq cognoistre,
- 5775 » Adfin de soy bien ordener
 » Et de son foucq à droit mener.
 » Bons bergiers, Michiel ou Michault,
 » Ait chapel contre le grant chault
 » D'esté et le grant froit d'yver,
- 5780 » Syque nuls mauls ne puist trouver
 » Nul tamps son cervel desnüé;
 » Ait blancq jupel et bien bué
 » Monstrant netteté et sobrière;
 » Ait panetière de noblèce
- 5785 » Qui soit de beau cuir bien couverte,
 » Une fois close, l'aultre ouverte;
 » Et pour tant qu'il soit bon compain,
 » Oncques ne voist aux champs sans pain,
 » Car le coer de l'omme conferme;
- 5790 » Ait fil et aghille en tout terme,
 » Lignoel et allenne poignant,
 » Et voist de son jupel soignant,
 » S'il deschire, de le recoudre;
 » Ses botes pour la boe ou poudre
- 5795 » Reface bien songneusement;

- » Ait houle et tout habillement
 » Tel qu'à son estat bien affière,
 » Et chien qui rachasse derrière
 » Sy très-bien duit que rien n'y faille;
 5800 » Et la bonne voie s'en aille
 » Le bergier au matin devant :
 » Son foucq le siébra, je m'en vant,
 » Tout paissant et baissant les testes.
 » L'en dist : A tel bergier tels bestes.
 5805 » Puis le pastour en umbroiant
 » Soit maint beau dittié rimoiant
 » Au los de sa très-douce amie,
 » Et chante lays en chalemie
 » Les mieudres qu'il porra choisir
 5810 » En bien prendre joie et plaisir,
 » Et lait son penser sy le griève;
 » Tart se couche et matin se liève,
 » Et ait bien l'ocel à son tropel,
 » Que s'il a ripe sus la pel,
 5815 » A la boiste tost le garisse
 » Et le saigne qu'il ne périsse,
 » Et des loups le gart fièrement
 » Auprès des bois meismement,
 » Et à l'aler et au venir
 5820 » Le conte en voelle retenir,
 » Mais en plains s'esbate et notoie
 » Cornemuse, lire, rotoie,
 » Et bien ait l'aïgnel en mémore,
 » Qui les bestes noires que more
 5825 » Saina et blanchy les toisons
 » Miex que nuls paistres par poisons,
 » Et pense au parc où est enclos
 » Qui est trop plus beaux que nuls clos,
 » Et lors ses champs oubliera,
 5830 » Et par ainsy en fin ira,

- » Tout esbatant et faisant festes,
 » Mener toutes ses blanches bestes
 » En ce beau parc et remanoir
 » Avoec l'Aignel qui n'est pas noir,
 5835 » Lequel puissons veoir en fourme :
 » Ce doinst qui tout fait et refourme! »

- Ainsy et trop plus sagement
 Parla cils paistres vraiment
 Adfin que les dormans esveille;
 5840 Mais lors merveilleuse merveille
 Et qui pas n'est à taire, avint,
 Car des escoutans plus de vingt
 Au beau sermon ou bois ramé
 Furent laidement difformé;
 5845 Car ainsy comme par reviaux
 Orent grosses testes de viaux,
 Dont je fui trop plus esbahis
 Que je ne vous dy, ne gelhis;
 Car tout mon sang au coer m'ala.
 5850 Et quant le pastour reparla
 Des estas dont me sui téus
 Que trop longs ne soie véus,
 Se mon doel me fu ragrevés,
 Demander pas ne le debvés;
 5855 Et seuls n'en oy-je pas dolour,
 Car maint en muèrent colour
 Quant vint à la mort de celly
 Qui fu occis ou bois foelly
 Jadis droit à l'avesprement,
 5860 Et condempna nommément
 Léonet. Se fust Samuel,
 N'eust pas dit mot sy cruel,
 Ne sçay comment dire l'osa,
 Oncques son pris n'en alosa.

- 5865 Uns hom qui ne vault pas mesprendre
 Marchanda de son fil aprendre
 A parler pour dix mars d'argent,
 Mais pas ne fu sy négligent
 Qu'il ne donnast, ce puis retraire,
 5870 Cent mars d'or pour l'aprendre à taire.
 Se cest pastourel bien apris
 L'éust, n'éust pas tant mespris.
 Car hayne fist descouvrir
 Lors, et son fil ses draps ouvrir
 5875 Qui puis ne furent sy couvert,
 Ne les véist oel bien ouvert
 Et cognéust aulcunement,
 Et s'il éust bon sentement
 De taire à point, espoir, iceux
 5880 Comme niches et pereceux
 Fuissent mors en lor couvertures,
 Mais répéter les fourfaitures
 Après cop vers partie adverse
 Le doel renouvelle et reverse.
 5885 Cils paistres a renouvelé
 Le doel Lupal, tant a parlé.

- Le frère du paistre au lyon
 Et sa belle soer Marion
 Séans à la saulch ivrenage
 5890 Dessus le poulicul sauvage,
 A ces paroles qui les grièvent
 Saillent sus et en piés se lièvent,
 Et dirent lors sans tardement :
 « Qui qui ait tenu parlement
 5895 » De Léonet qu'il ait fait chose
 » Que pastours ne puist faire ou ose,
 » Amans du hault bergier le pris
 » Et le profit du grant pourpris,

» A vray dire lors s'assenty,
 5900 » S'oncques envieux ne menty. »

A ces mos chascuns clot l'oreille
 Que nuls respons n'y appareille,
 Fors Florentinidès qui dist :
 « A loy d'omme qui s'esbaudist,
 5905 » Puisque finés est le sermon ;
 » Jà Tilirus et Palémon
 » Et tous bergiers s'en vout bon pas.
 » Ce qui est fait, est fait, n'est-pas ?
 » N'y vault parole, ne tenson.
 5910 » Alons disner, plus n'y pensons. »

A tant s'en voelent retourner
 L'aleure devant disner,
 Et soubs toit brun pain et blanc bure
 Menguent avec craime sure;
 5915 Mais après heure de prangière,
 Mainte touse viste et légère
 Et maint bergier esmanevi
 Parmy le bois redanser vy.
 Tost ont le sermon oublit
 5920 Qui devant eux fu publict.
 Qui parla, je dy par saint Pierre,
 Qu'il a semé grains sur la pierre,
 Car pas ne fructefiera ;
 Nuls à poy n'en amendera.
 5925 S'en yaux éussent bon penser,
 Gaires ne lor fust de danser,
 Ains ploraissent lor fole vie
 Et le grant gast qui par envie
 Avec tous vices et Vénus
 5930 Est par le pourpris avenus,
 Et sur trestous mauls convoitise

Y a eu et a hantise,
 Et aura long tamps dont je plour.
 Je doi bien renforcer mon plour
 5935 Quant je voy par les convoiteux
 Ou monde tant de souffraiteux.
 Diex donne des biens largement,
 Soie mercy, mais telement
 Et tant en prennent aucuns hommes
 5940 C'uns tous seuls en a sy grans sommes
 Que cent aultres en ont disette,
 Et nuls le povre ne visette,
 Ne nuls n'a cure d'environ
 Soy avoir, en chateu n'iron;
 5945 Ou pourpris en ont male ghise,
 Car tant servent à convoitise
 Et à mauls qu'il est déserté,
 Ne plus n'y règne liberté,
 Ne nulle vertu que l'en nomme;
 5950 Mais trèstous les vices en somme
 Y règnent, comme chy avés
 Oy, par quoy vous le sçavés
 Et comme chy-après orrés,
 Car encore par moy porrés
 5955 Oïr racontes bien divers,
 Se j'ay loisir de faire vers,
 Des pastouriaux et de lor règne
 Et du merveilleux tamps qui règne.

S'ensieut le XIII^e chapitre qui contient comment le roy d'Engleterre requist d'avoir à mariage la fille de France; mais, pour ce qu'il fu escondis, il s'en couroucha, et en prenant ses couleurs vint à ost par dechà et assist Harfleu qui en fin ly fu rendue.

- Retrenchier me convient ma plume
 5960 Et renforcer en mon volume,
 Car maintenant vient le plus fort.
 Plus seront cruel ly effort,
 Et plus mortèles les armées
 C'oncques nul jour fuissent rimées;
 5965 Car comme Bruma déclina
 Et que Phébus jà ne finast
 En son char plus clair que laiton
 D'approchier le cornu mouton,
 Panalus qui n'est pas natis
 5970 Du pourpris, mais ot ses pastis
 En la grant isle occidentèle,
 Ou tamps de l'envie mortèle
 Et de la hayne couverte
 Qu'il véoit auques descouverte,
 5975 Envoïa par ung brun matin
 Ses messages vers Florentin
 Qui lui dirent après salus :
 « Cils qui tant vault, c'est Panalus,
 » Désire trop d'avoir amie,
 5980 » Mais en tout le monde n'a mie
 » Pastourelle dont il s'esmaie,
 » Qui ly plaise fors Florimaie,
 » Ta belle fille aux blons loriaux.
 » Sy te prie ly pastoriaux

5969. *Panalus*, Henri V, roi d'Engleterre.

5982. *Florimaie*, Catherine de France, fille de Charles VI.

- 5985 » Par nous qui sommes de sa gent,
 » Qu'elle voist en son destour gent
 » Avoec ly garder ses aignaux
 » Et soit s'amie par aniaux ;
 » Ou aultrement par amour fine
 5990 » Il convenra qu'il muire et fine.
 » Sy est-il de tel courtoisie
 » Qu'avoir doit amie proisie,
 » Et elle a sy fresche colour
 » Qu'avoir doit ami de valour.
 5995 » Briefment de bien et de beaulté
 » Sont-il auques d'une égaulté.
 » Pour ce celly celle requiert :
 » Samblables son samblable quiert. »

Lors respondy le hault bergier :

- 6000 « Je n'y puis pas or abrégier,
 » Mais aultre fois, quant revenrés,
 » Le faire ou le laisser orrés. »
 A tant s'en vont, mais tost revinrent,
 Et Diex scet que lors se maintinrent
 6005 A loy d'ommes mats et confus
 Pour ce qu'il sont mis en refus,
 Et à Panalus le vont dire,
 Qui dist lors en hault par grant ire :
 « Je jure Pan que la tousette
 6010 » Qui trop m'est lontaine et durette,
 » Auray, ou ma houle faurra,
 » Et tant bergier ains en morra
 » Ou pourpris flaistry et foulé,
 » Que mil ans en sera parlé
 6015 » Après ma mort : tel est mon dit
 » Puisc'on m'a m'amie escondit. »

Panalus la chose à coer prent,

- Ne sçay s'amours tant le sourprent
 Com il dist, mais mauls en venra,
 6020 Comme chy-après l'en verra ;
 Car tous les bergiers de ses champs
 A fait assambler, adrechans
 Vers eux ses mos en ceste ghise :
 « Seignours, dist-il, rien ne nous prise,
 6025 » Se Florymaie ne quérons
 » Et se tandis ne conquérons
 » A la houle millour pasture
 » Que la nostre qui trop est sure.
 » Se nous sommes bien advisés,
 6030 » Puisque les bergiers divisés
 » Sont ou pourpris, alons conquerre
 » Ce qui fu nostre et plus par gherre.
 » Se ne le faisons maintenant,
 » Jamais n'y serons revenant.
 6035 » Ains croupirons sans renommée
 » Soubs la saulche menu ramée
 » En nos marès, en nos palus. »
 Lors respondent à Panalus
 Les bergiers : « Jà ne te faurons,
 6040 » Tant que houle porter porrons. »

- Or sont d'acort les Panalois
 Et jurent seremens et loys
 Que sans délay vorront aler
 Ou pourpris les pastis fouler.
 6045 Hélas ! il sont assés foulé
 Partout et du long et du lé ;
 Car l'erbe qui tant verdoïa
 Et fu grant syc'on le soïa,
 Et les flours plus flairans qu'encens

- 6050 Par les jardins frès et récents
 De la rousée qui pendoit
 Et qui au soleil resplendoit
 Clèrement à la matinée
 Par maint joly jour en l'année
 6055 Au déduit d'amans et d'amies,
 Sont orendroit toutes blemies;
 Et encore pis c'oneques mais
 Auront anchois que resoit mays,
 Car trop les vorront dommager
 6060 Pastour privé et estrangier.

- Estrangier et privé pastour
 Nuiront au pourpris à ce tour
 Plus c'oneques à nul jour du monde;
 Car Panalois entrent en l'onde
 6065 Par ung matin cler et serin.
 Et par le gré du dieu Nérin,
 Au douls soufflement Zéphirus,
 Ou gouverne Palmirus
 Qui villoit et ne dormoit point,
 6070 Ont passé la mer sy à point,
 Sans nef brisier, ne descorder,
 Que tost ont volu aborder
 Ou pourpris, et lors des grans barges
 S'en issent à tout houles larges,
 6075 Dont ly fer au soleil resplendent,
 Et les ars bien encordés tendent.
 Joïeux sont quant il sont à port,
 Des marins en preng le raport,
 Syque tous en loent Nepton
 6080 A haulte voix et à bas ton,
 Et pour l'amour du lieu nouvel,
 Et gent renforcent lor revel
 Syque pour le grant bruit qu'il font,

- La mer en résonne en parfont,
 6085 Et le pourpris, sicom il samble,
 A l'orière bien loing en tramble;
 Mais Panalus trop se soussie
 Pour Florymaie la proisie,
 En souspirs souvent la regrette
 6090 Et en dist ceste chansonnette
 Basset sus le bort de la mer :
 « On se plaint et loe d'amer;
 » Quant loing sui de Florimaie,
 » Mon coer par désir larmoie;
 6095 » C'est bien drois que je m'esmaie,
 » Car siens sui et n'est pas moie. »
 Mais bon espoir son pensément
 Rechanga ; sy dist ensemment :
 « Quant près sui de Florimaie,
 6100 » Mon coer rit et ne larmoie.
 » N'est pas drois que je m'esmaie,
 » Car siens sui et elle moie. »
 Ainsy amours tost contrarie
 Le pastour, et son coer varie,
 6105 Or le fait liet, puis anoieux,
 Mais plus est tristes que joïeux.
 Amours en tout coer où converse,
 Joie en doel, doel en joie verse.

- Panalois, comme j'ay monsté,
 6110 A tout lor tropiaux sont entré
 Ou pourpris, et lor marescages
 Ont gherpy frois, frès et eauages;
 Mais au soir le primerain jour
 C'oncques y orent fait séjour,
 6115 Panalus sus l'erbe dormi
 Et en dormant forment frémi;
 Car songes songa merveilleux.

- En ung lieu se vit périlleux
 Sus roche très-haulte et estroite.
 6120 La tour Babel n'est pas plus droite
 Que là montaigne où se véoit.
 Souvent lui sambla qu'il chéoit
 De la roche hault acomblée :
 S'en fu moult son âne troublée.
 6125 Illoec avoit une grant dame
 Séant sur ung doré escame
 A la fois, puis en la poudrière.
 Or samble povre, or chevalière,
 Tant sçavoit son estat changier,
 6130 Et, que plus est, près du bergier
 Une roc à deux mains tournoit
 C'oncques à poy ne séjournoit,
 Et illoec vit sus la roelle
 Maint chevalier et dame belle,
 6135 Clers, laboureurs et marchéans,
 Les uns droit ou sommet séans,
 Où assés vont joie faisant,
 Car le lieu est bel et plaisant
 Et paré de tapisserie
 6140 Ouvrée d'oèvre de farie,
 Et les aultres en la part basse
 Et laide crient : « Lasse ! lasse ! »
 Et ne poent laisser lor deuls
 Pour le lieu qui tant est hideux.
 6145 En my voie en ot à deux lés,
 Dont les uns s'y sont dévalés
 En la place déshonourée,
 S'en ont mainte larme plourée,
 Et les aultres souvent chantoient
 6150 Pour joie de ce qu'il montoient ;
 Mais à Fortune n'en chaloit,
 Car tout devant lui s'en aloit

Muchié les yex et le vis,
 Comme à Panalus fu advis,
 6155 Qui de son regart l'apressoit,
 Mais ne la cognoist, tant près soit.
 Bien cognoist son nom, mais de plus,
 Plus n'en scet, comme cos en plus.

Panalus, qui ainsy songa,
 6160 Son songe à minuit rechangea
 Et se vit en ung val ester
 Et Pan ainsy parlerentier :
 « Panale, petit dieu des paistres,
 » Se tu emprends pour estre maistres
 6165 » Le gherroïer par grant affaire,
 » Tu le doibs et poes et voels faire,
 » Et saches bien que par ton sens
 » Ou pourpris où tu est présens,
 » Tu qui es preux com Alixandre
 6170 » Qui partout fist son los espandre,
 » Devant ta mort conqueteras
 » Cesty grant clos, et ne feras
 » En ce fors loïal vasselage,
 » Car estre de ton pasturage
 6175 » Doibt; si le te convient ratraire
 » Par férir de houle et par traire.
 » Tu l'auras, se bien t'y emploies,
 » Et, se tu ne bloises et ploies,
 » Florymaie encore sera
 6180 » T'amïote, et hault chantera
 » Avoec toy delès le buisson
 » Motès de maledieux son,
 » Lesquels fera la très-faitisse,
 » Car com Sapho est poëtisse;
 6185 » Et, se tu aultre chose voels,
 » N'est pas raisonnables ly veux. »

- Lors se taist Pan, et Panalus
 Se revit chéoir en palus
 Du mont plus hault que Rodope.
- 6190 Sy se senty parmy cope
 Dont sy très-fort s'esmervilla
 Que lors en soursault s'esvilla,
 Et tantost s'est sur l'erbe assis.
 Au resvillier fu moult pensis.
- 6195 Lors sy paistre vinrent à lui
 En demandant qui fu cellui
 Qui de rien couroucier l'osa;
 Et il respont que n'y pòsa :
- « La nuit fui par songe grevés,
 6200 » Car je me senty eslevés
 » Dessus ung mont hault et estroit
 » Dont souvent chéy à destroit
 » Esperdus et esmervilliés,
 » Syqu'enfin m'en sui esvilliés;
- 6205 » Mais toutefois avant l'esveil,
 » Sur le mont entre mon travail,
 » Vy bien fort Fortune roer,
 » L'un tresbuschier, l'autre encroer,
 » Et plourer et rire pour vray;
- 6210 » Puis assés tost je me trovay
 » En ung grant champ en plaisant lieu
 » Oû à moy Pan le nostre dieu
 » Vint, qui dist entre ces boutons :
- » Pastis auras pour tes moutons,
 6215 » Et chantera jone toussette
 » Avoec toy dedens sa musette. »

- Tous ont dit lors à Panalus :
 « Pan t'a ceste nuit fait salus.
 » Ton songe bon eur contient,
 6220 » Et partant chascuns de nous tient

- » Qu'encore seras chy delés
 » Comme Florentin appellés
 » Hault bergier, et ta renommée
 » Sera par tous liex proclamée,
 6225 » Que tu acquerras par bataille;
 » Car Mars et Bellone sans faille
 » Qui soèlent les bons ensaulcier,
 » En ce te vorront avancier.
 » Apollo te consillera,
 6230 » Qui sur tous grant preu te fera;
 » Et nous te porterons garant
 » Par ces poins dont est apparant
 » Que ton jupel esquartelés,
 » Sera et cointement merlés,
 6235 » Pour estre gais en toutes pars
 » De flours de lis et de lupars. »

- Quant Panalus oit exposer
 Son songe et à son bien gloser,
 En taisant son trébuschement
 6240 Qui fist de mort démonstrement
 Plus fu lies qu'estre ne devoit.
 Lors en l'erbe où assés avoit
 Flours belles et de coulour fine,
 Par amours qui l'oultre et affine,
 6245 Car d'heure en heure se renforcee
 Et jà ly fait sentir sa force
 Et comment ses servans maistroie,
 A rimoïer ung dit s'ottroie
 Pour celle de qui la figure
 6250 En son coer empreint et figure.
 Du dit trop bien je me mémore;
 Sy l'ay chy descrit pour mémore.

« S'oncques amans adurés

- » Endura durement dure,
 6255 » Pour s'amie aventurés,
 » Espoir voelt que plus j'endure
 » Pour la belle Florimaie
 » Qui tant est plaisant et gaie,
 » En amours bien informée
 6260 » Et de hault renommée,
 » Jone, joliette et jointe,
 » Bien coulourée et bien cointe,
 » Sage, secrète et simplette,
 » Bien dansans et bien doucette.
 6265 » Jay droit se lui donne pris
 » Qu'il n'a en tout le pourpris
 » Nulle plus avenans touse.
 » Quant sera-elle m'espouse,
 » Diex! celle que j'aime tant!
 6270 » Trop me tarde que la voie
 » Ou joly bois esbatant
 » Soubs le pin qui au vent ploie. »

- Or est Panalus pris d'amours
 Qui ly acroist vertus et mours
 6275 Et qui lui donne hardement
 Tant que sans aultre tardement
 Jouste la mer, ung parc joly
 Assiéga combatans vers ly,
 Syque tout le va desbrisant,
 6280 En hault escriant et disant :
 « Vous qui ou parc estes enclos
 » A l'entrée de mon enclos,
 » Miens est et prouver le vorray
 » A ma grant houle ou g'y morray.
 6285 » Sachiés que, se ne vous rendés,

» Mort sans mercy tous attendés. »

Quant cil à qui le fait tant touche,
 Oient les mos qu'il dist de bouche
 Et voient à l'oel clèrement
 6290 Qu'il n'ont secours, n'alégement,
 Il n'y ont plus parlementé,
 Ains se rendent en volenté
 A Panalus, qui, com moy samble,
 Entra lors ou parc qui tout tramble,
 6295 Mais pour se monstrier pitoiable,
 Mains dommageux et anoiable
 A ceux du parc rien ne mesprist,
 Fors sans plus que lor houles prist;
 Et qui ne vault lors son party
 6300 Tenir, du parc se départy,
 Mais qui le tint, y demoura,
 Dont l'un rist et l'autre ploura.

Panalus en son parc nouvel
 Et Panalois mainent revel,
 6305 Mais pas n'y quièrent longhès estre,
 Car il désirent véoir l'estre
 Du beau clos et du grant pourpris.
 Sy s'en vont comme pour le pris
 Tout parmy le beau clos chantant;
 6310 Mais, ainsy jouant, esbatant,
 Saillant et faisant lor menées,
 Ont tant erré par lor journées
 Qu'il entrent en ung maresceage
 Bien fort herbu et bien eauage;
 6315 Sy cuident passer le ruissel
 Qui là court soubs maint arbrissel;

Mais certes pas n'y ont passé :
S'en sont ly esbanoy cessé.

- Or sont Panalois acroupy,
6320 C'est ce qui lor joie rompy.
Sy s'en vont contremont le rieu,
Désirans d'eschaper du lieu.
Ung pont troèvent, passer cuidèrent,
Mais gardés fu, se n'y passèrent,
6325 Puis sus l'eaue sont racoursé
Bon pas, qui n'y ont reboursé,
Tout renforchant lor grant anoy.
Estre vausissent en l'aunoy
Dont partirent premièrement.
6330 Moult se doubtent d'encombremment;
Jà en voient tel appareil
Que mais n'ont véu le pareil.
Nientmains enfin sont arrivé
A ung ghés qu'il ont retrouvé.
6335 Sy prenent lor bors à trousser
Et passent quant poent passer,
Et ou pré Léonet tantost
Entra toute celle grant ost,
Mais jà n'en saurra sans bataille;
6340 Car Antidus sans nulle faille,
Qui l'ensaigne florentinoise
Portoit à grant bruit et grant noise,
Pour combatre les sieut de prés.
Défoulés en sera ly prés,
6345 N'y poet pas par nul tour faillir;
Car après eux voèlent saillir
Bien cent mille Florentinois.
Remaindre ne poet ly tournois,

6337. *Le pré Léonet*, l'Artois.6340. *Antidus*, Charles d'Albret.

Qui qui doie gaignier ou perdre.
 6350 Jà se vorront tous entr'aherdre
 Et par bataille rencontrer,
 Comme je vous vorray monstrier
 Au miex que je le porray faire
 Dès ore, s'il vous plaist à taire.

*S'ensieut le XIII^e chapitre qui contient la bataille de Roussaville des
 Franchois à l'encontre des Englois.*

6355 Bataille grant et adurée
 Et la très-plus desmesurée
 Que nuls hom porroit escouter,
 Vous voel orendroit raconter,
 Car venus en est tamps et tarmes.
 6360 Jà Panalois courent aux armes,
 Que plus n'y a de l'atargier
 Grans hoes voelent au col chargier
 Et houles dont ly fers flammie,
 Et lor fors ars n'oublent mie;
 6365 Car en ceux se fient à plain.
 Panalus ses bergiers ou plain
 Fait rengier et mettre en conroy.
 Bien le fait com duc ou comme roy;
 Ses eschèles trop bien compasse
 6370 En y donnant certaine espasse
 En long et en lé sans attente.
 Pour tant y met sy son entente
 Qu'ou regart Antidus a poy
 De tous combatans syqu'à poy
 6375 Se va rendant sans cop férier.
 Florentinois fait requérir
 Qu'il puist retourner sans bataille
 En ses champs, et sans nulle faille

- Rendra tout ce qu'il a pris
 6380 Et plus ou clos et ou pourpris;
 Mais nullement n'est recéus
 A ses offres, tant comméus
 Sont Florentinois à l'estour
 Encontre l'estrange pastour
 6385 Tant plain de rancune et beubon;
 Mais trop acquerre n'est pas bon.
 Bon fait amer tandis c'on proie.
 Tels refuse lus ou lamproie
 Et est aux requestes obliques,
 6390 Qui depuis n'auroit pas deux bliques.
 Souvent s'enceppe en son loïen
 Qui ne voelt croire bon moïen.
 Iceux hom à coer de luparde,
 Ainchois que la feste s'esparde,
 6395 Florentinois, ce cuit, donroient
 Volentiers ce qu'avoir porroient,
 Mais que Panalois respiter
 Les vausissent sans point matter;
 Mais, pour ce qu'il sont sy grand nombre,
 6400 Il ne doubtent perte, n'encombre.
 Sy ne font force de conroy
 Ains vont à l'estour à desroy,
 Comme s'il alaissent chouler,
 Cuidans Panalois engouler
 6405 Et tout à ung mors engloutir,
 Mais bien s'en porront repentir.
 Par trop cuidier, pert-l'en victore.
 Panalus a Pan en mémore.
 Mais Antidus du tout l'oublie,
 6410 Ne craint Panalois une oublie.
 En son grant ost trop se fia,
 Combien que tel bergier y a,
 Qui ly dist, redoubtans hontage :

- « Le plus ne l'a pas d'avantage. »
- 6415 Et ce pour quoy plus le disoit,
Ce fu pour ce qu'en soy visoit
Qu'il n'orent pas bonne fiance
L'un en l'autre, car deffiance
En fait la hayne couverte,
- 6420 Et pour ce doute tant la perte;
Mais, combien qu'il doute ou qu'il die,
Antidus pas n'y remédie,
Dont fait que fols, car vraiment
Il lui en venra maisement.
- 6425 Or sont les batailles rengies
Où les houles noeves forgies
Au cler soleil tant fort reluisent
Qu'il samble que doy soleil luisent.
Tant hocq y a de fin achier
- 6430 Et tant fort arc en main d'archier,
Tant baston de pommier sauvage,
Tante croche de fier ouvrage;
Tant jupel, tant chapel doublé,
Dont ly pastour sont affublé,
- 6435 Et aultre harnois bergerin,
Que n'en sçay le conte entérin.
Dès or, qui qui doie morir,
Se vorront sus entrecorir.
Jà sonnent en cors à l'assault.
- 6440 Sy s'entr'aprocent ly vassault
Moult fièrement pour assambler.
Bien pooit aux véans sambler
Que lors alast à ost banie
Crestienté sus payennie,
- 6445 Tant y ot grant tombissement
Et grant effroy hideusement.
A l'approchier de la merlée

- S'escrient en la place lée
 Ly bergier de diverse sorte
 6450 Tout d'une voix tant haulte et forte
 Que vauls profons et hauls boscages
 Résonnèrent par tels oultrages
 Qui sambla à ce cry grandisme
 Que tout déust fondre en abysme.
- 6455 Droit à ce point la grant bataille
 Commencha, mais la commenchaille
 Fu fière, cruèle et horrible
 Et à grant merveilles terrible;
 Car pour tuer ou afoler
- 6460 Font entr'iaux saiettes voler
 Aïans durs fers à pointes gresles
 Parmy l'air plus drues que gresles
 En yver au froit vent ne volent,
 Syque la grant clareté tolent
- 6465 Du soleil plus que noire nue;
 Puis se rencontrent de venue
 En joustant de dars à trois pointes,
 Dont maint chiéent à ces enpointes
 Sy durement, et tant se grièvent
- 6470 Que jamais jour ne se relièvent;
 Puis sans alongance quérir
 Main à main voèlent fort férir
 De hocs aux pointes amourées
 Et de ces houles acérées
- 6475 En amenant de hault en bas
 Grans cops à la force des bras.
 Chascuns de houle qui bien taille,
 Fiert et refiert, maille et remaille
 Son anemi par tel vertu
- 6480 Que maint bergier sont abatu
 Sus l'erbe ou pré qui est jà tainte

De sang par la mortèle atainte.
 Tant voelent l'un l'aultre envair
 En combatant par grant air
 6485 Que l'effroy des houles d'achier
 Par férir et par trébuschier
 Sourmonte cris et sons de cors,
 Car tout ainsy, bien le recors,
 Maillent que fèvres sur englume,
 6490 Dont le fer des houles alume.
 Ainc mais ne fu tel féreis.
 L'en oïst bien le chapleis
 De deux ou trois lieues arrière.
 Qui est férus, fait qu'il refière
 6495 Son anemi sy ruïstement
 Qu'il n'a que faire nullement
 De médecin, ne de barbier,
 Car tous mors trébusche en l'erbier.

De plus en plus l'estour renforce.
 6500 Chascuns y monstre bien sa force.
 De toutes pars font bon debvoir
 Panalois à ce point pour voir
 Adfin que chascuns miex se proève
 Et miex le face par esproève
 6505 Pour avoir victore et salus.
 Souvent escrient : « Panalus ! »
 Et lors se vont sy renforchant
 Qu'à ceux du pourpris vont trenchant
 Les corps desmesurément ;
 6510 Et Florentinois haultement,
 Pour resvertuer le hustin ,
 Revont escriant : « Florentin ! »
 Lors pour le pourpris boutonné
 Revengier, ont fiers cops donné
 6515 Sus Panalois qui se deffendent.

- L'un l'autre jusqu'en dens pourfendent:
 Grans est et durs ly mailleis,
 Et crueux ly abateis
 Des pastouriaux mors en la préee
 6520 Que tante teste y a copée,
 Tant pié, tant poing, tant brac sans main.
 Oncques, ce cuit, de sang humain
 Ne fu plus grant effusion,
 Ne plus cruel occision.
- 6525 Tant se sont ly bergier héru
 Mortèlement entreféru,
 Tant détrenchiet jambes et testes
 Que par lor senglentes tempestes
 Et par la grant pluie octobreuse
 6530 La place y est toute bocuse,
 Oû sont les combatans toulliés
 Et du bray honnis et soulliés;
 Et là sans lit en ordre pautre
 Sont les mors couchiés l'un sur l'autre
 6535 Par mons, par tas, souvins, envers.
 Trestout en est ly champs couvers,
 Et maint en y a, tout pour voir,
 Qui moèrent sans cop recepvoir,
 Qui sont entre les mors couchiés.
 6540 O! les durs mauls! O! les meschiés!
 O! la très-cruèle bataille!
 Tant y fièrent de cops de taille
 Les batillans très-corageux
 Par ung poigneis outrageux
 6545 Que jà du chault sang qui des vaines
 Lor descend par plaies grevaines,
 Dont maint moerent à grans travaux,
 Les ruissaux courent par les vauls
 Et en sont les rivières rouges.

- 6550 Mais tant sont Panalois ferouges,
 Tant hardis et tant redoubtés,
 Que Florentinois reboutés
 Sont, et gagnent place sur yaux,
 Dont dolens sont les pastouriaux
- 6555 Et en soeffrent tels desconfors
 Que mais ne poent les effors
 Des fors Panalois endurer;
 Moult s'y voelent aventurer
 Panalois, et, quoyque poy soient,
- 6560 Les Florentinois enchassoient,
 Qui furent dix contre ung pour voir,
 Car tous ne font pas bon debvoir.
 Se Léonois qui sont devant,
 Se vont à bien faire prouvant,
- 6565 Lupalois ne se font que faindre
 Et loing sont c'on n'y puist ataindre.
 La deffaulte des Lupalois
 Fera gaignier les Panalois,
 Car avant se lancent et traient,
- 6570 Et les aultres jà se retraient
 Sy fort que plus n'y a rescousse.
 Mainte bergière frisque et prousse
 Sans ami seules demorront;
 Car bien voy que tant y morront
- 6575 Jones tousiaux fors et haitiés
 Que ce sera droite pitiés.

Jà y a grant desconfiture,
 Dont Florentinois par friture
 Font cris et souspirs langoureux.

6580 Bergièrettes, plorés pour eux
 Et lamentés en griés clamours,
 Car vous perdés chy vos amours.
 Plourés des yex, plourés souvent,

- Car chy périst ung beau jouvent
 6585 Jà en l'estour à lait desroy;
 Car Florentinois sans arroy,
 Au mains plusours, voelent fuir,
 Et Panalois après suir;
 Mais Léonois miex voelent rendre
 6590 L'âme ou champ que la fuite emprendre.
 Chascuns d'euls de férir s'amort
 Sans espargnier jusqu'à la mort.
 Tant s'y proèvent les bons pratois
 Que bergier d'estrange patois
 6595 Ne perdent pas poy à l'estour,
 Mais maint y sont mort sans retour,
 Syque, s'un petit soustenissent
 Lupalois et avant venissent
 Comme les Léonois ont fait,
 6600 Mort fuissent Panalois de fait;
 Mais jà fuient par vauls et roches,
 Qui miex miex, sans cremir reproches.
 Sentiers herbus et aunois vers
 Sont des fuians trestous couvers,
 6605 Mais maint en fuiant sont péry.
 Vilainement bien l'ont méry :
 Les vaillans sont mors en la luite,
 Et les recréans en la fuite.
 Tant y sont mort que le nombrer
 6610 Porroit algorisme encombrer;
 Ne sçay qui Antidon tua,
 Mais du champ vis ne remua,
 Ne les deux frères Léonet,
 N'Élesis le bergier jonet,
 6615 Ne plusours pastoriaux de pris,

6611. *Antidon*, Charles d'Albret.

bant et le comte de Nevers.

6613. *Les deux frères Léonet*, le duc de Bra-6614. *Élesis*, le duc d'Alençon.

Dont comméus est le pourpris ;
 Car pour la très-dure nouvelle
 Chascuns sy hauls cris renouvelle
 Et maine sy grant marison
 6620 Que je ne sçay comparison.
 Ly bergier lor parens regrètent,
 Qui mort sont , et souvent repètent
 Le bien , l'amour et les délis
 Qu'il ont perdu , dont sont palis ,
 6625 Et les bergierettes plorans
 Sont presque de fin doel morans.

Oy avés auques briefment
 La bataille qui longhement
 Dura ou pré , quant ly bergier
 6630 Du pourpris vaurrent chalengier
 Aux estrangiers hocs et houlettes
 Et chacier fors de lor herbettes ,
 Mais ne porent , car aventure
 Mist sur yaux la desconfiture ,
 6635 Dont l'en pleure par les aunois.
 Fols furent les Florentinois.
 Quant à l'estour se consentoient
 Sans Léonet que tant doubtoient
 Panalois pour les dis Merlin
 6640 Qu'il tiennent pour ung Apollin
 Qué , se son nom tant seulement
 Escriassent par hardement ,
 Au fier estour et aduré
 N'eussent poy , ne grant duré ,
 6645 Panalois , mais ainsy fuissent
 Que lièvres quant les chiens glatissent.
 S'il doubtoient dont en absence
 Son nom , trop plus en sa présence
 Doubtassent ses cops bien assis.

- 6650 Ou champs en eust mort jà six,
 Car tant scet bien beaux cops fraper
 Que je croy qu'il n'ait point de per,
 Et tant que se jà sort, ne dit
 N'en fust scéu, trouvé, ne dit,
- 6655 S'il fust venus à la bataille,
 Tant féríst d'estocq et de taille
 Pour le grant pourpris revengier
 Que tout déissent ly bergier :
 « Pour le preu des beaux jardinès
- 6660 » Vault Léonct deux léonès. »
 Aux Panalois en droit éur
 Chéy que le bergier séur
 Et fort se tint en recélée
 Que lors ne vint à la merlée,
- 6665 Car lor houles lor feíst rendre
 Et lui présenter sans attendre;
 Mais, se nuls demandoit pourquoy
 Remest ly bergiers en requoy
 Au jupel pourtrait à lyons,
- 6670 Qu'il ne vint sans exceptions,
 Ne sans jà faire séjournée,
 A ceste honnourable journée,
 Je lui diroie apertement
 Qu'il a véu trop clèrement,
- 6675 Souvent d'aulcuns la desraison,
 Et pour ce douhta trayson,
 Ne les sors du sage Merlin
 N'ot pas escriis en son vélin,
 Et ceste doubte et ignorance
- 6680 Ly firent faire demorance,
 Non pas des anemis la crainte.
 Jà pour paour ne feíst fainte,
 Car l'en ne trouvoit plus hardy.
 Tant que le pourpris s'estendy,

6685 Jà ne fust recréans trouvés :
Plus n'en dy, bien est esprouvés.

A l'endemain de la bataille,
Panalois bien matin sans faille
Se partirent, et retournèrent
6690 En lor champs où poy séjournèrent;
Car droit en tamps que plus nature
Donne gaie et verde vesture
A la basse espèce terrenque
Avoec coulour inde et rosenque
6695 Et Tytan tourne en Gemini,
Revint au champ bel et ouni
Panalus, qui lors releva
La gherre, dont trop plus greva
Le pourpris et les habitans
6700 Qu'il n'avoit fait oncques nul tamps
Par mainte dolereuse plaie.
Chier couste l'amour Florymaie;
Car vers les pars et tois s'adrèce
Panalus, et, combien qu'il blèce,
6705 Tout prent et tourne à son party,
Ainc de nul siège ne party
De devant cavaues, ne pars,
Puis que jupel paint à lupars
Vesty. Sans les mettre à mercy,
6710 Tant fu de la gherre adurey
Qu'avant qu'il n'en venist à chief,
Sept ans y endurast meschief.

Se Panalois se sont compris
De gaster le roïal pourpris
6715 Tout à bandon sans nul enclastre,
En défoulant jones et mentastre,
Cil meisme qui en sont né,

- Tant sont fol et désordonné
 Et qui le déussent deffendre,
 6720 Le voelent marchier et offendre
 En faisant assablées fières,
 Dont ablais gastent et orgières.
 Trop sont les pluisours obstinés
 En mal et de bien déclinés
 6725 Sans faire motès, ne beaux dis.
 Oû sont les rimes que jadis
 Firent ly bergier ou boschage?
 Il ont laissiet tout bon usage,
 Et comme trop abandonné
 6730 Au contraire sont adonné;
 Mais je m'en tais, n'en sçay que dire.
 Plus en parle, plus en ay d'ïre.
 A Léonet retourneray,
 Dont chy endroit raconteray
 6735 Le maintieng et la bienvoellance
 Et partie de sa vaillance.

S'ensieut le XV^e chapitre qui contient le resmouvement de la gherre, et comment le duc de Bourgogne mist pluisours places à obéissance à force d'armes et osta la royne des mains des Ermignas.

- En esté que soubs le chault signe
 Du Lyon soleil s'achemine,
 Que la profitable messon
 6740 Va par mains liex à meurison
 Et la vendenge trait au noir,
 Ne vault Léonet remanoir,
 Que lors, au plaisir du dieu Mars,
 Acompaigniet de Philomars

- 6745 Et de maint aultre fort bergier,
 Il ne s'en alast sans targier
 Au bois parmy la praierie.
 Tout ce fait la grant druerie
 Et l'amour qu'à Florentin a,
 6750 Mais ne sçay qui le destina
 De sy fières gens rencontrer,
 Car quant vint là, n'y pot entrer.
 Lupal et ses complices troève,
 Loer ne se doibt de la troève,
 6755 Car il n'y a nul bien trouvé.
 Les Lupalois l'ont réprouvé,
 Qui fort se sont enorghilly
 Pour ce qu'il sont du bois foelly
 Maistre miex que le hault pastour.
 6760 Tel beubant mainent en destour
 Et en plains que jà n'ert contés :
 Tost trébusche trop hault montés.
 J'ose bien dire, tant en scé,
 Qu'encore seront reversé
 6765 A la ghise des orghilleux.
 Orgoel n'est pas poy périlleux,
 Ly vens abat tost haulte foelle,
 Mais nature la basse coelle.

- Quant Léonet le bois regarde,
 6770 Qui vers li se clot et se garde
 Et ly porte grant maltalent,
 Errant s'en part le coer dolent
 Et se retourne en sa pasture
 Sy tristes pour ceste aventure
 6775 Que de couroux sy fort s'enflame
 Qu'à poy que de doel ne se pame
 Plus de trois fois en ung tenant;
 Car il cognoist bien maintenant,

- C'est ce dont forment est irés,
 6780 Que le grant pourpris empirés
 Sera assés plus que devant;
 Car Lupalois vont relevant
 Par devers ly gherre plainière.
 Jà voelt desploier sa banière
 6785 Murdres à tout son propre habit,
 En faisant maint mal et labit.
 Plus n'a bendel, bonnet, ne coule,
 A deux mains pamoie une houle,
 Et hayne lui tient sa targe
 6790 Qui dist : « Occis tout sans atarge,
 » C'est ce dont plus te voel requerre. »
 Ainsy disoit lors fière Gherre
 A son cruel fils Homicide,
 C'on les puist, sans secours, n'ayde,
 6795 Oû plus parfont d'enfer gitter;
 Mais Léonet, sans déliter,
 En son herbois se siet ou gist,
 Oû moult se palist et rougist,
 Quant voit les grans meschiés régans;
 6800 Et tant en est-il souvenans
 Et tant en soupire en parfont,
 Que tût son coer en larmes font.

- Douce pitié qui n'est pas morte
 En Léonet, tant lui enhorte
 6805 Le secours des champs spacieux
 Que par ung matin gracieux
 Reva vers le bois fléchissant,
 Mais dessus ung mont frechissant
 Par avril qui ploet et rouseille,
 6810 Léonet avant se conseille
 Que par trop la forest approche,
 Mais en fin fu dit sus la roche

Que Philomars au parc ira,
 Qui tant Léonet ayra.
 6815 Du contraire pas ne respont,
 Mais tost s'en vait au parc du pont,
 Et maine maint fort hocq d'achier,
 Et Léonet sur le rochier,
 Ainsy comme pour loing véoir,
 6820 Se vault lors ung petit séoir.

Quant Philomars droit au parc vint,
 Des assauls y fait plus de vingt,
 Mais en assaillant a juré
 Le paistre au corage aduré
 6825 Que sy très-grans cops y ferra
 Que long tamps la trace y perra.
 Pas ne menty, car jusqu'au toit
 Qui les plus fors assauls portoit,
 Tout gaigna par fière envaye,
 6830 Et ains que la place ait l'aye,
 Adfin de non en plus doubter,
 Partout a fait le fu bouter.

Ce fait, Léonet, Philomars
 Et lor paistres après le mars
 6835 Se rassamblent à grans efforts,
 Puis s'en vont par ces pars très-fors
 Et tous les rebellans assiént
 Qui par eux en grant dangier chiéent.
 Grans est par maint lieu la tempeste;
 6840 Grans est l'effroy et le moleste
 Par les champs et la répugnance
 Que n'y a nulle retenance.
 Toute y est la bride alaschie,

Dont le pourpris a grant haschie ;
 6845 Mais Léonet, quoy qu'il le face,
 De grant doel en palist sa face.
 Les malvais vausist chastoïer
 Et tout le pourpris netoïer ;
 Mais il ne le poet escouler
 6850 Sans les bons et l'erbe fouler.
 Il coelle chardons en linière.
 Ou pourpris doubtent sa manière ;
 Car à la gherre tant se proëve
 Que parc, ne toit sy fort ne troëve,
 6855 Qu'il ne prende, tant est vassauls,
 Par sièges et par fors assauls,
 Syqu'il samble par la champaigne
 Que soit Charlemaine en Espagne.

Quoy que Léonet ainsy fait,
 6860 Belligère vers lui de fait
 Envoye ung bergier pour ly faire
 Sçavoir son très-dolent affaire,
 Qui dist : « Léonet, Belligère
 » Qui est l'amie et ta bergère,
 6865 » Désirans forment ta value,
 » Par moy trop de fois te salue.
 » Je diray, se c'est ton plaisir,
 » La dolour et le desplaisir
 » En quoy la pastoure est chéue,
 6870 » Dont trop se tient pour décéue.
 » Tu scès, et elle dont gémist,
 » Qu'amours en tel point sy la mist,
 » Que jadis dansa et sailly :
 » Or ly sont tout déduit failly ;
 6875 » N'a pas plenté lait à mengier,
 » Ne chainses pour souvent changier,
 » Ne vert chapelet, et gist seule,

- » Mais la nuit crie à plaine geule :
 » Lasse! mon lit pleure et fait plains
 6880 » Pour mon amy, car pas n'est plains
 » Fors de moy ; remaint esgarés,
 » Qui de beau bergier fu parés
 » Jadis, et lors me furent brièves
 » Les nuis d'yver, or me sont grièves
 6885 » Les nuis d'esté et trop longhettes ;
 » Et ces fontenelles clarettes
 » Oû nous doy alames esbatre
 » Souvent le jour trois fois ou quatre,
 » Quant plus n'y alons donoïer
 6890 » Toutes secclient sans undoïer ;
 » Et sus le bort les blanches fées
 » Siéent dolentes et effrées,
 » Oû sy hault nos propres noms claiment
 » Que les valées nous reclaiment
 6895 » En rendant mot à mot nos noms,
 » Qui lors furent de grans renoms,
 » Quant nous fumes esmayolé
 » Et de vers glays englayolé.
 » Lasse! qu'est devenus le tamps! »
 6900 « Ainsy la belle lamentans
 » Dist, et samble que morir doie,
 » Et n'a ung tout seul jour de joie,
 » Ung tout seul jour, non pas une heure,
 » Adès souspire, plaint et pleure.
 6905 » Ou monde n'a plus triste chose,
 » Car Lupalois la tiennent close
 » Et gardent sy estroitement
 » Que plus feste, n'esbatement,
 » Ne nulle assamblée de pris
 6910 » Ne voit, ainsy qu'elle a apris.
 » Chou ly est tant grief à porter
 » Que rien ne la poet conforter.

- » Pour quoy se d'elle prens pitié,
 » Comme tu aies convoitié
 6915 » En tout tamps le bien des pastours
 » Et des touses, fay tes atours,
 » Sy la secours hastivement,
 » Ou elle est à son finement;
 » Mais ce soit le plus que porras
 6920 » Célé, ou à ton fait faurras.
 » Hom de poy pas ne s'entremet;
 » Qui refrain à sa langhe met,
 » Dignes est d'estre secrétaire;
 » Trop parler nuist plus que trop taire.
 6925 » Mais pour ichy à point aler,
 » Ne trop taire, ne trop parler. »

- Quant Léonet oït le message,
 Tantost s'apensa, comme sage,
 C'on doit bien laisser son mengier
 6930 Pour secourre gens en dangier.
 Lors sans remembrer le conseil
 Que Belligère en son esseil
 Aux Lupalois souvent donna,
 Tous ses sièges habandonna
 6935 Et seulès acoelly sa voie
 Devers la belle qui pert joie
 Et qui pleure parfondement.
 S'il la poet jetter du tourment,
 N'aura mie poy fait pour elle.
 6940 Oïés que fist la pastourelle,
 Qui sçavoit bien plus d'une note.
 Quant la force du fort pare note,
 Où l'en la tenoit en prison,
 Lupalois a mis à raison
 6945 Et dist : « Seignours, tandis que dure
 » La rousée sur la verdure

- » Et que ly chauls n'est pas trop fors,
 » A la fontaine là defors
 » Oû Palès s'est souvent baignie,
 6950 » Alons jouer par compaignie,
 » Tout faisant servantois et dis. »
 Lors cil que n'y furent tardis,
 Par la voie bien poy lointaine
 S'en vont tout droit à la fontaine
 6955 Adoubés com pélerin.
 Le jour fu plaisant et serin,
 Et le soleil qui rougissoit,
 De la mer d'Orient issoit.
 Lors pour la douce matinée
 6960 Qui par fu belle et affinée,
 Cheminoient lirant, musant
 Ly pastourel, et eslusant
 O la pastoure par la préc;
 Mais, ains que viègne la vesprée,
 6965 Bien auront cause de plorer.
 Belligère les sct dorer
 De beaux parlers en décevant,
 Et point ne s'en vont percevant.
 S'elle poet, ancui tant fera,
 6970 Que d'euls délivrée sera,
 Et il seront en son dangier.
 Chou pour chou lor vorra changier
 Et lor fera trompe pour trompe;
 Voisent, voisent, elle les trompe.
- 6975 Tant ont marchiet le matinet
 Ly bergier par le cheminet
 Sans avoir nul soussy tenu
 Qu'à la fontaine sont venu,

- Et là chantent motès jolis,
 6980 Bien mélodieux par délis,
 Maint beau lay et mainte balade,
 En loant Pan, le dieu d'Archade,
 Et s'assiéent en demourant
 Sus le bort de l'eaue courant,
 6985 Oû il prennent joie et plaisir;
 Mais Belligère a desplaisir
 Pour Léonet qui trop demeure,
 Syqu'en coer pour ceste demeure
 Démaine ung doel qui est couvers.
 6990 Souvent regarde de travers
 Après celly que trop attent,
 Mais nuls d'euls n'y pense, n'entent,
 Qu'il ne sont pas très-bien rusé;
 Et toutefois tant a musé
 6995 Belligère faignant ses ris
 Qu'elle voit parmy ung larris
 Léonet à poy de bergiers
 Qui vient illoec les sauls légiers.

- Si tost qu'elle voit flamoïer
 7000 Les houles, sans plus s'esmaïer,
 La bergière s'eslèce fort,
 Et les aultres en desconfort
 Sont, et c'est drois, car sans faille
 Trestout furent pris de saillie
 7005 C'uns n'en eschapa, ne fuy;
 Et Belligère conjoy
 Léonet, et, sans oublier,
 Dist : « Ce fait bien à mercier
 » Que sy très-bonne diligence
 7010 » Avés fait pour moy d'indigence
 » Oster et du tout m'enrichir. »

Ly bergièrct parmy la préé
 Vers le parc voelent cheminer,
 Que Lupal quist rompre et miner ;
 7075 Mais tantost sera secourus,
 Et Lupal, s'il ne fuit, férus.

Lupal qui l'oreille tendy,
 Tantost oy et entendy
 Que Philomars vers ly venoit,
 7080 Mais bien de rire s'en tenoit.
 Lors sy a dit en soy-meismes :
 « L'autrier la vaillance veismes
 » De Philomars par dessoubs l'anne
 » Au siège du parc à la manne,
 7085 » Oû tant, comme hardis et fors,
 » Monstra dessus nous les efforts,
 » Et tant féry Marc et Ghillame
 » Que maint corps en jut nors sans àme;
 » Mais à ce point pis nous fera :
 7090 » Uns tous seuls n'en eschaperà.
 » O ! que fuissé-je maintenant
 » Le hault bergier ou bois tenant,
 » Et toute ceste compaignie
 » Qui sera morte et méhaignie!
 7095 » Remède n'y voy à ce tour
 » Fors par faire hastif retour. »

En tel penser fu longhement
 Lupal, et puis fist haultement
 Sonner en cors le deslogier.
 7100 A tant se partent ly bergier
 Du siège trop vilainement
 Pour raler au bois sainement ;
 Mais encore n'y sont-il mic.
 Avant y aura escremie

- 7105 Se Philomars poet nullement,
 Car quant vint à l'avesprement
 Que soleil aloit à déclin,
 Les Lupalois furent enclin,
 Et à ce Lupal les semont,
 7110 De jésir la nuit sur ung mont,
 Car aux plains n'osaissent dormir
 Tant vaurrent Philomars cremir;
 Et certes s'il le redoubtoient,
 N'ert merveilles, et s'il estoient
 7115 Pour ly soussiet et dolant;
 Car Philomars est ung Rolant.

- Com Philomars le plus hardy
 Qui fust ou pourpris, ce vous dy,
 Fors Léonet, jà s'approchast
 7120 Du parc, dit fu qu'il s'enforchast
 De cheminer, pour bien rataindre
 Les Lupalois fuïans sans faindre,
 Lyquels s'est mis du trot au cours,
 Et tant que dedens termes cours
 7125 Au pié de la roche arriva
 Où le couart Lupal trouva
 Atout son ost et Florentin.
 Remanoir ne poet le hustin;
 La chose bien s'y appareille,
 7130 Mais ce n'est pas bille pareille.
 Lupalois sont grant quantité,
 Léonois poy en vérité.
 Lupalois sont sus la montaine,
 Et Léonois bas en la plaine.
 7135 Nonpourquant Philomars deffie
 Lupal et ceux en qui se fie,
 Et pour sa grant houle esprouver
 A Lupal fait souvent rouver

- Qu'il descende ou plain pour combatre.
 7140 Désir n'a plus grant que d'abatre
 Le grant orgoel des Lupalois ;
 Mais Lupal seremens et loys
 Jure qu'il n'en descendera :
 Créés qu'il ne s'en parjura.
- 7145 Quant Philomars voit la manière
 Que bataille n'aura plainière ,
 Lors d'ire et de couroux espris
 A deux mains a sa houle pris
 Et la brandist tout en disant :
- 7150 « Seignour, je ne nous prisant
 » Ung bouton , se les monticoles
 » Qui sont gens recréans et moles ,
 » N'alons sur le mont escremir ;
 » Ne les debvons gaires cremir
- 7155 » Pour lor hault mont , ne lor grant tourbe ,
 » Se faire puis que je les tourbe.
 » Par vostre effort que je demans
 » De nous sera fais ly rommans.
 » Pour nostre los perpétuer
- 7160 » Voellons nous y esvertuer.
 » Quant à moy, je ne cuide mie
 » Venir à tamps à l'escremie. »

- Tant fait Philomars et tant dist
 Et tant fort sa houle brandist
- 7165 Et tant monstre grant volenté
 Que sy bergier entalenti
 Sont à ce point , grant et menour,
 De conquerre los et honnour,
 Et tout s'y sont abandonné.
- 7170 Lors ont fait cris et cors sonnè
 Et en conroy sont mis à voie.

Lupal vausist estre en Savoie ,
 Car de paour devint tout noir.
 Plus ne poet l'estour remanoir.

7175 Or y parra qui bien fera
 Et qui les grans cops frapera.

A tant commence la merlée.
 Philomars qui fu en valée,
 Tant ot ung aduré corage

7180 Qu'en ceux du mont com ung orage
 Se fier, qui n'y fait déloïance,
 Et ses bergiers sans esmaïance
 Après ly se voèlent espoindre.
 Maint Lupalois chiet à l'ajoinde.

7185 Trop y est grans ly féreis,
 Et morteux ly abateis.
 Léonois le vont bien faisant
 A ce point, non pas en taisant,
 Mais en cris pour l'estour marir.

7190 Tant voèlent crueux cops férir
 De houles très-iréement
 Que Lupalois tout vraiment
 Qui illoec l'avant-garde firent,
 Sy durement se desconfirent

7195 Qu'au droit ost se vont retirant,
 Et Léonois les vont férant
 Hault et bas de plat et de broche
 Et gagnent plache sus la roche.

Quant Lupalois le droit fort voient,
 7200 Et que mort sont s'il n'y pourvoient,
 En eux ont pris tel bardement
 Que Léonois sans tardement
 Jus du hault mont vont reboutant;
 Mais Léonois n'y vont doubtant,

- 7205 Ains se deffendent par vertu ,
 Telement que bien ont sentu
 Lupalois, c'oncques combatans
 Ne férèrent tels cops, ne tans,
 Que Léonois font à ce point.
- 7210 Sy en renforcent lor enpoint
 Et lor chaple par sy grant ire
 Que Léonois en ont du pire.

- Quant Philomars voit rebouter
 Sa gent et Lupalois doubter,
 7215 Pour mors se tient et pert loenge
 Se soy et ses paistres ne venge.
 Lors pour aux siens donner vigour
 Et coer, par très-mortel rigour
 A la bataille s'abandonne ,
- 7220 Et de sa houle tels cops donne
 Que tout à destre et à senestre
 Occist, syque plus n'osent estre
 Lupalois près de ses effors ;
 Arrière se trait ly plus fors.
- 7225 Tout ly font voie et vont fuiant.
 Quant Léonois furent véant
 Les cops qu'il paie très-hideux ,
 Chascuns à l'estour valy deux.
 Il fait les siens fort enhardir
- 7230 Et les aultres acouardir
 Bien croy qu'il ramembre s'amie ;
 Pour ce fiert de tel arramie
 Sur les testes enchapelées
 Que les flours en sont jus volées ,
- 7235 Dont les chapeaux furent parés.
 Ne sçay pour quoy plus en sarés ,
 Ne qu'en diroic sans faillance.
 Tant fait ce jour par sa vaillance

- Et tant y est grans cops frapans
 7240 Cils qui rouges lyons rampans
 Porte sus son jupel bien paint,
 Et tant mort à la terre empaint
 Que, s'il fuissent en champ ouny,
 Tout fuissent Lupalois honny
 7245 Et mort sans nul eschapement ;
 Mais trop avantageusement
 Ont tenu le mont hault et fort.
 Nientmains poy gaignent à l'effort,
 Car tant mort, aultre mort chevauce
 7250 Que la montaigne s'en rehaulce,
 Syque pour poy les nues touche.
 Tant y ot très-mortèle touche
 De houles que ly sangs ruisselle
 A tous les lés de la rochelle,
 7255 Comme s'il eust trois jours plut
 Sang, dont aux Lupalois desplut
 Surtout, car le plus y perdirent
 De sang, dont l'erbe desverdirent
 Et tainrent en coulour saughine.
 7260 Oncques ne fu tel décepline
 D'un poy de gent encontre tant,
 Car pour rien ne vont arrestant
 De combatre et de marteler
 Et de l'un l'aultre escerveler.
- 7265 En tel ghise depuis le main
 Jusqu'au soir dura main à main
 L'estour mortel et mal party
 Tant que la nuit le départy,
 Que chascun retraire convint.

7264. Monstrelet donne bien moins d'importance à ce combat livré près de Creil, où les Bour-

guignons furent aux prises avec l'avant-garde du connétable Bernard d'Armagnac.

- 7270 Philomars en son val revint
 Qui vausist qu'il fust ajourné,
 Et Lupalois sont retourné
 A Lupal en soin du rochoy.
 Lors dist Lupal : « Bien me perchoy
 7275 » Que Philomars, se demourons,
 » Tant fera que tous mors serons,
 » Nes Florentin tuer vorra;
 » Demain bien main sus nous corra,
 » Mais, qui mon conseil en créroit,
 7280 » Ichy pas ne nous trouveroit. »

- Lupalois qui ont assaïet
 Philomars, dont sont esmaïet
 Syque ly plus hardis en tramble,
 Ont dit à Lupal tous ensamble :
 7285 « Partons-nous » ; et lors se partirent
 Et devers le bois la nuit tirent ;
 Et Philomars ou val repose,
 Qui demain rassailir propose;
 Mais ne trouvera qu'il rataigne.
 7290 Bergier n'y a sus la montaigne,
 Fors les mors qui y sont remés.
 Les vis fuient par prés et més;
 Paour ens piés èles lor mist.
 Que jusques au bois ne démist.
 7295 Lupal meismes, bien l'oy
 Dire, le plus fort s'en fuy,
 Dont bien déust pour vilain signe
 Porter chapeau de burge espine.

- La nuit passa, ly jours esclaire,
 7300 Et Philomars, pour soy retraire
 A l'estour, reprist sa houlette.
 Dessus lui chantoit l'aloette,

Car le matin fu bel et chault;
 Mais lors vint ung bergier Michault
 7305 Qui ot la nuit escargaitiet,
 Et dist : « Soïons baut et haitiet.
 » Lupalois nous tornent les dos
 » Et refuient en lor rados. »

Quant Philomars, le plus hardy
 7310 Qui fust entre noreq et midy,
 Fors Léonet, sot que Lupal,
 Pour miex fuir, lait son jupal,
 Pour le paour de sa compaigne
 Et de ly, de cent croix se saigne,
 7315 Comme cils qui n'osast cuidier
 Que du hault mont déüst widier,
 Se trèstout ly bergier des champs
 Le fuissent illoec menachans
 Et éussent sa mort jurée
 7320 De l'occir en courte durée.

Philomars véant le deslos
 De Lupal, et de soy le los,
 S'il ot joie, n'en demandés,
 Et des siens pas mains n'entendés.
 7325 Grans est la feste et le soulas
 Qu'il démainent, sans dire : « Las! »
 Grans est et hauls ly sonnemens
 Des cors et des douls instrumens.
 A tant retournent en lor champs
 7330 Léonois faisant sons et chaus,
 Et Lupalois revont plourant
 Au hault bois où sont demourant.

Se les bosquois lors cognéussent
 Que Lupalois rien fait n'éussent,

- 7335 Mais fuissent sy vitupérés,
 Ne rentraissent en la forés;
 Mais il ont par eux entendu
 Qu'à Florentin se sont rendu,
 Tant ont fait comme bacheler
- 7340 Cil qui soloient rebeller
 Et aloient au bois nuisant
 Et les pastures destruisans.
 Croy l'omme fauls et en dangier;
 Pas ne ment et n'est losengier.
- 7345 Lupal disoit : « Nous avons fait
 » Merveilles, car ly foucq, à fait,
 » Repaissent séur en l'erbage. »
 Mais quant sorent cil du boscage
 Que le contraire est vérité,
- 7350 Contré Lupal entalenté
 Furent, et chascuns s'y amort
 De fort machiner en sa mort;
 Mais la mort et machinement
 Dira jà la rime briefment.

*S'ensieut le XVII^e chapitre qui contient la tuison de Paris et la mort du
 conte d'Ermignac.*

- 7355 Les vers nous dient orendroit
 Que le droit revient à son droit,
 Et cuit qu'à pluisours bien souvient
 Que qui meffait, il ly mesvient.
 Diex soeffre, mais non pas toudis.
- 7360 Le pourpris est forment laidis,
 Et où bois l'erbette flaistrie
 Par Lupal et par sa maistrie;
 Mais je cuit que prochainement
 Il en aura son paiement,

- 7365 Car les bosquois jà y machinent;
 Jà vers les Léonois s'enclinent
 En lor coers, assés les congnois;
 Jà les lairoient coellir nois
 Où bois, s'à la haie venoient.
- 7370 Lupalois en penser renoient
 Et les vorroient bien destruire
 Et par toutes manières nuire.
 Se la forest fu lupaloise,
 Bien est-elle en coer léonoise.
- 7375 Son propos ainsy mue et change,
 Quant voit Lupal qui ly estrange
 Ses vielles loys non anormales
 Pour nouvelles coustumes males,
 Et le lieu au bestail sauvage
- 7380 Tourne de franchise en servage,
 Mais s'il y gaigne, vous l'orrés,
 Quant ung poy plus avant venrés.

- La nouvelle de la hayne
 Couverte tant loing se trayne
- 7385 Que les Léonois encontra
 Et en lor oreilles entra;
 Mais uns Léonois maintenant,
 Qui la chose scet, fu venant
 Au bois, où tel chose brassa
- 7390 Que Lupal puis en trespassa
 Du siècle dolereusement;
 Car il pourchassa telement
 Qu'entrer doibt, au jour qu'il y mist,
 En la forest qui poy ramist.

- 7395 Le Léonois de grant emprise

- Tantost après ceste devise
 Tout son affaire prépara,
 Et puis, comme chy l'en sara,
 Au bois ala quant il fu tamps
 7400 Et mena pluisours combatans;
 Mais à brief parler, de légier
 Entrent ens ly hardy bergier
 En criant lors sans fiction :
 « Vive le pastour au lyon! »
- 7405 Ainsy vont par le bois criant
 Ly paistre qui valent Priant
 Le roy de Troye en hardement;
 Mais le cry plaisoit durement
 A ceux du bois. Bien l'ont monstre,
 7410 Car avoec eux, en volenté
 De les aidier, s'il est mestiers,
 Vont maint criant par les sentiers,
 Qui fu grant admiration :
 « Vive le pastour au lyon! »
- 7415 Tant crient que Lupal oy
 Le cry, mais tantost s'en fuy
 Pour son corps mucier d'arbre en arbre,
 Et de paour fu noir que marbre
 Et s'atapy en ung ronsoy
 7420 Qu'il ne sot nul conseil de soy;
 Et les paistres s'en vont fuïant
 Et muchant par le bois bruiant
 En grant doubte d'estre véus.
 Or est le bois fort comméus;
 7425 N'y a Lupalois qui ne tramble
 Autressy comme foelle en tramble.

Moult voèlent Léonois quérir

- Lupal pour lui à mort férir.
 S'il tramble, n'en sui mervilliés,
 7430 Car bien voit qu'il est essilliés
 Et mors, s'il est oncques trouvés;
 Mais briefment, tant s'y sont prouvés
 Qu'il l'ont trouvé muciet de traine
 A sa sanglente et pute estraine;
 7435 Car lors fu pris et mis en serre
 Plus destroit que Sabiau de Cerre
 Ne fu oncques à Mont-Esclaire,
 Dont Girard d'Amiens nous déclaire
 Ou rommant de Méliacin;
 7440 Et en sonnant maint gros bacin
 Et mainte buisine de fresne,
 Troèvent ses gens dessous ung chesne.
 Sy sont pris, n'y a sy joly,
 Et bouté en prison o ly.
 7445 Là véissiés, je vous affie,
 Une piteuse compaignie
 Plourant et criant sans séjour;
 Car il sont à lor derrain jour
 Venu, sans nul eschapement :
 7450 A malfaitteur grant murement.

Quant ainsy furent enserré
 Lupalois au fort huys ferré,
 Léonois vont comme devant
 Par le bois lors cris relevant,
 7455 Et s'adrècent devers la cele
 Du grant hermite forte et belle
 A tout maint hocq à long planchon;
 Car Floret le bel enfanchon

7455-56. *La cele du grant hermite*, la bastille
 Saint-Antoine.

7458. *Floret*, le dauphin, depuis le roi Char-
 les VII.

- Près estoit, que moult désiroient
 7460 Trouver, mais pas ne le quéroient
 Pour lui mal faire, ne troubler,
 Mais sans plus pour lui affubler
 Après son père Florentin
 Le chapeau de luisant frettin ;
 7465 Ne le quièrent pas pour ly faire
 Tel détriement et contraire
 Que l'en a fait à ses ainsnés,
 Car sy mal ont esté menés
 Par mengier herbes mal charmées,
 7470 Quant Lupal faisoit ses armées,
 Que les deux en sont à mort mis :
 Ce fu bien oèvre d'anemis.

- Quoyque Léonois ainsy voisent
 Vers Floret qu'en lor coers tant proisent,
 7475 Boscalus qui en soy comprent
 Toute paour, l'enfanchon prent
 Et tost l'emporte en la fort cele.
 Se ly coers dessoubs la fourcele
 Lui fust crevés à l'emporter,
 7480 Maint s'en péussent conforter ;
 Car de ceux qui pour bien le quièrent
 Et diligamment en enquièrent,
 L'a osté et volu tenser
 Pour furnir son malvais penser.
 7485 Las! s'il ne fust, la gherre fust
 Finée, mais les hocs de fust,
 Dont l'achier est au bout fichiés ;
 En seront encore esclichiés
 - Mainte houle fraitte au hustin
 7490 Et traué maint chapeau feutrin ;

- Car ly Lupalois bergièret
 Lor maistre feront de Floret,
 Et ung tel conseil ly donront
 Que plus de cent mil en morront.
 7495 Uns clers qui auroit rommant chier
 Et le vorroit enrommanchier,
 Auroit bien matière de quoy
 Escribe long tamps en requoy ;
 Mais moy, aultres n'en rimera
 7500 Toute l'ystore, n'escipra,
 Car trop est longhe et desplaisans.
 Moy au mains n'en seray faisans
 Pour doubte de rime anoïeuse,
 Que jusques à la mort piteuse
 7505 De Léonet qui tant chéry
 Le pourpris qu'en fin en péry.

- Quant Léonois ont entendu
 Que Boscaus à l'esperdu
 Avoit Floret sy destourné,
 7510 Bien samblent d'air foursené ;
 Mais lor mal talent comparèrent
 Les Lupalois qu'il rencontrèrent,
 Car en tournant à mont ou bois
 Tant en ont mort par les herbois
 7515 Que fort en encombrent la voie
 Et que l'erbe vert en rougoie.
 De houles font grant frosséis,
 Grant chaple et grant abatéis.
 Trop est la forest entramblée
 7520 Par ceste mortel assamblée.
 Maint en fuient parmy la lande,
 Qui vausissent estre en Zélande ;
 Car ne se scèvent où bouter,
 Tant poeent Léonois doubter

7525 Qui les tuent où qu'il les truisent
Et qui cest jour maint en destruisent.

Ou bois a chasse sy mortèle
Que nuls ne porroit véoir tèle,
N'oïr jamais sy piteux cris.

7530 L'en ne troève pas ens escrips
De Thèbes, de Troye ou de Romme
Tel effroy qu'il a chy en somme :
Quant m'en souvient, j'en tramble tous.
Tant vont les Léonois estous,

7535 Occiant à destre, à senestre,
Qu'il sont entré ou plaisant estre
Du hault bergier, et là ly dirent
Pourquoy vinrent, et ainsy firent,
Et puis lui dirent humblement :

7540 « Vous qui portés sy noblement
» Le chapeau d'or fin qui reluist
» Encontre le soleil qui luist,
» Ichy au nom de Léonet
» Qui se gist au vert buissonnet

7545 » Et qui n'a soing, ne pensement
» Du bois mettre à destruction,
» Ne les champs, nous nous présentons
» A vous tous vostres valetons.
» Commandés ce qui vous plera ;

7550 » Chascuns s'il poet, l'acomplira
» De bon coer, et jà Dieu ne plaise
» Que rien fachons qui vous desplaise.
» Miex vorriens estre tué
» Et de tout los destitué. »

7555 A tant Florentin les mercie,
Et adfin que chascuns occie
Les Lupalois sans ressongnier,

- Vault comme Léonois saignier
 Son jupel et de ses bosquois;
 7560 Mais entretant ne sont pas quois
 Lupalois, car en une blée
 Fors du bois font lor rassablée.
 Or y parra que cil feront
 Et comment il se vengeront
 7565 De ceux qui tant en ont cassé;
 Car où bois sont tost repassé
 En grant tourbe bien jupelée,
 Et s'escrient tout à la volée,
 Pour plus lor aversaires nuire :
 7570 « Vive Lupal et jà ne muire! »

- Grans fu ly cris et le corner
 Que Lupalois au retourner
 Ou bois par le bois vont faisant,
 N'y a limoge, ne faisant,
 7575 Houpil, ne nulle sauvegine,
 Qui ne fuie par la gaudine;
 Mais oncques point au cry qu'il firent,
 Léonois ne se desconfirent,
 Ains comme hardis, quant oïrent
 7580 La noise, celle part fuirent,
 Et tantost que les ont trouvés
 Ens se fièrent comme désvés,
 Et tant de lor houles les batent
 Que mors sus l'erbe les abatent.
 7585 Trop les débrisent et défroissent,
 Lor doel ne vengent, mais l'acroissent
 Lupalois, car mors sont à tas;
 Trop retroèvent en fors estas
 Lor anemis et fiers sans faille.
 7590 Miex lor fust quittier la bataille
 Aux Léonois, qu'ens ou boscage

Rentrer; car trop y ont dommage.
Tels croit souvent son doel vengier,
Qui ne le fait mais qu'engrangier.

- 7595 Que vous diroie? Tant y font
Léonois, que chascuns confont
Son anemi; n'y a sy fort
Syque Lupalois reconfort
N'y voient, mais fors par fuir,
7600 Pour quoy qui qui voelle suir,
Tantost ceux qui estoient vis
Laissent l'estour, ce vous plevis,
Et tournent avoec Bosqualus
Qui à ce point retrouva l'us
7605 De la gherre continuer
Pour le pourpris diminuer.

- Ou fort, cil qui vis eschapèrent,
Avoec Boscalus se frapèrent
Où il furent à seuretè;
7610 Mais Léonois par fièreté
Et par bien grant aïrement,
Quant ne poeent faire aultrement,
A Lupal sont tost revenu,
Dont trop lui est mésavenu;
7615 Car tout maintenant qu'au lieu vinrent,
Où ly pastourel prison tinrent,
Fièrement les vont occiant,
Tout voisent-il mercy criant,
Nes Lupal fu à mort férus
7620 Sans respit, tant fust requérus.

Quant Lupal qui tans mauls ot fait,

7619. Le connétable Bernard d'Armagnac périt dans le massacre des prisons le 12 juin 1418.

- Fu mors, pris fu ou toit de fait
 Et mis en my le bois tous nus,
 Et en ce point y fu tenus
 7625 Longhement, et véoir l'aloient
 Ly bergièret qui flajoloient
 Pour sa mort très-joïusement,
 Et auprès de lui haultement
 Chantoient en lieu de vigiles
 7630 Motès joïeux Gobers et Giles,
 Et en lieu de *de profundis*
 Firent reproches par tels dis :
 « Or voist Lupal l'erbe gastant
 » Parmy le bois, et nous ostant
 7635 » A force jupiaux et chapiaux
 » Et aux moutons toysons et piaux
 » Tant corps a volu descouvrir.
 » Or n'a de quoy sa char couvrir;
 » Tant corps par ly jut mors sans bière.
 7640 » Or gist-il frois en la bourbière.
 » Hier estoit sy très-convoiteux;
 » Huy ne voelt terres, ne chateux.
 » Les Léonois l'ont assouffy
 » D'un cop de houle et desconfy.
 7645 » Dieu gart qui féry le beau cop! »
 Ainsy dient, et sans recop
 Le vont crachant par le visage
 Et pilant du pié par outrage
 Pour ce qu'il avoit le pourpris
 7650 Gasté et amenry le pris
 Du bois, qui tant fu renommés
 Syqu'en est ly renoms remés
 Par ly, car maint sage pastour
 Sont alé aillours en destour.
 7655 Comme Boscalus mort véist

- Lupal, où desplaisir préist,
 Et aultres plusours ses amis,
 Et Lupalois au dessoubs mis,
 Et véist le bois deffoelly
7660 Et le lieu qui n'est pas pour ly.
 Il ne scet mais quel tour il face,
 Fors que tantost gherpist la place,
 Et Floret avoec lui enmaine,
 Et ains que passe une sepmaine,
7665 Tous ceux qui tiennent le party,
 Sièvent et sont du bois party.
 Pour bien n'ont pas le bois widiet
 Ly Lupalois outrecuidiet,
 Mais chascuns d'euls propose et jure
7670 Qu'à Léonet feront injure
 Par trayson ou aultrement,
 Tant le héent despitement.
 Bien ly est besoing qu'il s'en garde,
 Car Boscalus déjà regarde
7675 Comment atraper le porra,
 Et dist que par ses mains morra,
 S'il en debvoit estre en enfer,
 Et qu'il vengera Tristifer
 Et Lupal, qui sont mort par ly;
7680 Mais chy en sont les vers failly,
 Et la rime en lait le conter
 Ung petitet pour déliter
 En aultre conte qui est liés :
 S'est bon que l'oreille y bailliés
7685 Pour ung poy le coer adouchir
 Et la mémore rafreschir.

S'ensient le XVIII^e chapitre qui contient comment le duc de Bourgoigne ala veoir le roy à Paris, qui ly fist très-grant bien vignant, et comment les Ermignas firent leur chief du doffin qui estoit jone enfant.

- Dessus la rime rudement
 Rimoïet a et tristement,
 Et chy non pas soubtivement
 7690 Dist, mais toutefois liement,
 Que quant le gentil Léonet
 Qui sist au joly buissonnet
 En ses champs où fist séjournée,
 Sot du hault bois la retournée,
 7695 Tantost s'en vait avecques grant erre,
 Sy lies c'on ne scéust plus querre,
 Véoir Florentin. Or quant vient
 Devers ly, se bien m'en souvient,
 Que Florentin bel le conjoie,
 7700 Trop font-il feste, trop ont joie,
 Tant s'entrefont recognoissance
 Au revéoir, que ma fiance
 De bien vignant ne porroit dire
 D'euls deux, car trop sans escondire
 7705 S'entr'acolent et entrebaisent,
 Mais en ce faisant s'entretaisent,
 Car lor joie très-exellente
 Lor parler retient et alente
 Et ravist lor entendement
 7710 Qu'il sont en transes longhement.
 Se femmes fuissent à ce tour,
 Cil doy mort fuissent sans retour
 De la très-grant joie qu'il orent,
 Syque du coer fondament plorent;
 7715 Mais, quant en lor droit point revinrent,

7715. Cf. Monstrelet, éd. de M. Douët d'Aréq, tome III, p. 275.

- Lors ung amoureux parler tinrent
 Comme bergier de grant valour ;
 « Diex ! dist Léonet, quel dolour,
 » Quele paine, quels détortis
 7720 » Ay porté par prés, par pastis,
 » Quant tant demourer me convint
 » Conques mon corps vers vous ne vint !
 » Mays, Dieu mercy, quant me tenés
 » Avoec vous, bien sui assenés.
 7725 » Je ne fusse pas sy très-liés,
 » Se tous me fust quittiés bailliés
 » Ly mondes, com sui quant vous voy. »
 Dist Florentins : « Et je revoy
 » Le samblable, car plus ay joie
 7750 » Par vous véoir que se changioie
 » Mon pourpris contre dix roialmes. »
 Ainsy cil doy bergier lor âmes
 Recréent amiablement.
 Dire ne puis aucunement
 7735 La quarte part des mos plaisans
 Qu'il sont l'un à l'autre disans ;
 Ne jamais sy grant amisté
 N'orent l'un à l'autre monstéré
 Qu'il s'entremonstrent maintenant
 7740 Plus de trois jours en ung tenant.

- Tandis qu'ainsy se consoloient
 Les amis, paroles voloient
 Par le pourpris, et chà et là,
 Et chascuns toute jour parla
 7745 De la tempeste au bois commise,
 Et de Lupal qui sans chemise
 Gist mors très-déshonestement,
 Et lors les pars sans tardement,
 Fors ceux où Lupalois estoient,

- 7750 A Léonet se présentoient
 Et à lui s'aloient rendant ;
 Mais Lupalois vont entendant
 Pour pis faire , bien le cognois ,
 De promettre à Floret des nois
 7755 Adfin qu'il soit maistre sur yaux ,
 A quoy s'assent ly pastouriaux
 Qui fu sy jones que donnast ,
 S'il fust qui l'en araisonast ,
 Sa panetière et ses moutons
 7760 Pour une rose et deux boutons.
 Qui sens voelt trouver, ne le quière
 Avoec jonèce sans manière ;
 Car plus use toute saison
 De volenté que de raison.
 7765 Se chastoy n'y met contreditte ,
 Jà n'en ert bonne chanson ditte.
 Ha ! Floret , tu n'as nul chastoy ;
 Sy ne sçay que dire de toy.

- Hélas ! soubs ombre de Floret
 7770 Pour séchier maint vert senteret
 Boscalus la houle relieve
 De Lupal. Hélas ! trop me griève
 Ceste dolente relevance ,
 Et sy m'en convient la grevance
 7775 D'escripre , non pas sans presser
 Les yex , quant tamps fust de cesser
 Et de concluire ceste hystore
 Et de reclorre l'escriptore ;
 Car je voy que taire ne doy
 7780 Que Boscalus liève le doy
 Entre sa gent devant la cène
 Et les lontains à soy acène ,
 Puis commande que chascuns signe

- Tantost sus son jupeau le signe
 7785 Que Lupal en son tamps porta.
 Sy le font, tant les enhorta
 Boscalus sans arrestement.
 Jà est la gherre malement
 Resvillie et en piés resourse.
- 7790 Entre Lupalois prent sa source
 Qui par fauls plais et par traïr
 Font Floret Léonet haïr,
 Et s'il fust en lor poesté,
 Jà ne véist plus bel esté,
- 7795 Ne plus beau jour, car ce fust eils
 Qui fust desmembrés et occis;
 Mais quant voient qu'il n'ont poissance
 De ly faire apperte nuisance,
 Par envie pluisours fauls tours
- 7800 Pensent contre ly en destours,
 La mort quièrent par fausseté
 Du pastour plain de loiaulté,
 Comme vous orrés plainement,
 Mais que j'aie dit seulement
- 7805 D'un bergier dont ne me doy tère,
 Car il compète à ma matère,
 Duquel dès or les fais orrés,
 Puis donc qu'escouter me vorrés.

S'ensieut le XI^e chapitre qui contient comment le roy d'Engleterre conquist Normendie et Pontoise, et comment il avoit le coer à la fille de France, tant qu'il l'ot enfin à mariage.

- En cest pas, car il vient à tour,
 7810 Diray de l'estrange pastour
 Très-briefment comment il s'emploie
 A conquerre pastis et proie;

- Car tandis que les pastours nés
 Du pourpris se sont atournés
- 7815 A batillier en défoulant
 L'erbe ens champs, qui qu'en voist parlant,
 Ne qui qui en soit souffraiteux,
 Panalus n'est pas sy piteux
 Qu'il n'ait sy fort son profit quis
- 7820 Qu'il a le clos du tout conquis,
 Adfin qu'enfin, quoy qu'il délaie,
 Parviègne à l'amour Florimaie
 La touse gente, douliche et fraiche,
 Plus bloie qu'Yseut et plus blanche
- 7825 Que Genièvre la noble dame.
 Tant son coer esprent et enflame
 Qu'il en est forment amoureux
 Et de la véoir désireux.

- Quant le clos fu ainsy conquis
- 7830 Et tous les pars dedens vainquis,
 Panalus qui contens n'ert pas,
 Sonne son cor, et tout le pas
 Va s'en du pourpris presqu'en my,
 Mais la belle pour qui gémi
- 7835 Et qui tant le fait conquérir
 Qu'elle l'occist sans cop férir
 Auques près dont il est demeure,
 Ne prise son fait une meure,
 N'un sengle denier sa conqueste,
- 7840 Sans Florymaie, qui la queste,
 Où il a traveil sans séjour
 Enprendre ly fist l'autre jour;
 Car bien croit, s'il tenoit son corps,
 Qui tant est gens que mes recors
- 7845 N'y poet valoir, ung tel honneur
 Auroit que du pourpris seignour

Seroit du tout entièrement,
 Et bon seroit se sagement,
 Sans quérir son preu singuler,
 7850 Usoit de conseil réguler,
 Et voloit sans onques mesprendre
 Devers les loups son foucq deffendre;
 Car lors reseroit le pourpris
 Aux tropeaux famis mès de pris,
 7855 Et ly foucq sans laine desroute
 Riroient pasturant à route,
 Et briefment le pourpris raroit
 Sa verdour et beaux reseroit
 Et herbus, com il a esté
 7860 Jadis maint bel et chault esté.

Moult se travaille de conquerre
 Panalus ou pourpris grant terre,
 Car jà les pais prent droit enemy,
 Qui pas ne le troèvent ami,
 7865 Ains abat la rébellion
 Illoec de maint opilion.
 Pan en fait sa verge et flaiel,
 Et jà par les liex du praïel
 Panalus bat les répugnans
 7870 Envie et rancune tenans
 L'un vers l'aulture sans charité,
 Et bien croy en la vérité
 Que, s'ou pourpris sont asservi
 Et batu, bien l'ont déservi,
 7875 Car ly bergier sont assamblé
 Pour mal, et ly foucq vont au blé,
 S'en sont pugni en plaine vie
 Par Panalus qui lor renvie
 Le jeu où il perdent souvent :
 7880 Péchiés encombre par couvent.

- Panalus, sans doubter reproche,
 Fait tant, et tant du bois s'approche
 Qu'il perchoit le sommet de mays
 Qui lui racroissent ses esmais
 7885 Par grant ardour et sa haschie;
 Car la belle y est embuschie,
 Dont ly mauls ly vient sy destrois
 Qu'il s'en pamme deux fois ou trois;
 Car plus est près du fu, plus art.
 7890 Bien se tient pour fol et musart,
 Quant ne poet à celle parler,
 Par qui pert raison et parler,
 Et ne la poet plus approchier,
 Pour quoy lors delés ung rochier,
 7895 Panalus qui amours afole,
 Escrisy comme clers d'escole,
 Car en jonèce l'ot apris,
 Une épistre, dont je le pris,
 Puis l'envoia au bois pour celle
 7900 Qui le coer dessoubs la fourcelle
 Ly tourmente plus que l'esclistre.
 Oyés mais huy la belle épistre :

- « A Florymaie, Panalus :
 » Plus que de flours en may salut.
 7905 » Pour vous nuit et jour trop m'esmaie,
 » Quant vous verray ! Las ! Florymaie,
 » Quant vous verray ! Trop le désir.
 » Plus avant ne me puis tésir
 » Que mes mauls ne vous segnefie,
 7910 » Et ce me moct qu'en vous me fie
 » Que vostre débonairété
 » Sy très-grant n'est pas sans pité.
 » Regret piteux coer despiteux
 » Apitoie, dont le piteux

- 7915 » Est très-piteux, n'en ay pas doubte,
 » Quant piteux plains d'amer escoute.
 » Vostre piteux coer qui entent
 » Les mauls dont mon coer jà n'attent
 » Sy non par vous alègement,
- 7920 » Aura pitié piteusement
 » De moy, car en plours le requier :
 » Morir plus qu'estre escondis quier.
 » En vous est ma mort ou ma vie;
 » Ne voelliés dont que je dévie,
- 7925 » Mais laissiés-moy vivre en servant
 » A vous et servir en vivant,
 » Et vostre beaulté regarder
 » Qui tant, hélas, me poet tarder
 » A veoir qu'en rien n'ay confort.
- 7930 » Se Jupiter fait hault et fort
 » Les oisillons en l'air chanter,
 » Et se Flora moy présenter
 » Vient ses roses, tant plus souspire,
 » Car ces choses me voelent dire
- 7935 » Par grant désir dont je fré moy,
 » Que vous estes trop loing de moy.
 » N'en ay regart, ne mot céle.
 » Va donc, va morir, Panalé.
 » Las! quant verront mes yex les vostres?
- 7940 » Quant seront tout ung les coers nostres?
 » Las! quant me dirés-vous en somme
 » Ce qu'escrisy dedens la pomme
 » Acontus, tant l'avoit frapé
 » Amours pour amer Cidipé :
- 7945 » Ce fu tant seulement : « Je t'aime. »
 » Quant sera-ce? trop le reclaime.
 » Jà ne sera le mot parlé.
 » Va donc, va morir, Panalé.
 » Mon coer à vous souvent envoy,

- 7950 » Mais, las! des yex pas ne vous voy.
 » Vostre figure est empreintée
 » En mon coer, mais pas présentée
 » N'est à mes yex la vostre fourme
 » Tant belle que nulle n'en fourme
- 7955 » Nature de tel excellence.
 » Je m'en plains quant sui en absence.
 » J'en sui tout mat et désolé.
 » Va donc, va morir, Panalé.
 » Hélas! pour quoy vous fist nature
- 7960 » Passer toute aultre créature
 » De beaulté, puisque sy loing sui
 » De la joie que tousjours sui,
 » Et nullement n'y puis attaindre;
 » Mais souvent pour palir et taindre
- 7965 » Mon povre vis maigre et chétif,
 » Dont je sui plourant et plaintif
 » Vient souvenir à moy lancier
 » Et mon dolent coer tout percier
 » Du dart cruel de désespoir,
- 7970 » Dont bien dix fois ou vingt, espoir,
 » Me pamme le jour en la sente,
 » Pour vous qui trop m'estes absente.
 » Amours m'assault en champ malé.
 » Va donc, va morir, Panalé.
- 7975 » Ha! Florymaie, flour de may,
 » Je sui pour vous en tel esmay,
 » Qu'il convient que briefment fenisse.
 » Oncques Cligès l'ami Fenice
 » N'ama de moy plus ardanment.
- 7980 » Hélas! je muir à grief tourment
 » Loing de vostre belle beaulté.
 » Amours, ce n'est pas loiaulté,
 » Quant tu en espinois ou sentes
 » Florymaie de moy absentes,

- 7985 » Qui est bonne et plus que très-belle.
 » N'y puis comparer la flourcelle
 » De l'aubespain qui tant est blanche
 » Et vermillette sus la branche ;
 » Ne croy que soit plus belle nee ,
- 7990 » Tant bien l'a nature ordenée
 » De toute rien qui ly compète.
 » Las ! que mon coer souvent apète
 » En quel lieu , ne quel part que soie ,
 » Véoir son chief doré sus soie ,
- 7995 » Et son viaire painturé ,
 » Son corps gent bien enchainuré ,
 » Ses mains blanches , ses dois traittis ,
 » Ses jambes et ses piés faittis
 » Et plus nès , sans nullui blamer ,
- 8000 » Que les Thétis qui siet sur mer
 » Et qui tousjours les tient en l'onde.
 » Briefment , plus belle rien ou monde
 » N'a de vous , Florymaie amie ,
 » Pour quoy amours par arramie
- 8005 » Fist que le hault bois approcheio ;
 » Mais , quant vit que je m'avanchioe ,
 » Infortune la mal voellans
 » Tant a fait que sui racoellans
 » Mes bergiers , et retourne arrière ;
- 8010 » Mais par amours , gente bergière ,
 » Aies de moy par contenance
 » Une fois le jour souvenance ,
 » Et ainsy sans mes jours fenir
 » Vorray par devers vous venir
- 8015 » Tout le plus tost que je porray .
 » Las ! Panalus , com je plorray
 » Puisqu'il m'estoet sans atargier
 » Mes fines amours eslongier ;
 » Mais au départir ma cartèle

- 8020 » En plour qui mon chief esquartèle,
 » Pour moy, tousette, toutefois
 » Dist adieu plus de mille fois. »

- Quant celly dont j'ay recordé,
 Ot au bois ses regrés mandé,
 8025 Du rochoy se part et s'en tourne
 En son grant clos pensif et morne.
 Souvent devers le bois regarde
 Au retour, et point ne se tarde
 De souspirer pour la meschine.
 8030 Oncques Remon pour Mélusine,
 Quant elle gherpy son chastel
 Ne mena sy grant doel, ne tel,
 Comme fait cest dolent bergier.
 Par nuit ne fait que songier
 8035 De Florymaie qui le tue.
 Il en devient com estatue
 Mut et pesant sans remuer;
 Mais en la fin resvertuer
 Le fera en son domicile
 8040 Celle qui ainsy l'anichile
 Et le fera saillir, treper
 Et du pié sus l'erbe fraper
 En dansant en praiiaux et prés
 Aux espousailles, et après
 8045 Par plus grant consolation
 C'oncques ne fist Pymalion
 Qui par faire à Vénus hommage
 Fist avoir vie à son ymage,
 Et la vesty com vrais amis
 8050 De draps d'or et de vers samis
 Et d'uns gans en ses mains boutés
 De blanc sus noir menu goutés
 Et lui chaussa solers d'argent,

- Et tantost en cest atour gent
 8055 L'espousa à sy très-grant feste
 Que par comparaison honneste
 Puis dire qu'ainsy le fera
 Panalus, et s'eslècera,
 Qui orendroit souspire et pleure;
 8060 Car jà ne cuide véoir l'eure
 D'avoir amie bien doée.
 A ce s'est sentence voée,
 Qui le fait forment soussier
 Et sa douleur multeplier
 8065 Par l'ardour de sa convoitise.
 Panalus plus convoite et prise
 Florymaie pour grant doaire
 Que pour son gracieux viaire;
 Car oncques la belle ne vit,
 8070 Mais les pastis voit, dont il vit
 En tel frichon que la mort quiert
 Se tost ne les a et acquiert.
 Trestant y pense nuit et jour
 Qu'il n'a ne repos, ne séjour,
 8075 En rochier, riescage ou requoy.
 Pourquoi y vise tant, pourquoi?
 Pourquoi quiert-il en tel ardure
 Chose mondaine qui poy dure?
 Pourquoi quiert-il, qui est mortel,
 8080 Et n'a nul demain grant chatel?
 Pourquoi quiert-il fors souffisance,
 Qui n'est pas en grant joissance,
 Mais en possession moyenne?
 Pourquoi quiert-il sy povre assenne
 8085 En passant la mer et le sable
 Que chose qui est périssable,
 Comme pastis, pars et manques?
 Il pesche à l'ain d'or espinoques,

- Car son âme qui est tant chière,
 8090 Met en péril sus la rivière
 Mondaine, qui est grant folour,
 Pour biens de petite valour,
 Qu'il voelt tout prendre et enmaler,
 Et sy n'a pas loing à aler;
 8095 Car mort qui maint alant desvoie,
 Le retenra presqu'en my voie
 Et fera en bas ravaler;
 Mais atant en laisse à parler
 Ceste rime, pour revenir
 8100 A ceux qui se voèlent tenir
 Du bon Léonet anemis.
 Oû je laissay, me sui remis,
 Et y voel briefment procéder,
 Et puis fin sans chi plus tarder.

S'ensieut le XX^e et derrenier chapitre qui contient la très-piteuse mort du duc de Bourgongne en laquele cest présent livre se termine.

- 8105 Plus en avant ne se tera
 La rime, mais chy contera
 Que les Lupalois mal pensans,
 Quant voient que tant est poissans
 Léonet, que par gherre aperte
 8110 Ne ly feront dommage ou perte,
 Sy souteillent par grant malice,
 Sans cremir reproche, ne vice,
 Qu'il fainderont de paix voloir.
 Lors cil qui ont malvais voloir,
 8115 Adfin de miex le fait couvrir,
 Sans de rien lor pensée ouvrir,
 Comme tristes erient forment,
 Disans : « Le pourpris tant tourment,

- » Tant tourment soeffre. Que fera ?
 8120 » Las ! la gherre quant cessera ?
 » Trop nous tarde que soit finée.
 » Qu'or fust la pensée enclinée
 » De Léonet à nostre voel !
 » Plus n'y auroit pastis, ne broel,
 8125 » Par tout le pourpris long et lé,
 » Gasté, marchiet, ne défoulé.
 » Las ! las ! las ! tant paix désirons
 » Que tout adès en souspirons.
 » La gherre, a trop duré la gherre.
 8130 » Jà fust bien tamps de la paix querre ;
 » Jà fust bien tamps de refester
 » Au pouplier sans arrester.
 » Jà fust bien tamps de donoïer
 » Au may et beaux dis rimoïer.
 8135 » Jà fust bien tamps dentre les fages
 » Jésir ou bois sus les herbages
 » Pour oïr les oiseaux chanter,
 » Qui nous porroient déliter
 » Sy plainement que cesseroient
 8140 » Nos dolours, et mises seroient
 » Par la douchour du chant nobly
 » Les deux mors du tout en oubly
 » De Tristifer et de Lupal.
 » Remors sommes quant le champal
 8145 » Véons gasté, mais c'est à tart.
 » Honnis soit par qui la paix tart ! »

Ainsy quièrent acort nouvel
 Ly païstres plus fauls que louvel,
 Et faindent de la paix voloir
 8150 Et eux de la gherre doloir,
 Sachans que Léonet désir
 N'a plus grant, n'aïllours son plesir,

- Et que plus légèrement voir
 Ne le porroient décevoir
 8155 Que par quérir paix et acort;
 Et tant que la nouvelle en cort
 Partout, et l'a très-bien scéu
 Léonet, qui en fu méu
 De joie, car el ne demande.
 8160 Avoec ce Boscalus lui mande
 Par deux bergiers, dont s'atenrie
 Léonet, sans ce qu'il en rie,
 Pour la pitié des champs gastés.
 Sy dist en plours : « Or vous hastés
 8165 » De retourner devers Floret
 » Et Boscalus le bergièret,
 » Et lor dites qu'aparilliés
 » Sui de la paix faire et très-liés. »
 Lors s'en retournent ly message
 8170 Qui très-bien firent lor message.

- Briefment Floret et Léonet
 S'assamblent à ung buissonnet,
 Et lor paistres, et là jurée
 Fu la paix et assurée;
 8175 Et à Floret mainte promesse
 Fist Léonet, que je délesse
 Sans faire de tout mention.
 Puis redist le paistre au lyon :
 « Or a Léonet son coer aise;
 8180 » Vostre sui, Floret, et vous plaise
 » Sçavoir qu'à mort mettre vorray
 » Les gastans l'erbe, ou g'y morray. »

Ainsy dist lors le franc pastour,

Puis chascuns se met au retour.
 8185 Tout se départent par amours
 Com il sambla, et sans remours,
 Dont Léonet ot grant léece,
 Mais miex déust avoir tristèce,
 S'il scéust à quel fin tendoient
 8190 Cil qui paisible se faindoient,
 Sicomme chy après orrés,
 Dont des yex fondamment plorrés.

Quy ont la paix souvent enfrainte ?
 Lupalois. Quy gasté flour mainte ?
 8195 Lupalois. Et qui feront pis
 C'oncques mais ? Lupalois despis ;
 Car Boscalus le très-félon,
 Usans du conseil Ghénélon,
 Fait que Floret tantost envoie
 8200 Vers Léonet par mainte voie
 Maint message, prians qu'il viengne
 Par devers lui, et lui souviengne
 Des promesses et du traittiet.
 Lors cils qui tant a convoitiet
 8205 Et convoite tousjours bien faire,
 Dist à ses bergiers sans plus taire,
 Qui plus estoient de lui près :
 « Seignours, le mandement exprès
 » Avés oy que Floret fait,
 8210 » Et en ce ne fait nul meffait,
 » Car dit ly ay, chose est certaine,
 » Ou que je morray en la paine
 » Ou les bergiers l'erbe gastans
 » Seray encore tous mattans.
 8215 » Sy me dittes, vous qui m'avés
 » A consillier, ce qu'en sçavés
 » Et comment pour le miex je face. »

- Lors les pluisours de prime face
 Dirent : « Quant est de rebouter
- 8220 » Ceux qui voelent l'erbe gaster,
 » Ce seroit un fait de vaillance,
 » Et dont Robins sans défaillance
 » Flajoleroit avoec Maret ;
 » Mais quant est d'aler vers Floret,
- 8225 » Puisque Lupalois sont présent,
 » Gardés, gardés, gardés-vous ent.
 » N'avés-vous pas Lupal congnut ?
 » Bosqualus a o ly manut ;
 » Apris ly a sa couardie
- 8230 » Et tous ses tours de renardie,
 » Pour quoy, se vostre vie amés,
 » Jà n'aprochiés à champ, n'à més
 » Oû Floret et Lupalois soient. »
 Les aultres aultrement disoient
- 8235 En amenant aultre raison
 Pour miex couvrir la trayson,
 A quoy il ont tant contendu,
 Qu'il ont lor bon maistre vendu :
 « Entre nous chy sans tardement
- 8240 » Te consillerons loialment,
 » Comme bien y sommes tenus ;
 » Car tu nos a bien maintenus
 » En tout service longhement.
 » Sy te disons apertement
- 8245 » Que cil qui ont premier parlé,
 » Ne t'ont pas vérité célé,
 » Mais pas n'ont touchiet tous les poins,
 » Dont ton los porroit estre poins,
 » Et ta grant fame descréue.
- 8250 » Toute rien promise est déue.

8227. *Lupal*, Bernard d'Armagnac.8228. *Bosqualus*, Tannegui du Chastel.

- » Va vers Floret; tu l'as promis,
 » Et se tu doubttes qu'anemis
 » Ne te facent grief ou nuisance,
 » Sy maine avoec toy tel puissance
 8255 » Qui te puist deffendre au besoing,
 » Quoyque pas n'en doibs avoir soing;
 » Car, se la gent Floret pensoit
 » Aulcun fauls tour, rien ne t'en soit
 » Quant à Floret, tant ly bon fils
 8260 » T'aime; très-bien en sommes fis
 » Que tu n'y doibs tarder pour yaux. »
 Lors ne scet ly bons pastouriaux
 Qu'il face, ne quel conseil croie;
 Sy en devient plus blans que croie,
 8265 » Tant a grant paour de mesprendre;
 Mais Fassoy voelt le plait reprendre
 Et ly dist souvent plus que nuls :
 « Gart que ne soiés retenus.
 » Pour rien que vers Floret ne voisés,
 8270 » Ains que jamais danses nenvoises,
 » Sy chier que tu aimes honnour,
 » Et crains reproche et déshonnour. »

A tant Léonet respondy :

- « Chascun de vous bien enteny;
 8275 » Mais il m'est advis que Fassoy
 » A très-bien parlé en droit soy,
 » Tout ainsy comme faire fault,
 » Et nuls ne doute que deffault
 » Soit jà trouvés, ne trecherie
 8280 » En Floret, qui de bergerie
 » Descend la plus haulte c'on sache,
 » N'en sa gent, tant qu'il soit en plache,

- » Et qui de demourer m'apprent,
 » En soy ne pense, ne comprend
 8285 » La diffame que j'acquerray ;
 » Car l'en dira que je serray
 » En requoy, sans plus prendre en cure
 » Les champs, le bois, ne la pasture ;
 » Et une chose que doubter
 8290 » Doy, l'en me porra réputer
 » De ma foy, et meismement
 » Lupalois, car légièrement
 » Et de poy pleure qui l'entent
 » Celly à qui la leure tent.

- 8295 Et quant cils ot tout son bon dit,
 Il pause et met fin à son dit ;
 Et lors le doubtant vilonnie
 Plus que mort, par la sente ounie
 S'achemine et va vers Floret ;
 8300 Mais ungs bergiers ou senteret
 L'encontra, sachans les malices
 De Boscalus et de ses complices,
 Qui dist : « Rien de bon dire n'oy.
 » Je me doubte de ton anoy ;
 8305 » C'est ce pour quoy te vais rouvant
 » Que tu ne vois plus avant. »
 Mais Léonet, quoy c'on ly die,
 S'en va vers la gent de boidie,
 Qui ne le voelt fors que trichier.
 8310 Hélas! pourquoy y voelt marchier ?
 Hélas! pourquoy ? car sans retour
 A sa mort va le bon pastour,
 Et Fassoy qui de sa demaine
 Est péus et parés, l'y maine.
 8315 Du cucu tient la tèche amère
 Qui en fin destrist père et mère.

Léonet bien pères estoit
 A Fassoy qui sa mort hastoit;
 S'il ne l'ot pons, il l'ot couvé,
 8320 Et mieudre que père trouvé.

Quant scéue fu la venue
 De Léonet, sans retenue
 A l'encontre va Boscalus
 Atout les èles Dédalus.
 8325 Quant à lui vint, moult le conjoie
 Et l'encline faisant grant joie;
 Puis dist par ung parler haitiet :
 « Léonet, j'ay trop convoitiet
 » Vostre venue, car encore
 8330 » En dansera Marc et Grigore
 » Liement, quant c'est pour l'avance
 » Du pourpris qui soeffre grevance,
 » Dont Floret se poet mervillier.
 » Sy s'en voelt à vous consillier
 8335 » En quel ghise le secorra
 » Et comment pour le miex porra
 » Aux gastans l'erbe et les flours nuire.
 » Sans vous ne l'y poons induire,
 » Tout en aïons grant désirier;
 8340 » Car les champs véons empirier,
 » Tant chascun jour, com vous sçavés,
 » Que, se tost ne sont recouvrés,
 » N'y venra herbe, ne flourettes,
 » Et faurront déduis d'amourettes,
 8345 » Ne pastours plus n'y chanteront,
 » Mais tristement lamenteront
 » Famis et plus nuds c'uns foulons,
 » En criant comme les poullons
 » De l'arondelle ou de l'escoufle. »
 8350 Ainsy dist Boscalus et souffle

- A Léonet, qui de pité
 Pleure pour le pourpris gasté
 Et en cheminant plaint toudis,
 Créans Boscalus de ses dis,
 8355 Auquel dist, que bien le pensoit
 Vengier, mais qu'avoec Floret soit;
 Et Boscalus tout lui accorde,
 Mais son coer aux dis se discorde :
 Je pense ung et ung aultre dist.
 8360 Et Léonet flate et blandist
 Et le maine com l'oiselier
 Fait la caille au son du caillier
 Dessoubs la rois, tant que soit prise.
 Bien en sct Boscalus la ghise;
 8365 Jà ly met l'amorse au guichet
 Pour le prendre à son trébuchet.
 O Léonet, j'en dy : hélas !
 Tantost sera pris en ses las.
 Hélas ! tu t'en vas à ta fin,
 8370 Et crois que Boscalus coer fin
 Ait comme tu, car douls le troèves,
 Mais les mos ne sont pas esproèves.
 Tels a bien la langhe emmielée,
 Qui a le coer plain de fielée,
 8375 Et oint par devant bien à point,
 Mais par derrière souvent point.

Tant va Léonet en grant haste
 Avoec Boscalus qui le haste,
 Et tant fort son chemin exploite;
 8380 Car le bien du pourpris convoite,
 Qu'il est tost au lieu arrivés
 Qu'il a Lupalois trouvés

8378. C'est ce que rapportent aussi les chroniqueurs bourguignons.

- Et Floret, qui lors à requoy
 L'attendoient en ung bosquoy
 8385 Qui d'un parc l'entrée enforchoit.
 Hélas! pourquoy y approchoit?
 Car Lupalois y sont feutrés.
 Atant est Léonet entrés
 Comme hastis et diligens
 8390 Ou bosquoy à tout poy de gens ;
 Car ungs Lupalois fins vassauls
 Dist lors : « Secrés est ly consauls. »
 Sy fu tost ly guichès fremés,
 Et Léonois sont fors remés
 8395 Qu'avoec Léonet plus de dix
 N'en entra pas; mais, com hardis,
 Nonobstant tout, de rien ne doute.
 A celui point avant se boute,
 Et Floret enclins salua,
 8400 Lyquels tost le resalua
 Et bellement le conjoy,
 Et par samblant moult s'esjoy
 De la venue du pastour;
 Et les Lupalois ou destour
 8405 L'enclinent à grant bien vignant;
 De belles le vont engignant;
 Roses lui espardent aux piés,
 Mais adès ont en lieu despiés
 Houles, qui est très-malvais signe;
 8410 Et du doy l'un à l'aultre signe,
 Et puis de l'oel et puis du chief:
 Tantost en orrés le meschief.

Après le bel acointement
 Qu'il s'entrefont courtoisement,

8395. Une relation bourguignonne accuse le sire de Guitry d'avoir fait fermer le guichet.

- 8415 Dist Floret : « Léonet, pourquoi
 « Avés tant maint en requoy,
 » Que ne venistes piècha chà? »
 — « Floret, je vous promis piècha,
 » Com vous sçavés, que j'occiroie
 8420 » Les gastans l'erbe, où g'y morroie.
 » Ceste rien, non aultre, tenu
 » M'a que vers vous ne sui venu;
 » Car j'ay assamblé mes pastours,
 » Qui à vous s'offrent à tous jours,
 8425 » Et moy pour faire vostre bon. »
 Lors Floret, sans monstrier beubon,
 Léonet cent fois en mercie;
 Mais Dolidus ne le gracie,
 Ains dist en quérant sa nuisance :
 8430 « Avés oy quel excusance
 » Vous baille ce vaillant gherrier?
 » Certes Panalus la gherre hier
 » Ou l'aultrier par lui commencha,
 » Et par lui premiers s'adrecha
 8435 » Ou grant pourpris pour le tracier;
 » Et ore l'en voelt enchacier,
 » Dont nuls ne doibt croire ses dis. »
 Ainsy fu Léonet laidis
 A très-grant tort par Dolidon.
 8440 Tost en eust le gherredon
 De son hocq, meisme de fust,
 Se Floret en présent ne fust,
 Et jamais de mort occoison
 Ne quésist vers nul sans raison,
 8445 Que bien ne ly en souvenir
 S'oncques en vie en revenist.

- Quant Léonet se voit à tort
 Laidengier, son viaire escort
 Vers Dolidon et le regarde,
 8450 Et ly a dit, c'onques n'y tarde :
 « Quiconques met desloiaulté
 » Sur moy, ne dist pas vérité ;
 » Et tu qui me vas desprisant
 » En tes parlers et vas disant
 8455 » Que Panalus contre mon pris
 » Vint premiers par moy ou pourpris,
 » Je te respons bien que tu mens,
 » C'or en féist les jugemens
 » En champ ma grant houle et la toie. »
 8460 Et eils redist : « Je relatoie
 » Tout vray, car tu es traytour. »
 Lors Léonet, le bon pastour,
 Quant ainsy se voit laidengier,
 Bien cuida férir le bergier,
 8465 Et lui dist : « Tu as menty.
 » Onques nul jour ne m'assenty,
 » Ne consenty par dis, ne fais,
 » Que de rien foulés, ne deffais,
 » Fust le pourpris, ne tant, ne quant ;
 8470 » Ains quant je voy que ly auquant
 » Par oultrage le despreissent
 » Et au hault bergier n'obéissent,
 » Tant m'en poise et en ay tant d'ire
 » Que je ne le sçaroie dire. »
- 8475 Quant Boscalus, qui ne content
 A nul bien, ces parlers entent,
 Tantost à Léonet s'oppose
 Et dist que pas vray ne propose;

- Et des aultres maint en y a ,
 8480 Dont chascuns son parler nia.
 Chascuns voelt illoec sa grevance,
 Et chascuns sa fin lui avance
 En quérant cause fausement
 Contre lui et traytement.
- 8485 Boscalus l'a bien décéu
 Tant qu'il est en ses las chéu ;
 Car ainsy, com amans s'amée
 Attrait en la forest ramée
 Par douls parlers, en promettant
- 8490 Garder s'onnour et en flatant,
 Mais, quant là vient, il la déflore :
 Tout ainsy, et trop pis encore
 Fist Boscalus au pastour quoy,
 Car, en le menant au bosquoy,
- 8495 Par beau parler trop le blandy.
 Quant il parla, bel respondy,
 Mais orendroit contrairement
 Il lui respont très-fièrement,
 En monstrant qu'il ne l'aime mie.
- 8500 Jà ly fauls amans vers l'amie
 Forechoie, car il la tient seule.
 Jà dist ichy rage de geule
 Boscalus et les Lupalois
 Au bergier qui n'a pas ses loys
- 8505 De respondre à toute reproche ;
 Car chascuns l'enchauec et approche,
 Et chascuns contre ly plaidoie
 En l'accusant que morir doie.
 A tort l'accusent, las ! à tort,
- 8510 Et n'est qui l'en tire ou destort.
 A tort se voit en grant dangier,
 Et n'est qui le puist revengier.

Se Daniel hastivement
 Par le divin excitement
 8515 De son tombel se relevast,
 Le bon Léonet délivrast
 Comme Susanne de faulce blame;
 Mais je croy que dessoubs sa lame
 Jerra jusques au jugement,
 8520 Dont pas ne voy qu'aucunement
 Puist Léonet vis eschaper;
 Car Lupalois, pour le fraper,
 Comme gens trestoutes désvées,
 Ont illocc lor houles levées.
 8525 O! que feront, o! la gent fière!
 N'attendent fors que ly ungs fière.

Léonet tant oit et tant voit
 Que lors à tart se percevoit
 Qu'il estoit à sa fin venus.
 8530 Nonpourquant pas ne s'est tenus
 Qu'il ne die hardiement :
 « Tous tamps sans faire tardement
 » A Florentin ay fait bonté
 » Et service à ma poesté,
 8535 » Et me sui moult voulus merler
 » Des' gastans l'erbe débeller,
 » En suportant comme loïal
 » Tousjours le grant pourpris roïal,
 » Et pour ce ving chy à ce tour,
 8540 » Et s'ay fait à tout bon pastour
 » De tout mon pooir courtoisie;
 » Et ma mort avés chy choisie
 » Comme gens de malvais corage.
 » De ma mort n'est pas grant dommage,
 8545 » Mais pour les mauls qu'en avenront,
 » Mon coer de dolour fent et rompt. »

- Quant Boscalus l'oït sy parler,
 Lors doubte qu'il ne face aler
 Auleuns coers, sans estre tardis,
 8550 A sa part par ses piteux dis.
 Sy voelt faire que nul n'en traie
 A soy par mot que plus retraie;
 Car de sa houle par derrière
 Le fiert ou chief en tel manière
 8555 Que, sans escrier, l'abaty;
 Mais, comme lyon fort aty,
 En piés resault pour soy vengier,
 Quant le rabatent ly bergier
 Qui le frapent à desmesure;
 8560 Et quant Técar voit ceste miure,
 Quoiqu'il eust jadis amé
 Tristifer, trop les a blamé,
 Et s'est pluisours fois escriés :
 « A tort Léonet occiés ! »
 8565 Et en criant sur ly se couche
 Pour le garder de mortel touche,
 Où il fu férus et plaiés
 Tant que ly sang ly est raïés
 De toutes pars cruèlement,
 8570 Et nientmains Léonet briefment
 Dessoubs Técar à mort s'atire,
 Et trois fois lentement souspire.
 Lors rendy âme le martir,
 Et la convint du corps partir.

 8575 Mais, quant Técar le voit morir,
 Avoec ly croit par doel périr.
 Sur lui lamente en regretant

8560. *Técar*, Archambault de Foix, sire de Navailles. Il fut mortellement blessé en cherchant à défendre le duc de Bourgogne.

Et dist : « Pas ne me grevast tant
 » Qui m'occéist que cest oultrage
 8580 » Veoir en sy bon et sy sage.
 » O! la dolereuse journée!
 » Pourquoi fu oncques ajournée,
 » Quant en ly moert le mieudre paistre
 » Qui oncques menast berbis paistre ?
 8585 » En l'air s'en est s'âme volée.
 » Bien doi crier à la volée,
 » Quant je voy que eils l'a deffait,
 » Qui ne l'avoit créé, ne fait. »

A tant liève ou bosquoy grant noise.
 8590 Les pluisours dient : « Trop nous poise
 » De ceste mort, qui appareille
 » Ou pourpris tempeste pareille
 » A celle qui est descendue
 » De la mort chièrement vendue
 8595 » De Tristifer, par mainte place,
 » Dont encore dure la trace,
 » Et ceste fait ragrèvement. »
 Mais dessus tous certainement
 Técar ly paistres demi mors,
 8600 Tant s'est de grant pitié remors,
 Par destrèceux sangloutement
 Entrerompoit son parlement,
 Disans : « A tort, ly traytour,
 » A tort ont mort le bon pastour.
 8605 » Ly traytour, ly offenseur
 » Ont occis le droit deffenseur
 » Du pourpris, dont la povreté
 » Racroistera, et déserté
 » En seront, et moult besongneux,
 8610 » Les subtils, sobres et songneux. »
 Lors tort ses poings et fiert sa paume

A son front, et trois fois se paume,
 Tant lui est ly coers en prison ;
 Et au retour de pamison
 8615 Plus c'oneques mais plaint et lamente.
 Tant crie et pleure et se démente
 Pour la mort du bergier vaillant,
 Que larmes lui vont défaillant ;
 Et dist souvent pour ceste mort :
 8620 « Mort m'a, qui a Léonet mort. »

Les Lupalois qui mal ont fait,
 Adfin d'acroistre le fourfait,
 Le corps mort ont pris et trossé
 Et tresbuschiet en ung fossé
 8625 Le plus très-déshonestement
 Qu'il onques poent nullement ;
 Mais je me doubt qu'encor n'en poise
 A Bosqualus qui s'y renvoie,
 Et aux aultres, combien qu'il tarde.
 8650 Diex les mauls en terre regarde,
 Mais il miséricors et justes
 Pugnist les malvais et injustes,
 Et Caym et Narbazonès ;
 Et tu qui n'es mie trop nès
 8655 De ceste mort, mais moult ordy
 Demourras impunis ? Or dy :
 Hom traytres, par trayson,
 Moert souvent, n'est-ce pas raison ?
 Ou se pent avoec Scarioth,
 8640 Ou mis est en ung chariot
 Et menés par tous les quarfours
 Et de tenailles de chauls fours
 Est pinchiés par dos et costés,
 Ou sus rouges charbons tostés,
 8645 Décolés et en quartiers mis,

Ou ravis vis des anemis.
 Briefment, au traytre meschiet,
 Et vilainement moert et chiet.

- Se nuls tant y sache muser,
 8650 Ne poet Boscalus excuser
 De trayson, ne faire net,
 Ne Lupalois vers Léonet.
 Où sera cils Tulles trouvés,
 Par qui Fassoys sera prouvés
 8655 Loiaux, quant son maistre a tray,
 Qui ne l'avoit mie hay ?
 Mais sus tous ceux de sa maisnie
 Ly faisoit douce mamburnie
 Et l'avoit fait de vacheron
 8660 Grant bergier, non pas bergeron ;
 Mais tous ces grans biens oublia
 Quant convoitise lui pria,
 Qui oncques à bien n'entendy,
 Et fist que son maistre vendy.
 8665 Las ! pourquoy en lui se fia ?
 Pourquoi le déshumilia ?
 Gaultier dist que n'est pas droiture
 De ceux ensaulcier que nature
 A baissé, fors les bons et sages
 8670 Et honnestes en tous usages ;
 Car sers petis qui grans devient,
 Dont ce lui vient, ne lui souvient
 Bien souvent, et de son degré
 A Dieu, n'à homme ne scet gré.
 8675 Léonet de vif sens wida,
 Quant le vilain noble cuida.
 Vilains fu quant fist vilonnie ;
 Mais je lais de sa félonnie,
 Car je n'en puis pas plait tenir

8680 Pour lui assés avilenir.

Dès or, pour faire bonne bouche,
 C'est droit c'un petit je vous touche
 De Fleto le pastour piteux
 Qui fu si courtois et iteux
 8685 Qu'il fist trop honnourablement;
 Car quant il vit apertement
 La mort sy très-desconvenable
 De Léonet, qui tant loable
 Fu en son tamps et tant hardis,
 8690 A Floret, sans estre tardis,
 Le corps mort ou bray demourant
 A demandé, forment plourant,
 Pour en faire sa volenté;
 Et Floret n'y a arrêté,
 8695 Le corps ly donna volentiers;
 Mais Fleto n'ot pas tout entiers
 Ses voloirs acomplis en tant;
 Car encore tout lamentant
 Ly requiert pour tous ses services,
 8700 Véans les très-dampnables vices
 Des bergiers, d'un hastif congiet;
 Car plus ne voelt estre logiet
 Avoec traytres, com il dist;
 Et Floret ne ly escondist,
 8705 Car bien voit qu'il ne le porroit
 Retenir, puisqu'il ne vorroit.

A tant s'en va Fleto devers
 Le corps mort, viande de vers.
 Quant vint auprès, il n'a pas ris,

8685. Il est probable qu'on a voulu désigner loin on l'appelle un chevalier étranger, c'est peut-être parce qu'il était né dans le Bigorre.

- 8710 Mais plus que devant atennis
 Dist : « Cause n'ay de m'esjoir,
 » Car ore m'estoet enfoir
 » Le plus loial qui ait esté
 » En son tamps. Hé! Diex, quel pité!
- 8715 » Quel pité! quel doel! quel dommage!
 » Ha! Léonet! Diex! quel outrage!
 » Quel outrage quel, quant tu és
 » En trayson mors et tués.
 » Tu as en gherre les périls
- 8720 » Passé : or es en paix pérís.
 » En paix es mors et essilliés
 » Par anemis reconsilliés.
 » Las! pourquoy en eux te fias?
 » Rien fors la mort gaigniet n'y as.
- 8725 » Ta mort, las! me donne la mort;
 » Ta mort au coer me point et mort;
 » Ta mort me fait tous mauls sentir.
 » Trop se déussent repentir
 » Qui t'ont occis traytremment
- 8730 » Et chy mis déshonestement.
 » Las! Léonet, tes pasturages
 » Pleurent ta mort et tes dommages;
 » Ta houle se plaint et lamente,
 » Et ton jupel fort se gramente;
- 8735 » Et, s'ainsy le font, c'est bien droís,
 » Car tes pastis gens et adroís
 » S'amortiront, et en suour
 » Ert ta houle, et de cruour
 » Est ton jupel encruentés.
- 8740 » O! très-cruèles cruaultés!
 » O! Léonet! Diex ly pardoinst
 » Ses meffais et repos ly doinst. »

A tant le paistre débonaire

- Le corps Léonet, sans suaire
 8745 Aultre que de son vestement,
 En terre moult piteusement
 Et en requoy bouta et mist,
 Et là des yex pleure et gémist
 Et fait regrès en lamentant,
 8750 Tant que son coer va démentant.
 Mentant n'en vois : Diex, fort souspire;
 Pire mal n'a nuls, car, pour dire,
 D'ire et d'anoy est plus que plains.
 Plains et replains fait et complains:
 8755 Tant en fait, et ne le faint mie,
 Qu'il samble que soit Jhéremie
 Qui lamente pour Josué.
 Il a tressailly et sué,
 Et s'est, en menant dur cembel,
 8760 Départis à tant du tombel;
 Et lorsque plus n'y séjourna,
 Seulès en ses champs retourna
 Parmy les jones et rosiaux lens
 Oû en destour ly très-dolens,
 8765 Tout tant qu'en vie demoura,
 Pour Léonet plainst et ploura.
 Je ne sçay où puisa les larmes
 Qu'il rendy des yex en tous carmes,
 Car par dégoutance routièrre
 8770 Il dégouta comme goutièrre.

Pour ceste mort sy très-cruelle
 Pluisours mirent main à maisselle
 De la pastourrie de pris,
 En plourant par tout le pourpris

8766. S'il s'agit ici de Barbasan, il y a lieu après l'événement de Montereau. Le mois suivant d'observer qu'il ne se sépara point du dauphin il reçut le commandement de la ville de Melun.

- 8775 Et en menant grant marison,
 Dont je fui sy très-maris hon
 Que je ne soy conseil de moy;
 Ma paine et mon escript blamoy
 Sans espérance de confort,
- 8780 Pensans que ce seroit moult fort
 De plus véoir chose plaisant
 Par le pourpris, ne déduisant;
 Car le cas adès empiroit,
 Et pour ce mon coer souspiroit,
- 8785 Et des yex larmes dégoutoie
 Sur mon papier que tout gastoie.
 Sy me convient laisser l'escrive,
 Pour quoy aucuns porroient dire
 Par moquerie ou aultrement
- 8790 Sur moy qui sy soudainement
 Me tais, le proverbe truffable
 C'on dist : « Ly loups est en la fable. »
 Mais en bas lor responderoie
 En rimoïant ou en dittant.
- 8795 Cloy, ne muse délitant
 Ne me venroient conforter.
 Chou m'a fait laisser le ditte,
 Fors, pour concluire auleunement,
 Dis ce qui s'ensieut seulement.
- 8800 Bien est de chy jusques en fin
 Véu mon nom, mais or adfin
 C'on le sache, hault le fault prendre
 Au repos, mais huy voel entendre
 Requérans Dieu que paix nous livre :
- 8805 Je sui à la fin de mon livre
 Venus; car, au fort bien soufflist,
 Soit gloire à Cellui qui tout fist.

Chi fine le Pastoralet et s'ensieut la très-brief exposition d'icellui.

- Pour à mon chier ami complaire
 Selonc mon pooir, vorray faire
 8810 Sus la présente fiction
 Ung petit d'exposition ;
 Mais s'aulecuns dist pour moy blamer
 Et pour mon oevre diffamer
 Par parole commune et voire :
- 8815 « Avant chante fols que prouvoire,
 » Car Bucarius voelt céler
 » Par manière de faint parler
 » Et par fables pour soy couvrir
 » Ce que cestui voelt descouvrir
- 8820 » Et démonstrer apertement ; »
 Je respons amiablement
 Que je sui cils qui me vorroie
 Garder au miex que je porroie
 De dire chose c'on déust
- 8825 Céler et que nuls ne scéust ;
 Mais ceste chose en vérité
 N'est pas de tele qualité ;
 Car quant Bucarius vorroit
 Céler l'ystore, il ne porroit,
- 8830 Nes c'on feroit de Gratien,
 Ne moy qui sui Bucarien ;
 Car l'ystore qui est couverte
 Ichy, est aillours descouverte,
 Sicom ens croniques de France
- 8835 Qui en racontent l'ordonnance,
 Et meismement en raconte
 L'abbé de Chiercamp en ung conte,

- Où il en traite vraiment
 En latin moult prolyxement,
 8840 Et aultres que ne dy espoir;
 Et pour ce je pense et espoir
 Que je ne fay pas mal, se j'oèvre
 Ce qui est celé soubs cest oèvre,
 Et par pastourie couvert,
 8845 Puisqu'il est aillours descouvert,
 En sur que l'acteur nous révèle
 Assés le fait quant il appelle
 Les pastouriaux pastours roïaux,
 Et au premier de ses coïaux
 8850 Dist, com par déclaration,
 Qu'il sont de haulte extraction;
 Et sa basse matière excède
 En aucuns liex où il procède
 Par hauls mos qui font démonstrance
 8855 De haultaine ségnefiance;
 Et, que plus est, il nous raconte
 Au commencement de son conte
 Comment il ala les pastours
 Véoir en plains et en destours,
 8860 En champ, en bois et en falloise,
 Par la grant région gaulloise;
 Et chascuns scet, n'y a cèle,
 Que France fu Gaille appelée.
 N'en déist pas tant qu'il en dist,
 8865 S'il ne vausist c'on l'entendist;
 Ne parlast des jupeaux jolis
 Pains à lyons, à fleurs de lis
 Et à aultres nobles peintures
 Qui monstrent grans descouvertes.
 8870 Or voel-je donc sans dilatore
 Tourner les fables en hystore
 De cest présent Pastoralet,

Qui est plaisant et nouvelet,
 En démontrant tant seulement
 8875 Des propres noms l'entendement;
 Car sans plus, qui ces noms sçaura,
 De tout l'entendement aura.

Florentin, dont le livre conte,
 Est entendus, ce dist mon conte
 8880 Petitement fait et rimé,
 Pour le roy Charle bien amé,
 Qui tint les nobles fleurs de lis,
 Dont il fu assés plus jolis.
 Belligère, c'est la royne
 8885 Ysabel, qui fu bien encline
 A chose qui la tourmenta,
 Syqu'en coer bataille porta.
 Tristifer, c'est le duc Loys
 D'Orliens, dont parler oys
 8890 Comment par ly mainte destrèce
 Avint et fu portant tristrèce.
 Léonet, en ceste besongne,
 C'est le duc Jehan de Bourgongne,
 Conte de Flandres et d'Artois,
 8895 Qui moult fu vaillans et courtois
 Et plains de bonne intention,
 Et ot au fort coer de lyon.
 Lupal, c'est le conte Bernart
 D'Ermignac, qui coer de renart
 8900 Ou de leu ot par fausseté,
 Par rapine et par malvaisté.
 Pompal, c'est Clugnet de Brebant,
 Qui fu de sy très-grant beubant
 Et sy plains de pompe et d'orgoel
 8905 Que son pareil ne vit nuls d'oel.
 Elesis en ceste lechon,

- C'est le duc Jean d'Alençon,
 Qui fu sans lésion par sy
 Que jonèce osta son soussy.
 8910 Palintus, c'est le noble conte
 Waleran de St-Pol, qui conte
 Du bon tamps qu'il voit tout fali,
 Dont par doel son coer s'apali.
 Bellagus, le gherrier nobile,
 8915 C'est Engherran de Bournoville,
 Qui fu fôrment, hardis sans faille,
 Et fist mainte forte bataille.
 Philomars, c'est de Luxembourg
 Le bon chevalier, qui en bourg
 8920 A ses anemis fist ahan;
 Bataille ama, s'ot nom Jehan.
 Panalus qui vint d'aulture terre,
 C'est le roy Henry d'Engleterre,
 Qui gouverna ou gouvernast
 8925 Tout, se sy tost ne définast.
 Florymaie, c'est Katerine,
 Fille de France, qui royne
 Fu d'Engleterre, que nonmay,
 Et fu belle que flour de may.
 8930 Antidus, c'est le conestable
 De France, c'on nomma sans fable
 Charle de Labret, qui par l'aire
 Chochoit pour sa fourme contraire.
 Floret, c'est le noble doffin
 8935 De Viane, fil et affin
 Du roy Charle, dont j'ai retrait,
 Et est des fleurs de lis extrait.
 Bosqualus, en cest escriptel,
 Est pour Taneghy de Chastel,
 8940 Provost de Paris, où manoit;
 Le bois, c'est Paris, gouvernoit.

- Fasoy, c'est le fauls Jossequin
 De la maisnie Helequin,
 Dont tous ly mieudres ne vault rien;
 8945 Sa fausseté se monstre bien.
 Dolidus, dont l'acteur sermonne,
 C'est le viconte de Nerbonne,
 Qui donna ou bosquoy repons
 Au duc Jehan les fauls respons.
 8950 Técar, c'est des seigneurs de Foyz
 L'un qui chièrement une fois
 De son corps couvry, en besogne
 Mortele, le duc de Bourgongne.
 Fleto fu, sans plus enquerre,
 8955 Uns chevaliers d'estrange terre,
 Qui la mort du bon duc plora
 Sy fort que tous s'en acora.
 Et les noms terminés en *idès*,
 Sicomme Florentinidès,
 8960 Ce sont les fils de grant renom,
 Qui de lor pères prennent nom.

- Or au premier nom me retour :
 Florentin et le hault pastour,
 Ce sont deux noms qui seulement
 8965 Servent à ung, et ensement
 Léonet sans abusion
 Est dis le pastour au lyon;
 Et celli qui le cop donna,
 Dont par mort vie termina
 8970 Tristifer, on dist en la ville
 Qu'il ot nom Raulet d'Actonville.
 Le maistre du parc gros lanu,
 C'est le duc de Berry chenu,
 Qui fu camus, et à sa court
 8975 Ne voloit fors gens à nés court;

Et ung qui n'est pas chy nommés,
 A qui le bois fu deffremés,
 Quant Lupal fu à mort férus,
 Avoec ly ses soichons hérus,
 8980 Sans vivre ne tiere, ne quart d'an,
 C'est le seigneur de l'Isle-Adan.
 Des aultres plus ne nommeray,
 Mais d'aultre chose parleray.

Sachiés dont que j'ay tant apris
 8985 Que pour vray dire le pourpris,
 C'est le grant royaume de France
 Qui pourprent large pourprenance.
 Le pré, c'est la conté d'Artois;
 Et le clos que ceux du patois
 8990 Estrange prirent par maistrie,
 C'est la duchés de Normendie;
 Et en après m'entente est tèle
 Que la grant isle occidentèle
 Se fait Engleterre nommer,
 8995 Qui oncques ne pot France amer;
 Et le bois qui forest devint
 Par le grant gast qui y avint,
 Dont maint orent les coers maris,
 C'est la grant cité de Paris.
 9000 Le jardinet des fleurs de lis,
 C'est Saint-Denis, ly bourgs jolis,
 Où mains roys dont Diex ait les âmes,
 Sont enterrés soubs riches lames.
 Et puis le pare Saint-Julien,
 9005 Je croy selonc mon enschien
 Que le met cest présent rommant
 Pour la place c'on dist Le Mant;
 Et le parc du pont, ce sçay-jou,
 Est chy entendus pour Saint-Clou,

- 9010 Ouquel a ung grant pont sus Saine;
 Et le parc à la grosse laine,
 Se le droit voir vous en raporte,
 C'est Bourges en Berry la forte.
 Le parc au sablon, c'est Compiègne;
- 9015 Et le parc du val, l'en le tiègne
 Pour Soissons, qui siet en valée
 Moulte bonne et de grant renommée.
 Du parc à la manne porras
 Dire pour vray que c'est Arras,
- 9020 Où le Sainte-Manne repose
 En une fiertre d'or enclose;
 Et le temple que Tristifer
 Fonda ou hault bois, sans truffer,
 Pour aouer par mains matins,
- 9025 C'est l'église des Célestins;
 Et la cèle du grant hermite,
 Qui cousta mainte maille et mite,
 C'est la bastille Saint-Anthoine,
 Qui est à gherroier ydoine.
- 9030 Le bosquoy, c'est une bastille
 De fust faitte à mainte cheville
 Devant Monstriaou où fault Yonne,
 Où le duc de pensée bonne
 Fu mis à mort par trayson :
- 9035 Diex doinst à s'âme garison!

Des pars qui point ne sont nommés,
 Dont Bucarius a rimé,
 Les aucuns vous déclaireray.
 Je sçay bien, pour ce le diray,

9040 Que le parc qui premiers fu pris
 Par les Léonois ou pourpris
 Et qui fu ars et arasés,
 C'est Hen qui or rest amasés.

- Le petit parc du pré qui tost
 9045 Se rendy à celle grant ost
 Après la mort de Bellagus,
 C'est Bapalmes sans nuls argus.
 Le parc qui sist joust la mer
 Que Panalus fist deffremer
 9050 Et de force en prist la saisine,
 C'est Harfleu dessus la marine.
 Le parc où Belligère estoit,
 Quant Lupalois amonnestoit
 D'aler jouer à la fontaine,
 9055 Je dy que c'est Tours en Touraine;
 Et les parcs que Léonet prist
 En celly tamps, dont ne mesprist,
 Ce fu Corboel, Beauvais, Pontoise
 Et puisours aultres à grant noise.
 9060 Le parc que Lupal assiéga,
 Dont laidement se dessiéga
 Et pour Philomars s'enfuy,
 C'est Senlis, comme j'ay oy.
 Des aultres me tairay à tant;
 9065 Sy vous iray d'el racontant.

- Entendés donc ce qu'enseignons :
 Léonais, ce sont Bourghignons
 Qui pour ensaigne par maint lieu
 Sont portans la crois Saint-Andrieu.
 9070 Lupalois, ce sont Ermignas
 Qui portent dessus leur harnas
 Et habillemens pers ou vers
 La bende qui va de travers.
 Florentinois, ce sont Franchois.
 9075 N'aïons pas haste, mais ainchois
 Véons ce mot, car qui le prent
 A droit, aulcunef ois comprend

- La gent Florentin seulement,
 Et aulcune fois totalement
 9080 Les gens Léonet et Lupal.
 La droite crois ont au jupal,
 Florentinois pour leur ensaigne.
 Par Panalois, Englois ensaigne
 Cest acteur, et comme Ferouge
 9085 Ont pour ensaigne la crois rouge.
 En oultre moy Bucariens
 Dy les bosquois Parisiens.
 Encore enten-ge les pratois
 Pour les Piquars et ceux d'Artois.
- 9090 Je voel, sans laisser le ditte,
 Ichy ung petit ajouster.
 Et dirè que la grant bataille
 Du pré, ce fu, sans nulle faille,
 La bataille de Roussaville,
 9095 Oû de vaillans hommes maint mille
 Morut, dont en ciex soit leur siège!
 Et par avant trop plus en Liège
 En morut, au cruel estour
 Oû le duc Jehan, en atour
 9100 D'armes tel que rien ne doubta,
 Très-vaillamment le jour josta
 Premerains et les rens party
 Et maint Liégeois mort abaty
 A l'espée qui soef taille.
 9105 Qui vorroit toute la bataille
 Conter, dont ung poy j'en commans,
 Moult grans en seroit ly rommans;
 Mais je m'en ay ore beau tère,
 Car point ne sert à ma matère.
 9110 Sy n'en ouvriray plus la bouche
 Point, ne pau; et ce que j'en touche,

Je ne le fay fors pour acroistre
L'onneur du duc, et miex cognoistre.

- Or est, Dieu mercy, mon emprise
9115 Parfaite; mais, s'en quelque ghise
Dy trop ou pau ou sui confus,
Pour tant ne mettés en refus
Ma petite exposition;
Car bien monstre l'intention
9120 De l'acteur, au mains quant au sens
Hystorial : ce sçay et sens
Tout de vray et sans menterie;
Mais, s'il y a allégorie
Ou aultre manière de glose,
9125 Qui y vorra gloser, sy glose;
Car j'en ay bien fait ma partie,
Dont à conclusion je prie
La royne de tout le monde,
La flour des flours très-digne et monde,
9130 La vierge des vierges et la dame
Des angels, la très-clère jame,
L'estoile de mer matineuse,
Le lis, la rose précieuse,
La fontaine sans sécheresse
9135 Et la nostre moyenneresse,
Que par son intercession
Puissons avoir rémission
De nos pecchiés entièrement,
Et que soïons finablement
9140 Devant Dieu ou saint paradis
En gloire qui durra toudis.

AMEN.

TABLE DES NOMS.

A.

- AILLY** (Pierre d'), évêque de Cambrai, 54, 389.
AINE, voyez **ESNE**.
ALBRET (Charles, comte d'), connétable de France (l'*Antidus* du Pastoralet), 46, 62, 63, 82, 110, 126, 129, 331, 333, 335, 346, 488, 506, 509, 510, 530, 536, 567, 568, 767, 768, 769.
ALENÇON (Jean, comte d'), 34, 40, 62, 63, 86, 93, 96, 126, 528, 533, 535, 346, 370, 571, 378, 422, 441, 460, 488, 506, 509, 510, 520, 536, 567, 568.
ALENÇON (Jean, duc d') (l'*Élésis* du Pastoralet), 643, 645, 647, 661, 721, 775.
ALEXANDRE V, pape, 54, 360.
AMBOISE (seigneur d'), 78, 95, 409, 421, 453, 456, 457, 554, 557, 562.
AMIENS (grand bailli d'), 73.
AMIENS (vidame d'), 132, 148.
ANGLETERRE (rois d') :
 — Richard II, 49.
 — Henri IV, 71, 72, 75, 75, 76, 77, 394, 395, 397, 407.
 — Jeanne de Navarre, femme de Henri IV, 73, 74, 76, 77, 395, 599, 408.
 — Henri V (le *Panulus* du Pastoralet), 75, 76, 77, 139, 142, 146, 156, 158, 165, 168, 756, 757, 762, 763, 764, 766.
ANGLETERRE. Catherine de France, femme de Henri V (la *Florimaie* du Pastoralet), 142, 146, 756, 760.
 — Édouard IV, 237.
ANGLETERRE (le grand panetier d'), 178.
ANGOUËME (Jean, comte d'), 83, 84.
ANTOING (seigneur d'), 102, 132.
ANTOING (Henri d'), 8, 269.
ANTOING (Jean d'), 129.
ARAGON (roi d'), 54, 561.
ARC (Jeanne d'), 197, 203.
ARCHENCHIEL, 209.
ARMAGNAC (Bernard, comte d'), (le *Lupal* du Pastoralet), 46, 61, 62, 63, 64, 72, 78, 79, 82, 101, 103, 112, 113, 126, 130, 131, 156, 157, 245, 346, 370, 571, 378, 591, 441, 474, 476, 484, 485, 486, 488, 505, 508, 509, 510, 511, 520, 536, 567, 580, 581, 583, 590, 591, 642, 655, 657, 661, 662, 664, 669, 682, 709, 712, 721, 728, 734, 755, 738, 739, 740, 741, 748, 749, 789, 790, 791, 792, 793, 796, 798, 800.
ARRAS (évêque d'), 54, 389.
ARRAS (Franquet d'), 131.
ARUNDEL (comte d'), 60, 61, 62, 95, 105, 113, 114, 117, 119, 121, 449, 516, 517, 518, 519, 527, 529, 535, 556, 537, 538, 551, 552.
AUTRICHE (duc d'), 9, 267.
AUTRICHE (duchesse d'), 130.

B.

- BACQUELER (Guérardin), 186.
 BAJAZET OU BARZAC, 8, 269.
 BAR (duc de), 28, 54, 126, 206.
 BAR (Charles de), 8, 269.
 BAR (Gui de), 8.
 BAR (Jean de), 552.
 BAR (le Veau de), 125.
 BARBESAN OU BARBAZAN, 156, 159, 206.
 BARDE (seigneur de la), 242.
 BATILLIER (Guillaume), 78, 86, 95, 95, 409, 421, 441, 554, 562, 564.
 BAUFFREMONT (le seigneur de), 125, 191.
 BAUFFREMONT (Pierre de), 111.
 BAUFREMÉS (Thomas de), 129.
 BAUSME (Jacques de la), 125.
 BAUSME (le bâtard de la), 151, 168.
 BAVIÈRE (Jacqueline de), *voyez* HAINAUT.
 BAVIÈRE (Jean de), évêque de Liège, 10, 11, 17, 18, 32, 33, 42, 91, 268, 299, 301, 325, 332, 338.
 BEAUFORT (Henri de), évêque de Lincoln, 408.
 BEAUVAIS (châtelain de), 437.
 BEAUVOIR (seigneur de), 132.
 BEDFORD (le duc de), régent de France, 177, 198.
 BELLEFOURIÈRE (seigneur de), 175.
 BENOÎT XIII, pape, 20, 54, 305, 361.
 BERNARDON, 415, 414, 415.
 BERRY (Jean, duc de), 19, 22, 23, 28, 34, 39, 40, 46, 48, 49, 51, 53, 57, 61, 62, 65, 66, 68, 69, 71, 72, 73, 74, 79, 82, 99, 124, 258, 245, 249, 252, 301, 307, 308, 311, 328, 330, 333, 334, 335, 346, 353, 370, 372, 378, 385, 390, 393, 409, 722.
 BERRY (duchesse de), 74, 275, 401.
 BERTRAN (Jean), 151.
 BÉTHENCOURT (seigneur de), 456.
 BÉTHENCOURT (Morelet de), 92.
 BEUIL (seigneur de), 250.
 BIACH (Colard de), 186.
 BOIS (seigneur du), 195.
 BOIS (Mansard du), 25, 78, 86, 95, 95, 308, 309, 409, 421, 441, 555, 558, 563, 564.
 BORSELE (Frans de), 196.
 BOSQUEAUX (seigneur de), 78, 94, 95, 409, 411, 441, 456, 457.
 BOUCICAULT (maréchal), 79, 81, 82, 416, 552, 553, 557, 559, 562, 570.
 BOURBON (ducs de) :
 — Jean 1^{er}, 18, 22, 23, 28, 34, 39, 41, 46, 47, 51, 57, 61, 63, 66, 72, 80, 112, 115, 126, 301, 307, 308, 328, 331, 333, 334, 335, 346, 355, 370, 371, 378, 392, 485, 487, 505, 506, 509, 519, 524, 536, 567, 568.
 — Charles 1^{er}, 258, 250.
 BOURBON (Louis de), évêque de Liège, 255.
 BOURBON (le bâtard de), 126.
 BOURDIN, 95, 477.
 BOURDON (Louis), 86, 94, 95, 101, 123, 126, 422, 441, 477, 505, 521, 571.
 BOURGEL (seigneur de), 552.
 BOURGOGNE (ducs de) :
 — Philippe le Hardi gouverne le royaume de France, 7 ; sa mort, 13, 14, 295.
 — Marguerite de Male, femme de Philippe le Hardi, 275.
 — Jean sans Peur (le *Léonet* du Pastoralet) prend part à la croisade de Nicopoli, 8 ; accompagne son père à Paris, 288 ; succède à son père, 15, 296 ; haine que lui porte le duc d'Orléans, 17, 299 ; forme le projet d'assiéger Calais, 19, 305 ; fait mettre à mort le duc d'Orléans, 21-24, 306 ; ses excuses sont admises, 25-32, 315 ; combat les Liégeois, 32, 331 ; est ajourné devant le Parlement, 36, 533 ; est appelé par les Parisiens, 41, 537 ; fait la paix avec les fils du duc d'Orléans, 50, 545 ; gouverne le royaume, 59, 337 ; quitte Paris, 71 ; répond au défi des princes d'Orléans, 85, 420 ; se rend

- en Flandres, 90, 424 ; entre en Picardie, 93, 429 ; sa retraite, 102, 445 ; rentre à Paris, 118 ; s'en retourne dans ses États, 123 ; les Parisiens embrassent son parti, 137, 537 ; est tué à Montereau, 144 ; le héros du poëme du Pastoralet, 580, 583, 589, 590, 596, 597, 602, 636, 648, 649, 650, 655, 656, 657, 664, 671, 672, 676, 677, 678, 680, 681, 686, 687, 688, 689, 696, 697, 698, 700, 703, 705, 706, 707, 715, 718, 720, 721, 722, 724, 725, 727, 728, 750, 732, 733, 739, 743, 779, 780, 781, 783, 785, 786, 788.
- BOURGOGNE.** Philippe le Bon épouse Michelle de France, 15 ; apprend la mort de son père, 144, 145 ; succède à Jean sans Peur, 146 ; fait la guerre aux partisans du Dauphin, 147 ; retourne en Flandre, 160 ; se signale au combat de Saint-Riquier, 164 ; se rend en Bourgogne, 171 ; fait la guerre en Hollande, 179 ; retourne en Flandre, 194 ; se rend à Paris, 200 ; recueille le duché de Brabant, 202 ; fonde l'ordre de la Toison d'or, 207 ; assiège Calais, 210 ; combat les Gantois, 221 ; gagne la bataille de Gavre, 226 ; reçoit le Dauphin dans ses États, 228 ; apaise les mouvements des Liégeois, 217, 257.
- Michelle de France, femme de Philippe le Bon, 15, 540.
- Isabeau de Portugal, femme de Philippe le Bon, 200.
- Charles le Hardi se rend en Normandie, 151 ; se retire en Hollande, 254 ; péril qu'il court à Gorcum, 255 ; son expédition en France, 258 ; est vainqueur à Montlhéry, 242 ; traite avec Louis XI, 249 ; combat les Liégeois, 253-258.
- BOURGOGNE.** Catherine de France, première femme de ce prince, 540.
- Isabelle de Bourbon, seconde femme de ce prince, 246.
- (Antoine, bâtard de), 225, 235, 236, 238.
- BOURGOGNE** (Cornille, bâtard de), 224.
- BOURGOGNE** (maréchal de), 225.
- BOURGOIS**, 166.
- BOURNONVILLE** (Enguerrand de), (le *Bellagus* du Pastoralet), 37, 81, 115, 116, 123, 125, 126, 520, 521, 522, 543, 544, 552, 711, 712, 717, 718, 728, 729, 732, 734, 735, 736, 757, 758.
- BOURNONVILLE** (Lionel de), 141, 144, 149, 154, 172, 173, 174, 176.
- BOUSSAC** (maréchal de), 202.
- BRABANT** (ducs de) :
- Antoine, 10, 11, 12, 13, 17, 18, 27, 37, 42, 51, 67, 91, 127, 270, 288, 290, 299, 300, 301, 358, 354, 381, 433.
- Jean, 179, 775.
- Philippe, 202.
- BRABANT** (le bâtard de), 227.
- BRABANT** (Clignet de), (le *Pompal* du Pastoralet), 86, 87, 95, 96, 98, 110, 368, 421, 441, 443, 444, 545, 546, 548, 549, 581, 582, 585, 590, 591, 596, 619, 642, 655, 657, 661.
- BRÉAUTÉ** (seigneur de), 152.
- BREDERODE** (Guillaume de), 184, 189, 190, 191.
- BRETAGNE** (ducs de) :
- Jean V, 28, 34, 46, 60, 328, 346.
- François II, 238, 245, 250.
- BRIENNE** (comte de), 238.
- BRIENNE** (comtesse de), 204.
- BRIMEU** (seigneur de), 152, 552.
- BRIMEU** (Gérard de), 139, 194.
- BRIMEU** (Jean de), 146, 149.
- BRIMEU** (Robert de), 146, 149.
- BRUYANT**, 178.

C.

CAIZIN, 393, 394, 396, 398.
 CALABRE (comte ou duc de), 238, 243, 280.
 CALAIS (le grand capitaine de), 837.
 CANARD (le), 206.
 CANART (maitre Jean), 34, 38.
 CANTELEU (Porrus de), 132.
 CANTERBURY (archevêque de), 54.
 CAPELET, valet picard, 565.
 CAPELUCHE, 138.
 CARMAN OU CARMYEN, 73, 75, 76, 394, 395, 402, 404.
 CASTELVIVAS (seigneur de), 131.
 CERVOLES (Charles de), 111, 131.
 CHALON (Jean de), 112, 128, 303, 304, 305, 306, 307, 308 (*voyez* ORANGE).
 CHAMBLY (seigneur de), 149.
 CHASTEL (Taneguy du), 136, 140, 144, 139.
 CHASTELUS (seigneur de), 149, 161, 166.
 CHASTELUS (Claude de), 125.
 CHATEAU-VILAIN (le seigneur de), 111, 128.
 CHATILLON (seigneur de), 128, 149.
 CHATILLON (Jacques de), seigneur de Dampierre, 60, 568.
 CHAUMONT-EN-BASSIGNY (le bailli de), 131.
 CHIMAY (seigneur de), 227.
 CHYPRE (roi de), 2.
 CHYPRE (le cardinal de), 209.

CLARENCE (duc de), 149.
 CLERMONT (Jean, comte de), 18, 46, 61, 63, 72, 301, 346, 370, 378, 392, 441, 442, 508, 510.
 CLERMONT (Charles, comte de), 86.
 CLÈVES (duc de), 227, 248.
 CLÈVES (Adolphe de), 238.
 COHEM (seigneur de), 132, 133, 139, 140.
 COHEM (Thomas de), 135, 140.
 COMMINES (seigneur de), 149, 193.
 COMMINES (Colard de), 132, 186, 208.
 COMMINES (Jean de), 152.
 COMMINGES (seigneur de), 250.
 CONVERSAN (comtesse de), 203.
 CORDIE (Regnault de), 89, 430, 431.
 CORNUAILLES (seigneur de), 141.
 COUCY (Enguerrand de), 8, 269.
 COUSINOT OU COUSINET (maitre Jean), 327, 330.
 CRAON (Antoine de), 111, 118, 330.
 CRÉQUY (seigneur de), 202.
 CROIX (le bâtard de), 186.
 CROY (seigneur de), 37, 73, 74, 154, 192, 201, 251, 400, 401.
 CROY (Antoine de), 146, 149, 304.
 CROY (Jean de), 193, 199, 225.
 CROY (Victor de), 146.
 CROY (Butor, bâtard de), 154.
 COURT (Dimenche de), capitaine, 217.

D.

DANE (Robert), 411, 441.
 DAUPHIN (Guichard), 60, 568, 552.
 DERBY (Thomas, comte de), 393, 396.
 DIGONNE (seigneur de), 111.

DIXMUDE OU DICQUEMUE (seigneur de), 132.
 DIXMUDE (le petit bâtard de), 140.
 DUILLY (Rarot de), 111, 131.
 DUNOIS (le bâtard d'Orléans, comte de), 219.

E.

ÉCOSSE (roi d'), 168.
 ÉCOSSE (connétable d'), 171.

ENGHIEN (seigneur d'), 167, 203.
 ESCHAUFFOURS (Jean d'), 126.

ESNE (sire Robert d'), 94.
 ESPAGNE (roi d'), 54.
 ESPAIGNY (seigneur d'), 505.
 ESSARS (Pierre des), prévôt de Paris, 58, 366,
 389, 467, 491, 496.
 ÉTAMPES (comte d'), 225.
 EU (comte d'), 8, 126, 250, 260.

F.

FACINO-CANE OU FACHINQUANT, 81.
 FERRARE (Francisque, marquis de), 234.
 FIENNES (seigneur de), 258.
 FIENNES (Désiré de), 206.
 FILLEMAIN (Gillet de), 155.
 FILLEMAIN (Jacques de), 151, 140.
 FLAVY (Charles de), 146.
 FLAVY (Guillaume de), 200.
 FLOQUET, capitaine, 242, 243, 604.
 FOIX (Mathieu de), 433.
 FOIX (bâtard de), 4, 5, 273, 274, 275.
 FONTAINES (Rigault de), 141.
 FOSSEUX (seigneur de), 152.
 FOUQUESOLES (Jacques de), 224.
 FRANCE (rois et reines de) :
 — Blanche, veuve de Philippe de Valois,
 6, 40, 41, 73, 279, 328, 355, 356,
 355, 354, 382, 385, 585.
 — Charles VI (le *Florentin* du Pastoralet),
 15, 28, 29, 30, 40, 41, 46, 51, 52, 53,
 61, 68, 67, 74, 75, 76, 90, 120, 124,
 126, 168, 273, 277, 353, 356, 346,
 355, 354, 355, 358, 376, 400, 451,
 467, 501, 512, 531, 532, 556, 558,
 559, 577, 578, 585, 586, 589, 593,
 635, 655, 656, 640, 641, 662, 675,
 674, 676, 677, 707, 720, 721, 722,
 725, 731, 733, 759, 798.
 FRANCE. Isabeau de Bavière, femme de Charles VI
 (la *Belligère* du Pastoralet), 19, 67,
 69, 79, 134, 156, 351, 578, 579, 585,
 585, 586, 587, 588, 592, 593, 596,
 604, 605, 606, 608, 609, 613, 614,
 623, 624, 627, 628, 629, 655, 655,
 783, 786, 787, 788.
 — Louis, duc de Guyenne, 15, 16, 28, 34,
 40, 41, 52, 53, 67, 75, 76, 111, 120,
 124, 126, 297, 298, 318, 328, 356,
 355, 354, 358, 503, 532, 556, 557,
 558, 659, 707, 718, 721, 754.
 — Marguerite de Bourgogne, duchesse de
 Guyenne, 15, 71, 388, 540.
 — Jean, duc de Touraine, 42, 179, 659.
 — Charles VII, 142, 145, 144, 198, 199,
 217, 219, 250.
 — Louis XI, 147, 158, 218, 228, 250, 254,
 240, 249.
 — Joachim, dauphin, 229.
 FRIBOURG (Jean de), 126.
 FRIBOURG, 81, 92, 105, 413, 414, 415.
 FRINART (Martin), 206.

G.

GAMACHES (seigneur de), 141.
 GAND (Lyon de), 189.
 GAUCOURT (seigneur de), 141.
 GAVARE, 205.
 GERBODE (Thierry), 182, 186, 194.
 GHISTELLES (seigneur de), 91, 152.
 GHISTELLES (Jean de), 453, 552, 556, 557, 559.
 GLOCESTER (duc de), 179, 212.
 GOUY (David de), 141, 144, 162.
 GRASSET (Perrenot), 151.

GRAVILLE (seigneur de), 135.
 GREY (le sire de), 123.
 GUERRE (Raimonnet de la), 131, 156, 157.

GUIGNY (Jean de), 151, 149, 159, 161.
 GUILLEMIN (Guillaume), 176.
 GYGNE (le bâtard de), 521, 522.

H.

HAINAUT (Guillaume IV, comte de), 9, 53, 42, 44,
 45, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 268, 538, 559, 542,
 543, 550, 555.
 HAINAUT (Marguerite de Bourgogne, comtesse de),
 127, 743, 747.
 — (Jacqueline, dite de Bavière, comtesse
 de), 179, 187, 189, 196.
 HAINAUT (le sénéchal de), 552, 556, 557, 559.
 HALEWYN (seigneur de), 152.
 HALEWYN (Jacques de), 186, 187.
 HAMES (seigneur de), 155, 242.
 HANGEST (sire de), 93.
 HANIQUE (Jacquart), 150.
 HANNEQUIN, 524.
 HARCOURT (Jacques d'), 172.
 HARCOURT (Jean d'), 177.
 HARPEDENNE, capitaine, 19, 302.
 HAUBOURDIN (seigneur de), 190, 195, 199, 238.

HAUSSERRE (Thibault), 178.
 HELLY ou HAILLY (seigneur de), 57, 97.
 HELLY (Jacques de), 58, 80, 92, 95, 123, 566,
 412, 434, 452, 456, 457, 461, 552, 555, 557,
 558, 559, 562, 570.
 HENNEQUIN (le Grand), 117.
 HERBAUMÉS (Alard d'), 129.
 HERBAUMÉS (Gérard d'), 129.
 HÉRIMÈS (Ernoul de), 259.
 HEULE (Colard de), 186.
 HEULE (Jean de), 186.
 HOLLANDE (duc de), *voyez* HAINAUT (comte de).
 HONGRIE (Lancelot roi de), 54, 55, 559, 562.
 HORNES (seigneur de), 153, 190.
 HORNES (Jean de), seigneur de Baussignies, 213.
 HUCFALIE (seigneur de), 78, 95, 376, 409, 570.
 HUMBERCOURT (le sire de), 152.
 HUNTINGDON (comte de), 141, 196.

I.

INCHY (seigneur d'), 152.

INCHY (Eustache d'), 159.

J.

JACQUEVILLE (seigneur de), 95, 450, 452, 456.
 JACQUEVILLE (Léon de), 89, 90, 92, 151, 154.
 JARGEAU (bâtard de), 116.
 JEAN XXIII, pape, 55, 561.
 JEUSSE (Hugues de), 275, 275.
 JOFFROY, 242, 243.

JOFFROY, bourreau de Paris, 59, 567.
 JOIGNY (comte de), 4, 273, 275.
 JOSSEQUIN (Philippe), 144.
 JUMONT (seigneur de), 218.
 JUMONT (Jean de), 526.

K.

KANIN (Robert), 155, 182.

KENT (comte de), 141, 196, 551, 561.

L.

- L'ABBÉ (Charles), 151.
 LA HIRE (Étienne), 138, 148, 180, 178, 199, 216, 242, 245.
 LALAING (seigneur de), 152.
 LALAING (Jacques de), 228.
 LALAING (Josse de), 259.
 LALAING (Philippe de), 242.
 LALAING (Simon de), 225.
 L'ALLEMANT (Henri), 190.
 LANCASTRE (le duc de), 19, 502.
 LANNOY (Gilbert de), 180.
 LANNOY (Huagues de), 128, 126.
 LANNOY (Robin ou Robinet de), 174, 176.
 L'EAU (Porrus de), 152.
 LE GOIX (Guillaume), 106, 107, 108, 109, 124, 128, 159, 140, 377, 473, 490, 491, 492, 493, 494, 498, 497, 498, 499, 500, 534.
 LE GOIX (Thomas), 473, 491, 498, 537, 534.
 LENS (Jean de), 188, 188.
 L'ESPINEUSE (Binet de), 93, 99, 100, 412, 441, 468, 470, 471.
 LIGNY (comte de), 174, 208; *voyez* SAINT-POL.
- LILLE-ADAM (seigneur de), 153, 156, 157, 140, 141, 143, 146, 149, 154, 187, 161, 166, 173, 176, 177, 179, 182, 190, 198, 214, 799, 800.
 LOHÉAC (seigneur de), 280.
 LONDRES (le maréchal de), 837.
 LONGUEVAL (seigneur de), 152, 148, 188.
 LONGUEVAL (Regnault de), 153, 176.
 LOR (Gaultier de), 149.
 LORRAINE (duc de), 422, 805.
 LOURDIN, 482, 486, 487.
 LUNA (cardinal de), *voyez* BENOÎT XIII.
 LUPÉ (Perron de), 167.
 LURY (seigneur de), 151, 149.
 LUXEMBOURG (Jacques de), 204, 228, 234, 258.
 LUXEMBOURG (Jean de) (le *Philoman* du Pastoral), 127, 132, 156, 146, 148, 182, 172, 175, 174, 178, 177, 178, 202, 203, 238, 740, 743, 779, 782, 789, 790, 791, 792, 794, 796, 797.
 LUXEMBOURG (Louis de), 204.
 LUXEMBOURG (Pierre de), 205.
 LUXEMBOURG (Thibault de), 224.
 LUXEMBOURG (Waleran de), *voyez* SAINT-POL.

M.

- MAILLY (messire Robinet de), 152, 159, 149.
 MAINE (comte du), 242, 249.
 MAIZIÈRES (Philippe de), 2, 3, 4, 7, 21, 30, 32, 262, 264, 268, 266, 271, 272, 276, 282, 307, 328.
 MALINES (Butor de), 173.
 MARCERIVAN, 151.
 MARCHE (comte de la), 581.
 MARES (Charlot des), 216.
 MARION (Robin), 151.
 MARLE (comte de), 258.
 MASMINES (seigneur de), 193, 198.
 MASSE, 178.
 MAUCREUX (Troullart de), bailli de Senlis, 546, 547, 548, 549.
 MAULEVRIER (seigneur de), 242.
- MELUN (Jean de), 91, 434.
 MENTON (Guillaume de), 191.
 MILAN (Bernabo, duc de), 2, 3, 262, 264, 268, 266.
 MILAN (Galéas, duc de), 1, 2, 3, 9, 50, 262, 268, 266.
 MILAN (Valentine de), *voyez* ORLÉANS (duchesse d').
 MONDRE (Perrin de), 151.
 MONTAGU (seigneur de), 40, 46, 56, 70, 128, 149, 562, 363, 366, 367, 427.
 MONTAUBAN (seigneur de), 250.
 MONTFERRANT (seigneur de), 177, 178.
 MOREUIL (seigneur de), 150.
 MORIAUMÉS (sire de), 37.
 MOYENCOURT (messire Charles de), 154, 175.
 MOYENCOURT (Gérard de), 173, 193.

N.

- NAMUR (comte de), 51, 52, 354.
 NARBONNE (vicomte de), 158, 162, 163.
 NAVARRE (roi de), 21, 28, 46, 51, 53, 57, 300, 301, 307, 353.
 NAVARRE (Charles de), 358.
 NEMOURS (duc de), 250.
 NEUFCHATEL (Jean de), 228, 552.
 NEVERS (Philippe de Bourgogne, comte de), 12, 18, 110, 120, 124, 129, 270, 293, 299, 422, 503, 536, 537, 551, 552, 775.
 NICOLAS VI, pape, 221.
 NIELLES (Jean de), 43, 52, 75, 340, 344, 354, 355.
 NIELLES (Robert de), 95.
 NORMANDIE (le sénéchal de), 243.
 NORQUERME (le sire de), 152.
 NOVELLE (Baudo de), 154.

O.

- ORANGE (Jean de Châlon, prince d'), 111.
 ORANGE (Louis de Châlon, prince d'), 191, 192.
 OBEAUX (Waleran de), 140.
 ODIGNY (Jean d'), 131, 149.
 OFFEMONT (seigneur d'), 141.
 ORLÉANS (Louis, duc d'), le *Tristifer* du Pastoralet, 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 29, 36, 52, 84, 261, 275, 274, 278, 280, 281, 286, 289, 290, 297, 299, 302, 305, 306, 379, 380, 382, 383, 386, 390, 391, 392, 396, 604, 605, 606, 607, 608, 612, 613, 614, 616, 618, 619, 621, 622, 623, 627, 629, 631, 637, 638, 639, 640, 641, 648, 649, 650, 651.
 ORLÉANS (Valentine de Milan, duchesse d'), 30, 31, 33, 49, 50, 527, 550, 551.
 — (Charles duc d'), 84, 101, 103, 110, 112, 113, 126, 129, 353, 356, 369, 370, 371, 378, 476, 484, 487, 505, 508, 511, 519, 534, 536, 567, 693, 694, 721, 725.
 — Isabelle de France, femme de Charles d'Orléans, 49.

P.

- PAYAGE (Robert de), 559.
 PARIS (évêque de), 62, 249, 371, 427, 487.
 PEMBROKE (comte de), 449.
 PENTHIÈVRE (comte de), 536, 537, 551.
 PERROQUET, 131.
 PERWEZ (Henri de), 331.
 PERWEZ (Thierry de), 331.
 PETIT (maître Jean), 28, 30, 34, 319.
 PIE II, pape, 227.
 PIETREMAN, 131.
 PLOICH (Morelet du), 195.
 POIS (Jean de), 132, 159, 140.
 POITIERS (comte de), 4, 111, 304.
 POITIERS (Aimar de), 273, 275.
 POLINCKHOVE (François de), 91.
 PONTOISE (bailli de), 468, 470.
 PORTIER (Jean), anglais, 552.
 PORTUGAL (roi de), 91.
 POSTELLES (Gilles de), 196.
 PUIS (Yvon du), 176, 178.
 PUISEUS (Colinet de), 118, 121, 148, 350, 365.

Q.

QUÉRUEL (Le), 216.
 QUESNES (Karados des), 144, 147.
 QUESNOY, (seigneur du), 241.

QUIENVILLE (seigneur de), 152.
 QUIÉRET (Behort), 150.

R.

RAILLART (Gautier), 139, 140.
 RAMBURES (seigneur de), 150.
 RAPPEIRES (Jean de), 552.
 RASSE (seigneur de), 129.
 REBECQUE (seigneur de), 129.
 REBECQUE (Antoine de), 158.
 RICHAUMES (Herpin de), 173.
 RICHEMONT (comte de), 82, 126, 219.
 RIGAULT, frère carme, 197.
 RIVERS (Élisabeth), 237.
 ROCELLE (Pietreman de la), 111.
 ROCHEBARON (Guillaume de), 191.
 ROCHEFORT (seigneur de), 125, 191.
 ROCHEFORT, (Charles de), 170.
 ROCHEFORT (Guillaume de), 170.
 RODIGUÈS (capitaine), 162, 217.
 ROHAIS (Roland), 552.

ROHAULT (Joachim), 217, 259.
 ROHAULT (Pierre), 217.
 RONC (seigneur de), 80, 129, 412, 553, 557, 558, 559, 562.
 ROSIMBOS (seigneur de), 129.
 ROSIMBOS (Colard de), 129.
 ROSIMBOS (Jean de), 152.
 ROSIMBOS (Pierre de), 129.
 ROSIMBOS (Robert de), 129.
 ROUBAIX (seigneur de), 259.
 ROUSÉE (Hacquinct), 186.
 ROUSSY, (comte de), 129.
 ROYON (Robin du), 151.
 RUDEMPRÉ (Jean de), 251.
 RUDEMPRÉ (le bâtard de), 255.
 RUPES (Gautier de), 140.

S.

SAINT-AUBIN (Goffet de), 151.
 SAINT-DAVID (évêque de), 54.
 SAINT-GEORGES (seigneur de), 20, 111, 125, 305, 305, 503, 552.
 SAINT-GERMAIN (Walcran de), 175.
 SAINT-LÉGER (Mauroy de), 151, 152, 154, 155, 148, 154.
 SAINT-POL (Walcran de Luxembourg, comte de), 12, 65, 66, 67, 100, 111, 120, 125, 377, 381, 382, 475, 505, 556, 558, 551, 571, 645, 646, 647, 648.
 SAINT-POL (Philippe de Bourgogne, comte de), 203, 219, 224, 254, 258, 259, 240, 241, 549, 257.

SAINTE-CROIX (le cardinal de), 209.
 SAINTE-TRAILLE (Poton de), 148, 150, 165, 175, 578.
 SAINTE-VENDEUILLE (Ogier de), 154.
 SAINTRÉ (bâtard de), 153.
 SALEZAR, 242.
 SALISBURY, (comte de), 141, 169, 170, 196, 197, 359.
 SALISBURY (évêque de), 359.
 SALLE-NEUVE (seigneur de), 191.
 SARREBRUCK (Amé de), 78, 86, 95, 96, 576, 409, 421, 441, 442, 460, 510, 567, 570.
 SAVEUSE (seigneur de), 177, 195, 225, 259.
 SAVEUSE (Guillaume de), 546, 548.

SAVEUSE (Hector de), 132, 134, 135, 135.
 SAVEUSE (Philippe de), 127.
 SAVOIE (comtes et ducs de), 9, 10, 33, 268, 283.
 SAVOIE (duchesse de), 130, 131.
 SAVOIE (bâtard de), 33, 37.
 SEDAN (Jacques de), 334.
 SENLIS (seigneur de), 154.
 SENS (archevêque de), 62, 371, 427, 487.

SENS (le bailli de), 131.
 SICILE (Louis, roi de), 18, 21, 26, 28, 51, 126,
 300, 301, 307, 311, 355, 358, 362, 721.
 SICILE (René roi de), 206.
 SOMERSET (duc de), 75.
 SOUPLAINVILLE, 190.
 SOYES (Sandra de), 201.

T.

TABARY, 154.
 TALBOT (comte de), 196, 216, 221.
 * TESTE-LY-VOLLE, 131.
 THIANS (bâtard de), 132, 133, 136, 139, 148, 155.
 THIONVILLE (Jean de), prévôt de Paris, 331, 332,
 353.
 THOISY (Geoffroy de), 227.
 TILLY (Jacquant de), 173.
 TONNERRE (comte de), 422.

TORCY (seigneur de), 228, 250.
 TOULONGEON (André de), maréchal de Bourgogne,
 191, 195.
 TRAINERIE (Trainet de la), 132, 135.
 TRÉMOILLE (Guillaume de la), 8, 269.
 TRÉMOILLE (Gui de la), 269, 352.
 TRÉMOILLE (Jean de la), prévôt de Paris, 56, 58, 59.
 TRÉMOILLE (Pierre de la) 10, 11, 287, 288, 289.
 TROYES (le bailli de), 131.

U.

UTKERKE (Jean d'), 179, 185, 186, 189, 195.

UTKERKE (Roland d') 184, 185, 191, 192.

V.

VALINS (André de), 144, 143, 179.
 VAREMBON (seigneur de), 191.
 VAUDEMONT (comte de), 206, 331.
 VAURU (bâtard de), 167.
 VENDEUIL (Barbe de), 159, 1410.
 VENDÔME (comte de), 82.
 VÈRE (seigneur de la), 182, 193.
 VERGY (seigneur de), 126, 127.
 VERGY (Antoine de), 191.
 VERTUS (comte de), 53, 83, 84, 126, 353, 476,

508, 536, 567.
 VICHTE (seigneur de la), 135.
 VIEFVILLE (seigneur de), 132.
 VIEFVILLE (Gauvain de la), 195.
 VIEFVILLE (Pierre de la), 129.
 VILAIN (Jean), 132.
 VILLE (Antoine de), 111, 131.
 VIRY (Aimé de), 111, 117, 123, 305, 324, 333,
 337, 359, 362.

W.

WAES (bailli de), 224.

WANDONNE (Lyonnell de), 173.

WARGNIES (Louis de), 132.

WAVRIN (seigneur de), 129, 227.

WINCHESTER (cardinal de), 210.

WITHEM (Jean), 182.

Y.

YONCRE (Philippe), 189.

Z.

ZEVENBERGHE (seigneur de), 193, 194.

ZIPGAUT (comte de), 569.

TABLE GÉOGRAPHIQUE.

A.

ABBEVILLE, 127.
AIRE, 206.
ALIBAUDIÈRE, 152.
ALKMAAR, 184.
ALOST, 221, 222.
AMIENS, 12, 24, 25, 26, 27, 75, 127, 311.
AMMERSFOORT, 195.
AMSTERDAM, 179, 194.
ANNEAUX, 154.

ANVERS, 246.
ARDRES, 150.
ARRAS, 24, 38, 75, 75, 114, 127, 146, 399, 489,
516, 740, 741.
AUDENARDE, 223.
AUXERRE, 169.
AVIGNON, 361.
AZINCOURT, 129.

B.

BAPAUME, 24, 32, 80, 81, 127, 310, 412.
BAR-SUR-SEINE, 151.
BEAUGE, 41.
BEAULIEU, 239.
BEAUMONT, 80, 133, 135, 142.
BEAUREVOIR, 208.
BEAUVAIS, 4, 133, 280.
BLAYES, 19.
BOLOGNE, 54, 361.
BONNEVAL, 125, 154.
BORDEAUX, 72.
BOULOGNE, 150.

BOURGES, 74, 124, 401, 720.
BOURGET-LA-REINE, 519.
BOURGOGNE, 14.
BOUVIGNES, 201, 248.
BRABANT, 15.
BRAUERSHAVEN, 180, 181.
BRAY, 127.
BRIE, 17.
BRIE-COMTE-ROBERT, 166.
BRUGES, 75, 200, 214.
BRUXELLES, 15, 294.

C.

CAEN, 219.
CALAIS, 20, 64, 95, 105, 150, 210, 303, 450.

CAUDEBEC, 159, 219.
CHALON, 207.

CHAMBLY-LE-HAUBERGIET, 142.
 CHARENTON, 17.
 CHARTRES, 39, 51, 66, 134, 155, 353, 378.
 CHATEAU-GAILLART, 218, 252.
 CHATEAU-LONDON, 134.
 CHAUNY, 80, 86, 96.
 CHERBOURG, 220.
 CHOISY, 200.
 CLERMONT, 72, 466.
 COMPIÈGNE, 126, 133, 135, 176, 177, 200, 202,
 207, 732, 733.

COSNE-SUR-LOIRE, 171.
 CONFLANS, 10, 250.
 CORBEIL, 16, 17, 134, 298.
 CORDIE, 127.
 COUCY, 80, 86 97, 122, 123, 148, 208, 411, 571.
 COURGENAY, 165.
 CRAVANT, 169.
 CREIL, 135, 795.
 CRESPEY, 148, 150.
 CRÈVECŒUR, 166.
 CROTOY (Le), 130, 172, 177, 215.

D.

DAMMARTIN, 110.
 DELFT, 179, 188.
 DIEPPE, 138, 216, 218.
 DIJON, 14, 295.
 DINANT, 201, 248, 255, 256.
 DÔLE, 171.

DORDRECHT, 179.
 DOUAY, 38, 42, 83, 86, 88, 91, 337, 338, 418,
 429, 433.
 DOURDAN, 134.
 DREUX, 421, 422, 570.
 DRINCKHAM, 210.

E.

ÉCLUSE (1'), 73, 234, 235.
 ENCKHUYZEN, 189, 195.
 ESCLUSIERS, 24.

ESCONFLANS, 286, 289.
 ÉTAMPES, 123, 134, 245, 571, 718.

F.

FLANDRE, 14, 20, 22, 23, 24, 27, 72.
 FLORENCE, 2, 3.

FONTENAY-LA-GRANGE, 166.
 FORMIGNY, 219.

G.

GAILLARDON, 41, 123, 134.
 GAND, 14, 38, 87, 89, 90, 221, 424, 432.
 GASCOGNE, 19.

GATINOIS, 17.
 GENÈVE, 54, 361.
 GISORS, 141, 144, 218.

GONESSE, 110, 520.
 GORCUM, 238, 236.
 GOUDA, 179.

GOURNAY, 177, 216.
 GUISE, 131, 138, 178, 208.

H.

HAARLEM, 179, 184, 189.
 HAL, 14, 294.
 HAM, 80, 81, 82, 86, 93, 97, 98, 173, 174, 374,
 421, 441, 448, 462, 686.
 HARFLEUR, 128, 219, 768.

HESBAIR (1a), 37.
 HESDIN, 232.
 HONFLEUR, 219.
 HONGRIE, 268.

I.

IRECHON, 208.

J.

JARGEAU, 82, 84.

JOIGNY, 187.

L.

LA CHAPELLE, 520, 522, 542, 544.
 LAGNY-SUR-MARNE, 140, 259, 248.
 LA HAYE, 179, 186.
 LANDEN, 287.
 LAON, 148, 207.
 LEYDE, 179.
 LIÈGE, 32, 36, 37, 38, 247, 248, 267, 331.

LILLE, 14, 24, 38, 42, 81, 88, 194, 207, 232,
 234, 339.
 LISBONNE, 54, 361.
 LOMBARDIE, 2, 288.
 LONDRES, 77, 237, 480.
 LUCQUES, 54, 389, 360.
 LUMIGNY, 166.

M.

MAESTRICHT, 32, 268, 328.
 MANTES, 218, 282.
 MANTOUE, 227.
 MARCOUSSIS, 36.
 MARSEILLE, 54, 258, 361.
 MEAUX, 123, 166, 167, 168, 207, 216.
 MELUN, 17, 78, 79, 189, 160, 261, 297, 299, 410.

MERLO, 99.
 MEULANT, 282.
 MONS, 196.
 MONTAGU, 131, 148.
 MONT-AGUILLON, 166.
 MONTARGIS, 196, 230.
 MONTATAIRE, 99.

MONTDIDIER, 98, 99, 102, 105, 477, 524.
 MONTENACKEN, 251, 257.
 MONTEREAU, 144, 158, 216.
 MONTFAUCON, 300.
 MONT-JAY, 3, 30, 321.

MONT-L'HÉRY, 67, 140, 240, 244, 380.
 MONTMARTRE, 520.
 MOTTE-AU-BOIS (La), 206.
 MURET, 134.

N.

NAMUR, 201, 255, 257.
 NEMOURS, 154.
 NESLE, 80, 93, 96, 98, 105, 128, 239, 374, 464.
 NEUF-CHATEL D'AGINCOURT (*anciennement* d'Encourt ou de Nicourt), 216.

NEUFCHATEL-SUR-AISNE, 131.
 NEVERS, 503.
 NOUVION-EN-TÉRASSE, 173.
 NOYON, 127, 207.

O.

OISY-EN-TÉRASSE, 175.
 ORLÉANS, 74, 79, 197, 390.

OYE, 211.

P.

PARIS, 5, 8, 10, 12, 16, 17, 18, 19, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 30, 32, 33, 40, 44, 45, 57, 64, 67, 72, 80, 105, 108, 108, 110, 111, 120, 126, 157, 158, 159, 140, 145, 273, 276, 277, 290, 298, 300, 306, 318, 341, 343, 367, 380, 382, 430, 491, 501, 503, 512, 516, 519, 520, 523, 524, 536, 537, 538, 540, 541, 545, 550, 551, 568.
 PARTHENAY, 172.
 PAVIE, 2, 264.
 PÉRONNE, 127, 239, 489.
 PICARDIE, 20.

PIERREFONDS, 80, 97, 122, 123, 148, 208, 411, 545, 440, 571.
 PISE, 2, 265.
 POISSY, 99.
 PONT-AUDEMER, 218.
 PONT-DE-L'ARCHE, 218.
 PONTHEU, 71.
 PONTOISE, 118, 135, 135, 143, 216, 350, 353, 354.
 PONT-SAINT-MAXENCE, 133, 135, 239.
 POUCKE, 225.

R.

REIMS, 198, 207, 250.
 RHODES, 227.
 ROCHE-GUION (la), 218, 252.
 ROME, 55.
 ROTTERDAM, 179, 190.

ROUEN, 139, 140, 141, 160, 203, 219.
 ROUGEMONT, 503.
 ROUSSEAUVILLE, 768, 771, 772, 773, 774, 775.
 ROYE, 87, 93, 105, 146, 444, 466.
 RUPELMONDE, 224.

S.

SAINT-CLOUD, 78, 121, 154, 545, 556, 560, 561, 566, 691, 782.	SAINT-TROND, 255.
SAINT-DENIS, 112, 258, 259, 381, 504, 508, 511, 567, 568, 570, 691.	SAINT-VALÉRY, 130.
SAINT-LEU, 99.	SALINS, 297.
SAINT-MARTIN-LE-GAILLARD, 143.	SAVOIE, 9, 285.
SAINT-OMER, 206, 254.	SCHIEDAM, 179.
SAINT-POL, 89.	SENLIS, 16, 74, 153, 156, 546, 558, 789.
SAINT-QUENTIN, 94, 127, 207.	SENS, 137.
	SOISSONS, 126, 148, 207, 752.
	SOLESMES, 258.

T.

THIONVILLE, 227.	TOURS, 59, 41, 45, 46, 64, 154, 555, 556, 573, 788.
TONGRES, 37, 254.	TOUSSY, 154, 155.
TONNERRE (comté de), 111.	TROYES, 159, 152, 155, 156, 267.
TOUQUIN, 166.	TURQUIE, 269.

V.

VAUDEMONT, 206.	VILLE-NEUVE-LE-ROI, 157, 161, 165.
VERNON, 218, 252.	VITRY, 91, 92.
VILLE-NEUVE-L'ARCHEVÊQUE, 107.	

W.

WAILLY, 207.	WINDSOR, 75, 394, 402.
WIÈRE, 172.	

Z.

ZEVENBERGHE, 193.	ZIERIKZÉE, 180.
-------------------	-----------------